

6

Gakuto
Mikumo

ILLUSTRATION BY
Manyako

STRIKE THE BLOOD
RETURN OF THE ALCHEMIST

Strike the Blood - Tome 6

Prologue

Partie 1

Kojou Akatsuki, tout son corps baigné d'une lumière blanche et pure, haussa la voix en raison de son angoisse.

« *G... ahh...* »

Il avait l'impression que les rayons de soleil éblouissants se déversant dans la fenêtre ouverte allaient le brûler vive. Alors que Kojou était allongé, le soleil du matin était d'une orange flamboyante, et ses puissants rayons ultraviolets brillaient joyeusement sur sa joue.

Même avec la fin de l'automne qui approchait à grands pas, le soleil semblait peu différent lorsqu'on le regardait depuis une ville tropicale.

Il s'agissait du Sanctuaire des Démons de la cité d'Itogami, une île artificielle flottant à quelque trois cent trente kilomètres au sud de Tokyo — une ville où le milieu de l'été ne s'était jamais vraiment terminé.

« Tellement chaud... Ça va me brûler jusqu'à en devenir croustillant... »
Kojou gémissait dans son lit, clignant des yeux.

Ce qu'il voyait à travers sa vision larmoyante et brumeuse était la vue familière de sa chambre et d'une petite silhouette se tenant devant lui. Il s'agissait d'une collégienne, portant un duffle-coat gris par-dessus son uniforme. Ses cheveux longs étaient attachés dans un style court et sévère, mais l'image qu'elle projetait était celle de la vivacité, et ses grands yeux étaient l'élément principal de son visage très expressif.

Au réveil de Kojou, Nagisa Akatsuki, sa jeune sœur, le regarda avec joie.

« Bonjour, Kojou ! Es-tu réveillé ? »

Elle avait toujours été une fille turbulente, mais aujourd'hui, elle semblait avoir une pointe supplémentaire d'amusement sur son visage. D'une main experte, elle ouvrit les rideaux de la chambre un par un, ce qui poussa Kojou à tirer la couverture sur son visage.

Mais cela n'avait pas servi à grand-chose. Avec un soupir de consternation, Kojou s'assit avec précaution et se peigna les cheveux ébouriffés par le sommeil. « Oui, après tout, avec ce soleil sur le visage... »

Vu la lumière, il était six heures passées. Pour Kojou, qui n'était absolument pas du matin, cette salutation ensoleillée était ce que la plupart des gens ressentaient comme la mort de la nuit. Il avait été réveillé de force, et les engrenages de sa tête embrouillée et endormie étaient trop rouillés pour bouger.

Nagisa sourit maladroitement, visiblement exaspérée, face à cette démonstration. « Oh, mon gros bébé. À cette époque de l'année, même un *vampire* pourrait prendre le soleil du matin et ne pas avoir de spasmes. »

« Apparemment, ce n'est pas vraiment le cas... »

« Hmm ? »

« Euh, rien. » Kojou détourna les yeux devant le regard suspicieux de sa sœur, alors que son regard emplis de ressentiment se déplaçant vers les fenêtres.

Un grand ciel bleu s'étendait au-delà de la fenêtre, et la lumière blanche du soleil scintillait en se reflétant sur la mer balayée par le vent. Pour être franc, il s'agissait d'un spectacle difficile à contempler pour un vampire nocturne, même si vous *étiez* le plus puissant du monde.

« Alors, s'est-il passé quelque chose ? Il est assez tôt pour me laisser dormir, non ? » demanda Kojou.

Kojou avait vérifié l'horloge une seconde fois pendant qu'il parlait. Il était bien trop tôt pour aller à l'école. Il aurait dû avoir au moins quinze minutes de plus pour dormir, peut-être même trente s'il avait sprinté jusqu'à la gare. Quoi qu'il en soit, il semblait mécontent d'avoir été privé de ce précieux temps de sommeil.

Cependant, sa sœur lui répondit par un sourire ironique, ses joues rougissant légèrement. « Eh bien, juste un peu. Ça fait un moment, alors je voulais tout de suite te montrer quelque chose... »

Nagisa commença à tourner. « me montre... quoi ? » demanda Kojou, perplexe.

L'expression du visage de Nagisa se raidit et se figea. « Attends... ne sais-tu pas de quoi je parle ? »

Alors que des yeux sans cœur le fixaient, Kojou haussa les épaules. « Non. »

Les joues de Nagisa se gonflèrent dans une bouderie visible, et elle écarta les bras comme un cobra qui s'apprêtait à frapper.

« Ta-daa ! » avait-elle répété.

« ... Hein ? »

Alors que Kojou inclinait la tête, sa sœur lui enfonça l'épaule avec la sienne. Elle n'avait pas exactement assez de masse pour laisser une bosse, mais les attaches du duffle-coat lui avaient fait très mal en s'enfonçant.

« Ta-da-daa ! Ta-da, ta-daaaa ! »

« *Qu'est-ce que tu fais ?* »

« Hum... Un défilé de mode ? En quelque sorte ? »

« Je... ah... ne pense pas que ce son provienne d'un défilé de mode... » déclara Kojou.

Kojou soupira d'exaspération en repoussant la nouvelle attaque de sa sœur. Mais alors qu'il le faisait, quelque chose lui traversa l'esprit, et il plissa soudainement les sourcils. *Attends, un défilé de mode... ?*

« En y réfléchissant bien, qu'est-ce que c'est que ce manteau ? Pourquoi portes-tu... »

Il allait demander, ce qui *semble si étouffant*, mais Kojou avait avalé ses paroles par vengeance, car il avait remarqué les yeux pétillants et impatients avec lesquels sa petite sœur le regardait.

« Est-ce que ça a l'air bien ? Est-ce que c'est bon ? » Le corps de Nagisa se tortilla en attendant sa réponse.

Un peu décontenancé par sa vivacité, Kojou acquiesça maladroitement. « O-Oui. C'est plutôt mignon sur toi. »

Nagisa plaça une main sur sa poitrine en soupirant de soulagement, un sourire suffisant lui arrivant sur les lèvres.

« Vraiment ? Tee-hee-hee. C'est celui de la vente par correspondance qui est finalement arrivé hier. Je voulais l'essayer depuis longtemps. Le motif sur la doublure est aussi très mignon. Il est important d'avoir un long ourlet, car comme cela cache à peine la jupe de l'uniforme scolaire, c'est comme si je ne portais que des collants ! Mais c'est moins cher que ce que je pensais. C'est une ligne secondaire de West Langobard, et c'est une grande marque. Asagi m'a tout raconté ! »

« Vraiment... »

Non pas que Kojou ait vraiment compris tout ce que Nagisa disait, mais il fit semblant. Sa tendance à noyer les gens dans les mots était l'un des rares défauts de sa petite sœur.

Kojou attendit une pause dans le débit rapide de paroles de Nagisa et demanda ensuite franchement : « Mais pourquoi un tel manteau ? La saison n'est pas encore tout à fait terminée... »

Grâce à la combinaison de chaleur et d'humidité de l'île d'Itogami, vous aviez rarement besoin d'un manteau, même en plein « hiver ». En vérité, Nagisa transpirait déjà à cause du manteau qu'elle portait dans la maison.

Cependant, il s'agissait de Nagisa qui avait eu l'air surprise. « De quoi parles-tu ? On est déjà en novembre. Il fait froid sur le continent. Ce sera l'hiver d'un moment à l'autre. »

« Eh bien, sur le continent, bien sûr... »

« Bon sang... Tu es sans espoir, Kojou. As-tu oublié l'année dernière ? » Pendant que Nagisa parlait, elle soupira, complètement hors d'elle.

« L'année dernière... ? » Kojou plaça une main sur son front en essayant de saisir quelques vagues souvenirs. L'année dernière, Kojou était en troisième année du collège, comme Nagisa maintenant. C'était avant qu'il ne porte le titre absurde de « Quatrième Primogéniteur ». Quant aux événements qui s'étaient déroulés à l'époque —

« Attends ! Veux-tu parler du voyage de classe du collège ? » demanda Kojou.

« Enfin, c'est plus comme une sortie éducative qu'une sortie de classe... » Nagisa sortit sa langue, déçue.

Le voyage de classe du collège de l'Académie Saikai donnait aux élèves

du Sanctuaire des Démons, qui étaient isolés du reste du monde, l'occasion d'étudier et d'observer la société régulière dans son état naturel. Les destinations n'étaient pas des attractions touristiques célèbres, mais plutôt des gratte-ciel, des usines et autres. Il n'y avait pratiquement pas de temps « libre » là-dedans.

Malgré tout, cela signifiait voyager et passer des nuits avec des camarades de classe, et les collégiens n'avaient donc en aucun cas trouvé que c'était une corvée.

« Cela fait un moment que je ne suis pas retournée sur le continent, peut-être depuis l'école primaire ? Ce n'était pas juste que tu puisses y aller quand ton club avait des matchs. »

Kojou fronça un peu les sourcils en répondant. « Non pas que ce soit agréable, mais oui... »

Après tout, il fallait onze longues heures de bateau pour se rendre sur le continent depuis l'île d'Itogami. Bien sûr, un petit club d'athlétisme au budget modeste allait choisir des bateaux de seconde classe avec les chambres les moins chères. Il fallait une demi-journée pour se rendre sur le lieu du match de basket, puis ils rentraient directement au port dès la fin du match. Après avoir pris un bateau jusqu'à l'île, ils avaient alors le privilège d'aller à l'école le lendemain sans un seul instant de sommeil. Ce n'était pas un mode de vie qu'il pouvait recommander aux autres. Il se souvenait en comparaison de la sortie scolaire du collège comme d'un paradis.

En voyant le sourire de Kojou, Nagisa lui déclara avec une certaine fierté. « Je vais te rapporter un souvenir. »

« Oui, c'est ce que tu feras sûrement, venant de toi. Eh bien, si c'est tout... »

Alors, vas-y, pensa Kojou, en renvoyant la fille d'un geste de la main alors

qu'il se remettait sur le lit. Il se glissa sous le drap pour se cacher.

« Hé, ne te rendors pas ! » s'écria Nagisa.

Nagisa s'était empressée de saisir Kojou et de le ramener à la lumière. Alors que Kojou tentait désespérément d'échapper à son agression, un petit coin de son espace de tête pensait paresseusement à une collégienne totalement différente : celle qui s'appelait « l'Observatrice du quatrième Primogéniteur », qui lui collait comme de la colle.

Bien sûr, elle ne pourrait pas le surveiller si elle se trouvait en dehors de l'île d'Itogami lors d'une excursion d'échange culturel, alors que prévoyait Himeragi — ?

Partie 2

District six de l'île du Nord — .

L'installation avait été construite dans un quartier de recherche profondément enfoncé dans le sol, coupé du soleil toute l'année.

Il s'agissait d'un petit bâtiment gris et crasseux. Ses fenêtres étaient recouvertes de plaques d'acier, l'entrée était barbelée. Même à première vue, il ne ressemblait en rien à un simple bâtiment abandonné.

Cependant, les humains sensibles à la magie remarqueraient sûrement la présence de pièces à plusieurs niveaux répartis sur la propriété. Il s'agissait de puissantes salles d'aversion, à tel point que les êtres humains normaux ne pouvaient même pas s'en approcher.

Le bâtiment était la propriété privée de la Corporation de Management du Gigafloqueur — l'organisation qui administrait le Sanctuaire des Démons. Il s'agissait d'un refuge pour la dissimulation et la protection des démons qui n'étaient pas enregistrées pour certaines raisons et des criminels qui avaient conclu des accords avec les forces de l'ordre.

En tant que prison de facto, elle disposait d'une sécurité intérieure stricte. Des agents de sécurité armés patrouillaient dans l'établissement 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, empêchant tout le monde d'entrer, sauf le personnel restreint.

Le silence de cette planque avait été rompu par un grondement de tirs furieux, semblable au tonnerre.

Malgré les tirs de mitraillettes des gardes, le bâtiment tremblait de façon instable, car un trou était creusé dans le mur intérieur. Les tirs n'avaient duré qu'un seul instant, puis l'écho de Phobos et de Deimos, les dieux grecs de la peur, était venu dans son sillage.

Enfin, alors que le silence revenait dans le couloir du bâtiment, il ne restait plus que les pas d'un seul homme.

Ses chaussures ne faisaient pas les mêmes bruits que celles des gardiens. En fait, alors qu'il marchait, la cloison du couloir, verrouillée par un sort magique, était violemment déchirée. Lentement, l'intrus qui avait éliminé les gardes s'était approché du centre de l'établissement.

Jusqu'à ce que finalement, la dernière cloison soit détruite, et que l'intrus se révèle.

Il s'agissait d'un jeune homme mince. Il portait un manteau blanc pur avec une chemise rouge, et sa cravate et son chapeau arboraient un motif à carreaux rouge et blanc. Dans sa main gauche, il portait une canne en argent avec un crâne gravé sur la poignée. Dans l'ensemble, il avait l'air d'un magicien de scène louche.

Le magicien toucha le bord de son chapeau en regardant autour de lui. La partie la plus profonde de l'installation isolée avait été transformée en un laboratoire étonnamment futuriste. C'était un bureau de recherche en ingénierie de sorcellerie, équipé des derniers outils de diagnostic.

Dans le bureau se trouvaient plusieurs automates agissant comme assistants, et un homme. L'homme avait un visage sombre et était d'âge moyen, avec une solennité qui ressemblait à celle d'un ecclésiastique.

Regardant sans réaction la cloison déchirée, l'homme parla d'un ton posé : « ... C'est une façon trop violente de frapper à ma porte, n'est-ce pas ? »

Face à un tel sarcasme mordant, le jeune homme avait affiché un sourire d'autodérision. « Je suppose que oui. *C'était* un accueil plutôt rude. »

Parlant comme s'il faisait des tours de magie, le jeune homme avait soudain ouvert sa main droite. Sa paume tenait une petite touffe de métal qui était tombée sur le sol avec un bruit aigu.

Il avait laissé tomber une masse de balles anti-démon en alliage d'argent et d'électrum, au moins quarante ou cinquante balles. Le jeune homme s'était calmement dirigé vers lui, malgré le fait que les gardes lui avaient tiré dessus.

Le jeune sorcier affichait un sourire insouciant alors qu'il continuait. « Je présume que vous êtes Kensei Kanase ? Ancien ingénieur sorcier du palais d'Aldegia, la centrale de fabrication de sorcellerie ? Je me souviens de votre thèse sur la conversion de la matière spirituelle. Quel concept révolutionnaire ! Vous avez pris un vrai risque rien qu'en publiant ce truc, n'est-ce pas ? »

Les sourcils de Kensei Kanase n'avaient même pas bougé. « Je suppose que vous n'êtes pas venu ici juste pour parler boutique ? »

« Je suppose que c'est vrai. » Le jeune homme ferma les yeux froidement. « Ce n'est certainement pas de l'argent que je veux. »

« Qu'est-il arrivé aux gardes qui vous ont "accueilli" ? »

« Oh, je ne les ai pas tués, » déclara le jeune homme, en faisant un signe de la main dans le couloir derrière lui. « Bien que je ne sois pas sûr que vous puissiez les appeler vivants... »

Cinq gardes se tenaient dans le couloir, inconscients. Aucun ne présentait de blessures externes évidentes ni même de signes de perte de sang. Cependant, ils étaient immobiles avec leurs armes encore dégainées, comme s'ils avaient été figés sur place. La peau exposée par les trous dans leurs uniformes présentait un éclat métallique terne, ils étaient impossibles à distinguer des statues grises.

« Que c'est drôle ! Comme si une bande de crétins comme ça allait arrêter un individu comme moi ? Pour être honnête, c'était beaucoup plus difficile de percer les cloisons de ces salles. »

En regardant les gardes qui avaient été transformés en statues de métal vivantes, Kensei Kanase avait murmuré. « Je vois... Un alchimiste... »

« Un novice encore en formation, mais oui. Vous pouvez m'appeler Kou — Kou Amatsuka. »

« Kou Amatsuka... ? Ainsi, vous êtes l'un des apprentis de Nina Adelard. »

« Vous êtes vraiment à l'écoute de tout. » Le jeune homme qui se fait appeler Amatsuka fit recroquevillé les coins de ses lèvres dans un ricanement appréciatif. « Alors vous savez pourquoi je suis ici. Remettez-moi l'héritage de mon maître. Maintenant. »

« Que voulez-vous dire ? » répondit froidement Kensei Kanase.

Les lèvres souriantes du jeune homme s'étaient tordues de rage. « Ne faites pas l'idiot, » il s'était fâché. « Je veux le noyau de sang spirituel que vous avez scellé il y a cinq ans. Pour commencer, c'est le mien, et je veux le récupérer. »

Kanase était resté impassible. « Je regrette de ne pouvoir faire une telle chose. En tant qu'apprenti d'Adelard, vous en connaissez sûrement la raison. »

« Je ne vous demande pas ce qui vous *convient* ! » cria Amatsuka. Simultanément, un flot malveillant d'énergie magique avait jailli de son corps, libérant un gémissement aigu.

Depuis un coffre-fort situé au fond de la pièce, un dispositif magique scellé avait résonné en réponse. Un sourire féroce s'était emparé de l'intrus.

« Hah, je vous ai trouvé. »

« J'ai dit que je ne vous le remettrai pas, » grommela Kanase, dessinant du bout du doigt un petit cercle magique dans l'air.

Il s'agissait du sort de « *Création de Golem* », insufflant une vie artificielle à un objet humanoïde et le transformant en son fidèle serviteur. Un moment après le déclenchement du sort, des coups de feu avaient éclaté derrière Amatsuka.

C'était venu des gardes. Leur chair s'étant transformée en métal, le sort de Kanase les avait réanimés comme s'ils étaient les siens.

Amatsuka n'avait aucun moyen d'échapper à l'attaque-surprise, même si les individus étaient encore immobiles. Sa blouse blanche s'était déchirée en lambeaux sous les innombrables impacts des balles.

Malgré tout, le jeune homme se moqua d'eux, riant. « Et voici donc Kensei Kanase. Quand je pense que vous pouvez encore utiliser un sort comme celui-ci avec votre pouvoir magique scellé... »

L'expression du vieil homme se resserra. L'alchimiste avait signalé un fait gênant : en tant que criminel en détention, le pouvoir magique de Kensei

Kanase avait été fortement limité par la Corporation de Management du Gigaflotteur. Il ne pouvait pas utiliser la grande majorité de l'énergie magique dont il disposait en tant qu'ingénieur en sorcellerie.

« Quel dommage ! Vous ne pouvez pas me tuer avec de telles ruses. »

« Nn... !? »

Amatsuka avait levé sa main droite en l'air. Un liquide métallique noir et visqueux s'écoula du revers de sa manche. Le fluide, s'étendant jusqu'à la longueur d'un fouet, s'était instantanément transformé en une lame tranchante et polie. Il faucha les statues de golem.

Puis, ayant perdu ses serviteurs, Kanase fut lui aussi abattu. Coupé à l'épaule presque jusqu'au cœur, le sang de l'ingénieur avait jailli alors qu'il s'effondrait silencieusement sur le sol.

« Une décision stupide. Si vous me l'aviez juste poliment remise, je n'aurais pas eu à vous faire de mal... » En regardant l'homme au sol, Amatsuka s'avança au cœur du laboratoire.

Maintenant exposé à la lumière, son bras droit, recouvert d'un fluide métallique, présentait un éclat humide.

Non — son bras n'était pas *couvert par le* liquide, son bras droit *était en* métal. Le liquide noir métallique, qui avait la consistance du mercure, imitait simplement une main humaine.

Réalisant la nature de la forme d'Amatsuka, Kanase avait gémi de douleur. « Je vois... Le sang du sage... C'est ce qui a détruit à l'époque l'abbaye d'Adelard... »

L'alchimiste n'avait pas répondu. Il n'avait fait que lui lancer un sourire haineux.

« Désolé... Je reprends la moitié de mon corps que le Maître m'a volé. »

Amatsuka découpa en tranches l'épais coffre-fort métallique avec facilité, comme si c'était du papier.

Les alchimistes pouvaient librement construire et déconstruire tout ce qui était fait de métal. Même les alliages les plus durs devenaient aussi fragiles qu'une boîte de conserve sous leur contact, aussi léger soit-il.

Accroupi, Amatsuka retira du coffre-fort une boule d'une cinquantaine de centimètres de diamètre — une pierre précieuse écarlate transparente. Lorsqu'il la tendit à la lumière, un sourire satisfait s'afficha sur son visage.

Alors que le jeune alchimiste partait finalement de là, cela fut au son de sa canne qui tapait avec rythme sur le sol.

Lorsque Kensei Kanase entendit les pas de l'homme s'éloigner, ses lèvres frêles avaient formé un seul mot :

« Kanon... »

Alors qu'il s'enfonçait dans une mare de sang, il ne prononça que le nom de sa fille, implorant son pardon.

Chapitre 1 : La fête du chien de garde

Partie 1

Yukina Himeragi se réveilla à la première lueur blafarde du matin, rampant à l'horizon oriental.

En sortant du lit, silencieuse comme un chat, elle brossa ses cheveux ébouriffés par le sommeil et elle laissa échapper un petit bâillement non surveillé. Des larmes lui piquaient les coins des yeux et elle les essuya avec une manche.

Bien que beaucoup de gens aient pensé le contraire, Yukina n'était pas vraiment une personne du matin. En fait, à ce moment précis, elle arborait un regard vide, alors que son esprit était encore flou. Mais dans des moments comme celui-ci, elle avait l'air beaucoup plus jeune que lorsqu'elle affichait son visage froid et mature habituel.

Sans fanfare, Yukina se dévêtit et elle jeta la chemise blanche qu'elle portait comme chemise de nuit avant de se diriger directement vers la salle de bain. Comme il semblait qu'elle pouvait s'assoupir à tout moment, elle prit une douche froide pour se réveiller, petit à petit.

En sortant de la salle de bain, elle se sécha avec une serviette et se regarda ensuite dans le miroir. Elle était en parfaite condition physique, il ne restait aucune fatigue des combats meurtriers qu'elle avait subis pendant le festival de la Veiller Funèbre. Cependant, en voyant son corps svelte inchangé, elle soupira par inadvertance. *Peut-être devrais-je boire plus de lait*, pensa-t-elle distraitemment.

Après ça, il y eut la maintenance de son arme, le Loup de la Dérive des Neiges. Il s'agissait d'une lance en argent brillant qu'elle polissait, et qu'elle considérait comme synonyme de son propre être.

Tout comme les bêtes sauvages ne faisaient pas d'exercices matinaux dans la nature les Chamane Épéistes de l'Organisation du Roi Lion ne subissaient pas de conditionnement particulier. En premier lieu, un peu de musculation n'allait pas rendre une personne plus apte à combattre à armes égales un démon. Au contraire, ils avaient entraîné leurs sens et leurs réflexes de manière approfondie. Pour Yukina, la respiration, la marche et d'autres activités banales de la vie quotidienne étaient l'entraînement qui lui permettait d'augmenter sa force énergétique rituelle.

En peu de temps, l'appartement à côté du sien était lui aussi devenu beaucoup plus vivant.

Apparemment, la fille de la résidence Akatsuki avait giflé son frère aîné pour le réveiller un peu plus tôt que d'habitude. Yukina avait souri en imaginant le va-et-vient entre le frère et la sœur — ils s'entendaient très bien.

« Ah — ! »

Tout à coup, son sourire doux et charmant s'était transformé en un regard acéré de Mage d'attaque. L'énergie rituelle de quelqu'un envahissait les barrières que Yukina avait érigées autour de son appartement.

Du ciel, l'intrus avait dansé, jusqu'à ce qu'il s'arrête juste devant sa fenêtre.

Yukina serait désavantagée en utilisant une lance à l'intérieur, alors elle avait mis son arme de côté et elle avait sorti un couteau qu'elle avait caché au fond de son cartable. Bien que moins puissante que la lance, cette arme enchantée était néanmoins imprégnée d'un féroce pouvoir d'exorcisme, ce qui était la norme pour des Chamanes Épéistes.

Se tenant sur la défensive avec son couteau levé, Yukina se déplaça et elle força l'ouverture de la fenêtre en un seul mouvement.

Mais il n'y avait pas d'ennemis là-bas.

Au lieu de cela, un seul oiseau de proie se tenait devant ses yeux, avec la lueur de l'acier froid dans son regard.

Mais sous les yeux de Yukina, il avait soudainement changé de forme — en un simple morceau de papier. Ce devait être un *shikigami* — un familier — et assez solide pour passer facilement dans la défense de Yukina. Même l'Organisation du Roi Lion comptait peu de praticiens capables d'utiliser un *shikigami d'une* telle puissance. Pour un simple devoir de messenger, le sort ritualisé était complètement exagéré.

Cependant, elle ne ressentait aucune hostilité de la part de l'auteur.

C'était un mystère, mais Yukina avait pris la lettre et l'avait quand même ouverte.

Cette fois, elle avait été tellement choquée que sa voix était sortie malgré elle.

« Eh... !? »

Les rayons du soleil à l'extérieur de la fenêtre brillaient déjà énormément. Il semblerait que l'île d'Itogami allait connaître une nouvelle journée de chaleur.

Partie 2

Le paysage côtier coulait à flots devant la fenêtre du wagon de train.

Kojou et Yukina avaient pris le monorail pour se rendre à l'école. Grâce à l'embarquement plus tôt que d'habitude, ils étaient dans un wagon moins bondé. L'espace supplémentaire semblait rendre l'air conditionné plus efficace.

Cependant, ce qui était vraiment différent de l'habitude était le comportement de Yukina lorsqu'elle se tenait à ses côtés.

Elle avait sa lance en argent dans l'étui à guitare sur le dos, comme elle le faisait toujours lorsqu'elle surveillait Kojou. Mais elle semblait lointaine, d'une certaine manière, de temps en temps, elle semblait regarder au loin en soupirant.

Kojou, conscient de cela, se pencha près de son oreille et appela.
« Himeragi ? Hum, la Terre à Himeragi... ? »

Mais elle n'avait pas répondu. Tout ce qu'elle avait fait, c'est réfléchir à

quelque chose, elle n'avait même pas répondu quand il avait agité la main devant ses yeux. L'absence de réaction de son visage parfaitement modelé lui donnait la nette impression de parler à un hologramme.

« Hé, vas-tu bien... ? Ou peut-être que tu ne te sens pas bien ? »

Elle a peut-être de la fièvre, pensa Kojou avec inquiétude en regardant le visage de son observatrice.

Curieux, il avait mis sa main sur le front de Yukina, caché sous sa frange. Sa peau était agréablement fraîche au toucher — mais dès que la paume de Kojou avait enregistré cette sensation, son champ de vision s'était littéralement retourné.

« Eh !? »

Kojou n'avait aucune idée de ce qui se passait alors que son corps s'envolait dans les airs. Il s'est avéré que Yukina avait pivoté sur place, utilisant le poids et le mouvement du corps de Kojou pour le lancer comme au judo.

Son visage toujours aussi neutre que celui d'une poupée, Yukina avait procédé à la mise sous clé du bras de Kojou. Il s'agissait d'une technique d'arts martiaux utilisée par les Chamane Épéistes, expertes en combat anti-démonique. Kojou, dit le vampire le plus puissant du monde, ne pouvait rien faire pour résister à son incroyable puissance. Face à une douleur dépassant de loin ce que l'on attendrait normalement d'une fille de cette taille, Kojou avait pathétiquement crié à la pitié.



« *Nuooo ! J'abandonne, j'abandonne — !!* »

« Ah... !? »

Les cris plaintifs de Kojou semblaient avoir finalement ramené Yukina à la raison. Elle libéra le bras droit de Kojou de sa torsion assez peu naturelle et s'accroupit à la hâte près de lui alors qu'il gémissait d'agonie.

« Senpai... vas-tu bien ? »

Un sourire creux s'était emparé de Kojou pendant qu'il parlait, de façon plutôt sarcastique. « ... Tu es en meilleure santé que je ne le pensais. C'est bien. »

Le toucher de Kojou avait fait passer le corps de Yukina en mode d'autodéfense sans aucune pensée consciente. Une fois de plus, il avait pris douloureusement conscience des capacités de combat hors normes d'une Chamane Épéiste. *Note à moi-même : Si jamais je croise Yukina en train de dormir, NE TOUCHE PAS.*

Mais ce qui avait fait encore plus mal, c'est qu'aucun des passagers n'avait levé le petit doigt pour aider Kojou pendant que Yukina lui faisait une clef de bras. La grande moitié des passagers affichaient des regards qui disaient qu'ils ne pensaient pas que cela en valait la peine, si tôt le matin, les autres regardaient Kojou comme s'il avait fait quelque chose pour le mériter. Les pensées de la société humaine étaient vraiment laides.

L'air sérieusement embarrassé, Yukina avait baissé sa tête en s'excusant sincèrement auprès de son camarade de classe. « Je suis désolée. J'étais en train de penser à quelque chose. »

Eh bien, c'était aussi de mauvaises manières de ma part, s'était dit Kojou,

en souriant à ses propres dépens.

« Quelque chose te préoccupe ? » demanda-t-il.

« Quelque chose... En un sens, oui, il y a quelque chose. »

Kojou plissa les sourcils devant cette étrange formulation. « En un sens ? »

Mais le va-et-vient avec sa petite sœur ce matin-là lui était venu à l'esprit. « Oh oui, les collégiens vont bientôt partir pour une sortie éducative prolongée sur le terrain. Es-tu prête pour ça, Himeragi ? »

« Sortie éducative prolongée sur le terrain... »

L'expression de Yukina s'assombrit encore. *Ai-je dit quelque chose de mal ?* Kojou se le demanda nerveusement.

Yukina n'était pas n'importe quelle étudiante, elle était un mage d'attaque envoyé par l'Organisation du Roi Lion pour veiller sur Kojou. En ce sens, l'Académie Saikai n'était qu'un lieu où elle observait le quatrième Primogéniteur selon son devoir. Il était tout à fait possible qu'elle ne puisse pas participer à une excursion sans rapport avec sa mission.

Si c'était le cas, il pourrait comprendre pourquoi elle rumine.

« Ne veux-tu pas dire que tu n'y vas pas ? — L'Agence t'a-t-elle dit que tu ne pouvais pas ? »

« Non, c'est... Ce matin, j'ai reçu... ceci. »

Yukina avait sorti un morceau de papier à lettres bizarrement plié de son cartable.

« Qu'est-ce que c'est ? Une sorte de lettre... ? » demanda Kojou.

La page était si blanche qu'elle ressemblait à de l'argent scintillant, mais l'écriture était anglaise dans un style très fleuri. Il ne semblait pas être écrit en code, mais malgré cela, Kojou avait du mal à lire le contenu.

« Il est écrit, » expliqua Yukina, « Organisation du Roi Lion, pour votre information : *le Loup de la Dérive des Neiges sera scellé pendant quatre jours à partir de demain minuit. Assurez-vous de le rendre avant cette heure — .* »

« “Loup de la Dérive des Neiges”... n'est-ce pas ta lance ? Et “sceller”, ça veut dire... »

Le ton de Yukina était grave. « Oui, cela signifie que je suis relevée de mon devoir de gardien du quatrième Primogénéteur. »

Sa lance, baptisée le Loup de la Dérive des Neiges, avait été appelée à juste titre Lance d'assaut de type sept pour purger les démons, alias Schneewaltzer, l'arme secrète de l'Organisation du Roi Lion. La lance, capable d'annuler tout pouvoir magique et de franchir n'importe quelle barrière, était considérée comme l'arme anti-démon ultime, assez puissante pour détruire un Primogénéteur vampirique. Lorsque Yukina était devenue l'Observatrice du quatrième Primogénéteur, on lui avait accordé le droit de massacrer Kojou à volonté. Le Loup de la Dérive des Neiges était le symbole même de ce droit.

En d'autres termes, sceller la lance signifiait décharger Yukina de son devoir d'observatrice. Mais quatre jours à partir du lendemain — c'était la même durée que le voyage de l'Académie Saikai au collège.

« ... Ça veut dire que tu es en vacances, » murmure Kojou.
« Heureusement pour toi, hein ? »

Apparemment, les membres de l'Organisation du Roi Lion avaient pensé que c'était une bonne idée d'arranger les choses pour que Yukina puisse participer à la sortie éducative.

Ce n'était peut-être qu'une simple décision tactique, ayant infiltré l'Académie Saikai tout en gardant son identité secrète, participer au voyage lui permettrait de garder sa couverture intacte. Malgré cela, l'essentiel était qu'elle puisse prendre du temps libre et le passer avec des amis de son âge — ce qui est certainement une bonne chose du point de vue de Yukina.

Mais pour une raison inconnue, Yukina affichait un regard étrangement maussade en regardant Kojou de travers, mécontente.

« Chanceuse... dis-tu ? »

« C'est une bonne chose, n'est-ce pas ? De toute façon, c'est bien que tu n'aies pas à me surveiller pendant ce temps. Rester proche toute l'année signifierait ne jamais avoir un moment de tranquillité. »

Le sourire de Kojou était assez vif lorsqu'il parlait.

Cela faisait un peu plus de deux mois que Yukina était entrée dans sa vie. Pendant ce temps, elle avait été aux côtés de Kojou tout au long de cette période, le surveillant sans relâche. Prendre des congés de temps en temps et vivre avec ses camarades de classe ne ferait sûrement pas de mal.

Bien sûr, Kojou était également heureux de ce sursis temporaire. Quelle que soit la beauté de Yukina, le fait qu'un harceleur approuvé par le gouvernement se promène avec une arme mortelle et le surveille 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 lui pesait lourdement dans la tête.

Mais la réaction de Kojou avait provoqué un mécontentement encore plus grand sur le visage de Yukina.

« Cela semble te faire plaisir, Senpai. »

« ... Hein ? »

« Je ne savais pas que tu trouverais si agréable de ne pas m'avoir à tes côtés. Est-ce que c'est si... Je suis un peu surprise, pour être honnête. »

Après avoir entendu Yukina exprimer sa douleur, Kojou s'était empressé de s'excuser. « Euh, non, ce n'est pas que ce soit agréable, je pense juste que je peux, tu sais, déployer mes ailes un peu plus pendant que tu n'es pas là — . »

« C'est ce qui m'inquiète ! » Yukina semblait réfléchir à la question, baissant les yeux comme si elle faisait appel à une puissance supérieure. « Je veux dire, vraiment, que feras-tu quand je n'aurai pas les yeux sur toi, Senpai — ? »

« Je ne ferai rien ! Les choses redeviendront comme elles étaient avant ton arrivée. Il n'arrivera rien si tu me quittes des yeux pendant trois ou quatre jours, bon sang ! »

Kojou avait dû s'opposer à ce que l'on parle de lui comme s'il était un criminel diabolique. Cependant, Yukina l'avait regardé avec des yeux étroits, presque en faisant la moue.

« L'autre jour, n'as-tu pas fini par boire le sang de Yuuma et de Sayaka en seulement trois ou quatre heures, alors que tu étais hors de ma vue ? »

Kojou était devenu tout rouge. « Tu vas parler de ça *ici* !? »

En premier lieu, les pulsions vampiriques d'un vampire étaient déclenchées par la luxure — en d'autres termes, l'excitation sexuelle. Grâce à la mention de Yukina, il avait eu des flash-back vifs en se souvenant de ce qui s'était passé entre lui, Sayaka et Yuuma cette nuit-là.

« C'était une urgence, tu sais ! Une chose aussi importante n'arrive pas tous les jours ! »

« ... Je suppose que tu as raison. *Ce serait bien si rien ne se passait.* »

Yukina soupira, encore un peu inquiète. « Mais est-ce que ça va vraiment aller, Senpai ? Nagisa ne sera pas non plus avec toi cette fois-ci, n'est-ce pas ? Vas-tu te réveiller à l'heure demain matin ? Ensuite, il faut fermer la nuit et vérifier les risques d'incendie — . »

« De quoi parles-tu ? Je peux m'occuper de tout pendant quelques jours. » Kojou avait forcé un sourire rassurant, exaspéré. « Ça va aller. Si l'Organisation du Roi Lion dit qu'il est normal de faire une pause, tu n'as aucune raison de t'inquiéter pour moi, Himeragi. Pas besoin d'en faire trop. »

La déclaration désinvolte de Kojou était un effort pour calmer l'imagination débordante de Yukina.

L'émotion avait disparu des yeux de Yukina, qui étaient alors devenus glacés. Elle n'avait cessé de faire écho à une phrase dans sa bouche, encore et encore :

« ... Normal, dis-tu ? Pas besoin d'en faire trop, dis-tu... ? Est-ce bien ça ? »

« Ah... euh... Mlle Himeragi... ? »

Incapable de comprendre la cause de sa colère, Kojou avait appelé Yukina, une fois de plus, perplexe.

À peu près à ce moment-là, le monorail était arrivé au terminal le plus proche de l'école.

Partie 3

Un parfum teinté de beurre frit traversait la classe. Des oignons tranchés grésillaient alors qu'ils avaient été placés dans la poêle bien chauffée.

Il s'agissait d'un stage de cuisine, la classe étant divisée en plusieurs équipes. Le menu prévoyait une salade César, des omelettes au riz et un

ragoût de bœuf pour un ensemble de trois pièces très calorique. D'une main experte, Kojou contrôlait la poêle à frire tout en versant l'assaisonnement sur le dessus, ce qui avait permis à Yaze de laisser échapper un sifflet d'admiration. « Whoa, c'est plutôt bien, Kojou. »

Rin Tsukishima, la représentante de la classe, avait suivi le mouvement, donnant l'impression de louer un animal de compagnie pour avoir fait un bon tour. « En effet. Il est assez bon. »

Habillée d'un tablier et mangeant des croûtons de salade, Asagi Aiba déclara. « Je suppose que tous les êtres humains ont *quelque chose à quoi* ils sont bons. »

Sans interrompre sa cuisine, Kojou répondit en criant. « Oh, taisez-vous, les gars ! Ne regardez pas comme si ça n'avait rien à voir avec vous. Pourquoi est-ce que je dois tout faire moi-même !? »

Les trois autres le regardaient de façon énigmatique. Leur regard disait : « *Pourquoi ne demande-t-il l'évidence que maintenant... ?* »

Yaze soupira en secouant la tête de façon exaspérée. « Hmph, question stupide, Kojou... Je ne sais pas pour Tsukishima, mais si Asagi et moi aidions, cela signifierait plus de travail pour toi. »

« Ce n'est pas une phrase que tu devrais dire comme si tu étais fier, tu sais ? » rétorqua Kojou à voix basse.

On ne le reconnaissait pas à son apparence ou à son attitude décontractée, mais Yaze était le fils d'une famille qui dirigeait un conglomérat. Kojou pouvait comprendre pourquoi Rin et Asagi n'avaient aucune expérience en matière de cuisine, étant les filles de familles étonnamment haut placées. *Mais ne pas du tout aider, est-ce vraiment mieux que de ne rien faire... ?*

« Si naïf, » Yaze pontifiait. « Ce gâteau qu'Asagi a fait en cinquième année

était une arme de destruction massive qui a envoyé quatorze garçons à l'hôpital. Heureusement, je m'y attendais, j'ai donc pu m'en sortir indemne. Mais... »

« Quoi, tu vas faire remonter cette vieille histoire maintenant... !? » Asagi couina alors que son visage était rouge vif.

À en juger par son comportement, l'histoire tragique de Yaze était vraie. Remarquant les regards de ses camarades de classe qui lui tombaient dessus, Asagi s'était empressée de s'éclaircir la gorge. « ... Je veux dire, ne jugez pas comme ça les gens sur des informations datant d'il y a des années. Je peux maintenant cuisiner aussi bien que la plupart des gens. »

« Hein... »

« Qu'est-ce que c'est que ce regard de doute !? »

Alors que l'expression de Yaze projetait un manque total de confiance dans son histoire, Asagi attrapa l'huile près de sa main et l'éclaboussa avec. C'était de l'huile de pépéroncino, que Kojou utilisait pour l'ingrédient secret de son plat. Baignée dans l'huile épicée d'ail et de poivron rouge, c'était la munition parfaite pour que Yaze puisse presser ses mains sur son visage et s'évanouir dramatiquement après une agonie.

Avec une expression très mature, Rin avait froidement interrogé les deux amis d'enfance alors qu'ils se tiraient dessus.

« C'est bien, n'est-ce pas, Akatsuki ? Je pense que c'est merveilleux pour un garçon de se spécialiser dans la cuisine. N'est-ce pas, Asagi ? »

Le sujet lui ayant été brusquement jeté dessus, la voix d'Asagi était devenue stridente. « Eh !? Eh bien, c'est certainement une théorie... Bien que ce ne soit qu'un point de vue populaire parmi d'autres ! »

Cependant, Kojou était trop impliqué dans sa cuisine pour remarquer sa

réaction maladroite.

« ... Que ce soit cool ou pas, il n'y a aucune chance que je puisse faire ça à temps tout seul. Au moins, faites la vaisselle, bon sang ! » s'écria-t-il.

Rin se mit à rire et à sourire tout en ajoutant. « En y repensant, la petite sœur d'Akatsuki est une grande cuisinière. »

Ah, oui je suppose, Kojou avait accepté avec hésitation.

Les compétences culinaires de Nagisa étaient sans aucun doute à la hauteur des normes du collège. C'était dû au fait que leur mère était si souvent absente de la maison, ce qui l'obligeait à faire le ménage. Kojou savait lui-même à peu près cuisiner, mais Nagisa et lui n'étaient pas dans la même catégorie.

« C'est parce qu'elle a dû faire beaucoup de cuisine ces derniers temps. En plus, la pizza surgelée est la seule chose que notre mère sait cuisiner. »

« Si je t'épousais, je pourrais peut-être profiter de la cuisine de cette petite sœur pour le restant de ma vie, » déclara Rin. « Une pensée agréable... »

Kojou, incapable de comprendre, soupira et se mit à la réfuter. « ... Euh, non, ça n'a pas de sens. »

Yaze en essuyant son visage imbibé d'huile, exprima silencieusement son accord avec Kojou. « Je veux dire, Nagisa va aussi se marier à un moment donné. »

La voix de Kojou s'était écrié. « Mariée... !? » Il se battit pour rester calme, mais il ne parvint pas à cacher complètement son malaise. « Il n'y a aucune chance que Nagisa... Il n'y a personne qui se mariera — bon sang ! »

Asagi, en regardant Kojou perdre complètement son sang-froid avec un mépris évident, elle murmura. « Wow... Il a pris ça au sérieux, dégueulasse ! »

Elle n'avait pas vraiment dit « *Maudit soit son complexe de sœur et lui*, », mais son regard glacé l'avait transmis directement à son esprit, haut et fort.

« Taisez-vous ! C'est seulement parce que vous avez dit tous ces trucs ! »

Contrairement à Kojou, qui semble prêt à s'enfuir, Rin s'interrogeait sereinement. « La sortie scolaire de la troisième année du collège ne va-t-elle pas commencer ? Que feras-tu pour te nourrir en attendant ? »

Kojou avait essuyé la sueur de son front. « Oh, oui, ça. Euh... Je n'ai pas pensé à quelque chose en particulier, mais je vais juste acheter quelque chose de bon et le manger. C'est difficile de cuisiner pour une seule personne, tu sais. »

« Hmm... » Rin plissa ses yeux, et se réjouit encore plus en regardant Asagi, le menton dans les paumes de ses mains. « C'est l'occasion parfaite, Asagi. Et si tu lui faisais quelque chose ? »

Cette fois, c'était la voix d'Asagi qui avait couiné. « Qu-Quoi ? »

Kojou était horrifié en voyant comment Rin, qui était normalement froide et peu sociable, semblait vibrante et pleine de vie lorsqu'elle tournait le couteau dans la plaie d'Asagi.

« Pourquoi dois-je — !? »

« Tu es bonne en cuisine maintenant, n'est-ce pas, Asagi ? La nourriture n'est pas aussi bonne quand on la mange seul, alors je pensais que tu pourrais dîner avec Akatsuki, *juste vous deux* — . »

« J-juste nous deux... ? »

Asagi jeta un regard vers Kojou comme pour l'inciter à réagir. Cependant, Kojou ne fit aucun mouvement. Tout son système nerveux était consacré à écumer les restes de son ragoût de bœuf.

« Je ne ferai pas une telle chose... ! » continua Asagi. « Non pas que ça me dérangerait de manger quelque part ensemble... »

Kojou avait laissé les paroles maussades de sa camarade de classe lui rouler dessus. « Hm, bien sûr. »

Pour une raison inconnue, Rin et Yaze s'étaient regardés. *Ils sont désespérants*, ils avaient soupiré ensemble.

Après une brève pause, Yaze demanda autre chose pour rétablir l'ambiance. « Hé, Kojou, est-ce que cette élève transférée du collège va aussi participer à la sortie scolaire ? »

Selon ses critères, il affichait une expression étrangement grave. Kojou trouva cela plutôt suspect alors qu'il leva les yeux du ragoût.

« Himeragi a dit qu'elle allait le faire, mais... Et alors ? »

Yaze était immédiatement revenu à son ton frivole habituel en passant une main dans ses cheveux hérissés et peignés.

« Ahh... Non, j'étais juste un peu jaloux. C'est une occasion unique de l'apprécier dans ses vêtements de ville, son visage endormi, en prenant une douche... »

Asagi, en écoutant le bavardage des garçons, avait grommelé. « Vous êtes tous les deux des abrutis complets. »

« Hé, je n'ai rien dit ! » Kojou se plaignit à voix haute en cassant un œuf. Il avait une expression inhabituellement sérieuse alors qu'il s'appêtait à faire cuire l'œuf à feu doux pour le mélange d'omelette et de riz.

En regardant Kojou de côté, Asagi commença à grignoter de la laitue hachée. Elle murmura, presque inaudible. « Je vois... Elle va partir, elle aussi... Je vois... »

Peu de temps après, le téléphone portable de Kojou signala l'arrivée d'un texto.

Partie 4

Imprégnant les rayons du soleil couchant, Nagisa Akatsuki laissa sortir sa voix dans une admiration envoûtante.

« Ahh... Miam... »

Elle s'était assise à la table extérieure d'une terrasse de café dans un centre commercial du quartier, léchant un cornet de glace géant à trois saveurs. C'était une extravagance presque indescriptible, alourdie par tant de garnitures qu'elle tenait à peine sa forme.

Kojou et Yukina s'étaient assis à la même table qu'elle, avec une fille aux cheveux argentés et aux yeux bleu pâle. Elle avait un beau visage nord-européen, loin des normes japonaises, avec une douceur qui lui donnait l'air d'un ange. C'était Kanon Kanase, « la Sainte du collège ».

Nagisa s'était noyée dans une glace comme le ferait un enfant. « Oui, la glace de Lulu est la meilleure. Le goût est luxueux et fond tout simplement dans la bouche. »

Dès le départ, la petite sœur de Kojou aimait beaucoup parler, mais elle était particulièrement bavarde pendant les repas.

Tu es quoi, une critique gastronomique ? Kojou grognait intérieurement, le menton dans la paume de sa main. Son visage indiquait visiblement qu'il était consterné.

« Bon sang... Je me demandais ce qu'était cette "grande faveur", mais ce n'est rien d'autre que d'être ta mule. Pourquoi penses-tu que tes aînés sont là ? » continua-t-il.

« *C'est la raison pour laquelle* je t'offre une glace, n'est-ce pas ? Tu peux au moins venir faire des courses quand c'est ta mignonne petite sœur qui te le demande. On ne peut pas prendre notre temps dans les magasins si on traîne tout ça, n'est-ce pas ? »

Pendant que Nagisa parlait, elle montrait du doigt les grands sacs qui se trouvaient aux pieds de Kojou. Il y avait des vêtements de ville et des sacs pour trois personnes. Il y avait assez de bagages pour qu'on puisse penser qu'elle déménageait.

« Si tu avais besoin d'un sac de voyage, nous en avons un à la maison. » Kojou avait pointé le plus grand sac de courses en parlant. C'était un bagage que Nagisa avait acheté sur un coup de tête, en remettant une somme extravagante au comptoir.

Cependant, Nagisa grimaça, le nez retroussé. « Veux-tu parler du sac de sport que tu utilisais avant ? Pas du tout. Ce truc pue tous les maillots du vestiaire des garçons. »

« Oh, allez, ça ne pue pas *tant que ça* ! » répondit Kojou d'un ton maussade.

Yukina, incapable de se contenir plus longtemps alors que le frère et la sœur se disputaient, avait laissé échapper un petit rire.

Nagisa gonfla ses joues d'une moue emphatique. « Tu te plains trop, Kojou. De plus, tu le fais devant ces filles ! Beaucoup de mecs changeraient de sexe si cela signifiait pouvoir sortir avec Yukina et Kanon. »

Kojou s'agrippa la tête en gémissant. « Je pense que c'est un peu

exagéré... Les collégiens ne sont pas si perturbés, n'est-ce pas... ? »

Il pensait qu'elle devait plaisanter, mais le fait qu'il ne pouvait pas l'ignorer complètement le terrifiait. Dès le départ, l'apparence de Yukina et de Kanon était assez belle pour être difficile à approcher, mais —

remarquant que Kanon regardait dans l'espace plutôt que de se joindre à la conversation, Kojou demanda. « Qu'y a-t-il, Kanase ? Tu es dans la lune. »

Kanon avait un peu rougi. Elle secoua la tête, balançant ses cheveux argentés apparemment transparents. « Je suis désolée, cette délicieuse glace m'a rendue si heureuse. »

Son sourire et sa joie de vivre dans une chose aussi ordinaire avaient complètement captivé Kojou.

Née en tant qu'enfant illégitime de l'ancien roi d'Aldegia, elle n'avait pas conscience de l'énorme pouvoir spirituel exclusif à la lignée royale dont elle avait hérité. En l'absence de tout souvenir de l'un ou l'autre de ses parents, elle avait été élevée depuis son enfance comme orpheline dans une abbaye. Mais elle avait perdu ce foyer à la suite d'un incident et son père adoptif l'avait transformée en un monstre appelé Faux-Ange — le passé de Kanon était une série d'expériences douloureuses presque insupportables.

Pourtant, elle avait pu malgré tout sourire avec un tel bonheur. Son expression douce était vraiment digne du surnom utilisé par les autres : Sainte.

Le visage rouge et les yeux détournés, Kojou avait offert la boule de glace restante dans sa tasse.

« Tu peux prendre ça aussi, si tu le veux... »

Il y avait trop de glace de ce magasin que Nagisa aimait pour que l'estomac de Kojou puisse en manger.

Les yeux de Kanon semblaient scintiller de plaisir.

« Je vais prendre une bouchée, puis... En fait, j'aime beaucoup la fraise. »

« C'est bon à entendre. »

Voyant Kanon aussi heureuse qu'un chiot, Kojou soupira de soulagement, lorsque soudainement — .

« Ah, Akatsuki, tu as de la glace sur le visage. »

« Hein ? »

Pendant que Kanon parlait, elle essuya les lèvres de Kojou avec une serviette. Kojou, surpris, sentit plusieurs regards perçants venant des alentours. Nagisa et Yukina le regardaient en effet, sans qu'il sache pourquoi.

« Euh... Les filles... vous voulez aussi une fraise ? »

« Ce n'est pas cela. »

« Idiot ! »

Les deux filles lui avaient donné des réponses glaciales. Kojou avait fait une grimace sans aucune idée de ce qui se passait.

Nagisa, cédant à sa colère, avait englouti la glace qui lui restait.

« Oh oui, là ! On va dans ce magasin ! »

Lorsque Kojou et Yukina avaient repéré le magasin que Nagisa leur indiquait, ils s'étaient exclamés pratiquement au même moment :

« *Eh !?* »

La vitrine était ornée de mannequins portant de magnifiques lingerie. Cela ressemblait à un magasin de sous-vêtements, quelle que soit la façon dont on le découpait.

Quel genre de rancune ont-elles à mon égard ? Kojou fronça les sourcils, mais l'intérêt qui se manifestait sur les visages de Yukina et de Kanon montrait qu'elles étaient intriguées. Apparemment, ce n'était pas un désintérêt total pour le groupe.

« Et puis, il y a aussi une vente. Je veux dire, on ferait mieux d'avoir les bons sous-vêtements pour la sortie, vous ne croyez pas ? »

« Hé, je pense que celui-là te va bien, Yukina ! » annonça Nagisa. « Tu peux aussi me laisser choisir le tien, Kanon. Je vais faire une super coordination. Oh, et Kojou, *tu restes dehors !* »

« Je n'entrerais pas même si tu me le demandais ! »

Nagisa avait attrapé les filles hésitantes et les avait tirées dans le magasin de sous-vêtements.

En regardant les filles partir, Kojou soupira, mort de fatigue.

Il se sentait toujours épuisé lorsqu'il faisait des courses avec Nagisa, mais elle semblait encore plus tendue que d'habitude. Elle attendait sans doute avec impatience la sortie scolaire. Car, même s'il *avait du mal* à la suivre, il savait que Nagisa avait une autre raison d'être excitée : quatre ans plus tôt, des démons l'avaient gravement blessée lors d'un incident, ce qui avait entraîné une hospitalisation prolongée. C'était son premier voyage à l'étranger depuis sa sortie de l'hôpital — bien sûr, elle dansait sur un nuage.

J'espère que rien de mal n'arrivera si elle est aussi imbue d'elle-même,

s'était dit Kojou. Lorsqu'il avait levé la tête, il remarqua qu'un homme inconnu s'approchait.

Il portait une veste d'un blanc pur, sa cravate et son chapeau étaient couverts d'un motif à carreaux rouge et blanc. Sa main gauche tenait une canne en argent. De l'extérieur, il semblait avoir une vingtaine d'années, à peu près, mais il semblait pouvoir être beaucoup plus âgé — ou plus jeune — que cela.

Quoi qu'il en soit, la silhouette dégageait l'air d'un magicien de scène. En fait, il s'était arrêté juste devant Kojou et avait incliné son chapeau en guise de salutation.

« Bonjour. »

Kojou se leva et rendit le salut. « Bonjour à vous. »

Par réflexe, il était retombé dans sa vieille habitude du club d'athlétisme de toujours retourner poliment un salut. L'homme avait peut-être trouvé la réaction de Kojou inattendue, puisqu'il avait rétréci les yeux, mais il avait souri de plaisir.

Ses yeux étaient terriblement rouges, comme la couleur du sang frais — .

« Cette fille aux cheveux argentés à l'instant. Elle est jolie, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, oui. »

Bien que l'attitude suspicieuse de l'homme ait mis Kojou sur ses gardes, il avait rapidement accepté. Il n'avait aucune raison de dire non.

« Vous semblez bien vous entendre avec elle... Elle ne serait pas votre amante, par hasard ? »

Un malentendu aurait été gênant, alors Kojou avait répondu

honnêtement. « Non, juste un élève de l'école. C'est l'amie de ma petite sœur. »

Kojou s'était empêché d'en dire plus. Il commençait à sentir une aura malveillante autour de cet homme. C'était... l'odeur du sang.

« Alors, qui êtes-vous ? Vous n'avez pas l'air de recruter pour le cirque, alors... ? »

« Moi ? Je suis celui qui cherche la vérité. »

Kojou était momentanément perdu. « ... Hein ? »

Brusquement, *quelque chose* du bras droit de l'homme avait jailli comme un serpent.

C'était un métal scintillant sur toute sa longueur, un liquide visqueux de couleur acier. Il serpentait autour du bras de Kojou et commençait à envahir la chair même de Kojou. On avait l'impression que sa peau se dissolvait, lui donnant un profond malaise, et pourtant, une sensation étrangement agréable — .

Mais une seule couche de la peau de Kojou avait été dissoute lorsque le liquide avait soudainement semblé bouillir et se remettre à couler. Il avait explosé et s'était dissipé, incapable de résister à l'immense énergie magique de Kojou, un peu comme si on l'avait électrocuté après avoir touché un fil sous tension.

Kojou regardait fixement ceci, renfrogné par l'étrange sensation collée à sa chair.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? »

Kojou ne voulait *sérieusement* pas imaginer ce qui lui serait arrivé s'il avait été un être humain ordinaire et que ce liquide avait complètement corrodé son corps, il était certain que cela aurait été un désastre.

L'homme avait regardé son propre bras droit, en le scrutant.

« Hmm. Vous avez réussi à l'arrêter. J'ai eu tout à l'heure un sentiment étrange à votre sujet, mais... Vous n'êtes pas humain, n'est-ce pas ? Un démon non enregistré... Un vampire, oui ? Il semblerait cependant que vous ne soyez pas une sorte de garde du corps envoyé par la famille royale d'Aldeghi. Je voulais vous tuer tranquillement sans attirer l'attention, mais... »

« Euh — !? »

L'homme avait levé son bras droit une fois de plus.

Le liquide argenté avait jailli du bout de ses doigts. Il s'était transformé en une lame fine et tranchante, frappant horizontalement vers Kojou avec une force incroyable. Même avec sa vitesse de réaction vampirique, Kojou n'avait pas pu suivre complètement l'attaque.

Alors qu'il heurtait le sol, un lampadaire derrière lui avait été coupé proprement en deux.

Ce n'était pas un simple liquide. C'était un *métal* liquide, d'un poids comparable au mercure, transformé en une lame à haute densité. Son propre poids et la force centrifuge en faisaient une arme puissante.

Kojou avait désespérément esquivé la deuxième attaque de l'homme alors qu'il répliquait, d'une voix forte, « Attendez... Êtes-vous ici pour kidnapper Kanase... !? »

L'agresseur connaissait les relations de Kanon avec la famille royale d'Aldeghi. Les chances qu'il tente de la kidnapper pour obtenir une rançon ou l'utiliser comme un pion politique étaient élevées. Le but de l'invasion de la chair de Kojou était simplement de le forcer à s'écarter, afin que le type puisse approcher Kanon sans soupçon.

Cependant, l'homme s'était contenté de rire, se moquant carrément de la suggestion.

« Kidnapping ? Vous voulez dire la traîner quelque part... ? Pour un vampire avec autant de pouvoir magique, vous vous concentrez sur les choses les plus banales ! Cette fille n'ira nulle part. Je pensais juste qu'elle ferait un bon sacrifice. »

« Sacrifice... !? »

« Quoi, vous ne savez pas ? »

L'homme avait craché sur le sol, comme si l'ignorance l'offensait.

« On dirait que vous ne savez pas non plus ce qui s'est passé à l'abbaye d'Adelard il y a cinq ans. »

Partie 5

Fuyant les attaques, Kojou était venu se cacher à l'ombre du bâtiment. « Qu'est-ce que vous racontez ? » cria-t-il en retour, irrité.

La puissance offensive de la lame d'acier de l'homme était une menace, mais il n'était pas de taille face à Kojou. Si Kojou invoquait un vassal bestial, il pouvait sans doute le faire exploser en un instant.

Les vassaux bestiaux étaient des bêtes convoquées qui habitaient dans le sang même des vampires, tant leur puissance était incroyable, encore plus pour les vassaux bestiaux du quatrième Primogéniteur, le vampire le plus puissant du monde.

Mais c'est précisément pour cela que Kojou ne pouvait pas les utiliser : il ne savait pas quel genre de dégâts ils feraient, en libérant leur puissance au milieu d'une ville comme celle-ci. Un seul faux mouvement et Nagisa et les autres, toujours à proximité, pouvaient être pris entre deux feux.

Heureusement, les clients et le personnel du café de la terrasse avaient couru vers les collines dès que l'homme avait attaqué — ils étaient résidents dans un sanctuaire de démons. Ils étaient habitués à ce genre de choses.

Bien qu'il soit reconnaissant qu'ils n'aient pas attiré de spectateurs, Kojou ne douta pas que quelqu'un appellera les autorités, la garde de l'île sera sur place en un rien de temps. Lui, un vampire non enregistré, n'avait aucune envie de s'embrouiller avec les gardes... Non pas qu'il puisse faire quoi que ce soit. Actuellement incapable de lancer une véritable contre-attaque, tout ce que Kojou pouvait faire était de transpirer et d'attendre l'arrivée de la cavalerie.

« Il n'y a rien dont vous devez vous préoccuper. Vous mourrez avant de connaître la vérité ! »

« Argh — !? »

La lame d'acier s'était détachée, découpant un mur de béton. Les fragments qui étaient tombés avaient bloqué le chemin de fuite de Kojou.

Il avait fait une bévue en se cachant derrière un bâtiment. Kojou était maintenant coincé dans une ruelle étroite, sans aucun moyen d'échapper à la prochaine attaque.

L'épée de l'homme s'était abattue sur la tête de Kojou avec la force d'une guillotine —

— Quand soudain la lame d'une longue lance, scintillant d'argent, l'avait interceptée. Traçant un bel arc de cercle, l'argent avait coupé l'acier comme du beurre, sauvant momentanément Kojou du péril.

« Himeragi — !? » Kojou cria.

Elle, l'observatrice du quatrième Primogéniteur, avait réalisé qu'il était

en danger et elle s'était précipitée hors du magasin.

Yukina avait atterri sur le sol avec sa jupe qui voltigeait. Elle avait adopté une attitude combative, ne détournant jamais son regard du mystérieux agresseur.

« Vas-tu bien, Senpai ? » demanda-t-elle.

Kojou expira faiblement, l'air épuisé. « Oui, merci. J'ai sauvé mes fesses. »

Sans un mot, l'homme en costume à carreaux rouges et blancs regarda son nouvel adversaire. Son bras droit avait disparu au-delà de son poignet, et la lame liquide que Yukina avait sectionnée avait maintenant fusionné avec sa propre chair.

« Senpai... Qui est-ce ? »

« Qui sait, » répondit Kojou en grognant. « Il dit qu'il est "Celui qui cherche la vérité". »

Kojou pensait que c'était un titre plutôt stupide, mais bon, c'est comme ça que le gars s'était appelé.

Il pensait que Yukina serait bouleversée, mais au lieu de cela, elle l'avait accepté sans hésiter. « Un Sourcier. Je vois... »

Le fait qu'elle l'ait pris au sérieux avait rendu Kojou encore plus nerveux. Il ne connaissait aucun emploi important correspondant à cette description, mais — .

Parlant avec lassitude, l'homme s'était accroupi. « Un Schneewaltzer... À propos de ça, il y avait une rumeur selon laquelle l'Organisation du Roi Lion avait envoyé une Chamane Épéiste pour surveiller le quatrième Primogéniteur, n'est-ce pas ? »

Le lampadaire coupé avait roulé jusqu'à s'arrêter à ses pieds. C'était un poteau en acier de trois ou quatre mètres de long et il devait être lourd. Pourtant, à l'instant où le bras droit de l'homme l'avait touché, le poteau avait fondu et s'était effondré.

Devant leurs yeux, sa surface s'était transformée en quelque chose comme du sang couleur acier. Puis, alors que Kojou et Yukina regardaient, abasourdis, le bras de l'homme l'avait absorbé.

« Qu'est-ce que... !? Son bras est... ! »

Devant leurs yeux, sa main droite, sectionnée quelques instants auparavant, avait été restaurée. L'homme avait récupéré la partie de son corps perdue en fusionnant avec le poteau métallique.

« Comme je le pensais, » chuchota Yukina, horrifiée. « Un alchimiste — ! »

Le souffle de Kojou s'était arrêté. Comme tout autre résident du Sanctuaire des Démons, Kojou savait bien sûr que les alchimistes existaient. Ils contrôlaient la composition de toutes sortes de matières pour produire de l'or massif. Ils étaient également considérés comme des blasphémateurs contre Dieu, ceux qui cherchaient la réponse à l'énigme de la vie éternelle — et pourtant celui-ci avait immédiatement exposé son identité à Kojou.

« Eh bien, » dit l'alchimiste, « même mes chances sont mauvaises contre le quatrième Primogéniteur et une Chamane Épéiste. Je suppose qu'il est préférable de reporter l'élimination de Kanon Kanase... »

Avec cela, il avait tourné le dos à la paire. Il semblait avoir l'intention de s'enfuir.

« Hé ! Ne bougez plus, l'homme à carreaux — ! »

« Non, Senpai ! Ne fais pas — ! »

Kojou l'avait poursuivi en toute hâte. Il était trop dangereux de laisser l'homme s'enfuir alors qu'ils n'avaient toujours aucune idée de qui il était vraiment.

« Wow !? »

Une masse de métal était tombée juste sous les yeux de Kojou.

L'alchimiste avait transformé en métal massif l'un des arbres géants plantés le long de la rue. Ses innombrables branches étaient devenues des épines acérées, chaque feuille s'était transformée en lame. Kojou ne pouvait pas s'y enfoncer et en sortir indemne. Il frappa la terre et roula, réussissant à peine à éviter d'être écrasé en dessous.

Lorsque Kojou, maintenant débraillé, se leva, l'alchimiste était introuvable.

« Merde, » grommela-t-il, en frappant le tronc de l'arbre d'acier qui lui barrait la route. « Mais qu'est-ce qu'il a ce type... !? »

La douleur lui traversa le pied après avoir donné un coup de pied sur un morceau de métal.

Il semblait que l'alchimiste pouvait transformer des arbres adultes en acier d'un simple toucher — mais non, c'était sûrement bien plus que des arbres. Il pouvait probablement manipuler librement la composition de n'importe quel morceau de matière solide.

Un tel pouvoir serait absolument odieux s'il était entre de mauvaises mains.

La lame en métal liquide avait fait une arme assez effrayante, mais ce sort de transmutation était beaucoup plus dangereux. Si la propre chair et le sang de Kojou étaient transformés en métal, il n'y avait aucune

garantie que même lui, un vampire immortel et immuable, puisse être réanimé. Si l'alchimiste avait utilisé la transmutation sur lui dès le début, Kojou aurait pu mourir au moment de leur rencontre.

En abaissant sa lance, Yukina demanda. « ... Cet alchimiste en avait après Kanase, n'est-ce pas ? »

Kojou fit un signe de tête, en grimaçant. « Il a dit quelque chose à propos de l'incident qui s'est produit il y a cinq ans au couvent, mais il n'en a pas plus dit. »

« Le couvent... »

Les récits de Kanon, sur le couvent, sur ce qui s'était passé cinq ans auparavant avaient inondé l'esprit de Kojou. Il était clair que c'était le fil conducteur qui les rapprocherait d'une réponse.

Cinq ans plus tôt, l'abbaye où vivait Kanon Kanase avait subi un grand nombre de pertes et avait fermé ses portes — peut-être la raison pour laquelle l'alchimiste s'était approché de Kanon était-elle directement liée à cela.

Autrement dit, l'incident d'il y a cinq ans était leur seule piste pour savoir qui il était vraiment.

Kojou s'était affalé contre un mur voisin et s'était tourné vers Yukina. « Quoi qu'il en soit, nous nous occuperons de ça plus tard... Merci, Yukina. Tu m'as vraiment aidé là-bas. »

La zone autour du café de la terrasse était un beau désordre. De nombreux arbres décoratifs jonchaient le sol, plusieurs façades de magasins étaient à moitié détruites. La réparation allait probablement coûter des centaines de millions de yens. Mais ils avaient eu la chance que la destruction se soit limitée à cela.

Si Yukina n'était pas arrivée et que l'attaque de l'alchimiste avait réussi à tuer Kojou, ses vassaux bestiaux se seraient probablement mis en colère et auraient réduit les environs en cendres. Dans le pire des cas, l'île d'Itogami elle-même aurait pu être mise en danger.

Yukina, qui avait bien sûr compris tout cela, soupira doucement d'épuisement. « J'ai fait ce que l'on attend de moi, Senpai. Je suis ton observatrice, après tout. »

« Oui, mais quand même, merci. »

Face à la franche reconnaissance de Kojou, Yukina avait caché son visage rougissant. « C'est bien... »

Puis Kojou avait réalisé quelque chose d'extrêmement important. Son cœur battit plus vite et la sueur coula sur tout son corps.

La situation était mauvaise — très mauvaise.

« A -Attends, donc, euh, Himeragi, qu'en est-il de Nagisa et Kanase... ? »

« Elles vont bien. Elles sont toutes deux allées dans les vestiaires. Si je me dépêche de revenir, je ne pense pas qu'elles le remarqueront. »

« Les vestiaires... Tu étais donc aussi dans l'un d'eux... ? »

« Non, j'ai simplement demandé au personnel de mesurer ma taille, donc je n'y suis pas allée — . »

Comme Yukina s'apprêtait à le dire, elle avait haleté en regardant sa propre poitrine. La chemise de son uniforme scolaire était encore complètement déboutonnée.

Elle avait sans doute quitté le magasin de sous-vêtements en toute hâte lorsqu'elle avait senti que Kojou était dans un combat. Sa peau d'une pâleur éblouissante se mariait parfaitement avec sa chemise entièrement

ouverte, révélant visiblement une partie de son soutien-gorge.

Laissant échapper un cri inaudible, Yukina s'était accroupie sur place. « *Heeee !?* »

Elle rentra soigneusement son col en regardant Kojou avec ressentiment.

« S-Senpai... depuis combien de temps as-tu remarqué !? »

« Remarqué... ? »

La réponse de Kojou était aussi monotone que celle d'un robot. Son instinct lui avait fait comprendre que la seule façon de surmonter *cette* crise était de faire semblant de n'avoir rien vu.

« Ne me dis pas que le "merci" de tout à l'heure était — . »

« N — non ! Ce n'est pas comme si je te remerciais de m'avoir montré quelque chose de mignon — ! »

« C'est bien. Je comprends. Tu es juste une saleté. »

« Non, tu ne comprends pas ! Tu ne comprends *rien du tout* ! »

Kojou avait désespérément essayé de plaider son innocence, mais Yukina, les joues gonflées, ne voulait même pas le regarder dans les yeux. Alors même qu'elle sentait l'aura de Kojou s'agiter derrière elle, Yukina se murmurait à elle-même d'une voix minuscule :

« C'est pourquoi tu me donnes de l'anxiété quand je te quitte des yeux ! Franchement... ! »

Partie 6

Le lendemain matin — .

Kojou, qui était arrivé à l'école plus tôt que d'habitude, s'était dirigé vers le bâtiment du personnel. Plus précisément, il se dirigeait vers l'étage le plus élevé, vers le bureau de Natsuki Minamiya.

Soit dit en passant, Yukina n'était pas avec lui parce qu'elle avait refusé de lui parler depuis l'incident du chemisier ouvert la veille. Mais c'était d'autant mieux pour Kojou : Yukina était en vacances à partir d'aujourd'hui. Il voulait qu'elle parte en excursion avec le moins de soucis possible.

Kojou avait ouvert l'épaisse porte en bois et avait regardé dans la chambre de Natsuki. « Désolé, Natsuki. Je voulais te demander un petit quelque chose — . »

L'instant d'après, Kojou s'était arrêté sur ses pas et s'était protégé la tête par réflexe. *Oh, mon Dieu !*

Natsuki Minamiya, vingt-six ans, professeur d'anglais à l'Académie Saikai, avait une si petite silhouette qu'elle ressemblait à une petite fille, malgré — non, à *cause de* quoi — elle détestait la façon dont les élèves la traitaient. Ils l'appelaient *Natsuki* au lieu de *Mme Minamiya*. C'était une enseignante violente qui infligeait constamment des châtiments corporels aux élèves qui lui manquaient de respect, il était donc naturel pour Kojou de se protéger après cette erreur.

Pour une raison inconnue, cependant, le jour semblait se moquer de Kojou pour sa prudence : peu importe combien de temps il avait attendu, l'attaque attendue ne s'était jamais produite. Au lieu de cela, ce qu'il entendait de l'intérieur de la pièce était une voix plate et très posée :

« Bonjour, Quatrième Primogéniteur. »

« ... Astarte ? »

Vêtue d'un costume de bonne, la jeune fille svelte se tenait près d'une

fenêtre avec un rideau qui s'enroulait. Comme toujours, sa peau semblait presque transparente. Ses grands yeux étaient légèrement bleus, et son visage était parfaitement symétrique. Pour Kojou, elle ressemblait moins à un être vivant qu'à une œuvre d'art. C'était Astarte — un homoncule.

Dans le passé, elle avait été créée par un apôtre armé lotharingien et employée par lui comme une arme, mais elle travaillait maintenant à l'Académie Saikai sous la tutelle de Natsuki. Le port d'une tenue de femme de chambre malgré son appartenance au personnel était purement une question de goûts personnels de Natsuki.

Kojou regarda dans la pièce et il demanda. « Hein, il n'y a que toi ici ? Où est Natsuki ? »

Son bureau était extravagant, comme en témoigne le tapis épais et luxueux qui ornait le sol. Cependant, on ne voyait pas sa propriétaire assise sur sa chaise antique bien-aimée.

« Le maître est absent. Auparavant, elle est partie à la demande de la police. »

« La police... ? »

La réponse d'Astarte avait donné à Kojou un sentiment de malaise.

L'autre chapeau que portait Natsuki était un Mage d'attaque fédéral. Les établissements d'enseignement du Sanctuaire des Démons étaient tenus par la loi d'employer un certain pourcentage de mages d'attaques qualifiés pour la protection des étudiants.

Cependant, Natsuki était aussi connue comme la Sorcière du Vide, et en plus de cela, elle était instructrice de combat pour la Garde de l'île et l'un des plus puissants individus de l'île d'Itogami.

Kojou s'était inquiété du moment où la police appelait soudainement

quelqu'un du niveau de Natsuki. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que cela avait quelque chose à voir avec le grabuge de la veille au café de la terrasse.

Alors qu'Astarte regardait Kojou pâlir, elle demanda. « Quelque chose vous inquiète, Quatrième Primogéniteur ? »

Kojou secoua la tête. « Ce n'est pas vraiment un *problème*, je voulais juste lui parler un peu. Des trucs privés. »

« Compris. Je serais heureuse de discuter avec vous si vous le souhaitez. »

« Ah... tu l'es ? Eh bien, il y a quelque chose que je voudrais savoir, mais — . »

« La réponse est : “Vos perspectives romantiques sont très fortes cette semaine. Il serait sage de faire tout un spectacle en ramenant la fille de votre classe à la maison et en la draguant pendant que la petite gardienne est absente”. »

L'homoncule avait commencé à lui donner d'étranges conseils avec un regard sérieux lorsque Kojou l'avait arrêtée de force. « Qui a dit de donner des conseils d'amour ! »

Astarte continua à regarder Kojou avec des yeux sans émotion. « Je crois que c'est le genre d'orientation que recherchent de nombreux écoliers au printemps de leur jeunesse ? »

« Euh, eh bien, c'est peut-être ce qui préoccupe beaucoup de gens, mais euh — comment cela s'est-il transformé en incitation au crime ? »

« Le Maître croit que la plupart de ceux qui demandent conseil aux autres ont déjà leur réponse. Par conséquent, la personne qui offre des conseils n'a qu'à donner un léger coup de pouce à la personne qui demande déjà

ce qu'elle veut faire. »

« Eh bien, je suppose que même Natsuki peut dire quelque chose de civilisé de temps en temps, mais... Attends, comment as-tu conclu que je veux faire des avances à Asagi ici !? »

« Voulez-vous dire que vous préféreriez le faire avec une autre fille ? »

Kojou respirait fortement en se serrant la tête. « Cette partie n'est pas le problème ici ! »

Le fait qu'Astarte ne se soit pas livrée à des sarcasmes ou à des plaisanteries, mais qu'elle soit plutôt très sérieuse 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, la rendait très difficile à gérer.

« En tout cas, prenez un thé, s'il vous plaît, » avait-elle déclaré.

Astarte apporta une tasse du meuble du bar. À l'aide d'une théière, elle versa du thé noir qui venait de finir d'infuser, faisant flotter autour d'eux un parfum riche et parfumé.

Kojou porta la coupe à ses lèvres. « C'est vraiment délicieux, » avait-il déclaré, surpris.

Natsuki, notoirement pointilleuse sur son thé noir, avait confié à Astarte le soin de faire le sien, et il était d'une saveur choquante. Kojou n'était pas un connaisseur, mais ce thé était dans une dimension différente de tous ceux qu'il avait déjà goûtés.

Même si elle avait vu Kojou si ému, l'expression d'Astarte était restée largement neutre. Cependant, il avait l'impression que les yeux bleus de la jeune fille brillaient un peu plus.

Après s'être calmé après avoir bu le thé, Kojou était finalement passé à ce dont il voulait vraiment parler.

« Hé, Astarte... Les homoncules sont faits avec de l'alchimie, non ? »

Astarte resta sans expression lorsqu'elle hochait la tête. « Affirmatif. À l'époque moderne, la création d'homoncules est fortement influencée par la biotechnologie et la science médicale, mais la théorie de base est néanmoins directement issue de l'alchimie. »

Kojou la regarda et lui demanda. « Alors, sais-tu ce que les alchimistes recherchent ? »

Astarte, elle-même issue de l'alchimie, avait une connaissance fondamentale de la science qui lui était imposée avant même sa naissance. Kojou pensait avoir une bonne chance de trouver un indice de sa part — un indice sur l'alchimiste à carreaux et au chapeau.

« Les praticiens de l'alchimie opèrent à de nombreux niveaux différents, mais le but ultime de l'alchimie est de dépasser les limites humaines et de se rapprocher de "Dieu". »

Astarte avait rétréci les yeux, comme si elle cherchait dans de vieux souvenirs, même si sa réponse était désinvolte.

« Dieu ? N'est-ce pas pour transformer le fer et le plomb en or ? »

« La transmutation n'est rien d'autre qu'un effet secondaire du rapprochement des alchimistes de "Dieu", car le principe directeur de l'alchimie est de transformer tout ce qui est imparfait en une existence parfaite. »

Kojou se souvint que l'alchimiste rouge et blanc avait instantanément transformé des arbres en acier massif. « Je vois... Si un homme peut se transformer en dieu, transformer le plomb en or est un jeu d'enfant, hein ? »

Selon la logique alchimiste, un arbre vivant qui finirait par périr devait

sembler moins parfait qu'un morceau de métal presque indestructible.

« Mais comment tout cela fait-il de toi une divinité... ? »

« Je ne peux pas répondre, car "Dieu" est un mot dont la définition est vague. Cependant, le passé comporte deux exemples de vie presque éternelle obtenue en conservant un corps de chair et de sang. »

La facilité avec laquelle Astarte avait répondu avait surpris Kojou. « Des exemples ? »

« Vous en êtes un exemple, Kojou Akatsuki. Vous êtes né en tant qu'humain, mais vous avez acquis les pouvoirs vampiriques du quatrième Primogéniteur, bien que cela vous place à l'opposé de "Dieu" — . »

Les épaules de Kojou s'étaient affaissées. « Eh bien, ça me fait passer pour un échec lamentable, » murmura-t-il avec ressentiment.

Certes, les vampires étaient immortels et sans âge, mais la source de ce pouvoir était une force vitale « négative » diamétralement opposée aux bénédictions de Dieu, les rendant incapables de mourir et d'aller au ciel, de se réincarner ou de trouver la paix spirituelle. C'était comme une maladie qui les faisait continuer à vivre. Même s'ils vivaient pendant des milliers d'années, il était totalement impossible pour un vampire d'évoluer en une divinité de lumière. Si tel était le but, ils n'étaient certainement que des échecs incomplets.

« Quel est l'autre exemple ? » demanda Kojou.

« Le Sang du Sage. »

Kojou n'en avait jamais entendu parler auparavant. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Astarte secoua lentement la tête. « Les détails ne sont pas clairs. Cependant, on dit que Nina Adelard a utilisé le pouvoir du Sang du Sage,

sa propre création, pour obtenir un corps immuable au pouvoir magique infini. »

Kojou avait repris son souffle.

« Adelard... !? »

Au fond de son esprit, il se rappelle que l'alchimiste avait prononcé ce nom la veille. L'*abbaye d'Adelard*, où l'incident s'était produit cinq ans auparavant — c'est ce qu'il avait dit.

« Le grand alchimiste d'autrefois. C'est une personne de légende. Si elle était encore en vie, elle aurait plus de deux cent soixante-dix ans maintenant, mais... »

Astarte avait sombré dans le silence. Apparemment, c'était tout le savoir dont elle avait été imprégnée. Mais Kojou avait trouvé l'indice qu'il cherchait désespérément.

La cloche avait sonné pour le début des cours. Cependant, Kojou restait silencieux, ne bougeant pas un muscle. Sa tête était un vrai fouillis. Il avait besoin de temps pour mettre de l'ordre dans les informations.

« Tenez, prenez un peu de thé. »

Astarte avait rempli la tasse de Kojou. L'homoncule assis en face de lui semblait vraiment s'amuser un peu — juste un peu — plus que d'habitude.

Partie 7

La bouche d'Asagi était emplie de pâtes quand elle inclina un peu la tête et demanda. « *Halelaid Halley... ?* »

Elle était à la cafétéria de l'école pendant la pause déjeuner. Avec des

élèves affamés qui se pressaient autour d'eux, Kojou et elle étaient assis côte à côte à une table étroite.



« Ah... En y repensant, ça aurait pu s'appeler comme ça. N'est-ce pas la maison hantée au fond du parc ? »

Kojou garda la voix basse lorsqu'il demanda. « Que fait un couvent, à être nommé d'après un alchimiste ? »

Ainsi, l'abbaye où Kanon Kanase avait vécu *avait* vraiment été nommée en l'honneur d'un grand alchimiste des temps passés. Un alchimiste et un couvent, ça ne lui convenait pas du tout.

Mais Asagi ne semblait pas y prêter une attention particulière.

« Peut-être que cet alchimiste l'a fondée ? Ou peut-être que c'était le nom de l'abbesse... ? »

« Pour commencer, n'est-ce pas bizarre pour un alchimiste de fonder un couvent ? »

« Pas du tout. Les alchimistes sont fortement influencés par la magie païenne, et beaucoup de sorts sont interdits parce que trop dangereux. Beaucoup font donc de lourds dons aux rois et aux églises pour éviter d'être persécutés. »

N'as-tu pas lu cela en classe d'histoire au collège ? ajouta-t-elle alors qu'elle était en état de choc, silencieuse, mais Kojou ne répondit pas. Il avait le vague souvenir d'avoir entendu quelque chose comme ça, apparemment c'était des connaissances de niveau débutant qui faisaient partie du programme de base d'un Sanctuaire de Démons.

« Je suppose que l'argent fait vraiment tourner le monde... »

« À peu près. En fait, les membres de la famille royale et les fonctionnaires de l'église, qui sont à court d'argent, recrutent eux-mêmes des alchimistes. Cela arrive souvent. »

Alors qu'Asagi disait ça, elle s'était dirigée vers une deuxième assiette avec des pâtes empilées sur le dessus. Pour une fille aussi mince, elle était une vraie gourmande. Deux portions de pâtes étaient pratiquement des rations familiales selon ses critères. Assis à côté d'elle, Kojou avait l'impression d'être rassasié rien qu'en la *regardant*.

« Il y a eu un gros incident à cet endroit il y a longtemps, n'est-ce pas ? Ne sais-tu pas ce qui l'a provoqué ? » avait-il demandé.

« Oui, je ne m'en souviens pas beaucoup. Je veux dire, j'étais à l'école primaire à l'époque — ils disaient que c'était dangereux, donc je ne m'en suis pas trop approchée. »

« Oui... C'est après tout il y a cinq ans... » Kojou s'était affaissé, visiblement découragé.

Il y a cinq ans, Kojou était à l'école primaire et n'était même pas encore arrivé sur l'île d'Itogami. Peu de ses camarades de classe l'auraient su à l'époque. Kojou avait un peu mis ses espoirs dans Asagi, qui avait vécu toute sa vie dans le Sanctuaire de Démons, mais il semblait que les choses ne seraient pas aussi faciles.

« Ah ? »

Asagi, s'affairant avec son smartphone tout en mangeant d'une seule main, avait fait un bruit en regardant fixement l'écran. Elle essayait de se renseigner sur l'incident, mais apparemment cela ne se passait pas bien.

« Quoi ? »

« Ma recherche ne donne aucun résultat... Les données ont-elles été effacées ? »

« C'est un incident ancien, alors peut-être qu'il n'y a tout simplement pas de données pour cela ? »

Asagi avait écarté cette idée. « Ce sont les archives de la Corporation de Management du Gigaflotteur. Il s'agit des archives de la Corporation de Management du Gigaflotteur, qui enregistre tout jusqu'au nombre de pains de viande cuits à la vapeur achetés dans les magasins de proximité de l'île chaque jour. »

Kojou s'était gratté le visage, trouvant ces mots carrément inquiétants. « Ça craint. C'est comme si on nous observait. »

« Quel est le problème ? » *C'est une société de l'information*, déclarait son regard.

« Mais alors, pourquoi seules ces données manquent-elles ? »

« Quelqu'un l'a effacé exprès, j'en suis sûre. Si je vérifiais les registres de la Corporation de Management du Gigaflotteur, je pourrais trouver qui... Mais il vaut peut-être mieux ne pas mettre mon nez là-dedans. C'est un peu dangereux. »

« Cela signifie que la Corporation de Management du Gigaflotteur pourrait être celle qui tire les ficelles ici... ? »

« Ou alors, il pourrait s'agir d'un groupe encore plus dangereux. »

Cela dit, Asagi avait coupé l'alimentation de son smartphone.

Seuls quelques proches le savaient, mais la spécialité d'Asagi était le piratage. Elle possédait un niveau de compétence génial au point que le département de sécurité de la Corporation de Management du Gigaflotteur payait des honoraires particulièrement élevés pour ses services. Si Asagi disait que c'était mal, c'était sans doute vrai.

D'abord l'alchimiste rouge et blanc de la veille, puis la révision des données de la Corporation de Management — apparemment, l'incident de l'abbaye d'Adelard avait caché derrière lui des secrets plus importants

que ce qu'il avait prévu.

Asagi pinça ses lèvres en exprimant ses plaintes. « Alors, pourquoi m'avoir appelée pour parler d'un incident qui s'est produit il y a plusieurs années ? N'avais-tu rien d'autre à me demander ? Comme, ah, des plans pour demain peut-être — . »

« Ah..., » murmura Kojou en guise de réflexion après coup. « Désolé, Asagi. Il y a eu un imprévu. Il faut que j'y aille. »

Stupéfaite, elle regarda Kojou se lever avec son plateau.

« Désolé, pourrais-tu me trouver une bonne excuse pour que je manque les cours de l'après-midi ? »

« Kojou, juste un... ! Hé, toi, attends !! »

Asagi avait englouti le reste des pâtes dans son assiette et s'était mise debout. Elle avait rattrapé Kojou avant qu'il n'atteigne le casier à chaussures à l'entrée, avec des foulées dont un sprinter médaillé d'or serait fier.

« Pourquoi me suis-tu ? » siffla-t-il.

« Et toi, pourquoi penses-tu que *tu* quittes l'école ? »

Asagi avait renforcé le ton de sa voix sur la fin avec un regard perçant qui donna le frisson. Kojou détourna les yeux en essayant de trouver les mots.

« Je vais juste aux ruines de l'abbaye. J'ai quelque chose en tête, alors je vais aller voir. »

Kojou avait rapidement fait sa déclaration et s'était immédiatement dirigé à l'extérieur du bâtiment du campus.

Cependant, Asagi avait mis ses chaussures et l'avait suivi. « Que veux-tu

dire par “quelque chose en tête” ? »

« Euh, et bien, euh... des chats. »

« Hein ? Des *chats* ? »

L'humeur d'Asagi s'était détériorée face à cette réponse. Maintenant qu'elle était en pleine crise de nerfs, il n'était plus possible de la persuader. Kojou ne doutait pas qu'elle garderait les yeux sur lui jusqu'à ce que ses objectifs soient atteints, même si cela la tuait.

Ce n'est pas si mal, pensa Kojou.

Kojou avait deux objectifs à l'abbaye. Le premier était de vérifier le lieu de l'incident. Après tout, même si cinq ans s'étaient écoulés, il pourrait encore trouver une sorte d'indice.

Les chats, cependant, étaient son autre objectif.

Dans le passé, Kanon avait soigné des chatons abandonnés à l'abbaye en ruine. À l'époque, Kojou et Nagisa avaient aidé à trouver de nouveaux foyers pour tous.

Cependant, plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis lors. Compte tenu de la personnalité de Kanon, rien ne garantissait qu'elle n'avait pas ramassé d'autres animaux errants. Ce serait mauvais. Après tout, il y avait aussi cet alchimiste.

Si l'alchimiste rouge et blanc savait que Kanon entraît et sortait de nouveau de l'abbaye en ruine, il l'attaquerait sans doute avec joie. Kojou voulait à tout prix empêcher cela — même si pour l'instant il ne pouvait voir que s'il y avait des chats. S'il y en avait, il n'aurait qu'à les emmener ailleurs que dans les ruines.

D'une manière ou d'une autre, c'était une opération à faible risque. Le fait qu'Asagi soit avec lui ne devrait pas poser de problème. Avec de

telles pensées en tête, Kojou avait gravi une colline avec une vue splendide, quand — .

« *Yeowch !?* »

— Un impact avait soudainement assailli le flanc de Kojou et avait fait voler son corps. Un instant plus tard, un *bruit sourd se* répercuta à l'intérieur de son crâne.

C'était un impact invisible qui s'était produit sans aucun avertissement, comme si quelqu'un avait envoyé un objet contondant pour l'écraser.

Asagi s'était précipitée à ses côtés alors qu'il s'effondrait au sol.

« K-Kojou !? »

Elle n'avait pas du tout remarqué cette mystérieuse attaque. Elle avait dû penser que Kojou, qui marchait normalement, avait simplement trébuché sur une sorte de végétation.

« Reste en arrière ! » cria Kojou, essayant de tenir Asagi à distance. Mais son visage s'était figé lorsqu'il remarqua une silhouette au bord même de sa vision.

« Asagi — ! »

Avec Kojou la tirant soudainement par la main, Asagi avait complètement perdu l'équilibre.

« Eh !? Ehh !? »

Kojou l'avait maintenue à terre, le dos contre le sol, et il lui avait mis une main sur sa bouche. Alors qu'Asagi se tortillait et essayait de parler, Kojou lui chuchota brutalement à l'oreille. « Tais-toi et ne bouge pas ! »

« On ne peut pas... Pas dans un endroit comme... »

Les paroles et les mouvements d'Asagi n'avaient pas offert beaucoup de résistance. Ses yeux étaient légèrement larmoyants alors qu'elle regardait Kojou avec tendresse.

Cependant, Kojou ne lui avait pas prêté la moindre attention.

Perplexe face à son manque de réaction, Asagi se mit à râler et à grogner.
« ... Kojou ? »

« Qu'est-ce qui se passe avec ces gars ? »

« Hein ? »

La jeune femme tourna lentement la tête et suivit le regard de Kojou.

C'était un petit parc verdoyant, rempli d'arbres, pratiquement à la porte de l'Académie Saikai. Elle pouvait y voir un petit bâtiment gris. C'était l'abbaye où Kojou et Asagi se rendaient.

Et elle pouvait voir des hommes armés et munis de gilets pare-balles encercler l'endroit. À en juger par leur équipement et leur conscience de la situation, il est clair qu'ils étaient bien entraînés au combat.

Les deux étudiants, perplexes, avaient entendu une voix calme venant de l'arrière dire. « ... Les soldats de la garde de l'île. »

La voix avait un léger zézaiement, un ton étrangement charismatique et une présence mystérieusement forte. Lorsque Kojou se retourna, ses yeux aperçurent la vue d'une femme portant une robe extravagante accessoirisée d'un parasol à froufrous.

« N-Natsuki !? »

Tandis que Kojou faisait bouger sa bouche, Natsuki Minamiya lui enfonça son éventail dans le front. L'attaque ne semblait pas très puissante, mais Kojou avait fait un bruit de guoah, gémissant alors que sa tête retombait

en arrière.

Natsuki parla avec un air de sarcasme. « Tu as beaucoup de cran, Kojou Akatsuki, de faire l'école buissonnière et de draguer une camarade de classe dans un endroit comme celui-ci. Je pensais que tu étais maladroit sur ces questions, mais je dois revoir mon opinion sur toi... d'un point de vue *critique*. »

Apparemment, c'était une attaque de sa part qui avait fait trébucher Kojou. Si elle n'avait pas attaqué, ils auraient été découverts par les gardes qui surveillaient l'abbaye, ce qui aurait sans doute conduit à une enquête gênante. Il avait supposé qu'elle les avait aidés... techniquement.

Non pas que cela ait changé, il avait été pris en train de sécher les cours par son professeur principal.

« Aiba, tu devrais vraiment choisir quelqu'un de mieux. C'est bien la raison pour laquelle tu es sur la bonne voie pour devenir une vierge à vie, avec rien d'autre qu'une belle apparence... »

« Argh, laisse-moi tranquille, » murmura Asagi. « Et je ne suis pas une garce... »

Apparemment, même si c'était une chose horrible à dire, elle n'avait pas pu la réfuter complètement.

Kojou, laissant partir Asagi maintenant qu'elle s'était calmée, avait rapidement continué. « De toute façon, Natsuki, que se passe-t-il ici ? Que fait le garde de l'île dans un endroit comme celui-ci ? »

Natsuki s'était mise à renifler avec dédain. « C'est mauvais pour toi de fouiller maladroitement la zone, alors je vais te le dire. Ne le dis à personne d'autre, surtout pas aux collégiens. »

Cela dit, elle l'avait de nouveau frappé avec son éventail. Un petit animal

était tombé à ses pieds en faisant un bruit d'écrasement.

Quand Kojou avait regardé de plus près, il avait vu qu'il s'agissait d'un écureuil en papier origami. Des sorts complexes et des symboles magiques étaient dessinés sur les côtés du papier, dans l'écriture méthodique de Yukina. Apparemment, son *shikigami* surveillait Kojou et Asagi depuis le moment où ils avaient quitté l'école.

Natsuki l'avait frappé pour éviter que Yukina n'entende ce qui allait suivre.

« Te souviens-tu de Kensei Kanase, oui ? »

La question abrupte de Natsuki avait rappelé à Kojou le visage d'un ingénieur sorcier à l'air sombre. « C'est le père de Kanase, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire qu'il avait plaidé coupable et obtenu une réduction de peine ? »

« C'est exact. En tant que suspect dans l'incident impliquant les Masqués, il a été condamné à une période de probation dans un établissement de la Société de Management. »

Kojou avait un mauvais pressentiment en murmurant. « Est-il arrivé quelque chose au vieil homme ? »

Pourquoi Natsuki a-t-elle maintenu le père de Kanon dans un endroit comme celui-ci — ?

« Avant-hier, Kensei Kanase a été attaqué par quelqu'un. Il est vivant, mais gravement blessé. »

« Attaqué ? »

Kojou s'était levé en raison de la surprise. Si Kensei Kanase avait été attaqué, puis le lendemain, sa fille avait été visée... il n'y avait aucun doute que les deux étaient liés.

« ... Un alchimiste aux vêtements à carreaux rouges et blancs l'a-t-il fait ? »

Natsuki avait plissé les sourcils en signe de surprise. « Tu connais Kou Amatsuka ? »

« Je ne connaissais pas son nom, mais je l'ai rencontré hier. On dirait qu'il en avait après Kanase. »

« Je vois... Compris. J'ai Kanon Kanase sous ma garde, mais ne lui fais pas savoir que Kensei a été attaqué. Je veux qu'ils partent en excursion exactement comme prévu. C'est probablement plus sûr ainsi. »

Je vois, pensa Kojou. « Alors, ça les met hors de l'île et hors de danger... »

L'île d'Itogami était isolée, à plus de trois cents kilomètres au sud du continent et elle était entourée d'eau profonde. Des contrôles de sécurité stricts étaient effectués dans chaque aéroport et port. Si Kanon sortait de l'île, il était quasiment impossible pour l'auteur des faits de le suivre. Ce n'était pas du tout un mauvais plan.

« En tout cas, elle ne sera pas autorisée à voir son père, Kensei Kanase, pendant qu'il purge sa peine. Lui faire savoir qu'il a été blessé ne fera que l'inquiéter. De plus, sa sécurité passe avant tout ici. »

« Si c'est le cas, je ne lui dirai pas... Mais si le coupable n'est pas attrapé avant qu'elle ne revienne, ne serons-nous pas au point de départ ? »

La commissure des lèvres de Natsuki se recroquevilla légèrement d'amusement en regardant Kojou. « Et alors ? »

« N'y a-t-il rien que je puisse faire ? » répondit Kojou avec un rare empressement. « Que *dois-je* faire ? »

Natsuki gloussa en se raclant la gorge. Son sourire était ensuite ironique.

Asagi avait serré la tête. *Aah, espèce d'idiot, pourquoi as-tu dû — ?*

Mais il était déjà trop tard.

« Je vois, tu veux être *utile* ? » demanda Natsuki. « Je me disais *justement que ce* serait bien que tu prennes des cours de rattrapage pendant trois fois plus de temps que tu n'en as passé hors de la classe. »

« Pas ça ! »

Un regard pathétique s'était abattu sur Kojou alors qu'il se penchait lui aussi, abattu de tristesse.

Asagi avait frappé Kojou sur le côté, puis elle avait regardé le ciel en soupirant. La petite boucle d'oreille dans son oreille gauche scintillait doucement en reflétant la couleur du ciel.

Partie 8

Ce jour-là, après l'école, Kojou avait enfin réussi à terminer ses cours supplémentaires et quittait le campus lorsqu'il trouva une jeune femme qui l'attendait à la porte. Le soleil, tombant toujours plus bas dans le ciel, brillait vivement sur ses joues — et l'étui à guitare sur son dos.

Son visage presque trop parfait était toujours aussi beau, mais son aura distante et froide était encore plus forte que d'habitude. Apparemment, elle était toujours d'humeur irritable.

Que se passe-t-il donc ? Je devrais peut-être faire semblant de ne pas le remarquer et passer juste devant elle. Hésitant, il réfléchissait encore à moitié à cette idée lorsque la jeune fille s'était d'elle-même approchée, le privant de toute possibilité de se retirer.

La voix de Yukina était calme et sans émotion. « Tu es plutôt en retard aujourd'hui, Senpai. »

Kojou, un peu décontenancé par le froid qu'elle dégageait, acquiesça brièvement.

« Oui, oui. À la fin, Natsuki m'a traîné dans la classe et elle m'a fait faire des leçons supplémentaires, alors — . »

« Des leçons supplémentaires, c'était... ? Tout seul avec Aiba, c'est ça ? »

« Eh bien, je suppose que *techniquement*, j'étais seul avec elle, mais —, » remarquant que les sourcils de Yukina étaient plissés de façon maussade, Kojou s'était rapidement corrigé. « Errr, elle a fini sa partie très vite et est partie quelque part toute seule. Donc pour la plupart, j'étais seul, oui. »

« *Vraiment ?* » demanda Yukina en expirant doucement. « Au fait, à quoi pensais-tu quand tu as séché l'école pour aller à l'abbaye ? »

« Je m'inquiétais pour les chats et tout ça. Je me suis dit que ce serait dangereux si Kanon gardait encore des chats errants, car elle pourrait tomber sur quelqu'un comme Amatsuka — euh, l'alchimiste d'hier. »

« Et qu'allais-tu faire si tu avais vraiment rencontré quelqu'un ? »

« Hmm... »

N'ayant jamais envisagé cela, Kojou ne savait plus quoi dire. Il avait maintenant l'impression de comprendre ce qui avait mis la fille dans un tel état d'esprit.

La capacité de Kou Amatsuka à transmuter la matière en faisait un adversaire extrêmement dangereux à combattre. Après tout, il n'avait besoin que d'un seul toucher pour transformer son ennemi en métal. S'il était pris dans une embuscade, même Kojou risquait de tomber d'un seul coup. Et pourtant, il avait pris sans réfléchir Asagi, une personne ordinaire plutôt qu'un mage de l'attaque, à un endroit où un homme aussi

dangereux pourrait se cacher — .

« Désolé, Himeragi. Je n'ai pas bien réfléchi. »

Kojou se sentait extrêmement coupable en penchant sa tête de honte. Yukina, en revanche, ressemblait à une assistante maternelle qui grondait un enfant d'âge préscolaire mal élevé. « Non, ce n'est pas vrai. Réfléchis à cela, s'il te plaît. »

« Oui, madame. »

« Si tu étais à nouveau attaqué, c'est Asagi qui aurait été mise en plus grand danger. »

« Probablement, oui. Désolé. »

« Et tu ne dois pas sauter tes cours et quitter l'école comme ça. »

« Eh bien, c'est vrai aussi... »

« En outre, tu as un peu trop misé sur Asagi ces derniers temps, Senpai. Au déjeuner, vous étiez ensemble tout le temps, parlant avec vos visages extrêmement proches comme ça — . »

« Eh !? »

Kojou s'était faiblement opposé à la tournure de la conversation. « Je n'ai pas pu m'en empêcher. La cafétéria était bondée et cette table était exiguë... »

« *Réfléchis ! À ! Ceci ! S'il te plaît !* »

« Euh... Désolé. » Kojou, pas tout à fait convaincu, avait néanmoins succombé à l'attitude autoritaire de Yukina et avait baissé la tête. Il avait facilement cédé aux réprimandes.

« Mon Dieu, il ne faut vraiment pas que je m'inquiète comme ça. L'important, c'est que tu sois sain et sauf. »

En disant cela, Yukina avait légèrement abaissé ses épaules. Kojou, qui gardait la tête baissée, sentait que son humeur s'était un peu améliorée.

« Je serai avec Kanase pendant la visite sur le terrain. Alors, s'il te plaît, tiens-toi bien, Senpai. Ne mets pas ton nez dans des choses que tu ne devrais pas, même par souci. »

Le visage de Kojou s'était tordu. Il acquiesça tout de même de la tête et assura d'un ton hésitant : « D... d'accord. Je vais faire ça. Merci. »

Il avait l'intention de garder Yukina dans l'ignorance de l'attaque sur Kensei Kanase. Tout comme Kanon, Yukina devait s'absenter de l'île d'Itogami pendant quatre jours à partir du lendemain matin. Lui donner des informations inutiles ne ferait que l'inquiéter, il leur suffirait d'attraper l'alchimiste sans eux, et avant que les filles ne reviennent.

Yukina, perspicace comme toujours, avait réprimandé Kojou une fois *de plus*. « Bien sûr, tu ne dois pas boire le sang des autres filles pendant mon absence. »

« J'ai compris. C'est bon. Je te le promets. On peut parier sur ça si tu veux. »

La déclaration de Kojou était claire comme le jour. Ce n'était pas comme s'il avait l'intention de boire le sang de quelqu'un de toute façon, donc même miser de l'argent dessus n'était pas un problème. Il avait ajouté, très sérieusement. « Cela fait longtemps que tu n'as pas fait de pause, alors va t'amuser et ne t'inquiète pas pour les autres, d'accord ? Et assure-toi que Nagisa ne tombe pas dans le piège de la folie, s'il te plaît. »

Son Observatrice semblait avoir finalement baissé sa garde. Yukina ricana un peu à la vue de l'intérêt sincère de Kojou pour sa petite sœur.

« Compris, » dit-elle. « Maintenant, il y a une faveur que j'aimerais que tu me rendes d'abord, Senpai. »

« Une faveur ? »

« Il y a un endroit où j'aimerais t'emmener. »

Cette demande avait été une surprise. Ce n'était pas souvent que Yukina était celle qui demandait quelque chose à Kojou.

Elle avait poursuivi. « Cependant, cela pourrait prendre un peu de temps... Deux, trois heures tout au plus. »

« Ça ne me dérange pas vraiment, mais... où allons-nous ? »

« Nous descendrons à la prochaine gare. Ce n'est pas une longue marche de là. »

« D-D'accord. »

Kojou avait suivi les indications de Yukina et était descendu à une station de monorail particulièrement fréquentée.

Yukina avait confirmé leur itinéraire sur la carte guide de la station et ils avaient emprunté une voie sinueuse. Il y avait peu de gens qui passaient, mais la route vallonnée était néanmoins remplie d'une aura de tranquillité. Le visage de Kojou s'était mis à trembler alors qu'il continuait à marcher aux côtés de Yukina.

Des lignes d'hôtels entouraient la route que Kojou et Yukina empruntaient. Mais ce n'était pas des lieux d'hébergement pour les voyageurs, c'était le genre d'hôtels que les hommes et les femmes fréquentaient pour des affaires plus amoureuses.

« Himeragi, hum, cette rue est... »

Yukina baissa les yeux en parlant, la voix raide. « Je suis désolée, Senpai. Je suis un peu nerveuse, moi aussi. C'est la première fois que je viens ici. »

Qu'est-ce que c'est que tout cela, pensa Kojou, complètement hors de lui. Cela allait *beaucoup* trop vite. Il se demandait si cela avait quelque chose à voir avec son avertissement précédent de ne pas boire le sang des autres filles.

Le déclencheur des pulsions vampiriques était la luxure. En d'autres termes, si la luxure était satisfaite, les pulsions vampiriques ne se produiraient pas. C'était peut-être pour cela que Yukina avait amené Kojou dans un endroit comme celui-ci, pour qu'elle offre son propre corps afin de satisfaire sa luxure... ?

« Himeragi, est-ce que le fait de m'amener ici est une sorte d'ordre de l'Organisation du Roi Lion ? »

Yukina avait répondu sur le ton habituel des affaires. « Oui. C'était détaillé dans le message qui est arrivé hier. »

C'est donc ça, pensait Kojou, en se mordant la lèvre.

« Hum, tu sais, je pense que tu n'as pas besoin de pousser aussi loin. Ou plutôt, c'est quelque chose que tu devrais faire quand le moment est venu, pas tout d'un coup ? Ouais. Tu devrais avoir un peu plus de respect pour toi-même ici. »

Yukina soupira. « Je me rends compte que c'est soudain, mais il faut s'en occuper avant que je quitte l'île d'Itogami. »

« S-S'en occuper de... ? »

Kojou ne pouvait pas dissimuler sa confusion face à l'attitude désinvolte de Yukina. Peut-être que cette tournure des événements ne l'avait pas

vraiment dérangée, même si elle avait été stimulée par des événements extérieurs ?

Kojou n'avait certainement aucun dégoût pour la fille. Bien sûr, il la trouvait charmante. Mais il trouvait désagréable que l'Organisation du Roi Lion ait ordonné une telle chose. Et plus que cela, il y avait quelque chose d'extrêmement mauvais dans la personnalité de Yukina. Même si elle *était* une spécialiste de la surveillance accréditée au niveau national, elle n'avait aucune idée de l'ampleur de la surveillance de sa propre vie privée dès le jour où ils avaient établi ce genre de relation.

Je devrais vraiment la repousser, pensait Kojou, mais dès qu'il avait durci sa détermination — .

Yukina avait pris la main de Kojou et l'avait interrompu.

« Senpai... Je suis désolée, peux-tu fermer les yeux un instant ? »

C'était suffisant pour vider la tête de Kojou de toute pensée. La main de Yukina était plus petite, plus douce, et beaucoup plus agréable à sentir qu'on ne le pensait. Ce n'était pas comme si elle serrait sa main, mais il n'avait toujours pas la force de la secouer.

Kojou avait senti une pulsation et une odeur métallique se répandre dans sa bouche — *je suis peut-être complètement foutu à ce rythme* — mais au moment où Kojou avait désespéré, il avait été frappé par un impact désagréable qui avait ressemblé à une secousse silencieuse.

« Tu peux ouvrir les yeux maintenant, Senpai. Nous sommes arrivés. »

Et juste comme ça, Yukina avait lâché la main de Kojou.

Kojou était à moitié dans les vapes lorsqu'il avait regardé le bâtiment devant lui. C'était comme une poche d'air dans le quartier des hôtels, un petit bâtiment construit avec des briques. Les fenêtres étaient de vieux

vitraux d'école, il y avait un panneau en bois patiné au-dessus de la porte. Apparemment, c'était la véritable destination de Yukina.

Kjou était encore un peu confus lorsque Yukina lui avait expliqué pourquoi elle lui avait tenu la main.

« Il y a un sort pour faire fuir les gens. Je t'ai fait entrer parce qu'il est possible que l'énergie magique d'un démon de classe primogéniteur puisse détruire le sort s'il le force. »

Kjou avait senti toutes ses forces s'épuiser alors qu'il s'abaissait vers l'avant. Il était si gêné par ses suppositions arbitraires qu'il pensait mourir sur le coup.

Finalement, Kjou avait jeté un coup d'œil à l'enseigne du magasin et avait demandé. « Quel est cet endroit ? Une sorte de magasin d'antiquités... ? »

Basé sur la façade du magasin, c'était un magasin d'antiquités spécialisé dans les meubles importés de la vieille école. Il n'était pas sûr de savoir quelle était la demande dans un sanctuaire de démons ultramoderne, mais cela semblait être le genre d'endroit pour Natsuki Minamiya.

Cependant, Yukina secoua lentement la tête en entendant les paroles de Kjou. La tension marquait son visage, mais alors qu'elle glissait l'étui de guitare de son dos et en sortait la lance en argent, elle souriait d'une manière qui semblait faire penser qu'elle avait un peu le mal du pays.

« ... C'est l'Organisation du Roi Lion. »

Chapitre 2 : Le deuil prématuré

Partie 1

Un nuage de fumée noire s'élevait au-dessus de la cuisinière à gaz,

dégageant une odeur inquiétante. Dans la poêle à frire remplie d'huile, une masse amorphe s'effondra, sa forme originale n'étant pas claire. La camarade de classe d'Asagi, Yuuho Tanahara, criait à pleins poumons :

« Asagi, la poêle à frire ! C'est en train de brûler ! Brûle ! »

« Eh !? Ah !? »

Asagi s'était précipitée vers la cuisinière. Là, elle avait mené une bataille perdue d'avance, baguettes de cuisine à la main, alors que la *chose* qui avait été des ingrédients de cuisson sautait partout et s'enflammait.

« Daaah !? C'est si chaud ! »

Regardant froidement la panique d'Asagi, Yuuho avait silencieusement éteint la flamme de la cuisinière. Le feu dans la casserole s'était finalement éteint. Elle avait sorti un bac à glace du réfrigérateur et l'avait lancé à Asagi.

« Tiens, de la glace. Rafraîchis-toi, tu veux ? »

« Ermm... Désolée, Tanahara. Merci. »

Asagi, vêtue d'un tablier, était restée assise sur le sol, les épaules affaissées.

Yuuho était non seulement membre du club d'économie domestique, mais aussi vice-présidente, même si elle était en première année. Asagi avait demandé à la jeune fille de lui apprendre à cuisiner. C'était censé être des plats simples et faciles que même un amateur ne pouvait pas rater. *Alors, qu'est-ce qui se passe avec tout ça ?*

Yuuho offrit à sa camarade un sourire tendu, mais étrangement doux en parlant. « Bonté divine. Je me demandais ce qui se passait quand tu m'as demandé tout à coup de t'apprendre à cuisiner... Tu es plus maladroite que je ne le pensais. »

Asagi l'avait regardée et avait répondu d'un air maussade. « Je n'y peux rien, je n'ai pas l'habitude de tout ça. Et je veux dire, bon sang, c'est quoi cette recette, de toute façon ? Je l'ai fait dans les règles de l'art, n'est-ce pas ? Pourquoi ce truc demande-t-il des cuillères à soupe de ceci et un tas de cela ? Mettez-le en grammes, pour l'amour de Dieu ! »

« Euh, c'est un peu comme ça que la cuisine fonctionne... Mais c'est le marchandage maladroit d'une fille gâtée... Hm, tu corresponds vraiment à ce type, n'est-ce pas... ? »

Asagi n'avait pas réalisé que ses yeux vacillaient alors qu'elle jouait l'idiote.

« Qu... de quoi parles-tu ? »

Asagi n'avait pas dit à Yuuho la vraie raison pour laquelle elle avait demandé à apprendre à cuisiner. Avec la petite sœur de Kojou qui partait en voyage, elle voulait entrer de force dans son appartement et lui offrir un repas fait maison. C'était une ambition dont elle était sûre qu'elle était encore secrète.

Mais Yuuho avait alors répondu. « Oui, Akatsuki est un chien chanceux, n'est-ce pas ? »

Apparemment, Yuuho l'avait repérée dès le début. D'une main experte, elle avait nettoyé les ustensiles de cuisine éparpillés partout et avait tendu un sac à pain à Asagi.

« Bon, laissons tomber les trucs brûlés faits maison et essayons un sandwich ? Même toi, tu peux réussir à couper du pain et fourrer des œufs entre les tranches. Si tu te blesses, cela affectera aussi ton travail à temps partiel, n'est-ce pas ? »

Asagi avait baissé les yeux sur ses deux mains abîmées. Elle hocha la tête et répondit faiblement, « Ermm... Je vais le faire. Merci, Tanahara. »

En raison de son manque de familiarité avec la cuisine, les doigts d'Asagi étaient tous couverts de pansements. Il est certain que tout autre dommage rendrait difficile l'utilisation d'un clavier.

« Tu es la bienvenue ! » Yuuho avait rayonné, quand elle avait soudainement regardé les oreilles rougies d'Asagi.

« Maintenant que j'y pense, ça fait un moment que je me pose la question, mais... Asagi, qu'est-il arrivé à ta boucle d'oreille ? »

« Boucle d'oreille ? »

Asagi avait touché ses lobes d'oreille et s'était soudainement arrêtée. Il manquait une de ses boucles d'oreille. Seule la gauche était en place.

« Q-Quoi — !? »

« As-tu oublié de la mettre ? Aujourd'hui, c'était l'EPS, pourtant... Tu l'as peut-être fait tomber quelque part ? »

Le sang avait quitté le visage d'Asagi. Elle perdait souvent ses boucles d'oreilles, et celle-ci n'était même pas chère. Mais *cette* boucle d'oreille était *spéciale*.

« Ah... Au parc... Quand Kojou m'a fait tomber... »

« Akatsuki... t'a fait tomber... ? »

La voix d'Asagi était devenue stridente alors qu'elle essayait de se corriger.

« Eh !? Non, non !! Je veux seulement dire renversé dans un sens *physique*... »

Mais un regard de Yuuho sur le visage rougissant d'Asagi lui avait fait décider que c'était bien plus et elle avait commencé à applaudir.

« Félicitations. Je suis heureuse que les choses se passent mieux que prévu entre vous deux... »

« Je te l'ai dit, ce n'est pas ça !! »

Partie 2

Immobile devant le magasin d'antiquités, Kojou demanda. « Une succursale de l'Organisation du Roi Lion... ? »

Il s'agissait d'un bâtiment en briques de style ancien, comme on en voit rarement sur l'île d'Itogami. Mais même si elle avait dit qu'il s'agissait d'un établissement lié à l'Organisation du Roi Lion, ça n'en avait pas l'air. Cela ressemblait juste à un magasin de bric et de broc en désuétude.

Mais Yukina avait répondu par un hochement de tête ferme. « Oui, il n'y a pas d'erreur. C'est le bureau qui s'occupe de la communication et du soutien aux membres. »

« ... Bureau, hein ? Je veux dire, c'est une agence fédérale, bien sûr qu'elle en a un peu partout, mais dans ce cas, pourquoi l'enseigne dit que c'est un magasin d'antiquités ? »

« Camouflage. Même si c'est une organisation gouvernementale, ça reste une agence spéciale. »

Son explication avait du poids. Certes, ils ne pouvaient pas annoncer de manière grandiose, *Pour tous vos besoins en matière d'espionnage et d'antiterrorisme magique*. Mais s'ils l'appelaient un magasin d'antiquités, cela n'éveillerait pas les soupçons même si les gens entraient et sortaient avec des épées et des lances.

« Alors c'est une façade ? » insista Kojou.

« Oui. En outre, il vend des objets confisqués et autres pour payer les

frais de fonctionnement du bureau — . »

« Donc c'est aussi un commerce normal !? Et quand tu parles d'objets confisqués, tu ne veux pas dire des trucs maudits ou hantés, n'est-ce pas... ? »

« C'est bon, on exorcise tout avant. »

« Hé !! »

« C'était une blague. »

Yukina l'avait dit avec un air très sérieux avant d'avoir un petit sourire amusé et un petit rire. Kojou fronça silencieusement les sourcils. Comme d'habitude, il ne pouvait pas dire si la jeune femme plaisantait vraiment.

Mais il était apparemment vrai que la boutique d'antiquités fonctionnait sans crainte de faillite. Il n'avait pas l'air de traiter avec une clientèle normale, mais...

« Ne me dis pas que ton organisation n'a pas de budget... ? »

« Euh... Je n'en sais rien... »

Yukina avait évasivement baissé les yeux en posant sa main sur la porte du magasin d'antiquités. La porte en bois avait grincé en s'ouvrant, l'air portant une odeur de poussière que l'on ne trouve que dans les vieux bâtiments.

Simultanément, une sonnette solennelle avait retenti, et une voix de femme avait dit. « Bienvenue. Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? »

« ... Eh !? » s'était exclamé Kojou.

Comme dans un salon de thé à l'ancienne, une jeune femme se tenait là pour les accueillir. Elle était jolie, avec un physique svelte. Elle avait une

longue queue de cheval d'un brun plus clair, comme si des cheveux plus foncés étaient traversés par la lumière du soleil. Son apparence élégante et belle, comme un cerisier en fleurs, était très familière à Kojou.

« Kirasaka ? »

L'employée ressemblait beaucoup à une certaine Sayaka Kirasaka, qui portait le titre de Danseur de guerre chamanique de l'Organisation du Roi Lion. En effet, elle était le portrait craché de la fille, mais...

« Non, vous ne l'êtes pas... Qui êtes-vous ? »

C'était seulement son apparence qui était identique. L'aura qui l'entourait n'était pas celle de la Sayaka que Kojou connaissait. Il n'y avait aucune chance *que* Sayaka regarde Kojou et qu'un sourire poli et d'affaire apparaisse sur son visage.



C'était Yukina qui avait répondu à la question de Kojou. « C'est le *shikigami* de Maître Shike. Je crois qu'elle l'a modelé d'après Sayaka. »

Yukina, cependant, semblait également déconcertée par l'apparence de l'employée.

« C'est impossible que ce soit un *shikigami*. Je veux dire, elle ressemble à Kirasaka... » Kojou avait regardé le visage de la fausse Sayaka avec étonnement. Il avait vu les *shikigami* de Yukina et de Sayaka un certain nombre de fois jusqu'à présent, ils étaient au niveau de l'artisanat de papier joliment fait, mais pas plus que cela. Mais la Sayaka en face d'eux était à un tout autre niveau. On pouvait la regarder de près et ne pas la considérer autrement que comme un être humain vivant et respirant. Il pouvait sentir les battements de son cœur, la chaleur de sa chair, et même le parfum de ses cheveux qui flottait autour d'elle.

« Et pourtant, tu pouvais dire en un coup d'œil que ce n'était pas Sayaka, n'est-ce pas ? »

Le ton de Yukina était conversationnel, bien qu'un peu mystifié et pourtant un sous-texte qui semblait être un reproche d'une certaine façon. Peut-être que c'était juste la culpabilité de Kojou qui parlait, après tout, il avait bu le sang de Sayaka une deuxième fois quand Yukina avait eu le dos tourné.

Kojou avait rapidement trouvé une excuse pour faire passer la culpabilité dans son cœur.

« Eh bien, ah, la Sayaka que je connais est, tu sais, plus idiote, des trucs comme ça... »

Certes, la Sayaka charmante, souriante et fausse était belle, mais il n'aimait pas l'absence totale de personnalité. Il pensait que la fille était

bien plus attirante lorsqu'elle criait et affichait ses émotions sur son visage comme... comme d'habitude.

« De plus, » poursuit Kojou, « la vraie Kirasaka entrerait dans une violente colère si elle me voyait la regarder dans *cette tenue*. Elle crierait qu'elle m'arracherait les yeux ou quelque chose comme ça. »

« ... C'est bien possible. » Yukina soupira en signe de sympathie, avec quelque chose de lourd présent dans son esprit.

Il avait imaginé que la réplique de Sayaka portait *techniquement* un uniforme de magasin. Elle avait une jupe courte et évasée et une forte dose de décolleté. La taille serrée rendait le gonflement de ses seins encore plus proéminent. C'était moins la tenue d'une employée de magasin d'antiquités que celle d'une serveuse dans un café de jeunes filles. Pour ce qu'il en savait, peut-être que les servantes et les magasins d'antiquités étaient étonnamment bien assortit.

« Au fait, pourquoi porte-t-elle cette tenue ? Pour attirer les clients ? »

« Non... Il n'y a pas vraiment d'intérêt à cela avec un sort d'aversion en place. » Yukina avait incliné sa tête en parlant. Puis, soudainement, elle avait jeté un regard glacial à Kojou. « Plus important encore, tu fixes excessivement sa poitrine depuis tout à l'heure. Ton regard est si indécent ! »

« Quoi — !? Pas du tout, je me demande juste pourquoi diable elle porte un tel accoutrement, OK !? » Kojou avait réfuté désespérément les accusations.

Il n'avait pas *l'intention de la fixer*, mais la façon dont la tenue mettait en valeur sa poitrine avait apparemment attiré son regard sans qu'il s'en rende compte.

Yukina avait fixé Kojou avec un regard impitoyable, sans émotion.

« C'est encore plus effrayant que tu n'essaies même pas de regarder. C'est *criminel*, en fait. »

« Je ne lui jetais pas un regard *aussi* indécent ! Et ce n'est même pas Kirasaka, elle n'est même pas humaine, tu sais ? »

Yukina avait couvert sa propre poitrine en disant soudainement. « Tu aimes vraiment les seins à *ce* point ? »

Kojou toussa, avec force. « P... personne n'a rien dit à ce sujet, d'accord !? »

« Mais tu les aimes, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, je pourrais... les aimer un peu, mais... » La réponse de Kojou avait semblé se volatiliser dans l'éther. Yukina avait pincé ses lèvres avec un son maussade.

L'instant d'après, une nouvelle voix féminine se fit entendre dans la boutique. Le ton était incroyablement peu enthousiaste, mais semblait aussi clair et beau que le son de deux pierres précieuses se touchant.

« — Vous faites un sacré boucan. Qu'est-ce qui vous prend ? »

En remarquant la voix, Yukina s'était rapidement pliée sur un genou et avait baissé la tête.

« Maître... ! »

Il n'y avait personne à l'endroit où Yukina parlait — seulement un chat noir assis sur une plate-forme de danse surélevée. Le chat avait un pelage magnifiquement lisse, et ses yeux présentaient un éclat doré. Des pierres de la même couleur étaient incrustées dans son collier élancé.

Yukina avait salué le chat avec révérence. « Ça fait un moment, maître. Yukina Himeragi, au rapport. »

Les yeux du chat s'étaient rétrécis de façon taquine. « Ça fait un moment, Yukina. Ce n'est pas souvent que tu es agacée au point d'élever la voix comme ça. »

« Mes humbles excuses. J'ai été négligente. »

« Pas du tout, je parle en termes de louanges. »

Le chat avait émis un petit gloussement de type humain en levant une patte avant. Apparemment, cela signifiait que les salutations excessivement formelles étaient inutiles ici.

« Et la lance ? » demanda le chat.

« C'est juste là. »

Partie 3

Yukina avait donné la lance à la réplique de Sayaka, qui à son tour l'avait portée au chat noir.

Kojou avait saisi l'occasion pour demander à Yukina en chuchotant, « "Maître"... ? Un chat ? »

Yukina semblait assez tendue quand elle avait murmuré à l'oreille de Kojou. « C'est un familier. Le maître est sans doute dans la Forêt du Haut-Dieu en ce moment même. »

« La Forêt du Haut-Dieu ? » Kojou avait sifflé en réponse, choqué. « N'est-ce pas dans le Kansai !? Sérieusement... !? C'est quand même loin d'ici !? »

Le chemin le plus court de l'île d'Itogami à Honshu était d'environ trois cents kilomètres. L'institution nommée la Forêt du Haut-Dieu où Yukina et Sayaka s'étaient entraînées était plusieurs centaines de kilomètres plus

loin encore. Kojou avait entendu dire que la distance physique n'était pas une barrière pour un sorcier expérimenté, mais même ainsi, il ne pensait pas qu'un praticien avec une compétence médiocre aurait pu réaliser un tel exploit.

« C'est donc la personne qui contrôle le chat et le sosie de Sayaka qui est ton véritable maître, non ? » avait-il demandé, rassemblant les pièces du puzzle.

« Oui. Son nom est Yukari Endou. »

« Est-ce un gros bonnet ? »

L'insolence de Kojou avait fait se raidir Yukina qui avait hoché la tête. « Dans une certaine mesure, oui. »

Yukina était une fille qui avait tenu tête à une princesse étrangère et à un aristocrate de l'Empire du Seigneur de Guerre sans la moindre timidité. Pour qu'elle fasse preuve d'un tel niveau de respect, son mentor était soit un gros bonnet sérieux, soit un despote capricieux — ou peut-être les deux. Apparemment, elle était un adversaire gênant, quelle que soit la manière dont on l'envisageait.

Mais peu importe la hauteur et la puissance qu'elle avait, Kojou ne pouvait pas la considérer autrement que comme un chat.

Le chat fixa la lance de Yukina alors qu'il parlait sans ambages.

« Je vais accepter le Loup de la dérive des neiges, pour le moment. Tes techniques sont rudimentaires, mais tes compétences en matière de lame sont... correctes. Cependant, je trouve inquiétant que tu sois trop dépendante de la vue de l'esprit. Je t'ai enseigné, n'est-ce pas ? Une Chamane Épéiste est une épée, mais pas une épée, un chaman, mais pas un chaman — seul un amateur voit l'avenir et se laisse ensuite emporter par lui. »

« Oui, Maître. »

Yukina avait écouté docilement et avec gratitude les remontrances du chat. Il ne fait aucun doute qu'il s'agissait d'un sujet profond et sérieux pour les deux individus, mais c'était une scène surréaliste pour une tierce personne.

Cela dit, cette Yukari Endou possédait apparemment une grande expérience du combat. Elle avait lu les tendances et les défauts de sa disciple à partir des griffures sur son arme et avait donné des conseils appropriés.

D'accord, j'appellerai par respect le chat noir Professeur Kitty, avait décidé Kojou silencieusement pendant que cela se passait.

Après avoir terminé son évaluation du Loup de la dérive des neiges, le chat noir avait regardé Yukina et il avait déclaré sèchement. « Très bien. La lance est entre mes mains. À partir de maintenant, tu es relevé de ton poste de gardien du quatrième primogéniteur. Il est bon pour toi de t'amuser comme un morveux normal de temps en temps. »

Cependant, Yukina continuait à regarder son maître en silence. Plusieurs fois, ses lèvres avaient tremblé comme si elle voulait dire quelque chose, mais elle s'était finalement ressaisie et avait dit. « ... Je dois objecter, Maître. Même si ce n'est que pour quelques jours, je reste préoccupé par ce qui pourrait arriver à Senpai... euh, le quatrième Primogéniteur si je le quitte des yeux. Pourrais-tu me permettre de poursuivre mes fonctions d'observatrice ? »

« Oh-ho... »

Le chat gloussa d'amusement et sourit. Yukina, qui avait toujours été une enfant sérieuse, n'aurait probablement jamais exprimé d'opposition aux paroles de son Maître dans le passé. Le chat poursuivit : « Ce garçon est donc le quatrième Primogéniteur ? »

Qui est un « garçon » ? pensa Kojou, en fronçant les sourcils et en répondant, « On dirait que je le suis, techniquement. »

Même si c'était le mentor de Yukina, il ne pouvait pas se résoudre à être déférent envers un chat.

Cependant, le chat ne semblait pas spécialement s'en soucier. Il avait continué à parler, d'un ton très franc. « Désolé de vous appeler comme ça. Je voulais vous rencontrer et vous parler une fois, afin de pouvoir vous remercier un tant soit peu. »

« Me remercier ? »

La bouche du chat avait fait un grand sourire. « Pour avoir sauvé Avrora. »

À ce moment-là, Kojou avait eu l'impression que chaque goutte de sang dans ses veines coulait dans le mauvais sens. Il s'était souvenu d'une petite silhouette avec le ciel cramoisi derrière elle. Elle avait des cheveux si écarlates qu'ils semblaient enveloppés de flammes, et des yeux incandescents. Cela ressemblait vaguement au souvenir d'un cauchemar — jusqu'à ce que Kojou ressente une douleur féroce dans son crâne.

Sa respiration était féroce et irrégulière alors qu'il se rapprochait du chat. « Vous... êtes au courant pour elle... !? »

Le vertige assaillit ensuite Kojou, et Yukina se dépêcha de le soutenir. Le chat, regardant avec amusement comment les deux étaient pressés l'un contre l'autre, continua, « Je n'en sais pas assez pour que cela fasse une histoire à raconter. J'avais simplement un léger lien avec l'affaire. Tout de même, cette princesse endormie était une enfant tragique. C'est pourquoi je vous remercie de l'avoir sauvée. Ne soyez pas impatient, car vous aussi vous vous souviendrez en temps voulu... Bien que je doive dire que pour avoir convaincu non seulement Avrora, mais aussi l'intransigeante Yukina, vous êtes assez rusé pour quelqu'un qui a l'air d'un tel imbécile.

Oui, en effet... »

« Il ne m'a pas convaincue ! » Yukina cria.

Kojou avait spontanément ajouté sa propre invective. « Espèce de chien errant galeux... »

Il avait banni l'image de la fille de sa mémoire trop tard. La sueur trempait désagréablement tout son corps, mais au moins le mal de tête s'était un peu calmé.

« Bien que je ne pense pas que vous soyez assez courageux pour commettre des actes méchants en l'espace de trois ou quatre jours, j'ai de la considération pour mon adorable élève. Je vais mettre une cloche à votre cou pour le moment. Si un observateur est présent, Yukina aura l'esprit un peu plus tranquille, n'est-ce pas ? »

Le chat avait levé sa patte droite. Le *shikigami* portant une tenue de femme de chambre était descendu de la plate-forme et s'était approché de Kojou et Yukina à ce moment précis.

Le malaise de Kojou était écrit sur son visage quand il avait demandé, « Une cloche... ? Attends, tu ne veux pas dire que tu vas utiliser le sosie de Kirasaka pour couvrir Yukina ? »

Le chat avait hoché la tête, comme si c'était évident.

« Un visage familier est bien plus pratique, oui ? J'ai mis tant de soin à la fabriquer, alors allez-y, promenez-la. Vous pouvez aussi tâter ses seins. Je ne dirai rien à la vraie Kirasaka. »

« Comme si j'allais le faire ! Et qu'est-il arrivé à Kirasaka, de toute façon !? Si quelqu'un doit la remplacer, pourquoi pas la vraie !? »

« Sayaka fait sa pénitence. Après tout, elle a utilisé l'Écaille Lustrée pour son usage personnel alors qu'elle n'était pas en service, épuisant au

passage de précieuses flèches enchantées. Même si c'est une tape sur les doigts, elle restera au quartier général pendant un certain temps, pour écrire des lettres d'excuses ou autres. »

« ... Pénitence ? »

Je me demandais pourquoi je ne l'avais pas vue depuis un moment. Donc c'est ce qui s'est passé.

Kojou avait ressenti un sentiment de culpabilité envers Sayaka. Après tout, si elle avait utilisé les armes de l'Organisation du Roi Lion, c'était pour le sauver (ainsi que d'autres) d'un incident dans lequel il l'avait entraînée.

« Je comprends pourquoi ton *shikigami* ressemble à Kirasaka, alors, mais c'est quoi cette tenue de soubrette ? »

Le chat avait répondu assez fièrement. « N'est-ce pas évident ? Un jeu d'humiliation pour les subordonnés qui font leur pénitence. Ça marche à merveille, je vous le dis. »

Quand Yukina avait entendu les mots « *jeu d'humiliation* », ses épaules avaient tremblé comme si elle frissonnait. *Oh, je vois*, avait pensé Kojou, comprenant maintenant. Elle avait si peur de son mentor parce que la dame avait une personnalité *comme ça*.

Le chat avait poursuivi. « Si vous n'aimez pas la tenue de soubrette, que diriez-vous d'un autre type d'uniforme ? Je prends les demandes. »

« Hum, des demandes... ? »

« Ou préférez-vous que j'envoie une autre Chamane Épéiste de la Forêt du Haut-Dieu ? En parlant de ça, il y a deux jeunes filles qui viennent d'être diplômées cette année. L'une a une grosse poitrine et l'autre une petite. Laquelle préférez-vous, Quatrième Primogéniteur ? »

« ... Eh !? »

Tu demandes ça ici et maintenant !? Kojou avait frissonné. Il jeta un coup d'œil, mais Yukina le regardait déjà de côté. Il pouvait dire que faire le mauvais choix ici conduirait à de très *mauvaises* choses plus tard. Cependant, il ne savait pas quelle était la bonne réponse à donner.

Il y avait eu un long silence gênant pendant que Kojou essuyait la sueur de son front.

Ce qui avait brisé le silence était un son provenant du téléphone portable de Kojou.

Le nom affiché sur l'écran LCD allumé était ASAGI AIBA.

Partie 4

L'alchimiste — Kou Amatsuka — se tenait à l'intérieur d'un petit couvent à moitié détruit.

À l'intérieur de la chapelle, l'air sentait la fumée d'une fusillade, mais seulement en traces ténues. Tout autour d'Amatsuka, d'innombrables caisses de munitions côtoyaient des mitraillettes négligemment abandonnées. Ces armes faisaient partie de l'équipement standard de la Garde de l'île. Cependant, il n'y avait aucun signe des gardes qui les avaient portées — seulement des sculptures métalliques impitoyablement abandonnées qui leur ressemblaient.

Transmutation : une technique secrète d'alchimie haut de gamme qui permettait à Amatsuka de transformer les êtres vivants en métal d'un simple toucher. En dépit de leur puissant équipement anti-sort, les membres de la Garde de l'île ne faisaient pas exception.

Amatsuka, seul, avait massacré les « gardiens » de l'île qui protégeaient l'abbaye.

« Hmm. »

Après avoir éliminé les obstacles sur son chemin, Amatsuka joua avec sa canne bien-aimée en regardant une gravure encastrée dans un mur de l'abbaye. Il s'agissait d'un relief en métal, une grande œuvre d'art épaisse de deux ou trois feuilles de tatami.

La forme gravée dessus était assez abstraite, ce qui rendait difficile la compréhension de ce qui était affiché. Mais dans un soudain moment de clarté, il vit une femme prendre forme. Elle était belle, avec des traits exotiques, dans la fleur de sa jeunesse. Pendant un moment, Amatsuka avait été saisi d'affection en regardant le relief.

La tranquillité de l'instant fut rompue lorsque des bruits de pas résonnants signalèrent que des hommes faisaient irruption. Derrière lui, trois individus étaient entrés, piétinant négligemment l'intérieur du bâtiment.

Amatsuka regarda gracieusement derrière lui, en souriant. « Salutations, Senmu. Votre arrivée est plus tôt que prévu. »

L'homme chauve d'âge moyen hocha la tête. « Nous avons déjà dépassé l'heure promise... Combien de temps as-tu l'intention de me faire attendre, Amatsuka ? »

Le dénommé Senmu ne mesurait même pas cent soixante-dix centimètres, mais sa combinaison de masse musculaire et de graisse rendait sa présence écrasante, voire étouffante. Il avait l'air d'un homme d'affaires rusé et sans pitié.

Amatsuka répondit d'un ton léger. « Ah-ha-ha, désolé pour ça. Mais même sans la racaille de la Garde de l'île, il y avait toujours la garde que Kensei Kanase avait mise en place. Lever un tel sort n'est pas quelque chose que vous voulez précipiter. »

Senmu semblait habitué au comportement extrêmement irrespectueux d'Amatsuka, se satisfaisant d'un simple grognement irrité. Il déplaça ses yeux vers le relief et éclata d'un rire grossier.

« Très bien. En tout cas, c'est le vrai Sang du Sage, n'est-ce pas ? »

Quelle impolitesse ! Le visage d'Amatsuka se tordit de dégoût et il secoua la tête.

« Penses-tu vraiment que je puisse faire une erreur dans l'héritage laissé par mon Maître ? »

Senmu ignora le regard et s'approcha de l'œuvre d'art. « Pourtant, cela ressemble à une sculpture ordinaire... »

« C'est parce qu'il reste endormi, » dit l'alchimiste en prenant un air sérieux. « Dans cet état, c'est une simple masse de métal. Kensei Kanase a bien choisi. Certes, cela se remarque beaucoup moins que les tentatives grossières de le cacher complètement. Mais... »

Il plongea une main sous son manteau et en sortit une gemme transparente, ronde et cramoisie. C'était la pierre précieuse qu'il avait volée dans le laboratoire de Kensei Kanase.

Amatsuka s'approcha du mur et il effleura la surface avec ses doigts. En cet instant, le métal subit un changement dramatique.

« Tu vois ? Il s'est réveillé. »

La surface frémit et ondula tandis que quelque chose comme un tentacule sortit et s'enroula autour de sa main, essayant d'attirer la pierre précieuse en son sein. Cela ressemblait à une amibe qui se réveillait d'un état catatonique — une amibe faite de métal brillant, lustré et aussi écarlate que le sang.

Senmu examina la pierre précieuse dans la main d'Amatsuka. « Je vois...

Alors c'est le noyau dur ? »

« Oui. C'est le catalyseur magique créé pour contrôler la forme de vie liquide métallique hautement autopropagatrice et amalgamée — le Sang du Sage. »

Amatsuka retira la pierre précieuse de la sculpture avant qu'elle ne soit complètement submergée. L'amibe cramoisie s'était encore agitée plusieurs fois avant de redevenir un relief métallique solide. Mais il était maintenant clair pour toutes les personnes présentes que ce n'était pas une simple gravure.

Il était fort probable que Kensei Kanase lui ait donné la forme d'un relief pour dissimuler qu'il s'agissait en fait d'un liquide cramoisi, une forme de vie métallique dotée d'une volonté propre.

Bien sûr, ce n'était pas un produit du monde naturel. Seule l'alchimie, l'art secret de réarranger la composition de la matière, pouvait produire quelque chose d'amorphe, d'éternel et d'immuable, donnant naissance à une vie contraire à toutes les lois de la nature...

Si quelqu'un pouvait transférer sa propre âme dans un tel support, cela constituerait la naissance d'un être humain véritablement immortel et non vieillissant. C'est le joyau écarlate connu sous le nom de noyau dur qui était l'unité de contrôle capable de rendre un tel miracle possible.

« Avec sa conscience transférée dans le noyau dur, celui qui fusionne avec le sang spirituel conserve sa propre volonté. En remplaçant la chair et le sang par du vif-argent, on obtient ainsi une "vie" quasi éternelle. Ce à quoi mon maître est parvenu est le summum de l'alchimie. »

En touchant la surface du relief, Senmu semblait pouvoir se mettre à baver à tout moment. Dans ses yeux, il y avait une soif presque sans fond de pouvoir et de vengeance.

« L'immortalité — et assez de pouvoir magique pour rivaliser avec un Primogéniteur vampirique — est incluse. La forme de vie parfaite... Avec un tel pouvoir, j'aurais à genoux devant moi les gens du siège social qui m'ont viré du conseil et envoyé dans ce trou perdu. Je tiendrais la famille qui la possède par la gorge — . »

« Cela semble plutôt amusant. Tiens. »

Amatsuka, parlant comme si cela ne le concernait pas, avait tendu le noyau dur à Senmu.

Alors que les yeux de l'homme s'emplissaient de suspicion, il découvrit que la sphère était plus lourde qu'elle semblait. Il avait sans doute trouvé le cadeau étrange, d'autant plus que le Sang du Sage était l'un des idéaux poursuivis par tous les alchimistes. Jusqu'à aujourd'hui, seule la Grande Alchimiste d'antan, Nina Adelard, avait réussi à le créer — .

Cet Amatsuka n'était sûrement pas quelqu'un d'assez généreux pour remettre le joyau que certains appelaient le pinacle de l'alchimie sans une très bonne raison.

Senmu avait alors demandé, « Ce noyau dur... C'est un souvenir de ton maître, oui ? Honnêtement, cela ne te dérange pas de me le donner ? »

« Bien sûr que non. Un homme doit tenir ses promesses. »

C'était pourtant la réponse d'Amatsuka, prononcée avec un sourire fier. Et n'ouvrant que le col de son manteau, il exposa une partie de sa propre poitrine, montrant le corps bizarre et effrayant en dessous.

Son côté droit n'avait pas du tout l'air humain. Il était malade, partiellement consumé par le métal lustré et brillant, à moitié dévoré par le sang de sage — la même forme de vie liquide métallique qui composait la sculpture dans le mur.

À la place du cœur, une étrange pierre était incrustée au centre de sa poitrine. Elle ressemblait beaucoup au noyau dur, mais la couleur de la pierre était d'un noir impur. Elle semblait déformée et fissurée, apparemment, Amatsuka pouvait conserver une forme humaine grâce à cette pierre noire.

« Même si je ressemble à ça, je te suis toujours reconnaissant. Après tout, c'est toi qui m'as sauvé alors que j'aurais dû mourir il y a cinq ans, Senmu. Grâce à cela, j'ai pu construire le Noyau factice — . »

« Hmph. C'est la bonne attitude, Amatsuka. »

Senmu hocha la tête, satisfait, tandis qu'il caressait amoureusement la gemme cramoisie.

Il était employé d'un fabricant de machines assez connu au Japon, bien que ce ne soit pas son véritable titre. Un scandale interne à l'entreprise lui avait fait perdre son poste et l'avait réduit à un poste sans valeur. Et lorsqu'il avait rencontré Amatsuka, il avait décidé d'utiliser le sang du sage pour se venger.

« Ne t'inquiète pas, » ajouta l'homme. « Ta loyauté sera richement récompensée. Bientôt, j'aurai la société entière dans ma main ! »

« Je n'en attends pas moins, Senmu. C'est une bonne décision pour nous deux. »

Ses préoccupations exprimées, Amatsuka s'était éloigné du mur. D'un geste silencieux de sa canne, les deux gardes du corps de Senmu s'étaient retirés. Senmu était maintenant le seul à rester debout devant le relief.

« Hmm... Je vois maintenant. Ce trou ici ? »

Senmu avait poussé le noyau dur dans une fissure située à peu près au

centre du relief. Le changement qui en résulta fut instantané et dramatique : le relief cuivré s'était transformé en un liquide cramoisi qui s'était répandu sur le mur. De grandes quantités s'étaient déversées dans la chapelle exiguë, donnant l'impression que l'autel était trempé dans le sang.

Puis, le vif-argent couvrant différentes surfaces se transforma en une énorme goutte d'eau cramoisie qui frétilait comme si elle était vivante. Elle se précipita vers Senmu, possesseur du noyau dur, et commença à tourbillonner depuis ses pieds pour recouvrir de plus en plus son corps.

Entouré par le sang macabre du sage, Senmu avait ri de plaisir.

« Oh, regardez-le bouger. Regardez, ce sang brillant ! C'est comme le meilleur des vins, n'est-ce pas, Amatsuka ! »

Même à ce moment-là, le fluide cramoisi continuait à engloutir son corps, consumant déjà toute sa poitrine.

Mais ses gardes du corps avaient l'air terrifiés.

« Senmu ! »

« C'est dangereux, reculez, s'il vous plaît ! »

Cependant, l'homme les regarda fixement et cracha, vivement irrité. « De quoi parlez-vous ? C'est l'événement principal ! »

« Senmu ! »

« Fwa-ha-ha... Je le sens... Je comprends. C'est donc mon corps qui fond — ! »

Il abandonnait sa chair humaine inférieure pour gagner un corps immortel de métal. L'énergie magique gargantuesque qui se déversait en lui lui donnait un sentiment de plaisir et de toute-puissance.

Mais son assimilation par le sang du sage s'arrêta à mi-chemin, d'une manière à laquelle il ne s'attendait pas. Une partie du métal liquide se souleva, et une nouvelle silhouette humaine se forma dans le fluide.

« Nn !? »

Le liquide cramoisi prenait la forme d'une jeune femme. Elle semblait avoir dix-huit ou dix-neuf ans, et son visage ressemblait beaucoup à la statue d'une beauté étrangère.

Les coins des lèvres d'Amatsuka s'étaient retroussés en signe de délice. « Mon Dieu, oh mon Dieu... »

Il était clair sur son visage qu'il attendait qu'elle apparaisse.

Senmu avait éclaté de rire. « Oh, alors c'est la Grande Alchimiste, Nina Adelard ! » s'écria-t-il.

Il n'y avait aucun signe qu'il était perturbé par l'émergence soudaine de cet obstacle.

Le sang du sage et le noyau dur étaient tous deux des créations de la grande alchimiste d'antan, Nina Adelard. Il était naturel de s'attendre à ce que le réveil du sang du sage soit accompagné du réveil de sa propre maîtresse.

Amatsuka jeta un regard froid aux gardes du corps en expliquant. « Sa conscience, préservée par le noyau dur, a été réveillée. Si cela continue, Nina Adelard retrouvera son corps et revivra pleinement. En d'autres termes, personne ne peut obtenir le Sang du Sage tant qu'elle n'est pas éliminée. »

La belle femme née dans le métal avait déjà pris une forme humaine presque parfaite. Des cheveux noirs brillants se répandaient dans son dos et des gouttelettes pourpres se dispersaient, révélant sa riche chair

brune.

De son côté, l'expression de Senmu s'était transformée en angoisse.

« *Gaah... !?* »

Le corps de l'homme, qui avait autrefois presque pris le contrôle du Sang du Sage, était en train de perdre son intégrité physique et de se décomposer. Maintenant que sa véritable propriétaire, Nina Adelard, était apparue, il avait commencé à se purger du corps étranger. Perdant déjà sa cohérence physique, Senmu implorait désespérément de l'aide.

« Mon corps est... en train d'être dévoré... Amatsuka ! Fais quelque chose, Amatsuka ! »

L'alchimiste sourit froidement et fit un seul signe de la canne dans sa main gauche. De quelque part était venu un bruit de craquement, comme des dents qui mordaient.

« Ne t'inquiète pas. Ce sera bientôt fini — . »

La gorge de Senmu avait laissé échapper un cri avant même qu'Amatsuka ait fini de parler.

Le dos de l'homme, qui avait à peine gardé sa forme originale, s'était rétracté alors que le métal liquide empiétait de plus en plus sur lui. Des pierres précieuses noires apparurent sur toute sa chair — il s'agissait de noyaux factices qu'Amatsuka avait construits. L'alchimiste avait expliqué qu'ils étaient nécessaires pour contrôler le Sang du Sage, et les avait donc incorporés dans le corps de Senmu. Cependant, le véritable objectif d'Amatsuka n'était rien d'aussi petit que le contrôle du métal lui-même.

« J'ai attendu ce moment, Maîtresse... depuis le moment où tu as réveillé le Sang du Sage. Sans ton noyau dur, le sang spirituel ne serait que de la ferraille. Cependant, une fois fusionné avec le sang du Sage, tu es

immuable. Par conséquent, pour voler le Sang du Sage, je dois te détruire de l'intérieur alors que tu n'es pas encore dans un état complètement éveillé... comme *ceci*. »

Amatsuka poussa un rire aigu lorsque les noyaux factices du corps de Senmu se fendirent, libérant les rituels qui y étaient gravés. Un ichor d'un noir profond coula dans le métal liquide cramoisi comme le poison se déversant dans un étang. Les Noyaux factices, déchaînés, avaient déchiré le corps de Senmu.

« Aaaaargh, Amatsuka ! Espèce de salaud — !? »

Les gardes du corps s'étaient précipités pour tenter de sauver leur patron, mais ils avaient eux aussi été consumés par le métal liquide et dissous.

Seule une partie du haut du torse de Senmu était restée et il demanda faiblement. « Pourquoi, Amatsuka... ? Pourquoi m'as-tu trahi... ? Voulais-tu monopoliser le Sang du Sage pour toi-même !? »

Amatsuka avait ri d'un air moqueur. « Ce n'est pas du tout ça, Senmu. C'est plutôt le contraire. »

Finalement, la corruption des noyaux factices avait également absorbé le corps presque éveillé de Nina Adelard. Chaque recoin de son beau corps avait noirci, s'était fissuré et s'était brisé en petits morceaux.

« Je te suis vraiment reconnaissant, Senmu, alors je vais accéder à ton désir. Ton *corps* vivra pour toujours en tant que partie du Sang du Sage — ! »

Amatsuka avait ri comme un adolescent déculpabilisé en tournant le dos à ce qui était autrefois Senmu.

Derrière lui, le Sang du Sage noir de jais gémissait sinistrement et

commençait à se débattre violemment telle une bête blessée.

Partie 5

Les rayons du soleil du soir éclairaient la route, qui grimpait jusqu'au sommet de la douce colline. À côté d'elle, Asagi continuait à marcher sur le sentier recouvert de copeaux d'uréthane en collant son smartphone bien-aimé contre son oreille. À travers le récepteur, elle entendait la voix de Kojou, inhabituellement tendue.

« — *Asagi ? Oh, bon timing. Tu m'as vraiment tiré d'affaire. Euh... Alors, s'est-il passé quelque chose ?* »

« Oh, oui. Désolée de te déranger tout à coup. »

Asagi était un peu décontenancée par la politesse de Kojou. Il donnait l'impression que son appel téléphonique lui avait donné l'excuse dont il avait besoin pour éviter une sorte de crise de vie ou de mort...

Tout va bien, pensa Asagi en reprenant ses esprits. « Je voulais te demander une faveur... Ah, par hasard, es-tu rentré chez toi ? »

Pendant un moment, il y avait eu une pause anormale. Il semblerait que Kojou se demandait si c'était une bonne idée de répondre ou non.

« *Non, je suis toujours dehors. Je suis dans une boutique à l'ouest du district 6.* »

« District Six... C'est le quartier des love-hôtels !? »

La joue d'Asagi avait tressailli. Bien sûr qu'elle connaissait l'endroit, tous les habitants de l'île d'Itogami connaissaient le District Six de l'île Ouest, même les enfants des écoles primaires. Non pas qu'Asagi ait elle-même mis les pieds dans cet endroit, bien sûr...

« Ne me dis pas que tu... !? »

« *Je ne le fais pas ! Je suis dans un magasin d'antiquités ! Il est tenu par une connaissance d'Himeragi.* »

Asagi avait incliné la tête. « Il y a un magasin d'antiquités dans cette zone... ? » avait-elle demandé, surtout à elle-même.

Il ne semblait pas que Kojou mentait. En fait, elle pensait avoir entendu un chat miauler et quelqu'un parler derrière lui. « Eh bien, je ne sais pas ce qu'il en est, mais on dirait que tu n'es pas vraiment occupé là-bas ? » finit-elle.

« *Pas vraiment. Alors quelle est la faveur ?* »

La question de Kojou était insouciante. Pendant ce temps, Asagi s'était raclé la gorge. Ce n'était pas exactement le genre de chose qu'elle voulait lui dire...

« Te souviens-tu des boucles d'oreilles que tu m'as offertes pour mon anniversaire ? »

« *Ah... oui, les bleus que tu m'as fait acheter pour toi.* »

« Elles ne sont pas bleues, elles sont *turquoise !!* » avait répondu Asagi d'un air maussade. Il y avait une *signification* derrière cette couleur.

« *Alors, qu'en est-il d'eux ?* »

Asagi s'était efforcée de garder une voix joyeuse en avouant. « Désolée. On dirait que j'en ai fait tomber une, ah-ha-ha-ha... C'était probablement quand tu m'as fait tomber dans le parc pendant la pause déjeuner... »

« *Eh !?* »

Elle avait l'impression que Kojou s'était figé à l'autre bout de l'appel. Elle

avait ajouté. « Je suis en train de la chercher, mais je ne suis pas sûre de pouvoir la trouver toute seule. J'ai pensé que tu pourrais peut-être me donner un coup de main pour la chercher avant qu'il fasse nuit ? »

« *T-tu es une idiote — !* »

« Ha !? »

Cette fois, le cri de Kojou au téléphone avait fait se raidir Asagi. Elle ne s'attendait pas à ce que Kojou se mette en colère pour *cette* partie.

« C'est quoi le problème !? » avait-elle répondu. « Je veux dire, c'est ma faute si je l'ai perdue, mais tu n'as pas besoin de le dire comme *ça* — . »

« *Pas ça ! Tant pis pour cette maudite boucle d'oreille !* »

« Ah... ? »

Crack ! La remarque grossière de Kojou avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase pour Asagi. « Ne me dis pas que *ça ne fait rien !* C'est ceux que je t'ai fait acheter pour moi — enfin, de toute façon, c'est spécial !! »

« *Je dis que les gars de la Garde de l'île surveillent l'endroit ! C'est dangereux si proche de ce couvent ! Pars de là avant d'avoir des ennuis, maintenant !* »

« Eh ? »

Asagi avait été surprise par la façon dont Kojou semblait sérieusement hors de lui. Apparemment, la boucle d'oreille n'était pas ce qui le rendait si nerveux. Il n'était pas en colère contre elle — il était *inquiet* pour elle. Mais n'était-ce pas un peu exagéré ?

« ... Tu n'as pas besoin d'être si sérieux, » répondit-elle. « C'est bon, ce n'est pas comme si je séchais les cours cette fois. De plus, la présence de

la Garde de l'île rend les choses plus sûres, non ? »

« *Va-t'en de là ! Je t'achèterai des bijoux plus tard ! Autant que tu veux !!* »

Kojou l'avait suppliée.

Les mots avaient été clairement prononcés à la hâte, mais Asagi n'était pas du genre à laisser passer une telle occasion. « ... Vraiment ? »

« *Ouais !* »

« Pas seulement des boucles d'oreilles, mais une bague aussi ? Ça n'a pas besoin d'être cher... »

« *J'obtiendrai tout ce que tu veux, alors...* »

Asagi, sentant ce qui allait se passer, avait éloigné le smartphone de son oreille alors que Kojou criait : « — rentre *chez toi au plus vite !* »

« Oui, oui. Je comprends. Je vais juste faire un dernier passage et rentrer à la maison. »

« *Repars maintenant !!* » Kojou avait hurlé du fond de ses tripes.

Oui, oui, apaisa Asagi, laissant les mots entrer dans une oreille et sortir par l'autre. Elle ne savait pas ce qui le mettait dans cet état, mais le voir s'inquiéter pour elle était loin d'être désagréable. Il avait même promis de lui acheter une bague, ce qui lui donnait envie d'écourter sa recherche de la boucle d'oreille comme elle l'avait promis.

C'est l'instant d'après qu'un rugissement avait accompagné le tremblement du sol.

Pendant une seconde, le corps d'Asagi avait flotté dans l'air, la faisant rouler sur le trottoir comme si elle avait été jetée de côté. Le sac qu'elle

portait à l'épaule avait volé, et son contenu s'était éparpillé autour d'elle.

« *Asagi !? Quel était ce son — !?* »

Apparemment, Kojou l'avait aussi entendu. Sa question sonnait comme s'il venait de devenir pâle.

Mais Asagi ne pouvait pas répondre.

Ce n'est pas qu'elle ne comprenait pas ce qui s'était passé. C'est qu'elle n'avait pas les mots pour l'expliquer.

L'abbaye s'effondrait, et à sa place émergeait un fluide amorphe, frétilant, d'un noir de jais, ressemblant à un organisme unicellulaire. Ce n'était ni du métal ni de la chair, et il ne possédait même pas de forme — comment décrire une telle créature ?

« Je ne... sais pas... C'est quoi... cette chose... !? C'est comme... du sang... ? Un vif-argent... femme !? »

Asagi réprima la douleur dans son corps et se releva en titubant. Pendant qu'elle le faisait, la masse de liquide noir continuait à émettre des sons bizarres en se transformant en une variété de formes.

Elle avait pris une forme évoquant des formes de vie pathétiques qui avaient essayé d'évoluer, mais avaient échoué. C'était un poisson hors de l'eau, un oiseau tombé au sol, une bête grotesque et un être humain, tout à la fois. S'il existait une chose telle qu'une chimère avec un mélange d'ADN de plusieurs formes de vie, peut-être ressemblerait-elle à cela.

De plus, le monstre avait continué à grandir en taille. Il fusionnait sans discernement avec la matière qui l'entourait pour augmenter sa propre masse. S'il avait la taille d'une voiture compacte au départ, il avait déjà atteint la taille d'un petit camion.

Alors qu'Asagi se tenait là, elle entendit une voix. *Tu dois courir,*

annonçait-elle avec entrain.

« — Hein ? »

Un jeune homme se tenait sur la colline, regardant Asagi. Il portait des vêtements rouges et blancs criards, comme ceux d'un magicien de théâtre. Son rire semblait innocent, mais ses yeux étaient si froids qu'ils la faisaient frissonner.

« Oh non, » se moqua-t-il. « J'ai été repéré. Eh bien... Tu seras partie dans un instant. »

Le monstre noir avait rugi. Son corps amorphe semblait s'effiloche en fines bandes semblables à des rubans. Le temps qu'Asagi réalise que ce n'était pas des rubans, mais des tentacules ressemblant à des lames de rasoir géantes, il était trop tard.

« Ah ? »

Le corps d'Asagi avait flotté dans l'air, libéré des chaînes de la gravité. Assez tardivement, elle avait entendu le son de l'air se fissurer.

Le tentacule que le monstre noir avait libéré avait fauché le corps d'Asagi comme la faux de la Faucheuse.

Il ne fait aucun doute que la véritable cible de l'attaque du monstre était le jeune homme aux habits étranges. Asagi s'était simplement trouvée au mauvais endroit au mauvais moment. Mais le jeune homme avait fauché le tentacule du monstre avec sa propre main droite, et le membre massif coupé avait frappé Asagi, une spectatrice innocente, à la poitrine. Et donc, elle était tombée.

Roulant à plat ventre sur le sol, Asagi murmura, hébétée, « Pas... possible... »

Elle n'avait pas ressenti de douleur. Au lieu de cela, elle s'émerveillait à

la vue du ciel du soir — et de la façon dont son propre sang frais correspondait à sa couleur. C'était comme regarder de beaux rubis pleuvoir autour d'elle.

« Il s'est donc échappé, » murmura le jeune homme en blouse blanche. « Ça aurait pu mieux se passer... Ah bon. »

Le monstre noir avait déjà disparu. Peut-être avait-il été effrayé par sa contre-attaque ? Le jeune homme s'en alla également, ne montrant pas le moindre intérêt pour la fille sur la colline, tombée et trempée de sang.

Asagi avait eu un rire maladif et, avec ses dernières forces, elle avait laissé sortir les mots :

« Désolée, Kojou... On dirait que... J'ai fait une erreur... »

Le smartphone n'était plus dans les mains d'Asagi, et ses mots ne lui étaient donc jamais parvenus. Elle avait désespérément tendu la main, mais tout ce que le bout de ses doigts avait touché était un fragment de pierre rouge scintillant froidement...

Partie 6

Le soleil avait presque atteint l'horizon à l'ouest lorsque Kojou était entré dans le parc désert.

Il se souvenait d'être monté dans le monorail, mais après ça, c'était flou. Il avait simplement continué à courir jusqu'à ce qu'il arrive. Il avait essayé d'appeler Asagi encore et encore pendant ce temps, mais elle n'avait pas décroché.

Kojou allait bientôt prendre douloureusement conscience de la raison.

« Qu'est-ce... que c'est... ? »

La première chose qu'il avait remarquée était le changement dans l'abbaye.

L'entrée de la chapelle avait été complètement détruite, avec des débris éparpillés partout. On aurait dit qu'un monstre géant avait surgi de l'intérieur, détruisant tout sur son passage hors du bâtiment.

De plus, il n'y avait aucun signe des membres de la garde de l'île qui surveillaient la propriété. Au lieu de cela, il n'y avait que des sculptures en métal éparpillées, couchées sur le côté sur le sol.

Kojou avait implicitement compris que c'était l'œuvre de l'alchimiste. Mais il n'avait rien à faire avec Amatsuka à ce moment-là. Il n'y avait qu'une seule personne qu'il cherchait.

« Où est Asagi... ? »

Kojou était assailli par le malaise et le désespoir alors qu'il cherchait désespérément un quelconque signe de son amie. La connaissant depuis des années, il était persuadé de pouvoir la repérer instantanément dans une grande foule, mais il ne percevait aucun signe d'elle dans un espace vert vide.

« Asagi ! Asagi, où es-tu... !? »

Peut-être qu'Amatsuka l'a emmenée ? Kojou se l'était demandé. C'était le pire scénario auquel il pouvait penser, et si c'était le cas, il ferait tout ce qu'il fallait pour trouver l'alchimiste et récupérer Asagi.

Oui. Il serait capable de la récupérer. Après tout, il n'y avait même pas une raison pour qu'il tue Asagi, donc...

« Asa... gi... »

Mais Kojou connaissait la vérité depuis le début. Ses abominables pouvoirs vampiriques le lui avaient dit.

Il y avait un léger parfum mélangé dans l'air. C'était une odeur dont il avait été si proche qu'il ne l'avait pas remarquée avant : l'odeur du sang doux et agréable.

L'odeur du sang d'*Asagi*.

« Tu te... moques de moi... Hey... Pourquoi est-ce que... ? »

Une fille dans un uniforme scolaire aussi écarlate que le crépuscule gisait dans une mare de sang devant lui.

L'uniforme avait été rehaussé jusqu'à la limite de ce qui était autorisé par le règlement de l'école et ses cheveux étaient coiffés d'une manière gaie et élégante. Les yeux fermés, vue de côté comme ça, sa personnalité réelle et sérieuse transparaissait sur son visage.

Elle était vraiment belle, bien qu'elle ait toujours eu un sourire narquois. Quand bien même, il ne détestait pas ce sourire.

Car *Asagi Aiba*... était morte.

« Hé... ne te moque pas de moi ici... Tu ne voudrais pas finir comme ça, hein ? »

Parmi les objets éparpillés sur le sol, il y avait un livre de cuisine qu'elle avait emprunté à la bibliothèque. Plusieurs de ses bouts de doigts étaient couverts de sparadraps. Même *Kojou* n'était pas assez bête pour ne pas voir ce qu'elle faisait avec des blessures aussi inhabituelles.

Pourtant, il n'y avait rien de plus que *Kojou* pouvait faire pour elle. Plus rien.

Kojou était toujours debout, abasourdi, quand *Yukina* l'avait appelé.

« Senpai ! »

Elle lui avait sans doute couru après depuis la gare.

Elle semblait essoufflée. Mais quand elle avait remarqué qu'Asagi gisait sans vie, le visage de Yukina était devenu pâle.

« Asagi... !? Oh mon Dieu... »

Sa voix ferme tremblait. Même si elle était une Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion, elle n'était qu'une apprentie. Elle n'avait probablement que peu ou pas d'expérience de voir des personnes proches d'elle décéder.

Kojou marmonna tardivement. « C'est... ma faute... »

Yukina avait levé les yeux vers lui avec surprise. « Quoi ? »

« C'est comme tu me l'as dit... J'ai impliqué une personne innocente parce que je l'ai amenée ici sans réfléchir... ! »

« Ce n'est... pas... »

Yukina avait essayé de le réfuter sur le champ, mais avait ravalé ses mots en voyant les yeux de Kojou. Son visage était tordu de rage, ses yeux brillaient d'une teinte cramoisie. L'incroyable poussée d'énergie magique qui se dispersait autour de lui faisait trembler le sol artificiel sous leurs pieds.

Ses Vassaux bestiaux se réveillaient — les bêtes invoquées d'un autre monde qui vivaient dans le sang du Quatrième Primogéniteur, le Vampire le plus puissant du monde, et le servaient. Elles répondaient à la colère de Kojou, tentant de se déchaîner au-delà de son contrôle.

Yukina se précipita désespérément vers sa camarade de classe. « S'il te plaît, tiens bon, Senpai ! Senpai — ! »

Mais la libération explosive d'énergie magique avait bloqué son chemin.

Elle ne pouvait même pas rester debout, encore moins aller à ses côtés.

Seul le Loup de la Dérive des Neiges aurait pu s'opposer à ce flux d'énergie magique. Cependant, il ne reposait plus dans ses mains, ayant été scellé.

L'énergie magique s'intensifia encore, produisant des coups de tonnerre et des ondes de choc dans son sillage. Yukina, assaillie par la déferlante, avait fini par être sauvée par le sosie de Sayaka.

Elle était apparue de nulle part, avait déployé une puissante défense et était devenue le bouclier de Yukina, la protégeant de ce qui aurait été des coups fatals.

Elle était une créature de la magie de très haut niveau créée par Yukari Endou, son maître et un génie sorcier de l'Organisation du Roi Lion — pourtant, protéger Yukina lui prenait toutes ses forces. Yukari elle-même, loin dans la forêt du Grand Dieu, n'avait aucun moyen d'arrêter le déchaînement de Kojou.

Les fondations de l'île artificielle tremblaient et poussaient des cris inquiétants tandis que les fissures sous les pieds de Kojou continuaient de s'étendre, sans doute à cause de la puissance de ses Vassaux bestiaux, encore invisibles. Si le pouvoir démoniaque de Kojou continuait à faire rage comme ça, la destruction de l'île d'Itogami ne serait qu'une question de temps.

« Senpai, s'il te plaît, calme-toi ! Reprends-toi ! Tu veux laisser Nagisa mourir, elle aussi !? »

Sa voix n'aurait pas dû l'atteindre, mais Kojou, perdu dans sa colère, lui avait soudainement répondu. La lumière revint dans ses yeux, le tonnerre et les éclairs s'interrompirent un instant plus tard, le vent se calmant dans son sillage.

Kojou vacillait en murmurant de manière cassée. « Nagi... sa... »

Il était tombé sur le sol alors que Yukina se précipitait vers lui. Avec un choc, Kojou réalisa que Yukina saignait du front — il l'avait blessée.

« Himeragi... tu es... »

« C'est bon. Le *shikigami* du maître m'a protégée, donc je vais bien... »

En parlant, Yukina regarda par-dessus son épaule, où le sosie *shikigami* se transforma en d'innombrables feuilles de papier blanc sous leurs yeux. Les parchemins rituels avaient épuisé l'énergie dont ils avaient été imprégnés.

Des larmes coulaient sans cesse des yeux de Yukina alors qu'elle murmurait. « Je vais bien... Je serai toujours à tes côtés, Senpai... Alors s'il te plaît, reprends-toi en main. Fais-le pour Aiba ! Ne laisse pas sa tragédie être la raison pour laquelle tu perds le contrôle et provoque la fin de tout... »

Ses larmes avaient un peu calmé Kojou.

Encore une fois, elle l'avait sauvé. Et elle avait dit la vérité : il ne pouvait pas se perdre ici. Il y avait encore des choses qu'il devait faire pour le bien d'Asagi.

Il devait lui rester des choses à faire. Depuis qu'il avait laissé Asagi mourir — .

« Hein. Je pense bien qu'il m'en manque un. Alors est-il tombé quelque part par ici... ? »

Une voix froide et aérienne flottait vers lui, comme si elle se moquait de la détermination de Kojou. Elle provenait d'un jeune alchimiste portant une blouse blanche. Il ne portait pas son chapeau à carreaux caractéristique ni sa canne, mais Kojou ne pouvait pas se tromper de

visage. C'était Kou Amatsuka.

Amatsuka, apparaissant à l'ombre de quelques arbres décoratifs le long de la route, marchait tranquillement vers Kojou et Yukina.

« J'ai eu raison de faire demi-tour. De penser qu'il se cacherait comme ça... »

Cependant, ses paroles ne s'adressaient à aucun d'entre eux, mais à lui-même. Amatsuka avait complètement ignoré Kojou, qui lui faisait face avec une hostilité ouverte. Au lieu de cela, il n'avait d'yeux que pour Asagi baignant dans son sang. Il semblait avoir l'intention de prendre son cadavre.

« Arrête-toi là, alchimiste — ! » Kojou se déplaça devant son amie au sol, bloquant le chemin de l'alchimiste. C'est alors qu'Amatsuka avait finalement semblé remarquer l'existence de Kojou et Yukina. Il déplaça silencieusement son regard sur eux, expirant dans un ennui évident.

Kojou, réprimant à peine la soif de sang dans son ton, avait demandé. « Je vais demander cette fois. Es-tu celui qui a tué Asagi ? »

Mais Amatsuka avait seulement plissé les yeux d'un air inquisiteur. « Et qui est "Asagi" ? Lequel des cadavres qui traînent par ici est-elle ? »

« Pourquoi, tu... »

Partie 7

Un bourdonnement à haute fréquence avait enveloppé le poing droit de Kojou. La puissance magique qui s'échappait était la même que celle d'un vassal bestial, mais elle n'était pas hors de contrôle — Kojou utilisait son pouvoir vampirique de son plein gré.

Il pouvait contrôler ça. Il le montrerait à tout le monde, pour que la mort

d'Asagi ne soit pas vaine... pour qu'il ne laisse personne d'autre mourir sous sa surveillance.

L'alchimiste soupira. « Dégage de mon chemin, Quatrième Primogéniteur — . »

Il leva son bras droit sans même un avertissement. Le bout de ses doigts avait pris la forme d'un fouet, qu'il avait rapidement utilisé pour attaquer. Kojou s'y attendait. Mais Amatsuka n'avait pas déclenché une seule attaque : son bras s'était séparé au niveau du coude en des dizaines de flux, chacun attaquant sous un angle différent, comme des serpents autonomes.

Même la vitesse de réaction d'un vampire était insuffisante pour les éviter tous. De plus, Amatsuka possédait le pouvoir de transmutation, une technique alchimique secrète capable de rendre un vampire immortel impuissant en un instant.

Kojou s'était figé face à l'attaque inévitable.

Mais c'était Amatsuka qui avait été soufflé en arrière : Yukina avait bondi d'un angle mort sur son côté et l'avait frappé d'un coup de pied haut et féroce.

« Tonnerre grondant — ! »

La fine carrure du jeune homme fut projetée dans les airs par le coup de la Chamane Épéiste, assez pour fort mettre à genoux un robuste homme bête. Au moment où Kojou avait vu ça, il avait aussi sauté du sol.

« C'est fini, Amatsuka !! »

Le poing droit de Kojou, entouré d'un vent sauvage, avait traversé le corps d'Amatsuka.

Il ne s'était pas retenu du tout. Un simple corps humain ne pouvait pas

résister à un coup de poing empli d'une force vampirique, encore moins à un coup de poing augmenté par la puissance d'un vassal bestial. Le résultat probable était qu'il serait réduit en miettes sans laisser de trace. Malgré cela, Kojou ne s'était pas retenu. Il *ne pouvait pas*.

Ce n'était pas parce qu'Amatsuka avait tué Asagi. C'était parce que Kojou avait compris, grâce à ses instincts démoniaques, que s'il ne battait pas Amatsuka d'un seul coup, *Yukina serait la prochaine à mourir*.

Le corps de l'alchimiste, plié dans une forme non naturelle, s'était écrasé sur le trottoir, creusant la surface pavée.

Très peu de démons pouvaient résister à ce niveau de dégâts.

Et pourtant, Amatsuka l'avait enduré.

Kojou et Yukina avaient regardé l'alchimiste se relever lentement. Son menton avait été brisé par le coup de pied de Yukina, son torse avait été enfoncé par le coup de poing de Kojou. Sa colonne vertébrale semblait être cassée. Aucun humain n'aurait dû être capable de se tenir debout dans cet état.

Mais Amatsuka n'était pas humain.

Il regarda sa propre peau, du col de son manteau déchiré jusqu'en bas.

« Vous êtes vraiment des gens horribles... Je ne peux pas garder ma forme correcte comme ça, n'est-ce pas... »

Sa peau était métallique, couverte de ce qui ressemblait à de la rouille noire. La pierre d'onyx enchâssée à la place de son cœur s'était brisée, s'effritant jusqu'à ses pieds. C'est peut-être ce qui avait déclenché la déformation soudaine de ses contours.

Sa forme humaine s'était effondrée, remplacée par un slime noir. Il était maintenant une masse amorphe de métal liquide.

Kojou avait fixé la créature qui était Amatsuka jusqu'à maintenant. « Mais qu'est-ce que c'est que ce type... ? »

« Ne me dites pas... que c'est le sang du Sage... ? » demanda Yukina, horrifiée.

Kojou s'était figé. Le sang du Sage était un corps immuable à l'énergie magique inépuisable, la chair du « Dieu » parfait que les alchimistes recherchaient.

« — Senpai ! »

Kojou se tenait là, à moitié perdu dans l'incrédulité, quand Yukina l'avait envoyé voler avec un coup sur le côté. L'instant suivant, un rayon noir se précipita à l'endroit où Kojou se tenait. L'asphalte du sentier avait explosé sans un bruit, creusant le sol comme si un tremblement de terre l'avait fissuré.

Ce devait être une attaque d'Amatsuka, mais elle s'était matérialisée si vite qu'il ne pouvait pas comprendre ce qui s'était passé. Si ce n'était pas grâce à la vision spirituelle de Yukina, qui regardait un instant dans le futur, les deux individus auraient été annihilés sans laisser de trace. Apparemment, Amatsuka ne pouvait plus utiliser la transmutation maintenant qu'il avait perdu sa forme humaine, mais à la place, il avait gagné une puissance offensive d'un niveau monstrueux.

Si le combat s'étirait, Kojou et Yukina avaient peu de chance de gagner.

Yukina s'était retournée. « Senpai ! Il est déjà... »

« Je sais ! »

Kojou acquiesça sans hésiter. Amatsuka n'était maintenant plus un alchimiste, ni un démon, ni même une personne, il était un monstre difforme incapable de penser. Kojou ne pouvait même pas imaginer

combien de personnes mourraient si on le laissait vivre.

Kjou s'était dit qu'en tant que personne dotée du pouvoir stupidement énorme du Vampire le plus puissant du monde, il avait le devoir d'éliminer une créature comme celle-ci...

Il leva ses bras en l'air alors que le sang en jaillissait.

« Viens, Al-Meissa Mercury !! »

Le sang scintilla comme un mirage et prit la forme d'un vassal bestial géant. C'était la troisième des douze bêtes invoquées qui servaient le Quatrième Primogéniteur, habitant dans son propre sang — un dragon serpentin à deux têtes recouvert d'écailles de vif-argent.

La masse noire qui avait été Amatsuka avait rugi.

« *Oo... oo... Oooooo...* »

Des tentacules géants s'étendirent, essayant d'empaler le corps du dragon à deux têtes. Mais la bête d'argent ne les laissa pas faire, son corps de serpent coula comme une rivière, ouvrant sa gueule caverneuse pour avaler l'attaque en entier. Il était déterminé à ne pas laisser une seule trace de l'attaque derrière lui.

Le troisième vassal bestial du quatrième Primogéniteur était un mangeur de dimension, capable de consumer n'importe quel espace et la dimension elle-même avec lui, l'effaçant du monde.

« *Oooooooooooooooooo... !* »

Même un corps amalgamé, autopropagateur, immuable et régénérateur était impuissant devant l'attaque du dragon à deux têtes. La brume noire, maintenant certaine de sa propre défaite, avait essayé de se diviser et de fuir. Cependant

« — dévore-le, Al-Meissa Mercury !! »

Les deux têtes géantes s'étaient abaissées, avalant tous les morceaux du corps liquide et les annihilant.

Il ne restait plus que le parc public en ruines et les morceaux brisés d'un joyau noir.

Il fallut à Kojou un certain effort pour dissiper l'invocation, car le serpent à deux têtes semblait consterné de ne pas avoir pu se déchaîner suffisamment. Laisant échapper un long soupir, Kojou baissa les yeux sur la pierre précieuse brisée qui avait fait partie d'Amatsuka.

« Est-ce... fini maintenant... ? »

Kojou était resté immobile dans le crépuscule alors que Yukina le regardait sans un mot.

L'alchimiste difforme n'était plus. Mais ce n'était pas le résultat que Kojou avait recherché. Au final, ils n'avaient toujours aucune idée de ce qu'Amatsuka cherchait.

Cependant, elle pensait que Kojou ne voulait même pas le savoir. Le savoir ne ramènerait pas Asagi à la vie. Asagi avait été tuée, et était maintenant partie pour toujours...

C'est alors qu'ils avaient entendu une voix familière.

« Ko... jou... ? »

Kojou et Yukina, debout en silence, avaient tourné la tête. Au sommet du sentier, avec des débris éparpillés partout, une écolière à l'allure magnifique s'était maladroitement levée.

« Aie, aie, aie... Wôw !? Que s'est-il passé ici ? »

Asagi baissa les yeux à la vue de son uniforme déchiré et de ses deux bras tachés de sang et elle laissa échapper un cri pathétique. Pendant ce temps, Kojou et Yukina étaient complètement choqués par cet étalage de frivolité.

Elle n'aurait même pas dû être en vie. Il n'avait pas eu besoin de vérifier son pouls ou sa respiration. Il l'avait trouvée dans une mare de sang, le corps profondément découpé. Il n'y avait aucun moyen pour une personne ordinaire, un non-vampire, de revenir de cet état...

« Asagi... Est-ce toi... ? » Kojou demanda nerveusement.

Asagi, levant les yeux pour voir le doute sur le visage de Kojou, semblait quelque peu amusée en souriant. Elle avait ce sourire complètement neutre.

« À qui d'autre je ressemble ? Euh, attendez, c'est quoi ce bordel !? »

En se levant, Asagi avait enfin remarqué l'horrible spectacle qui l'entourait.

Kojou pouvait comprendre où elle voulait en venir. L'édifice du couvent effondré, le parc en ruines, le sentier creusé... Elle ne croirait probablement jamais qu'elle avait fait partie de ce spectacle déchirant quelques instants auparavant.

Un sourire involontaire s'était dessiné sur le visage de Kojou, qui avait murmuré sans ambages. « Mais qu'est-ce qui se passe ici !? »

Quand Yukina remarqua son regard, le soulagement était aussi venu sur le sien.

Alors que Kojou haussait la voix en riant, une Asagi trempée de sang le fixait, mystifiée.

Chapitre 3 : Le retour de l'alchimiste

Partie 1

Peu de temps après, une grande unité de la garde de l'île avait envahi l'abbaye en ruines. Kojou et les deux filles s'étaient cachés dans l'ombre d'un distributeur automatique en attendant que le convoi passe.

Ce n'était pas par aversion pour la garde de l'île. Le combat avec Amatsuka était de la légitime défense, et Asagi était une simple victime de l'incident.

Cela dit, il ne faisait aucun doute qu'être trouvé là causerait beaucoup de problèmes à Kojou, un vampire non enregistré, et à Yukina, son observatrice. De plus, Asagi venait juste de revenir à la vie, et tout son corps était encore couvert de sang. S'ils avaient été capturés dans cette situation, Kojou ne pensait pas qu'ils seraient libérés de sitôt. La seule façon de s'en sortir serait de se prosterner devant Natsuki et de la supplier d'éclaircir les choses.

Heureusement, leur présence n'avait pas été remarquée, les trois étudiants avaient même réussi à retourner dans l'enceinte de l'école. La ville était alors enveloppée dans l'obscurité du soir, et les vêtements en lambeaux d'Asagi n'étaient pas trop visibles.

« Alors, à propos de cet alchimiste à carreaux rouges et blancs ? » demanda Kojou.

Pendant qu'elles marchaient, Asagi s'inquiétait de la façon dont le sang séché se mêlait à ses cheveux. Elle répondit. « Ah... C'était un alchimiste ? Je pensais que c'était un acteur délabré ou quelque chose comme ça. Après ça, il y avait une sorte de monstre suintant qui ressemblait à du vif-argent... Je me demande où il est allé. »

« Euh, ah, peut-être qu'un vampire et son observateur de passage lui ont

botté le cul... »

« Hein ? »

La réponse sceptique d'Asagi avait complètement déstabilisé Kojou.

Un léger doute s'était insinué dans sa tête alors même qu'il essayait furieusement de trouver une excuse appropriée. S'il pouvait prendre les paroles d'Asagi pour argent comptant, elle croyait que le monstre de vif-argent qu'elle avait vu et Amatsuka, vaincu par Kojou, étaient complètement séparés — ?

Voyant que Kojou ne savait pas quoi dire, Yukina lui lança une bouée de sauvetage. « Les choses étaient comme ça quand nous sommes arrivés, donc nous ne savons rien des détails. »

« ... C'est vrai. On pourrait penser que la garde de l'île serait en train de faire le ménage en ce moment même... »

Comme on pouvait s'y attendre, Asagi avait accepté sans hésiter son explication, car elle n'avait aucune idée que Kojou était devenu un vampire. Ce n'était pas qu'elle était stupide, mais l'état de Kojou était juste tellement tiré par les cheveux. Après tout, un être humain normal devenant soudainement un vampire primogéniteur aurait dû être complètement impossible, la longue amitié d'Asagi avec Kojou lui avait probablement donné un angle mort en ce qui concerne ce changement.

Kojou regarda de travers le visage d'Asagi et il demanda. « Plus important encore, il n'y a vraiment rien qui cloche chez toi ? »

Elle n'avait pas de grosses blessures externes qu'il pouvait voir. Même la coupure sur le bout de son doigt avait apparemment guéri. Cela avait déconcerté Kojou et Yukina d'autant plus, car ils étaient certains que les éclaboussures de sang frais tout autour d'Asagi étaient les siennes.

Un vampire comme Kojou n'aurait jamais pu se tromper sur l'odeur de son sang. Et pourtant...

« Bien sûr qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez moi !! Regarde, ce n'est pas seulement mes vêtements, mon soutien-gorge a été coupé en deux... Je retire ce que j'ai dit, ne regarde pas !! »

Asagi, qui avait montré les dégâts sur ses propres vêtements, avait atteint la masse critique en fanfare.

Elle *ressemblait* vraiment à Asagi en temps normal. Ce n'est pas comme ça qu'on aurait pensé que quelqu'un qui était mort un peu plus tôt se comporterait.

Se sentant comme un idiot de s'être inquiété, Kojou avait marmonné pour lui-même. « Elle semble aller bien. »

Yukina hocha la tête en signe d'accord. « Il semblerait que oui. Mais pour être sûr, je pense qu'il serait préférable qu'elle soit examinée dans un hôpital. »

« Je le pense aussi, mais comment diable expliquer cela à un médecin ? »

Asagi avait effilé ses lèvres en signe de mécontentement. « Attendez un peu. Je ne peux qu'imaginer les problèmes que cela pourrait causer. Peut-être que vous avez mal vu et que je n'étais pas vraiment en danger ? »

Elle n'avait aucune notion du fait qu'elle venait de revenir à la vie, aussi son désir d'éviter les désagréments prenait-il le dessus. Mais Kojou était particulièrement résolu.

« Tu t'es évanouie, alors il vaut mieux qu'un médecin t'examine. Les trucs post-commotion peuvent être méchants. Et si je demandais à ma mère de jeter un coup d'œil ? »

« ... Ah oui, c'est vrai, ta mère est au labo MAR... »

L'attitude d'Asagi s'était un peu adoucie. Elle avait croisé les bras, en y réfléchissant.

« Eh bien, il vaudrait mieux que ce soit elle qui m'examine plutôt que quelqu'un d'autre. De plus, cela fait longtemps que je n'ai pas vu Mimori. »

« OK, faisons ça. Je vais t'emmener jusqu'au laboratoire. »

Ayant réussi à persuader Asagi, Kojou avait expiré dans un soulagement épuisé. Maintenant, ils étaient presque à une intersection menant à la station.

Alors que Kojou et Asagi attendaient que les lumières changent, Yukina avait incliné sa tête avec une parfaite politesse. « Eh bien, si vous voulez bien m'excuser, je dois partir. »

« Dois-tu retourner à la boutique d'antiquités ? »

Yukina avait baissé sa voix jusqu'à un murmure pour qu'Asagi ne puisse pas entendre. « Oui. Je dois faire un rapport à Maître Shike et lui demander d'entrer en contact avec la garde de l'île. De plus, il y a le petit fait que le *shikigami* qu'elle nous a prêté a été détruit. »

Désolé, avait offert Kojou en la saluant. Après tout, la cause de la destruction du *shikigami* du sosie de Sayaka était que Kojou avait perdu le contrôle de lui-même, laissant son pouvoir démoniaque se déchaîner. Il y avait de fortes chances que le professeur de Yukina soit mécontent d'avoir vu son *shikigami* complexe détruit.

« Désolé, et merci. Je, hum, j'espère qu'elle ne te fera pas subir cette merde d'humiliation. »

Le visage de Yukina avait tressailli, puis elle avait hâtivement secoué la tête. « Je n'en ai aucune idée. Elle est plutôt, ah, emplie de caprices. »

Bien que Kojou ait été celui qui avait directement détruit le *shikigami*, Yukina pourrait bien avoir une responsabilité indirecte sur ça. Sans aucun doute, elle s'imaginait porter une tenue embarrassante à ce moment précis.

« Senpai... Hum, vas-tu bien ? »

« Eh ? »

« Senpai, si tu n'avais pas anéanti Kou Amatsuka... non, *ce monstre*, j'aurais probablement été tuée, alors... »

Kojou avait regardé l'expression inquiète de Yukina et lui avait souri.

Même si c'était de l'autodéfense légitime, le fait est que Kojou avait tué Amatsuka. C'était une pilule amère à avaler, le cœur de Kojou était aussi lourd que du plomb fondu. Sans doute Yukina avait-elle remarqué l'agitation interne de Kojou.

Mais Kojou avait été surpris de voir à quel point il était calme à propos de tout ça.

« Oui, je sais. Ne t'inquiète pas pour ça. » Kojou avait doucement posé sa main sur la tête de Yukina.

Pendant un instant, l'image d'une fille avait surgi du fond de son esprit. *Je vois*, pensa Kojou, comprenant soudainement. C'était une fille avec des cheveux aux couleurs de l'arc-en-ciel comme une flamme jaillissante, et des yeux comme un feu ardent. C'était la fille que Kojou avait autrefois consommée, lui prenant le pouvoir du Quatrième Primogéniteur.

Ce n'était pas la première fois que Kojou avait tué quelqu'un. Peut-être que ça explique son calme.

Alors qu'elles regardaient Yukina s'éloigner, Asagi semblait hors d'elle en disant. « ... Tu sais, c'est bien d'aller voir Mimori, mais ne me dis pas que

tu veux que je monte dans le monorail habillé comme ça ? Je ferais mieux de rentrer chez moi d'abord. »

Asagi était restée immobile, Kojou l'avait regardée et avait murmuré. « Ah, oui. Tu marques un point là. »

Kojou pouvait cacher son uniforme en lambeaux en lui donnant sa veste, mais il ne pouvait rien faire pour cacher ses cheveux et sa jupe trempés de sang. Quelqu'un appellerait la police si elle prenait le monorail habillé comme ça.

Kojou avait levé les yeux sur la carte routière à proximité. « C'est un peu loin, mais pourquoi ne pas marcher jusqu'à chez moi ? Je peux au moins y trouver des vêtements de rechange. »

La résidence de Kojou, située sur l'Île Sud tout comme leur école, était probablement une quarantaine de minutes à pied. Bien qu'ennuyeux, ce n'était pas une grande distance.

« Je suppose que c'est la meilleure option. Bon sang, pourquoi il fallait que ça se passe comme ça ? » Asagi grommela en tripotant son oreille droite. Même si elle avait failli mourir plus tôt, elle était apparemment préoccupée par sa boucle d'oreille.

En la regardant comme ça, Kojou avait soupiré lourdement.

« ... Quoi ? »

« Eh bien, euh, je pensais juste que je suis heureux que tu sois en vie. »

Alors que Kojou marmonnait et détournait le regard, Asagi avait cligné des yeux rapidement, mystifiée. Mais alors, une lueur impétueuse était apparue sur son visage.

« As-tu pleuré ? »

« Je ne l'ai pas fait. »

« Désolée. Je vais te donner un mouchoir. »

« J'ai dit que je n'avais pas pleuré. »

La réponse familière de Kojou avait fait rire Asagi.

Ils avaient donc commencé à marcher vers la maison de Kojou, la distance qui les séparait étant toujours la même.

Partie 2

Quand Kojou était arrivé, Nagisa l'attendait en portant un tablier. Elle n'avait même pas laissé à Kojou le temps de dire « *je suis de retour* » avant de se précipiter vers lui et de l'enterrer sous les mots.

« Bienvenue, Kojou. Tu es très en retard ! As-tu pris le lait ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire, du lait ? C'est nouveau pour moi. »

« Eh... !? Je t'ai envoyé un texto à ce sujet tout à l'heure ! » Nagisa lui avait fait une remontrance.

Kojou avait fouillé dans sa poche pour vérifier l'historique de ses messages, mais la seule chose qui en était sortie était un morceau de plastique de rebut qui avait été un téléphone portable. Bien sûr, Kojou était responsable de sa destruction — il avait été détruit à cause de son énergie magique.

Combien de téléphones ai-je utilisés au cours des six derniers mois ?
Kojou sombra dans la dépression en comptant dans sa tête. Le solde de son compte, qui n'était jamais très élevé au départ, venait de faire un pas de plus vers le zéro.

« Bon sang, et à cette heure de la journée, on peut avoir du lait à prix

réduit dans certains endroits. On mange du gratin ce soir... Qu'est-ce que je vais faire ? Peut-être que je n'aurais pas dû jeter l'autre truc plus tôt ? Mais la date de péremption était dépassée de treize jours... »

« Oh franchement, c'est un peu exagéré. On ne devrait même pas laisser ce truc dans le frigo. »

Kojou s'était précipité pour empêcher sa sœur de se préoccuper sérieusement de savoir si elle devait ou non consommer des produits laitiers périmés. Nagisa semblait encore un peu accrochée à cette question lorsqu'elle remarqua qu'il y avait quelqu'un derrière lui.

« Ah, Yukina est avec toi ? Peut-être que Yukina a un peu de lait qu'elle peut donner ? »

« Euh, Yukina n'est pas celle qui est avec moi... »

Maintenant, comment vais-je expliquer cela ? s'était-il demandé avec hésitation, mais Asagi avait écarté Kojou et avait fait irruption dans le salon.

« Bonsoir. Désolée d'être aussi soudain. »

« Asagi ? Wôw !? Qu'est-il arrivé à tes vêtements !? »

Les yeux de Nagisa s'étaient élargis sous le choc en voyant l'état pathétique de la tenue d'Asagi.

Asagi avait forcé un sourire quelque peu amusé. « Euh... Je revenais de l'école quand... »

« Elle essayait de faire cuire quelque chose d'affreux, et la casserole a fait ka-boom, » avait interjeté Kojou, en essayant d'avoir l'air sérieux.

« *Qu'est-ce que c'est que ça ?* » demanda Nagisa.

Asagi avait fait une grimace. C'était une excuse si honteuse. « Kojou ! Maintenant, attends juste un... »

« Écoute ! Je ne peux pas dire à Nagisa que tu as été attaquée par un monstre et tout ça, alors fait avec ! » Kojou répondit dans un murmure.

Avec ressentiment, elle avait murmuré en réponse. « Eh bien, tu aurais pu trouver une meilleure excuse que — Arg, je vais m'en souvenir, tu sais !! »

Même si elle résidait dans un Sanctuaire de Démons, Nagisa avait une peur aiguë des démons. Dans le passé, lors d'un incident majeur, elle avait été gravement blessée et elle avait été aux portes de la mort à la suite d'une rencontre avec eux. Asagi, bien au courant des circonstances, ne pouvait pas faire d'objection forte au cas de Kojou.

Elle avait tout de même affiché un air agacé lorsque Nagisa l'avait accueillie. « C'est ainsi. Pauvre petite chose. C'est bon, entre, prends une douche ! »

Kojou avait laissé Asagi à sa petite sœur en retournant vers l'entrée. « C'est bon si je vais acheter du lait maintenant, n'est-ce pas ? »

Mais Nagisa s'était empressée de rappeler Kojou :

« Oh, attends. Je devrais vraiment y aller. Je veux acheter des bonbons pour la sortie scolaire. Si je te laisse faire, tu n'achèteras rien de bon, juste des chips qui ont le goût de yaourt à la pêche et ces cochonneries. »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec le yaourt à la pêche !? » objecta Kojou, un peu renfrogné. Mais Nagisa avait facilement balayé la réfutation de son frère.

« Voilà, une serviette de bain et un maillot de Kojou, tous deux propres. Tu peux utiliser les produits cosmétiques à droite de la salle de bain

comme tu le souhaites. Tu vas manger ici avec nous ce soir, n'est-ce pas ? Eh bien, à plus tard ! »

Avec la serviette et les vêtements de rechange toujours présents dans sa main, Asagi avait salué poliment Nagisa en le regardant partir. Puis, comme si elle ne pouvait plus se contenir, elle avait éclaté de rire.

« Nagisa est toujours aussi mignonne. Je veux qu'elle devienne ma petite sœur. »

« Eh ? »

« Ah, je ne voulais pas... Je ne voulais pas dire en tant que belle-sœur, pas encore... ! »

Alors qu'Asagi essayait hâtivement de se corriger, Kojou avait agité la main avec impatience. « Peu importe, va dans la douche. Tu sais où c'est, non ? »

« Oui. Merci. »

Asagi s'était dirigée vers la salle de bain, marchant dans le couloir comme si elle connaissait son chemin.

Lorsqu'elle y était arrivée, elle avait pris soin de verrouiller la porte du vestiaire, puis s'était regardée dans le miroir.

« Wôw, c'est *affreux*. »

Asagi avait spontanément serré sa tête en regardant le sang et la boue sur son visage. Quand elle pensait à la façon dont elle s'était présentée devant Kojou et Yukina, elle avait envie de maudire son propre malheur pour cette seule raison.

Pourtant, il était clair que la première chose à faire serait de se démaquiller et de se débarrasser de ses vêtements en lambeaux.

Le rachat était la seule option pour son soutien-gorge et son uniforme scolaire. Cependant, il ne restait pas une seule égratignure sur son corps derrière les vêtements spectaculairement détruits. C'était certainement un miracle. Elle ne pouvait pas blâmer Kojou et Yukina d'être surpris.

Grâce à Nagisa qui était une telle maniaque de la propreté, la salle de bain de la résidence Akatsuki sous sa domination était en parfait état.

Bien qu'elle ait un peu d'appréhension à l'idée d'utiliser la salle de bain d'une autre famille, le fait de laver toute la crasse l'avait finalement soulagée. S'imaginant que Kojou et elle se rencontreraient les yeux dans les yeux après être sortis de la baignoire, elle avait décidé de se laver avec une attention particulière, juste pour être sûre.

C'est alors que le bout des doigts d'Asagi avait ressenti quelque chose de bizarre, comme s'il avait touché un objet étranger. C'était une sensation froide et métallique.

« Eh... ? »

Trouvant cela suspect, Asagi s'était regardée dans le miroir embué.

Elle avait immédiatement localisé la cause de cette sensation étrange. Entre ses seins, une pierre rouge transparente pendait au-dessus de son cœur. C'était une petite pierre précieuse, belle et à multiples facettes.

Elle pensait que c'était simplement au-dessus de sa peau, mais ce n'était pas le cas. La pierre rouge était incrustée dans la poitrine d'Asagi comme si elle faisait partie de son propre corps — .

« Qu'est-ce que... c'est ? »

Avec surprise, Asagi toucha la pierre. Elle n'avait rien senti de malveillant ou d'effrayant à son sujet. Elle était simplement incrustée là. Mais au moment où ses pensées s'étaient tournées vers elle, la vision d'Asagi était

devenue sombre.

C'est là que sa mémoire s'était soudainement interrompue et qu'elle avait sombré dans un sommeil profond, semblable à la mort.

Partie 3

Pendant ce temps, Kojou versait du café dans la cuisine.

Ce n'était pas le genre instantané. Il avait pris tout le processus très au sérieux et avait commencé par faire percoler quelques grains.

Kojou avait commencé à boire du café relativement récemment — après être devenu un vampire, en fait. Devenir soudainement une créature nocturne rendait difficile le fait d'aller à l'école au milieu de la journée. Il n'aurait jamais été capable de le faire sans la caféine.

Ses oreilles avaient capté le son de l'eau courante. Le fait qu'une fille de sa classe prenne une douche, séparée de lui par un mince mur intérieur, était une situation assez particulière, quelle que soit la mesure objective.

Kojou avait essayé de ne pas trop y penser en portant la tasse à ses lèvres.

« *Bwah !?* »

Mais il avait fait un crachat soudain, envoyant du café sur le comptoir — car Asagi venait d'entrer par la porte de la cuisine.

Ses cheveux étaient mouillés et décoiffés après avoir pris une douche. Des gouttes coulaient sur son visage comme des perles de sueur.

Mais elle ne portait rien du tout. Pas de sous-vêtements, pas de serviette, *rien* — .

Elle était sortie de la salle de bain comme ça, toute nue.

C'était Kojou, pas Asagi, qui avait été jeté dans la panique.

« A-Asagi !? Qu'est-ce que tu crois que tu es en train de faire !? »

Son comportement était tellement hors norme qu'il ne semblait pas réel. À cause de ça, ses yeux étaient complètement collés sur elle.

Asagi avait lentement baissé et relevé la tête en examinant Kojou, maintenant figé, avec attention. « Hmm. Un simple humain... ou pas. Un vampire ? Je vois. Si je peux me permettre, est-ce ta demeure ? »

« Qu'est-ce que c'est que tout ça maintenant... !? »

Son secret soudainement exposé, Kojou était tombé dans une panique totale. Il n'avait aucune idée de comment elle avait pu le découvrir.

« Er, um, Asagi, euh, es-tu... ok !? »

« Qu'est-ce qui vous perturbe tant ? Il n'y a pas de raison d'avoir peur. »

Asagi s'était approchée lentement de lui, visiblement amusée.

Bien qu'elle ait toujours porté des vêtements voyants pour se faire remarquer, elle était aussi naturellement belle. Grande mangeuse qu'elle était, son corps ne le montrait pas, cependant, il mettait en valeur ses bons côtés. Sa peau lisse et blanche, dont elle prenait si bien soin, était quelque peu rougie, probablement par l'eau chaude. C'était une vue extrêmement stimulante pour le pauvre Kojou.

La luxure, la confusion, les pulsions vampiriques, la suspicion et la culpabilité s'étaient entrechoquées, saturant complètement les capacités cérébrales de Kojou. Tous ses désirs mondains s'étaient mis à couler comme du sang frais.

« Argh... !? »



Kojou avait toussé une fois de plus, envoyant tout autour et avec force du sang en raison de son saignement de nez. Alors que Kojou s'avachissait, Asagi se précipita à ses côtés, pieds nus.

« Hé, vampire !? Qu'est-ce qu'il y a ? Tiens bon ! »

« Ha-Habits... »

« Hm ? »

« Des vêtements ! Vêtements !! » Kojou, trempé de sang, cria. « Mets maintenant quelque chose — ! »

Même s'il était confus, il s'en rendait compte maintenant : la fille qu'il avait devant les yeux *n'était pas* Asagi. Elle lui ressemblait peut-être, mais c'était une personne complètement différente.

« Ohh, je vois. Mes excuses, il semblerait que j'avais la tête dans les nuages à mon réveil. »

La fille qui ressemblait à Asagi n'avait apparemment pas remarqué qu'elle était nue.

Hmm. Elle regarda autour d'elle et finit par tendre la main vers un vase à fleurs posé sur la table de la cuisine. À l'instant où sa main l'avait touché, la fleur, un œillet, s'était transformée en un tissu blanc pur et étincelant. C'était un tissu brillant et soyeux, plein d'éclat.

La jeune femme l'avait enroulé autour de son corps, le fermant avec des clous dorés qui semblaient sortir de nulle part. La tenue était encore assez révélatrice, mais au moins elle comptait comme étant habillée.

Elle avait ensuite annoncé assez fièrement. « Maintenant, il ne reste plus d'obstacles. »

Abasourdi, Kojou la regarda fixement et demanda. « Qu'est-ce que tu as fait, à l'instant... !? »

« J'ai simplement utilisé le contenu du vase pour produire de la soie. Je dois noter que la manipulation de la matière organique n'est pas ma spécialité, je ne peux donc pas produire quoi que ce soit avec une structure complexe. »

« ... La transmutation !? Es-tu une alchimiste !? »

Alors que Kojou marmonnait sous le choc, la fille au même visage qu'Asagi le regardait avec amusement. « Pourquoi ? Cela te surprend-il ? Je suis la descendante d'Hermès Trismégiste et le maître du Magnum Opus, Nina Adelard de Parmia. Un tel tour n'est qu'un jeu d'enfant pour moi. »

« Nina Adelard... !? » Kojou avait failli crier le nom qu'elle avait soudainement revendiqué. « Mais tu étais juste Asagi jusqu'à il y a une minute, n'est-ce pas !? »

« Ahh, maintenant je comprends. *Asagi* est le nom de cette fille ? » La femme qui avait pris l'apparence d'Asagi avait mis une main sur sa poitrine. Kojou avait plissé les sourcils en voyant quelque chose qui brillait d'un rouge rubis.

« Cette pierre précieuse... ! »

« Ça ? C'est ce qu'on appelle un noyau dur. »

« Noyau dur ? »

« En effet. C'est le module de contrôle de la forme de vie métallique liquide à autopropagation connue sous le nom de Sang du Sage. C'est essentiellement un dispositif de sort ritualiste pour stocker les souvenirs. Penses-y comme à la forme physique de mon âme. »

L'âme, hein ? avait murmuré Kojou pour lui-même. Avec ce mot, il avait finalement senti qu'il comprenait la situation.

« Donc tu as mis ça dans le corps d'Asagi et l'as détourné ? »

« Détourné ? C'est incorrect. C'est une symbiose par fusion, rien de plus. »

« Bon sang, c'est exactement ce qu'est le détournement ! »

Le saignement de nez de Kojou s'était enfin calmé, il essuya rapidement les derniers vestiges. Pendant ce temps, la femme se faisant appeler Nina Adelard se tordait les lèvres, boudant.

« En effet. Cependant, sans moi, cette fille serait morte à cause de l'attaque du sang du sage. »

« ... C'était donc toi !? » s'écria Kojou, secoué. « C'est *toi qui as ramené Asagi à la vie... !?* »

Le fait qu'Asagi soit indemne après avoir subi des blessures mortelles était un phénomène tellement incompréhensible que l'expliquer comme étant l'œuvre de l'alchimiste se faisant appeler Nina Adelard avait beaucoup plus de sens.

Mais la femme avait répondu par un simple hochement de tête.

« Même les arts cachés des alchimistes ne peuvent ramener les morts à la vie. Je n'ai fait que guérir ses blessures. C'était un pari de savoir si je le ferais à temps, mais la chance était avec cette fille, et avec moi. »

« C'est ainsi... » Kojou s'était mordu la lèvre et avait expiré. Donc Asagi *avait* vraiment été à deux doigts de la mort, elle *avait* vraiment été sauvée au dernier moment. Bien qu'il ne soit pas sûr qu'il puisse l'appeler complètement sauvée pour le moment — .

« C'est donc toi qui as fabriqué le sang du sage, non ? J'ai entendu dire que tu avais échangé ton propre corps pour cela, pour gagner un corps immortel. »

« ... Ne me complimente pas ainsi. En me disant ça en face, essaies-tu de me faire rougir ? »

La femme qui avait pris la forme d'Asagi s'était gratté la joue. Elle avait vraiment l'air de rougir.

Kojou avait grincé des dents. « Ce n'est pas un *compliment* ! En premier lieu, j'essaie de demander pourquoi le sang du sage a attaqué Asagi ! »

« C'est la faute du Noyau Factice. »

« ... Noyau factice ? »

Et qu'est-ce que c'est ? avait ajouté Kojou avec un regard. Mais il avait sursauté quand il s'était soudainement souvenu :

« Attends, tu veux dire la pierre noire dans la poitrine d'Amatsuka ? »

« Oh, tu le connais ? »

« Maintenant que j'y pense, c'est aussi un alchimiste. Qui est-ce ? Un de tes amis ? » demanda Kojou comme un avocat qui contre-interrogeait un témoin. Pour une raison inconnue, elle semblait perdue et croisait les bras.

« Kou Amatsuka est mon apprenti. Non, ancien apprenti... J'ai rompu les liens avec lui depuis longtemps. »

« ... Apprenti ? »

« Comme son nom l'indique, le Noyau Factice est une imitation du Noyau Dur. Peut-être est-ce plus facile si je dis que c'est un noyau *dur*

incomplet ? »

« Eh bien, quand tu le dis comme ça, je suppose que je comprends... »

L'essentiel était que le maître, Nina Adelard, possédait le Noyau Dur complet, tandis que son apprenti, Amatsuka, utilisait une pâle imitation incomplète.

Partie 4

« Le noyau factice peut contrôler le sang du sage, mais ses fonctions sont incomplètes. Il suffit de peu de choses pour en perdre totalement le contrôle. Le sang du sage a été injecté dans le Noyau factice scellé d'Amatsuka pour le réveiller de son sommeil, le faisant démarrer avant que moi, l'unité de contrôle appropriée, ne puisse l'activer complètement. »

« Donc c'est comme si ton apprenti avait attaqué pendant que tu dormais et avait téléchargé un virus informatique avant que ton logiciel de sécurité ne se déclenche... »

Kojou avait interprété la situation avec ses propres termes, plus modernes. Comme Nina Adelard ne l'avait pas corrigé, sa version ne pouvait pas être si fausse. Ou peut-être qu'elle ne savait pas ce qu'était un ordinateur.

« Alors le monstre qu'Asagi a vu était... »

La fille empruntant l'apparence d'Asagi avait été d'accord. « En effet, c'était le sang du sage qui s'est déchaîné. Kou Amatsuka a utilisé cinq noyaux factices. Si le Nucleus est le noyau, le Sang spirituel est le corps. Que penses-tu qu'il se passerait si tu mettais plusieurs âmes dans un seul corps ? »

« Il se déchirerait... Ou je suppose qu'il "se déchaînerait", hein ? »

Kojou avait fait une grimace en parlant. La femme avait soupiré en hochant la tête.

« Les deux sont corrects. Quand Amatsuka a essayé d'attaquer, le corps de métal liquide s'est emballé et cette "Asagi" a été blessée. Je me suis séparée du sang spirituel contaminé et je me suis réfugiée en elle. Si je ne l'avais pas fait, elle aurait péri, et j'aurais été piégée dans un corps que je ne pouvais pas contrôler. »

« Alors c'est comme ça... » Comprenant enfin toute la situation, Kojou secoua la tête avec agacement.

Nina Adelard, la grande alchimiste d'antan, s'était fait voler son corps immortel par la trahison de son apprenti, et Asagi avait failli mourir à cause de cela. Ainsi, Nina avait possédé Asagi en compensation pour avoir sauvé la vie d'Asagi.

Il n'avait pas l'intention de rejeter toute la faute sur Nina. Mais il pensait que Nina avait au moins *une part de* responsabilité — .

« Ne t'inquiète pas. Je n'ai pas l'intention d'endommager ce corps de quelque manière que ce soit, et la conscience d'Asagi devrait s'éveiller lorsque je serai endormie. Cependant, je suppose que les trous de mémoire seront quelque peu gênants. »

« Ne peux-tu pas sortir d'elle ? »

Une expression quelque peu déconcertée était apparue alors qu'elle parlait. « C'est difficile, car ce noyau dur n'est pas dans son état complet, et j'ai utilisé presque tout le sang spirituel à ma disposition pour réparer la chair et le sang de cette fille. »

Kojou s'était accroché à de faibles espoirs en désignant le tissu de soie qui l'enveloppait. « Ne peux-tu pas faire quelque chose comme les vêtements que tu as faits ? »

« Que penses-tu que soit le sang du sage ? C'est le summum de l'alchimie. » La réplique de Nina semblait indiquer qu'elle était un peu blessée par sa question. « En effet, j'aurais besoin d'or, d'argent et de certains métaux rares du même poids que cette fille. En outre, neuf cents litres de mercure, et pour le carburant, quelque quarante ou cinquante esprits, et je *pourrais* me débrouiller, mais — . »

Kjou avait crié sur place. « Hé, c'est de la folie... ! »

C'était un prix trop élevé à payer juste pour créer un monstre de métal qui devenait fou furieux à la moindre occasion.

« Comprends-tu maintenant pourquoi j'ai gardé secrète la création du Sang du Sage ? Cette technique requiert beaucoup trop de péchés dans le simple but d'acquérir l'immortalité. Je n'ai jamais cherché à avoir un corps comme celui-ci. »

« ... Eh bien, je peux un peu comprendre ça. »

Pour la première fois, Kjou avait sympathisé avec la grande alchimiste devant lui. Quand il s'agissait d'obtenir un pouvoir indésirable sous la forme d'un corps immortel et immuable avec une énergie magique énorme et presque incontrôlable, elle et Kjou étaient dans le même bateau.

Kjou avait parlé en inclinant sa tête devant elle.

« Peu importe comment tu le dis, tu as sauvé Asagi, donc je dois te remercier pour ça. »

« Tu es étonnamment consciencieux pour un vampire. »

« Ça n'a rien à voir avec le fait que je sois un vampire. Et ne m'appelle pas comme ça. C'est Kjou. Kjou Akatsuki. »

« Très bien, Kjou. Alors, tu peux m'appeler Nina, » Nina avait gloussé en

parlant, ajoutant un sourire doux et charmant. « De plus, même si la création d'un nouveau sang du sage est hors de question, si nous pouvons le capturer et arrêter son déchaînement, je promets de quitter immédiatement Asagi. Tu m'y aideras ? »

Kojou avait parlé sans hésitation.

« Si c'est le cas, comptes sur moi. »

Mais son expression s'était immédiatement assombrie. S'il voulait travailler sérieusement avec Nina Adelard, il devait d'abord lui dire quelque chose.

« Mais je dois m'excuser auprès de toi pour quelque chose. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai tué Kou Amatsuka. C'était ton apprenti, n'est-ce pas... ? Je suis désolé. Après qu'il se soit transformé en ce monstre, je n'avais pas d'autre choix que de le vaincre. »

Kojou avait ressenti une palpitation lourde et sourde dans sa poitrine alors qu'il se confessait.

Il avait libéré le pouvoir du quatrième primogéniteur pour anéantir Amatsuka après qu'il se soit transformé en un monstre bizarre. Kojou ne le regrettait pas. Quelqu'un devait le faire. Mais cela signifiait néanmoins qu'il avait effacé l'existence de Kou Amatsuka pour toujours. Quelle que soit la raison, ça ne diminuait pas le péché de Kojou.

« Tué... ? Tu l'as tué ? »

Mais Nina avait contré les mots de Kojou avec un ton qui semblait plutôt empli de doute. L'expression sur son visage n'était pas celle de la colère ou de la tristesse, elle était simplement perplexe. Elle avait continué. « Il est toujours en vie, tu sais ? »

« ... Eh ? »

« Le Noyau factice qu'il a créé perd sa fonctionnalité à sa mort. Le fait que le Noyau factice soit toujours actif signifie que son corps principal est toujours vivant. »

« Corps principal... !? Attends, veux-tu dire qu'il pourrait se diviser en plus d'un... ? »

Kojou se rappelait comment la pierre noire avait été détruite quand Amatsuka s'était transformé en monstre de métal liquide. Mais si, tout comme Nina avait séparé son propre noyau dur du sang du sage, Amatsuka s'était séparé de son propre corps — ?

Alors peut-être que l'Amatsuka que Kojou avait détruit n'était qu'une pièce détachée de l'ensemble.

Nina ajouta sans ambages. « S'il s'est transformé en monstre, alors il ne peut y avoir d'erreur, car le dénommé Kou Amatsuka s'accroche avec ténacité à sa forme humaine. »

Je vois, pensa Kojou avec un hochement de tête. Certes, à l'époque, Amatsuka avait fulminé sur son incapacité à conserver sa forme humaine. Ces mots reflétaient la ténacité dont Nina parlait.

« Hé, quel est son but, de toute façon ? Veut-il le sang du sage pour se rendre immortel ? »

« Je ne sais pas. Demande-le-lui toi-même. »

Voyant Nina hocher la tête de manière désinvolte, Kojou plissa les sourcils d'irritation.

« Tu l'as laissé tomber comme apprenti, n'est-ce pas ? Est-ce que ça a quelque chose à voir avec ça ? »

Nina avait fait glisser une mèche de cheveux sur sa joue. « C'est possible. Cependant, je ne me souviens pas de ce qui s'est passé. Il semblerait que le fait d'avoir été réveillée de force ait causé des trous dans ma mémoire. Je suis sûre que je m'en souviendrai avec le temps. »

Kojou avait murmuré d'un air maussade. « ... Amnésie, hein ? »

Selon Astarte, Nina Adelard avait plus de deux cent soixante-dix ans, il n'était pas vraiment surprenant que la mémoire commence à flancher à cet âge. Peut-être que son étrange niveau de calme et de confiance était aussi un produit de son âge.

Cependant, Kojou ne pouvait pas rejeter la possibilité qu'elle connaisse l'objectif d'Amatsuka et qu'elle le lui cache exprès.

Alors que les soupçons de Kojou grandissaient, la femme prenant la forme d'Asagi se retourna vers lui et rit d'un agréable *oh-ho* — et cela rappela à Kojou qu'elle se tenait là avec rien d'autre que de la soie fine enroulée autour d'elle.

« Bon, d'accord... Pour l'instant, pourrais-tu, euh, mettre de vrais vêtements ? »

Pendant que Kojou parlait, il avait reniflé et essuyé un peu de son saignement de nez.

Partie 5

Kojou avait apporté le récepteur du téléphone sans fil de sa chambre. Il avait dû chercher dans l'annuaire le numéro qu'il appelait.

C'était une quantité inattendue d'ennuis à traverser juste parce que son téléphone portable avait été endommagé. Cela avait certainement fait réfléchir Kojou sur la façon dont il était trop dépendant des commodités modernes.

Cependant, les efforts de Kojou avaient été vains, car il n'avait reçu qu'un message neutre sur le répondeur avant que la connexion ne soit coupée.

« Bon sang, je n'arrive pas à passer ! »

Kojou avait jeté le récepteur sur le côté et s'était effondré sur ses fesses. Il avait essayé d'appeler Natsuki Minamiya. Il était impératif de trouver le sang du sage, toujours en liberté, et il voulait aussi parler à quelqu'un de la façon de traiter avec Asagi. Dans ces circonstances, Natsuki, avec ses relations dans la garde de l'île, était la seule personne sur laquelle il pouvait compter. Mais peu importe le nombre de fois qu'il appelait, tout ce qu'il entendait était le même message du répondeur avec une voix de synthèse.

« Bon sang, pourquoi est-ce un moment comme *celui-ci* où elle n'est pas à la maison !? »

L'autoproclamée Grande Alchimiste, portant le visage d'Asagi et assise en tailleur sur le lit de Kojou, avait demandé. « Natsuki Minamiya, la Sorcière du Vide... c'est ça ? »

Elle portait la veste de sport de Kojou et un pantalon court. C'était une mode pas très cool que l'Asagi normale ne porterait pas, mais le fait que cela lui allait bien était un vrai gageur quant à ses traits de visage ornés.

« Quoi, tu sais tout sur elle, Nina ? »

« J'ai entendu les rumeurs. On dit que c'est une sorcière très douée qui s'est fait un nom en Europe. Bien que, de mon point de vue, elle ne soit rien de plus qu'une arriviste effrontée. »

« Je parie que la plupart des gens ont l'air d'être des bleus à tes yeux quand tu as deux cent soixante-dix ans. Eh bien, Natsuki pourrait vraiment laisser une marque dont on se souviendra après un tel laps de temps... »

Kojou avait parlé avec une extrême franchise en se rappelant la silhouette de petite fille de Natsuki.

« Et cette sorcière a peut-être localisé le Sang spirituel ? »

« Ouais. Eh bien, il y a ça aussi, mais... »

Nina avait plissé les yeux en signe de suspicion devant les caprices de Kojou. « As-tu d'autres points à discuter avec elle ? »

« Oui, l'école. C'est mauvais pour Natsuki si des dispositions ne sont pas prises quand Asagi est absente de l'école. »

Nina avait cligné des yeux d'un air perplexe. « Ça ne me dérange pas d'aller à l'école et de me faire passer pour "Asagi". »

Elle n'avait pas l'air de plaisanter.

« Même si tu es d'accord avec ça, c'est un gros problème pour moi ! Et on n'a pas le temps pour ça de toute façon... Il faut qu'on mette la main sur ce berserker qu'est le sang du sage. »

« Ah, maintenant que tu le dis, c'est vrai. »

Nina avait frappé du poing sur la paume de sa main en parlant, sans le moindre soupçon de tension. *Est-ce qu'elle veut le faire ou pas ?* L'inquiétude avait surgi en Kojou, mais un coup fervent et l'ouverture soudaine de la porte avaient interrompu ses pensées.

Nagisa déclara avec empressement. « C'est du gratin frit, Kojou ! Asagi, viens aussi ! Vite ! »

Oui, merci, acquiesça Kojou, avec tout le calme dont il était capable, en éloignant sa petite sœur.

« Écoute, Nina. Ne parle pas plus que tu ne le dois. Tais-toi, écoute, et

fais semblant d'être Asagi. »

Nina avait souri avec le visage d'Asagi. « Je suis bien consciente. Comme le vin, je me suis affinée avec l'âge. Copier le style de discours des jeunes d'aujourd'hui est un exploit trivial. »

Au moins, elle était pleine de confiance — non pas qu'elle ait une bonne raison de l'être.

« Tout ce que tu dis semble si désuet, tu sais ! »

Kojou avait été saisi d'une anxiété encore plus grande alors qu'il la faisait sortir de la pièce.

Quatre assiettes avaient été disposées sur la table à manger, le fromage bien bruni sur le dessus dégageait un riche arôme qui emplissait toute la pièce. Lorsque Nagisa était entrée en portant la grande assiette, Yukina était juste à côté d'elle, portant un tablier tout comme elle.

« Euh, Himeragi ? »

« Si tu veux bien m'excuser, Senpai. » Yukina mettait les ustensiles en place, faisant un signe de tête à Kojou et Nina qui la remarquaient. Sans doute était-elle revenue après avoir fait son rapport à l'Organisation du Roi Lion. Le fait qu'elle portait des vêtements normaux en dessous signifiait qu'elle avait en quelque sorte échappé à son propre jeu d'humiliation. « Et, Aiba, fais attention. »

Yukina avait poliment incliné la tête devant Asagi. Voyant cela, Nina avait gonflé sa poitrine généreuse.

« Ahh, tu es la Shama — ! »

Alors que Nina parlait, Kojou avait porté sa main à son visage et lui avait pincé le nez. « Ah, moustique ! »

Nina avait reculé. Les larmes aux yeux, elle avait jeté un regard furieux à Kojou, mais il ne l'avait pas lâché.

Yukina avait observé l'échange intime entre Kojou et Nina avec une certaine surprise. Cependant, il semblait que même l'intuition aiguisée de Yukina n'avait pas saisi le fait fou qu'un Grand Alchimiste de deux cent soixante-dix ans était dans le corps d'Asagi.

Nagisa avait gloussé en attrapant un morceau de laitue. « J'ai rencontré Yukina au supermarché et je l'ai ramenée avec moi. Je ne savais pas si je devais la saluer ou non. Elle était en train de considérer profondément le comptoir des bonbons. »

Les joues de Yukina avaient rougi et elle avait baissé les yeux. « Je veux dire, Mme Sasasaki a dit que nous devons choisir les bonbons en dessous de 500 yens... »

Kojou avait soudainement eu une révélation et avait demandé. « ... Himeragi, tu es en fait assez agitée par ce voyage, n'est-ce pas ? »

Yukina, qui avait passé ses journées à l'Organisation du Roi Lion à s'entraîner de l'aube au crépuscule, n'avait certainement aucune expérience des voyages scolaires. Le fait même qu'elle essayait de le cacher signifiait sans doute qu'elle avait vraiment de grands espoirs.

De son côté, Yukina s'était balancée en arrière pour une fois, un signe certain qu'il avait touché la cible. « Eh !? Non, je veux dire, agitée, pas à — . »

« Qu'est-ce que tu racontes... ? » Nagisa l'avait interrompue. « Bien sûr que tu es agitée. C'est un voyage avec tout le monde, du temps dans le jacuzzi ensemble, des soirées pyjama, des batailles d'oreillers... »

« Les batailles d'oreillers... ? »

Yukina avait frémi de manière audible face au ton de Nagisa.

« Oh oui, » reprit Nagisa. « Puis, comme c'est un long voyage, nous allons échanger des histoires d'amour au beau milieu de la nuit. Tu es prévenue. »

« Et beaucoup de fleurs ? Au parc des espèces végétales en voie de disparition, l'après-midi du troisième jour ? »

Même si Yukina avait pris la tangente, ses yeux brillaient d'espoir. Kojou était à moitié sous le choc, regardant le visage radieux de Yukina de côté. « Heh, quoi !? As-tu mémorisé tout le programme du voyage ? »

« Non, je ne suis pas allée aussi loin. Je m'en souviens simplement pour avoir regardé le guide de voyage tous les soirs. »

Le ton particulièrement brutal dans les mots de Yukina avait fait que Kojou avait inconsciemment détourné les yeux. « C'est donc ainsi ? »

Il n'y avait plus de place pour le doute. Yukina était apparemment *beaucoup* plus préoccupée par le voyage que Kojou ne l'avait jamais imaginé.

« Franchement, je ne peux vraiment pas le dire, » avait-il murmuré.

Yukina avait incliné la tête avec un regard mystifié. « Qu'est-ce que tu dis ? »

Oh, rien, avait répondu Kojou avec un sourire.

Sans doute Yukina pensait-elle qu'avec Kou Amatsuka éliminé, il n'y avait plus de danger pour le Sang du Sage. Il y avait peut-être quelques petits détails à régler, mais Kojou et les autres n'avaient pas besoin d'intervenir personnellement. Par conséquent, elle pouvait profiter de ses vacances en toute sécurité. Kojou ne pouvait pas se retourner à ce moment-là et lui dire : « *Oh, au fait, Amatsuka est vivant.* »

De plus, Yukina ne pouvait pas utiliser le Loup de la Dérive des Neiges pour le moment. Il n'y avait certainement aucune raison de la mettre inutilement en danger.

Alors que Kojou s'attardait sur ces questions, Nina continuait tranquillement son repas à côté de lui, se faisant passer pour Asagi. Kojou était un peu jaloux de la façon dont elle pouvait être si insouciante, mais manger signifiait qu'elle ne pouvait rien dire de scandaleux. Il était reconnaissant de pouvoir passer au travers sans éveiller les soupçons de Nagisa.

Mais en parlant de Nagisa — « Asagi, il y a plus si tu en veux. »

« En effet, je vais l'accepter. Ta cuisine est tout à fait délicieuse. Il y a longtemps que je n'ai pas eu une hospitalité aussi chaleureuse. »

Juste au moment où Kojou avait baissé sa garde pendant un bref instant, Nina avait pris la parole avec son propre ton de voix. Un frisson s'était instantanément emparé de Kojou, mais le sourire de Nagisa n'en était que plus éclatant.

« Oh, tu donnes l'impression que c'est une grosse affaire. Tu es venue manger un morceau il n'y a pas longtemps quand nous avons donné à Kanon sa fête pour sa sortie de l'hôpital. C'est quoi cette façon de parler, de toute façon ? Est-ce une sorte de mode ? »

Kojou s'était empressé de suivre le mouvement. « O-oui, exactement. Cela fait rage au lycée ! »

De son côté, Nina avait brusquement pris un air attendri en regardant Nagisa. « Kanon, tu veux dire Kanon Kanase ? »

« ... Hé, Nina... ! Je veux dire, Asagi ! »

Nina avait ignoré le murmure de réprimande de Kojou et avait demandé.

« Est-ce que Kanon va bien ? »

C'est à ce moment-là que Kojou l'avait finalement réalisé. Kanon Kanase avait grandi à l'abbaye d'Adelard, donc Nina savait qui elle était.

Nagisa avait parlé tout en se remplissant ses joues de gratin. « Elle se porte toujours bien. Elle est même plus joyeuse que jamais ces derniers temps. Elle semble aussi bien s'entendre avec Astarte. »

En entendant cela, Nina avait un peu rétréci les yeux et elle murmura. « Je vois... »

Partie 6

La masse de boue avait suinté par le conduit d'air et avait atterri sur le sol.

La forme de vie en métal liquide était brillante et noire comme du jais. Elle avait coulé sur le sol en béton, s'empilant de plus en plus haut jusqu'à ce qu'elle prenne la forme d'un homme portant une blouse blanche. C'était la forme de l'alchimiste connu sous le nom de Kou Amatsuka.

Il se trouvait dans un parking souterrain, situé sous un immeuble d'habitation du quartier résidentiel de l'Île Ouest. L'intérieur était éclairé par des lumières LED aussi innombrables que les étoiles. Les wagons étaient fabriqués localement dans le Sanctuaire des démons, tous des prototypes à prix élevé.

L'immeuble était recouvert d'un puissant dispositif anti-démons, ainsi que de dispositifs anticriminalité de pointe, pour le protéger des intrus. Cependant, cela n'empêchait pas un alchimiste tel qu'Amatsuka de s'y introduire. Et maintenant qu'il était déjà à l'intérieur de la salle, plus rien ne s'opposait à sa progression.



La fille était au dernier étage de l'immeuble. Là, elle avait traîné sans rien faire, oubliant à la fois son rôle et son crime.

Ce n'est pas qu'il était jaloux de ça. Mais c'était tout simplement impossible de ne pas la détester pour ça.

Telles étaient les pensées dans la tête d'Amatsuka alors qu'il se dirigeait vers l'ascenseur. Cependant, après avoir fait plusieurs pas, mais sans avancer d'un pouce, il s'était arrêté une fois de plus.

Son corps physique avait été lié par des chaînes dorées qui s'étendaient dans l'air.

Une voix était venue d'un coin du parking, accompagnée d'une petite silhouette vêtue d'une robe noire ornée qui semblait se matérialiser de nulle part. Elle avait de longs cheveux noirs et une peau pâle, et même si le soleil était déjà tombé, elle portait un parasol bordé de dentelle dans ses mains. La femme ressemblait à une poupée élaborée, d'autant plus belle et effrayante.

« Sais-tu qui *vit* ici, sale cambrioleur ? Si c'est le cas, tu as un sacré culot. »

Les contours du corps d'Amatsuka avaient fondu, lui permettant de se glisser hors des chaînes d'or.

« Ahh. Alors vous êtes Natsuki Minamiya, le chasseur de démons... »

Alors même qu'elle contemplait la scène bizarre qui se déroulait devant elle, la femme en robe n'avait pas modifié son expression. « De penser que l'on puisse s'échapper de Laeding, des chaînes forgées par les dieux, d'une telle manière. Peut-être devrais-tu changer de carrière et devenir un magicien de scène ? Tu pourrais très bien gagner ta vie avec ça, Kou

Amatsuka. »

« C'est ce que j'ai entendu dire. »

La main droite d'Amatsuka s'étira comme un fouet, s'enroulant autour d'une des chevilles fines de Natsuki... Ou elle l'aurait fait, si sa forme n'avait pas scintillé comme un mirage à ce moment précis, se déplaçant derrière lui. « Futile, » cracha-t-elle. « La transmutation physique ne peut pas affecter mon corps, alchimiste. »

« C'est ce qu'il semblerait. » Amatsuka n'était pas particulièrement perturbé alors qu'il se retournait lentement. Jugeant qu'un combat direct n'était pas à son avantage, il tendit ses tentacules vers le conduit d'aération du parking, mais chacun d'eux fut repoussé par un son aigu et tinté.

« Je vois... La barrière autour de la structure ne sert pas à empêcher les intrusions, mais à empêcher les proies capturées de s'échapper. Une sage décision. »

« La reine vengeresse d'Aldegia m'a demandé de te capturer, après tout. J'avais l'intention de te traîner directement à la barrière pénitentiaire, mais tu n'es qu'un rejeton, n'est-ce pas ? »

Une fois encore, des chaînes avaient jailli de quatre directions, mais cette fois, elles avaient transpercé le corps d'Amatsuka. Pourtant, il n'y avait pas de sang. Le jeune homme avait repris sa forme liquide, se libérant des chaînes avec facilité.

« Au moins, es-tu assez intelligent pour répondre à ma question ? Pourquoi es-tu toujours après Kanon Kanase ? Tu as sûrement volé ce dont tu avais besoin à son père, non ? »

« Parce que quelqu'un pense qu'elle est dans le chemin. »

« ... Quoi ? »

Pour la première fois, l'expression de Natsuki avait vacillé.

Hormis ses cheveux argentés et ses yeux bleus peu japonais, Kanon Kanase n'était qu'une simple étudiante, ne se distinguant en rien. Sa personnalité était réservée, elle semblait docile au point d'être timide. Mais elle avait un secret. Le sang de la famille royale Aldegian coulait dans ses veines, faisant d'elle une puissante médium spirituelle depuis sa naissance.

Si l'on se fie uniquement à sa puissance potentielle, sa force spirituelle était de premier ordre, même selon les normes du Sanctuaire des démons, suffisamment pour que son corps puisse accepter l'énergie divine des plans supérieurs.

Amatsuka s'était touché la poitrine en parlant. « De plus, il est plus qu'injuste qu'elle soit la seule à survivre. Cette fois, la pièce tragique d'il y a cinq ans sera jouée jusqu'à sa conclusion. »

Le centre de sa poitrine contenait une pierre précieuse noire. Il l'avait écrasée à main nue.

« Pourquoi tu... »

Cette fois, le corps d'Amatsuka avait perdu toute forme humaine, se transformant en un véritable monstre — une forme de vie métallique amorphe. D'innombrables tentacules en sortaient et se dirigeaient vers Natsuki, prêts à la réduire en miettes.

« Ha-ha-ha-ha. Tu t'es emportée, Sorcière du Néant ! Blesser le corps de cette poupée t'infligera des dégâts considérables, j'en suis sûr. Je vais la briser ici et maintenant ! »

Les chaînes aux ordres de Natsuki ne pouvaient pas arrêter des lames de

métal liquide. Pleinement consciente de cela, Natsuki expira, regardant froidement le monstre qu'était Amatsuka.

Ce qui émergea derrière elle, déchirant le tissu de l'espace, était une main géante enveloppée d'une armure dorée. C'était son Gardien — un chevalier mécanique et démoniaque. Le bras d'or géant créa un mur d'ondes de choc qui repoussa les innombrables lames se précipitant vers elle, envoyant le corps d'Amatsuka voler avec elles.

La réponse de Natsuki avait été froide. « Hmph. Même si j'aimerais te brûler dans les feux de l'enfer, l'enfer est trop bon pour une coquille sans âme. Il se trouve que de toute façon, je cherchais un échantillon de sang spirituel. »

D'un seul geste de la main dorée, le sol sous ce qui était Amatsuka se transforma en un marécage de vide sans fond. L'amas de métal liquide changea furieusement de forme, mais il ne pouvait s'échapper de la fange noire.

Natsuki était appelée la Sorcière du Vide car sa spécialité était le contrôle spatial. Elle avait modifié l'espace lui-même pour construire un piège inéluctable.

« Astarte, je te laisse le reste. » D'un air ennuyé, Natsuki avait appelé la fille-homoncule qui attendait derrière elle.

Astarte s'était avancée et avait répondu d'une voix plate et mécanique. « *Acceptez : Exécutez Rhododactylos.* »

Comme d'habitude, elle portait une tenue de soubrette dont les épaules et le dos étaient largement exposés. De son dos pâle et ouvert émergeait une paire d'ailes géantes aux couleurs de l'arc-en-ciel. Les ailes s'étaient transformées en bras macabres et monstrueux qui s'étaient enfoncés dans la masse de métal liquide pour l'immobiliser.

Tout le corps du monstre qui était autrefois Amatsuka avait frissonné et avait rugi. « OOOOOOoooooooo — ! »

La forme de vie en métal liquide, vraisemblablement capable d'échapper à toute attaque physique, ne pouvait rien faire contre l'assaut de l'homoncule « faible et sans défense ».

Astarte était le prototype d'un symbiote de vassal bestial créé par l'homme, faisant d'elle le seul et unique homoncule capable d'invoquer un vassal bestial. Et le vassal bestial qu'elle commandait drainait le pouvoir magique et l'énergie vitale des autres.

Natsuki, qui semblait avoir déjà perdu tout intérêt pour Amatsuka, murmura. « Une forme de vie en métal liquide qui se propage de lui-même, oui ? Peut-être qu'elle se rapproche étonnamment d'un corps immuable, mais elle est dépassée ici. »

La surface du métal avait perdu son éclat, se fissurant comme de l'acier rouillé. Ayant été dépouillé de toute son énergie magique, il était redevenu un simple morceau de métal.

« Il y a cinq ans... c'était bien ça ? »

Natsuki avait ramassé un morceau de la pierre précieuse noire brisée. Soupirant doucement, elle pencha la tête en arrière pour regarder le plafond. Le dernier étage de ce bâtiment était la maison de Natsuki, où elle vivait avec une fille dont elle était la tutrice — une certaine Kanon Kanase, autrefois connue sous le nom de « Faux-Ange ».

Partie 7

Dans un coin d'un entrepôt abandonné, Kou Amatsuka sembla tituber avant de s'asseoir. Dans une main, il tenait un récipient contenant un fragment du noyau factice cassé.

Une seule ligne de sang s'écoulait de son front humain. Son vrai corps, qui résonnait avec un autre noyau factice, avait été touché par le contrecoup résultant.

« Aie... Tu es aussi bonne qu'on le dit, Natsuki Minamiya... »

Se levant lentement, Amatsuka parla comme si ce n'était pas son problème. Mais dans la pâle lumière de la lune, le côté de son visage était aussi blanc que celui d'un fantôme.

Le côté droit du corps d'Amatsuka était une forme de vie liquide métallique presque identique à la composition du sang du sage. En en séparant un morceau et en lui donnant un noyau factice, il était capable de produire des clones de lui-même. Mais de la même manière, fabriquer chaque clone signifiait littéralement perdre une partie de lui-même.

Bien qu'il puisse restaurer la masse perdue en fusionnant avec d'autres métaux, cela signifiait aussi diminuer la pureté du Sang spirituel. Les clonages répétés avaient déjà poussé le corps d'Amatsuka à ses limites.

« — ouais, désolé. Je n'ai pas été en mesure d'obtenir Kanon Kanase. C'est ma faute. »

Amatsuka parlait à quelqu'un, mais il n'y avait personne d'autre debout dans l'entrepôt abandonné qui attendait d'être démoli. Il parlait plutôt à la canne en argent qu'il tenait dans sa main, avec une tête de mort gravée sur le manche.

« Ne t'inquiète pas. J'ai d'autres idées en ce qui concerne le carburant. »

Tout en parlant, Amatsuka avait donné plusieurs torsions à son poignet droit. C'était le même morceau que la Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion avait arraché quelques jours auparavant. Sa lance, capable d'annuler l'énergie magique, était plus ou moins l'ennemi mortel de Sang du Sage, une forme de vie issue de la sorcellerie. Mais en d'autres

termes, sans cette lance, elle ne représentait aucune menace pour Amatsuka.

« Le sang du sage avec le noyau factice qui s'est échappé devrait avoir commencé à se développer maintenant. Il se manifestera tôt ou tard, quoi que je fasse. »

Amatsuka avait regardé la gravure du crâne sinistre en quittant le bâtiment isolé.

Peut-être l'avait-il seulement imaginé, mais il avait cru entendre le crâne se moquer de lui...

« Je sais. Assure-toi juste de ne pas oublier *ta* promesse. »

Cela dit, Amatsuka était retourné en ville une fois de plus. Il avait du travail à faire — à savoir, détruire celui qu'il avait autrefois appelé son mentor, et reprendre ce qu'il avait perdu cinq ans auparavant.

Partie 8

Le lendemain matin, vers cinq heures, Kojou était dans le hall de l'appartement pour accompagner sa petite sœur et sa camarade de classe qui partaient en excursion.

Son visage épuisé était le résultat de n'avoir pas fermé l'œil de la nuit précédente, ayant passé toute la nuit avec Nina Adelard à la recherche du sang du sage.

Plus exactement, la « recherche » avait signifié aller sur le toit pour aider Nina à essayer une variété de rituels de scrutation à l'apparence suspecte, mais cela l'avait quand même fatigué. Yukina semblait sur le point de s'en rendre compte à plusieurs reprises en cours de route, ce qui l'obligeait à déployer des efforts particuliers pour lui tirer les vers du nez. Le simple fait d'imaginer ce qu'elle pourrait lui faire si elle le surprenait

seul, sur le toit, avec la femme portant le visage d'Asagi était assez effrayant.

Finalement, Nina n'avait pas pu trouver le moindre signe du Sang du Sage, même après une nuit. Si ses sorts pouvaient être comparés au sonar d'un sous-marin, le Sanctuaire des Démons émettait apparemment trop de « bruit » pour qu'il soit efficace.

Donc, après que Nina et Kojou aient traîné leurs corps fatigués jusqu'à l'appartement et que Kojou ait pensé qu'il pouvait enfin dormir, Nagisa était entrée pour le gifler et le réveiller.

Nagisa, portant des vêtements pour temps frais qui ne semblaient pas à leur place sur l'île tropicale d'Itogami, avait enfoui Kojou et ses yeux injectés de sang dans la conversation.

« Tu comprends, Kojou ? Quand tu sors, assure-toi que les feux sont éteints et que la porte est fermée. Fais tes devoirs dès que tu rentres de l'école. Il y a aussi des plats d'accompagnement dans le frigo pour aujourd'hui et ce soir. N'oublie pas de prendre un bain et de te brosser les dents, et essaie de te réveiller à l'heure pour ne pas être en retard pour... »

« J'ai l'impression que c'était hier qu'Himeragi disait tout ça... »

Franchement, est-ce que j'ai l'air si fragile ? s'était demandé Kojou, en fronçant les sourcils.

Yukina se tenait à côté de Nagisa, souriant largement en écoutant l'échange entre frère et sœur. Agacé, Kojou avait répondu. « Ne t'occupe pas de moi, fais attention là-bas. Je veux dire, ça fait un moment que tu n'as pas quitté l'île. »

« Oh, ça va aller. Attends juste pour les souvenirs. Oh, attends, j'ai oublié quelque chose ! »

Nagisa avait vérifié ses poches. « Mon portefeuille ! » cria-t-elle en sortant de là. Avec un bruyant bruit de pas précipités, elle se hâta de retourner vers l'ascenseur avec une vivacité qu'on n'attendrait pas de quelqu'un qui avait vécu dans un hôpital quelques années auparavant.

Kojou soupira d'un air exaspéré en regardant sa petite sœur entrer dans la cabine de l'ascenseur.

« Elle est agitée, n'est-ce pas ? »

Le fait que quelque chose comme ça se produise juste avant son départ l'avait rendu encore plus anxieux quant à savoir si tout irait vraiment bien.

Nagisa avait beaucoup de bagages avec elle, probablement parce qu'elle n'était pas habituée aux voyages. En revanche, Yukina n'avait qu'un seul sac de voyage marron avec elle. Peut-être avait-elle l'impression d'en avoir moins avec elle parce qu'elle ne portait pas l'étui à guitare noir sur son dos comme elle le faisait toujours. Yukina, qui portait un manteau un peu large par-dessus son uniforme scolaire, semblait un peu plus jeune que d'habitude.

En voyant ça, Yukina avait semblé hésiter et avait appelé Kojou. « Ah, Senpai. À propos de l'observateur remplaçant pendant mon absence... »

Ah, pensa Kojou, en pressant une main sur sa tête avec un gémissement. Le chahut avec Nina Adelard lui avait fait complètement oublier cette dernière préoccupation.

« C'est vrai, j'ai cassé le *shikigami* du Professeur Kitty et tout... »

« ... Professeur Kitty ? »

Yukina avait penché sa tête.

« De toute façon, » continua-t-elle après un moment. « Les rituels pour

faire un *shikigami* à partir de rien prennent trop de temps. Ils enverront après tout un remplaçant de la forêt du Grand Dieu. »

« Alors ils en envoient un directement du quartier général, hein ? Alors, ça va prendre du temps, non ? »

« Oui. Le remplacement arrivera cet après-midi au plus tôt. »

« Cet après-midi... hein ? »

Donc je peux bouger librement jusque là. Quoi qu'il en soit, ils ne pouvaient pas rester les bras croisés avec le Sang du Sage sans sa laisse. S'ils pouvaient boucler les choses avant que le remplaçant de l'observateur n'arrive, alors...

Le regard de Yukina s'était aiguisé, comme si elle pouvait voir Kojou durcir sa résolution. « Tu sembles plutôt excité à propos de ça... »

Comme d'habitude, elle avait une intuition très aiguisée.

« Eh !? Non, ce n'est pas du tout ça ! Je pensais juste que je pourrais dormir jusqu'à midi maintenant, ou quelque chose comme ça... »

« Senpai... »

Yukina avait jeté un regard à Kojou comme si elle regardait un petit frère exigeant son attention. « S'il te plaît, sois sage pendant mon absence. L'alchimiste est parti, donc il ne devrait pas y avoir de danger direct, mais j'ai en quelque sorte un mauvais pressentiment. »

« J... j'ai compris. Je vais faire attention. »

Ses mots avaient donné à Kojou un frisson dans le dos.

Yukina ne savait pas qu'Amatsuka était encore en vie. Et pourtant, ses sens spirituels de Chamane Épéiste lui disaient que le danger existait

toujours.

C'est alors que Nagisa, essoufflée, était revenue et avait pris Yukina par la main. « — Désolée de t'avoir fait attendre. Allons-y, Yukina. À plus tard, Kojou ! Je reviens vite ! »

Kojou leur avait fait un signe de la main pour la forme avant de retourner à l'appartement.

En bâillant dans l'ascenseur, Kojou était arrivé au septième étage quand il avait réalisé qu'il avait entendu un cri. Il venait de la chambre 704 — l'appartement de Kojou.

« Nina ! »

Kojou avait déverrouillé la porte d'entrée et s'était précipité dans l'appartement.

Nina aurait dû dormir sur le lit de sa chambre, il avait fallu beaucoup d'efforts pour l'amener là sans se faire arrêter par Nagisa et Yukina. Et elle était là, à genoux sur le lit, regardant Kojou avec des larmes dans les yeux. La femme portant le visage d'Asagi avait parlé d'une voix mi-gentille, mi-effrayée.

« K-Kojou... »

Elle appuyait fermement sur le buste du T-shirt qu'elle portait à la place du pyjama pour cacher ses seins à son regard. C'était un comportement plutôt adorable et exagéré de la part de l'autodésigner Grande Alchimiste. C'était comme si elle était une lycéenne ordinaire — .

Kojou avait été saisi d'une soudaine inquiétude et avait demandé timidement, « Attends, tu es... Asagi ? »

Le corps qui ressemblait à Asagi avait frissonné et avait hoché maladroitement la tête.

« Pourquoi... pourquoi ai-je dormi dans ton lit... ? »

Kojou avait serré sa tête. *Cette idiote... Pourquoi devait-elle dormir au pire moment possible !?*

Nina avait détourné la conscience d'Asagi la nuit précédente. Asagi prenait une douche à ce moment-là. Et l'instant suivant, pour autant qu'elle le sache, elle s'était réveillée dans le lit de Kojou...

Sans doute, du point de vue d'Asagi, il n'y avait qu'une seule possibilité pour ce qui lui était arrivé.

La voix d'Asagi avait tremblé alors qu'elle baissait les yeux sur les draps en désordre.

« Kojou..., ne me dis pas que tu... »

Les rayons de soleil du matin brillaient à travers la fenêtre, une mouette criait de quelque part.

Kojou avait désespérément plaidé. « Attends, calme-toi, Asagi. Écoute-moi ! Tu as tout faux ! »

Il pouvait voir Asagi entrer dans une colère noire maintenant. N'importe qui serait en colère d'avoir été traîné au lit alors qu'il était inconscient. Bien sûr, Asagi le serait aussi. Mais...

« H... Hein... ? Désolé, j'ai juste... Cela ne devrait pas arriver... »

Kojou avait regardé les larmes qui coulaient des yeux d'Asagi. Asagi elle-même semblait surprise de ne pas pouvoir contrôler ses propres émotions. C'était une première pour elle, mais elle ne s'en souvenait pas du tout, ce qui avait dû lui causer un grand choc.

... Eh bien, non pas que quelque chose se soit passé pour commencer, mais quoi qu'il en soit...

« Non, tu as tout faux !! »

Kojou avait désespérément essayé de trouver une explication qui pourrait la persuader. Naturellement, il n'avait rien trouvé. Il ne pouvait pas vraiment lui dire qu'elle avait failli mourir et que, par conséquent, son corps avait été pris par un alchimiste. Kojou, l'esprit vide à force d'essayer de trouver une excuse, s'était soudainement tourné vers le mur le plus proche et s'était frappé le visage contre lui, durement. Un *bruit sourd* résonna alors que la structure en béton tremblait, l'impact envoya Asagi en état de choc.

« K-Kojou... !? »

« Écoutez, crois-moi ! Je n'ai rien fait. Tu n'as aucune raison de pleurer ! »

« Je... C'est vrai ? »

« Si je mens, je t'offre un buffet à volonté. »

« D-D'accord. »

« Il s'est passé beaucoup de choses, tu t'es fatiguée et tu as dormi, c'est tout. Ça va bientôt passer. »

« D-D'accord... Je, je comprends. Essuie ce sang, ton visage a l'air effrayant... ! »

Apparemment, la thérapie de choc avait atteint son but et avait ramené Asagi à son état normal. Et qui plus est, elle croyait aussi provisoirement Kojou.

Oh, oui, je parie que c'est le cas. Après avoir hoché la tête, il essuya le sang qui coulait généreusement de son front tranché. Les coupures à la tête avaient tendance à beaucoup saigner, mais Kojou avait quand même été surpris en regardant comment sa serviette était devenue rouge vif. Ça

avait marché, mais il en avait trop fait. Il était inquiet qu'il ait aussi pu se casser le crâne.

Asagi avait levé les yeux vers Kojou alors qu'il contrôlait le saignement, soupirant un peu en demandant. « Hé, Kojou ? »

Peut-être parce qu'elle regardait Kojou avec un visage en larmes, son expression timide semblait étrangement adorable.

« Quoi ? »

« Tu... n'as vraiment rien fait ? »

Kojou fouillait à la hâte dans son armoire pour trouver une serviette de rechange et il lui répondit d'un ton désinvolte. « Je te l'ai déjà dit, non. Je n'étais pas non plus vraiment en état de le faire. »

Alors qu'il parlait, Asagi avait posé son menton dans ses paumes avec un air étrangement maussade. « C'est un peu déprimant et ennuyeux à la fois... »

Kojou n'avait pas bien saisi les mots qu'Asagi avait murmurés et avait regardé en arrière vers elle avec une serviette pressée sur sa tête.

« Ah ? »

Asagi avait jeté un coup d'œil à Kojou avant d'éclater en un sourire élégant. Elle avait montré ses dents avec une expression taquine avant de dire « Espèce d'empoté. »

C'est pour quoi faire ? Surpris, il était prêt à répliquer à brûle-pourpoint quand, un instant plus tard...

« — ! »

Tout le corps de Kojou s'était raidi à cause d'une incroyable impulsion

d'énergie magique qu'il avait détectée.

Un grand rugissement explosif gronda comme un coup de tonnerre, faisant trembler le sol artificiel de l'île Itogami. Kojou se releva du sol comme s'il avait reçu un coup de pied sévère, se hissant à la fenêtre pour regarder dehors.

À un moment donné, Nina Adelard s'était réveillée. Avec le visage et la voix d'Asagi, elle annonça. « Le sang du sage est en mouvement... »

Kojou ne pouvait rien dire. Tout ce qu'il pouvait faire était de regarder la ville en étant abasourdi.

Dans le coin le plus éloigné de sa vision, une faible fumée noire s'élevait d'une zone côtière. Le point zéro des explosions était probablement le quartier portuaire de l'île Est, avec ses quais et ses aéroports servant d'entrée à l'île d'Itogami.

C'est aussi l'endroit où se trouve le ferry vers lequel se dirigeaient Nagisa et Yukina.

Partie 9

Un jeune homme se tenait au sommet d'une grue géante, celle qui se trouvait sur la digue du port.

Il portait un uniforme de garçon de l'Académie Saikai, ses cheveux courts et hérissés étaient coiffés en arrière et il avait une paire d'écouteurs ordinaires sur les oreilles. Sa bouche était emplie de petites capsules.

Motoki Yaze avait mordu les capsules avec un craquement dur.

« Alors ça bouge... »

En regardant en bas de la grue, il n'y avait aucune perturbation visible

dans la zone. Cependant, Yaze était un Hyper-Adapteur — un médium naturel qui ne dépend pas de la magie. Avec son ouïe augmentée par la drogue qu'il venait de prendre, son champ d'action était assez fin pour percevoir la chute d'une épingle ou la moindre différence de pression atmosphérique dans un rayon d'un kilomètre.

Il pouvait même détecter la forme de vie liquide métallique se faufilant dans les aqueducs de l'île artificielle...

Yaze remonta le micro à broche sur sa poitrine. « Hé... Vous m'entendez ? Capitaine, la cible sort de l'aqueduc. Envoyez l'équipe bleue en B7. Envoyez l'équipe verte sur B9. Que la deuxième compagnie scelle le parc marin, s'il vous plaît. »

Il communiquait avec l'unité de maintien de l'ordre de la garde de l'île, qui avait déjà déployé l'équivalent de deux compagnies dans la zone portuaire.

Il entendit la voix du capitaine de l'unité à travers le récepteur ostéopathique, remplie de colère nue.

« *Bien reçu, Heimdall.* »

Bien sûr, Yaze n'était pas la cible de son ire. La haine du capitaine était dirigée vers la forme de vie métallique connue sous le nom de sang du sage, et l'alchimiste qui la contrôlait.

La garde de l'île avait déjà perdu douze membres au cours de l'incident. C'était le pire nombre de décès causés par un seul criminel de toute l'année. Même lors d'événements massifs à l'échelle nationale comme le raid sur la Porte de la Clef de Voûte et l'incident terroriste du Front Empereur de la Mort Noire, ils n'avaient pas subi de telles pertes.

De plus, ce criminel n'était pas un homme luttant pour la foi et la fierté comme l'Apôtre Armé Lotharingien ou le Front de l'Empereur de la Mort

Noire. C'était un cambrioleur répugnant et pourri qui avait volé un appareil magique verrouillé pour satisfaire son avidité égoïste. Le capitaine était indigné qu'un tel homme ait massacré ses camarades.

Ce n'est pas bon, murmura Yaze pour lui-même. Avoir le moral est une bonne chose, mais perdre son sang-froid dans le processus ne l'est pas du tout. Après tout, ce n'était pas un adversaire que l'on pouvait écraser par le seul nombre.

« La cible est une forme de vie en métal liquide. N'oubliez pas que des balles puissent l'abattre. Prenez votre temps et attendez que les mages d'attaque arrivent. »

Yaze avait encore donné des ordres, mais cette fois, il n'y avait pas eu de réponse. Yaze avait fait claquer sa langue. Ce n'était pas une très bonne situation. En vérité, il avait vraiment un mauvais pressentiment à ce sujet.

Alors que Yaze se renfrognait, il entendit une voix synthétique sarcastique provenant de sa poitrine.

« Keh-keh... Le sang du sage est en liberté, hein ? Cela devient assez intéressant. »

C'était la voix de l'avatar des cinq superordinateurs qui tenaient en main toutes les fonctions vitales de l'île Itogami, l'intelligence artificielle qu'Asagi avait surnommée Mogwai. Apparemment, elle avait pris la liberté d'écouter la conversation radio de Yaze.

« Pas du tout, » répondit Yaze sans enthousiasme. « Peut-être que ce serait différent ailleurs, mais ici c'est un Sanctuaire des Démons. Nous avons de nombreux moyens de même neutraliser les formes de vie immuables qui se propagent d'elles-mêmes. On pourrait le projeter dans une autre dimension, l'écraser avec une puissance magique de niveau Vassal Bestial... »

« *Donc, le grand manitou de l'empire des seigneurs de la guerre n'intervient pas dans cette affaire parce qu'il est bien conscient de cela ?* »

« ... Probablement. C'est tant mieux de mon point de vue, mais... »

En parlant, Yaze avait jeté un coup d'œil à un navire élaboré flottant à la surface de la mer, caressé par la brise matinale. Le nom de ce navire, amarré sur le rivage du port d'Itogami, était l'*Oceanus Grave II* — le méga yacht personnel du Duc d'Ardeal, Dimitrie Vattler.

Yaze avait discrètement craint que lui, un maniaque de la bataille bien connu ne montre un intérêt personnel pour le sang du sage. Mais il n'y a eu aucun signe de Vattler faisant un geste. Sans doute pensait-il qu'une forme de vie sorcière créée par alchimie n'était pas suffisante pour ses objectifs.

« Plus important encore, Mogwai, tu savais que le sang du sage était scellé dans les ruines de l'abbaye, n'est-ce pas ? »

« *Maintenant que tu le dis, je le savais.* »

Aux paroles tranchantes de Yaze, l'intelligence artificielle avait répondu avec désinvolture.

« Alors pourquoi ne l'as-tu pas dit à Asagi ? Elle a failli mourir à cause de ça. »

Yaze avait serré les dents. Asagi était son amie depuis l'école primaire. Non pas qu'ils aient eu une relation amoureuse, mais elle était toujours son amie, aussi proche de lui qu'un frère ou une sœur peut l'être.

Et elle avait un rôle supplémentaire à jouer, un rôle très important pour le Sanctuaire des Démons.

« *Keh-keh,* » dit Mogwai en riant, d'un ton terriblement humain. « *Mais*

elle n'est pas morte, n'est-ce pas ? »

Les yeux de Yaze avaient faiblement vacillé. « Veux-tu dire que tu t'attendais à ce qui s'est passé, et même à ce que Nina Adelard ramène Asagi à la vie ? »

« Qui peut le dire ? Tu peux dire ce que tu veux après coup. Keh-keh... »

Yaze fit claquer sa langue en signe d'irritation. « Quel est ton but ici ? »

« Ne t'inquiète pas, Yaze, » dit Mogwai, riche en sous-entendus. *« Cette fille est ma précieuse partenaire. Elle ne mourra pas tant qu'elle sera sur cette île. »*

Tout le corps de Yaze avait frissonné lorsqu'il avait deviné le sens de ces mots. L'intelligence artificielle venait de déclarer qu'elle protégerait vraiment la vie d'Asagi... *par tous les moyens nécessaires.*

« Plus important encore, le spectacle commence, » annonça Mogwai.

« Oui. »

Yaze déplaça son regard vers le bas. Le sol asphalté se rompit tandis qu'une masse brillante de métal liquide émergeait des aqueducs.

Les entrepôts du port d'Itogami contenaient de grandes quantités d'acier et de métaux précieux importés de l'extérieur de l'île. Il n'était pas très difficile de deviner qu'une forme de métal liquide se nourrissant désespérément de métaux lourds qui s'y trouverait.

Le sang du sage modifiait librement sa propre forme, changeant l'emplacement de son centre de gravité pour rouler vers l'avant. Sa vitesse n'était pas si rapide. Ses mouvements tremblants étaient erratiques, comme une goutte de pluie roulant sur un panneau de verre. Cependant, la forme de vie métallique qui avait émergé était de la taille d'un camion de taille moyenne. Elle avait probablement une masse de

plusieurs centaines de tonnes métriques. Rien que sa taille et son poids en faisaient une menace.

La forme de vie métallique s'était fracassée avec facilité sur les barricades simples que la garde insulaire avait érigées. Les balles, les mines, le gaz et les chocs électriques n'avaient pas réussi à affecter l'adversaire amorphe.

Yaze regarda les restes des cercles magiques détruits et il déclara avec mécontentement. « Je m'attendais à ce que les attaques physiques soient inefficaces, mais de penser que les sorts rituels n'auraient aucun effet... »

« C'est parce que le sang spirituel, produit par alchimie, ressemble plus à une chimère ou à un automate qu'à une forme de vie sorcière. Il ne s'agit pas d'un golem ou d'un zombie. »

L'intelligence artificielle avait parlé avec l'air détaché d'un spectateur. Froidement, Yaze lui avait répondu. « Si c'est le cas, alors nous avons encore une chance. »

Il y avait déjà une unité déployée le long du parcours de la chose. Au lieu de barricades, des véhicules blindés ressemblant à des camions-citernes lui barraient la route. Ils étaient capables de cracher de l'eau à des dizaines d'atmosphères de pression, mais Yaze ne s'attendait pas à ce qu'un si faible débit d'eau affecte une forme de vie métallique immuable.

Cependant, le liquide tiré des barils était si froid qu'il dégageait une quantité incroyable de vapeur blanche. Simultanément, des cercles magiques étaient apparus au sommet de la rue, piégeant la forme de vie métallique dans un filet de froid extrême.

Quand Mogwai avait repris la parole, son ton était admiratif. « *Je vois. Vous le congelez pour l'empêcher de bouger.* »

La surface lustrée et noire de jais du métal liquide était maintenant

couverte de neige blanche pure. Son corps gelé avait perdu sa fluidité, le rendant incapable d'étirer ses tentacules pour attaquer.

Yaze avait expliqué avec désinvolture. « C'est de l'azote liquide à -196 degrés Celsius combiné à des sorts de congélation. Même si l'alchimie l'a assemblé, c'est toujours du métal au bout du compte. Même le sang du sage ne peut pas ignorer les lois de la physique. »

À une pression atmosphérique normale, le mercure se solidifiait à -38,83 degrés Celsius. Il s'attendait à ce que le Sang spirituel, qui possédait un corps formé du même liquide, ait la même faiblesse.

« *Eh bien, ça s'est terminé en vitesse,* » murmura Mogwai, déçu.

Même s'ils ne pouvaient pas le détruire, le sang du sage était inoffensif si on pouvait le garder immobile. En effet, il servirait au Sanctuaire des Démons comme un échantillon de recherche inestimable. Tout ce qu'ils avaient à faire était de traquer Kou Amatsuka et l'incident serait clos.

« C'est très *bien*. J'ai des cours réguliers qui m'attendent après tout ça. De plus, je ne sais pas combien de temps Kojou va rester sain d'esprit en s'occupant d'Asagi. »

« *Keh-keh, on est jaloux, hein ?* »

« Oh, s'il te plaît, » murmura Yaze, en haussant les épaules en réponse à la taquinerie. « Ce n'est pas ça. J'ai mes propres arrangements. Cependant, je suppose que je serai ennuyé s'il marque des points avant que je le fasse avec ma chérie... »

Yaze avait regardé autour de lui pour descendre de la grue. Mais l'instant d'après, son ouïe étendue avait détecté une série de bruits de pas étranges. Le pied gauche était en chair et en os, mais le pied droit était métallique. Et il portait une canne en argent dans sa main gauche — .

L'homme, qui portait un étrange chapeau à carreaux rouges et blancs, se dirigeait vers la forme de vie métallique gelée.

« Ne me dis pas qu'il est — !? »

« *Kou Amatsuka !? Un clone... Non, le vrai !?* »

Mogwai siffla alors que sa voix haussa en force. C'était l'unique apprenti de la Grande Alchimiste, Nina Adelard. Il était aussi le criminel qui l'avait trahie pour réveiller le sang du sage scellé. L'alchimiste Kou Amatsuka, un fugitif recherché, se promenait juste sous le nez de la garde de l'île.

Amatsuka avait ignoré l'unité assoiffée de sang de la garde de l'île et s'était adressé à la place à la forme de vie métallique gelée.

« Ahh, Senmu. Tu sembles être en bonne santé. Qu'est-ce que ça fait d'avoir le corps immortel que tu désirais ? »

L'instant d'après, la surface de la forme de vie métallique se fissura, émettant un rugissement macabre qui fit trembler l'air.

« *A... AMATSUKAAAAAAAAA — !* »

« Ha-ha, c'est quelque chose, Senmu. Je n'aurais pas pensé que tu te souviens de moi-même après avoir pris cette forme. Je suis honoré. »

Une expression sadique était apparue sur le jeune homme alors qu'il riait, se moquant de lui. En réponse, la lueur sombre de la forme de vie métallique était devenue plus intense.

« *AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA — !* »

Lorsque la masse métallique s'était fissurée, d'innombrables tentacules avaient jailli de l'intérieur. Ils s'étaient transformés en lames géantes et avaient commencé à découper sans distinction les entrepôts et les bâtiments de la zone.

Seule la surface de la forme de vie métallique avait été refroidie, apparemment. Le sang du sage avait créé une cavité interne pour isoler l'intérieur, protégeant le corps principal de la congélation de la même manière qu'un thermos.

Yaze avait désespérément crié dans le microphone. « Capitaine, plus d'azote liquide ! Si vous continuez à le congeler, vous pourrez le maintenir en place — ! »

Mais l'ordre n'avait jamais atteint les gardes de l'île dans la confusion. Au lieu de cela, ils s'étaient tournés vers Amatsuka et la forme de vie métallique, les baignant dans une fusillade.

Ayant perdu leurs camarades face à l'alchimiste et au monstre, la peur et la haine avaient rempli les gardes armés d'une rage meurtrière.

Un sourire de fou s'empara d'Amatsuka alors que d'innombrables balles pleuvaient sur eux. « Ha... ha-ha... ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha ! »

Un changement s'était produit alors que le Sang du Sage était baigné par les tirs. L'éclat de la surface brillante s'était intensifié, devenant écarlate comme sous l'effet de la colère. Le Sang du Sage, dilué à cause du Noyau factice, retrouvait sa pureté. C'était comme s'il se nourrissait de la colère et de la haine de l'homme — .

Yaze, comprenant enfin l'objectif de l'alchimiste, avait crié,

« Merde — ! Cessez-le-feu ! Amatsuka en a après les *balles* ! »

L'unité anti-démon de la garde de l'île utilisait des puces d'électrum de haute pureté et des balles à pointe d'argent-lysium.

Tous deux possédaient des propriétés qui en faisaient des catalyseurs exceptionnels pour l'alchimie.

Le Sang du Sage était frappé par un feu concentré représentant des

dizaines — non, des centaines — de kilogrammes de balles. C'était plus qu'assez de ressources brutes pour qu'un alchimiste puisse utiliser une magie de haut niveau.

Amatsuka avait causé de nombreuses pertes parmi la garde de l'île et avait envoyé le Sang du Sage à l'assaut. Tout ça pour arriver à cette situation exacte — tout ça pour rassembler les ressources dont il avait besoin pour son alchimie.

Amatsuka continuait à rire bruyamment en saisissant la canne dans sa main gauche comme une lance.

« *Ton sang, comme je l'ai promis ! Maintenant, reviens à la vie comme tu l'as souhaité, Sage !* »

Puis, il l'avait enfoncé de toutes ses forces dans le Sang du Sage. La pierre noire qui se trouvait sur son chemin avait volé en éclats, et la canne avait été enfoncée profondément dans les entrailles du Sang du Sage.

Au sommet du portique, Yaze se pencha en avant et marmonna. « Sage... dit-il !? Ne me dis pas que cette chose est — ! »

Le rituel qu'Amatsuka avait effectué avait provoqué un changement mortel dans le sang du Sage. La forme de vie cramoisie avait été enveloppée de lumière alors que quelque chose émergeait de l'intérieur, comme une éclosion brisant la coquille d'un œuf chaud...

« *C'est mauvais ! Cours, Yaze !* » Mogwai avait crié en signe d'avertissement, sa voix était remplie d'une urgence inhabituelle.

« Quoi ? »

Yaze avait levé le visage d'un coup.

Mais alors...

Un éclair de lumière émis par le sang du sage avait silencieusement balayé son champ de vision.

Il y avait eu une explosion. L'énorme grue s'était effondrée comme un tas de rondins tandis que les flammes enveloppaient le quartier du port.

Chapitre 4 : Les victimes sacrifiées

Partie 1

Elle était juste devant les yeux de Nagisa — des yeux que Nagisa avait fermés, parce qu'elle et la fille étaient si proches que leurs souffles s'entremêlaient.

C'était une fille à l'expression sérieuse, dont les cheveux noirs raides tombaient sur ses épaules. De longs cils ondulés dépassaient le bord de ses lunettes. Ses lèvres étaient légèrement pincées, avec un éclat brillant de son rouge à lèvres rouge.

Elle rapprocha ses lèvres de celles de Nagisa et elle ferma aussi les yeux...

Et juste au moment où leurs lèvres semblaient vouloir se presser l'une contre l'autre — .

« Je ne peux pas... ! Je suis à ma limite ! »

— Nagisa avait crié et elle s'était séparée.

Il y eut un claquement satisfaisant lorsque le bâton de sucre suspendu entre leurs bouches se fendit en deux.

Leurs amies, qui regardaient le spectacle, étaient émerveillées et déçues.

Il s'agissait du premier jour du voyage scolaire du collège. Nagisa et

l'autre fille jouaient au jeu Pocky pendant que leur ferry se rendait au port de Tokyo. Le but du jeu était de s'asseoir l'un en face de l'autre avec un bâton de chocolat croquant entre deux personnes, et de voir jusqu'où on pouvait le grignoter.

Nagisa soupira. « *Haah...* C'était juste. J'ai failli me faire voler mon premier baiser par la déléguée de classe. »

Nagisa s'écroula sur le sol, vidée de ses forces. La fille aux cheveux noirs et aux lunettes la regardait froidement.

« C'est valable pour nous deux. »

Elle s'appelait Sakura Koushima. Depuis qu'elle avait commencé à vivre sur l'île d'Itogami au cours de sa cinquième année d'école primaire, elle avait été choisie comme déléguée de classe chaque année, ce qui faisait d'elle une sorte de représentante de classe à vie. Pour quelqu'un qui était la chouchoute des professeurs et qui avait toujours l'air sérieux, elle avait une personnalité étonnamment facile à vivre, ce qui lui valait le soutien exceptionnel de ses camarades de classe.

Une autre camarade de classe, Cindy, avait parlé en mélangeant un jeu de cartes qu'elle avait apporté. « Je dois dire que Yukina est une cliente difficile. Tu n'as pas perdu une seule fois, n'est-ce pas ? »

« Cindy » était une jeune fille japonaise née à Akita. Son nom de famille était Shindou, un nom qu'elle avait malmené par stress en se présentant, et le nom de Cindy était resté depuis. Cindy, la déléguée de classe, et Yukina constituaient le groupe de Nagisa pour l'excursion.

Cindy fit un regard suspicieux à Yukina. « Tu n'utilises pas de charmes ou d'appareils magiques modifiant les probabilités, n'est-ce pas ? »

Yukina secoua rapidement la tête. « ... J'ai juste de la chance... »

Bien sûr, il était hors de question qu'elle utilise un charme extravagant contre des camarades de classe en jouant au Pouilleux. Mais elle gardait pour elle le fait qu'elle avait inconsciemment utilisé sa vision spirituelle de Chamane Épéiste un certain nombre de fois. Après tout, si elle perdait au Pouilleux, elle serait l'objet d'un jeu d'humiliation cruel. Il n'y avait pas de place pour la pitié dans les jeux auxquels les écolières jouaient lors d'un voyage de classe.

Nagisa, qui avait subi trois défaites d'affilée, murmura avec regret en regardant sa main. « Tu as vraiment un visage impassible, Yukina. »

En fait, Nagisa était du genre à projeter sur son visage tout ce qu'elle pensait, à tel point qu'il fallait se convaincre consciemment qu'elle ne faisait pas ça pour vous déstabiliser.

Nagisa respira lourdement par les narines en tendant des cartes vers Yukina en forme d'éventail. « Voilà, Yukina. C'est ton tour. »

Yukina n'avait même pas eu besoin de sa vue spirituelle, il était clair comme le jour que Nagisa avait un joker mélangé dans sa main. D'après les mouvements de ses grands yeux, Yukina savait exactement où se trouvait le joker. Elle tendit un doigt vers la carte à côté du joker.

C'est alors que Cindy demanda d'un ton nonchalant. « Alors, Yukina, comment ça se passe avec le frère de Nagisa ces derniers temps ? »



Pendant un moment, la question de la fille s'était perdue dans la tête à Yukina. À cause de ça, elle n'avait pas réalisé que sa main s'était égarée jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Elle avait fait une erreur fatale.

« Aah... »

Yukina avait émis un petit son quand elle avait vu qu'elle avait tiré le joker de la main de Nagisa.

La représentante du groupe n'avait pas manqué de le remarquer, ajustant légèrement ses lunettes en disant. « Ça l'a déstabilisée. »

Cindy avait saisi le moment pour arracher la carte sûre à Yukina. « Je vais la prendre ! »

Cindy s'était débarrassée de toutes ses cartes numérotées, ce qui lui laissait deux cartes. Yukina en avait six, ce qui était une situation assez difficile à récupérer.

Cindy, sentant la faiblesse après les victoires répétées de Yukina, avait persisté dans son attaque avec ténacité.

« Kojou a beaucoup changé ces derniers temps, n'est-ce pas ? »

Même si Yukina savait que c'était un piège, ce n'était pas un sujet qu'elle pouvait éviter. La fille était une membre actuelle de l'équipe de basket, donc elle était la junior de Kojou quand il était au collège. En d'autres termes, la fille savait des choses sur Kojou que Yukina ne savait pas. Et donc, Yukina demanda. « C-Comment ça ? »

« Hmm, je dirais qu'il est redevenu comme il était quand il jouait au basket. Il était une sorte de personne effrayante jusqu'à il n'y a pas longtemps. »

« Akatsuki ? Faisait-il peur ? » Yukina avait l'air dubitative. Mais Cindy avait été tout à fait sérieuse.

Pour autant que Yukina le sache, Kojou n'avait pas une personnalité agressive. Il avait le pouvoir du plus puissant vampire du monde, mais ne savait pas quoi en faire, alors il vivait ses journées dans une oisiveté languissante. C'est pourquoi Yukina ne pouvait pas le laisser seul. Même Yukina, son cadet en âge le considérait comme un type qui avait juste besoin de se reprendre en main. L'entendre décrire comme une personne effrayante ne résonnait pas du tout.

Alors Yukina avait répondu en toute honnêteté. « Je trouve cela difficile à imaginer... »

Cindy avait fait un sourire douloureux en plissant les yeux. « Oh, je ne voulais pas dire ça comme ça. C'est comme s'il n'était pas hostile, plutôt comme s'il était difficile de lui parler ? En plus, il était vraiment amoché ici et là. »

Yukina plissa les sourcils. « Quand... était-ce ? »

Cindy fredonna et leva les yeux au plafond en passant au crible sa mémoire. « Les vacances de printemps, le Golden Week peut-être, quelque chose comme ça ? C'était à peu près au moment où Nagisa est entrée à l'hôpital pour des tests, alors peut-être que ça a quelque chose à voir avec ça ? »

« Les vacances de printemps... »

Yukina laissa échapper un lourd soupir.

C'était juste après que Kojou ait été diplômé du collège — et à peu près au moment où il avait obtenu le pouvoir du Quatrième Primogéniteur. Qu'est-ce qui avait bien pu arriver à Kojou pour le rendre si hostile que son affable cadette puisse à peine lui adresser la parole... ? Cela semblait

valoir la peine d'être examiné.

Cindy murmura en tendant la main vers les cartes de Yukina. « Tu vois, à l'époque où Akatsuki jouait au ballon, il était assez imbu de sa personne quand il était sur le terrain, mais en dehors de ça, il était distrait, et c'était un bon mélange. Je pense que c'est bien qu'il soit à nouveau comme ça. C'est parce que tu l'as traîné là-bas, hein, Yukina ? »

Yukina avait fait un regard mystifié vers la jeune fille. « Alors, tu l' observes donc beaucoup, non ? »

« Ah... ? Euh, je veux dire, nous étions dans le même club. Akatsuki se distinguait beaucoup quand il était dans le club de basket du collège. »

Cette fois, pour une raison inconnue, c'était au tour de Cindy d'être désemparée. Et quand ce fut enfin le tour de Yukina, elle tira un joker du jeu, ce qui fit presque pleurer Cindy. Elle protesta. « Euh, non, vraiment, ce n'est pas comme ça. Je veux dire, il n'a pas que toi, il a aussi Aiba. Il n'y a pas de place pour moi dans tout ça. »

Alors que Cindy s'agita et paniqua, Nagisa, qui attendait son tour, intervient. « Maintenant que j'y pense, Kojou a dit de bonnes choses sur toi, Cindy. »

Cindy leva les yeux, prise par surprise. « Ah ? Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Il a dit que tu revenais vite en défense et que tu étais bon pour les doubles pas. »

« Argh... C'est ce genre de personne, n'est-ce pas ? » gémit Cindy, les épaules affaissées.

Yukina ne pouvait que compatir. Bien que ni l'un ni l'autre n'aient eu de mauvaises intentions, ils étaient un frère et une sœur qui démolissaient tout sur leur passage.

« Mais tout à l'heure, tu as dit qu'il y avait quelque chose d'effrayant chez Kojou... ? » répliqua Nagisa.

Cindy avait répondu d'un ton maussade. « Je savais que tu allais dire ça... Il est super gentil avec sa petite sœur. »

Pas du tout. Nagisa secoua la tête.

« Il ne l'est pas. On se dispute tout le temps, et avant-hier encore, il a mangé toute la glace à lui tout seul. C'était mon précieux Mont Blanc foncé que je n'achète pas plus d'une fois par lune bleue. Je veux dire, c'est incroyable. Personne ne fait ça. Je l'ai sermonné un moment et il est sorti et en a acheté plus et... ! »

Les joues de Nagisa s'étaient gonflées dans un grand élan d'irritation.

La déléguée de classe murmura en signe d'exaspération. « Tu vois ? C'est doux. »

« Quoi ? Mont-Blanc foncé ? » Nagisa cligna des yeux et secoua la tête. « Pas vraiment, cela a en quelque sorte un goût aigre-doux. »

D'ailleurs, Yukina était bien au courant de cet incident. Puisque Kojou était parti soudainement pendant la nuit, Yukina, son observatrice, s'était précipitée après lui.

Au final, Kojou avait dû faire pas moins de quatre magasins de proximité avant de trouver la bonne glace, faisant de Yukina, qui était restée aux côtés de Kojou jusqu'à la fin, la principale victime de la dispute entre frères et sœurs.

Il sera bientôt neuf heures du matin. Le ferry, parti du port d'Itogami à sept heures, s'arrêtera sur l'île de Kamijo et l'île de Bikura, qui font partie de l'archipel d'Izu, et devrait finalement arriver à la jetée Takeshiba du port de Tokyo à onze heures et demie.

Cent cinquante-six collégiens étaient entassés dans les quartiers de seconde classe du navire, de style tatami. Ils avaient été répartis en fonction de leur classe, de leurs intérêts pour les jeux et de leur façon de parler, afin de s’amuser au maximum pendant le voyage. Pourtant, malgré tout cela, il était toujours quelque peu mystérieux de pouvoir regarder la mer bleue qui s’étendait au-delà du verre renforcé de la fenêtre et de ne jamais s’ennuyer.

Cindy demanda. « En tout cas, qu’est-ce qui est prévu pour plus tard ? »

La déléguée de classe répondit consciencieusement. « Nous nous rassemblerons dans le hall à 10 h 30, et nous regarderons une vidéo éducative avant le repas. »

« Je me demande ce que sera le dîner ? » se demandait Nagisa à voix haute. « Du curry, peut-être ? J’adorerais manger du curry — Ah, Kanon ! »

Nagisa, qui avait toujours l’air de baver à cette idée, avait remarqué que son amie était là et lui faisait signe.

Kanon Kanase, debout au bord de la fenêtre, regardait vers elles avec un battement de ses longs cheveux argentés.

« Ah, Nagisa. Bonjour à tous. » Kanon leur avait adressé un salut révérencieux alors qu’une grande paire de jumelles noires pendait à son cou. Apparemment, c’était une location de la compagnie de ferry. « J’ai des jumelles. J’ai entendu dire qu’on pouvait voir des dauphins sauvages dans cette région. »

Les yeux bleus de Kanon, semblables à des pierres précieuses, scintillaient pendant qu’elle parlait. Kanon était une amoureuse des animaux, peu importe le type. D’ordinaire plutôt docile, les animaux sauvages lui donnaient un dynamisme insoupçonné.

L'expression de Nagisa s'était éclaircie et elle s'était levée. « Des dauphins !? Wôw, c'est génial, je veux aussi les voir ! »

Yukina et les autres filles s'étaient déplacées vers le bord de la fenêtre.

« Je les ai déjà vus, » fit remarquer Cindy. « Maintenant que j'y pense, c'était juste à côté d'ici. Voici une photo. »

Cindy avait sorti son téléphone portable. L'image affichée à l'écran montrait un navire avec un groupe de dauphins bondissant hors de la mer à ses côtés. Cela renforça les espoirs des filles.

Cependant, plusieurs minutes s'étaient écoulées sans qu'aucun signe d'un dauphin ne montre ses nageoires.

« Pas de dauphins, hein, » murmura Nagisa, dépitée.

Cindy lui tapota le dos pour la consoler. « Ils ne vont pas apparaître comme ça, n'est-ce pas ? »

« C'est un grand océan, » ajouta la déléguée de classe d'un ton détaché.

Mais à ce moment-là, Kanon et Yukina avaient sursauté en remarquant quelque chose, et elles avaient déplacé leurs regards vers la poupe du navire. Il y avait quelque chose d'argenté qui scintillait dans la mer, flottant entre les interstices du sillage blanc laissé sur le passage du ferry. Par la suite, elles avaient eu l'impression que quelqu'un les observait.

Il y avait un objet métallique là, rappelant un mini sous-marin ou une torpille... Cependant, il avait tortillé son corps géant tel un serpent de mer et avait immédiatement replongé sous l'eau.

« Hein, c'était quoi ça ? » Nagisa écarquilla les yeux de confusion. « Était-ce un dauphin ? »

Ce n'est pas possible, murmura Yukina.

À côté d'elle, Kanon s'était mordu la lèvre inférieure, comme si elle avait peur.

Partie 2

La poussière et la fumée dégagées par les bâtiments détruits planaient au-dessus du port comme une brume matinale inquiétante.

Yaze était assis paresseusement sur le toit incliné d'un phare en admirant la vue.

L'énorme grue sur lequel Yaze se tenait peu de temps auparavant avait été pliée et sectionnée près de ses fondations, et gisait maintenant pathétiquement sur le côté au-dessus de la jetée en contrebas. Elle était irréparable.

Yaze aurait dû être dans le même état. Mais une petite silhouette brandissant une ombrelle noire l'avait sauvé.

Natsuki Minamiya, dont la robe à froufrous extrêmement déplacée bruissait dans la brise, demanda. « Es-tu vivant, Yaze ? »

Elle s'était téléportée pour sauver Yaze juste à temps avant qu'il ne s'écrase au sol avec la grue.

« Oui, en quelque sorte. »

Yaze releva lentement son visage, utilisant les écouteurs pour peigner ses cheveux ébouriffés. « Bon sang, j'ai vraiment cru que j'étais fichu cette fois-ci... Merci, Natsuki. Tu m'as vraiment sauvé les fesses. »

La femme grimaça de mécontentement en donnant un coup de talon dans le dos de Yaze. « N'appelle pas ton professeur principal par son prénom.

Qu'est-ce que tu as avec Akatsuki... ? Qu'est-ce que vous avez tous avec votre professeur principal ? »

Yaze leva ses deux bras ensanglantés au-dessus de sa tête en implorant désespérément la pitié. « Hé, attends — aïe, je suis blessé ici ! Je saigne ! Cela jaillit ! »

Il avait peut-être été sauvé d'un atterrissage en catastrophe, mais il avait tout de même été touché par des fragments soufflés par l'explosion, ce qui avait blessé Yaze sur tout le corps.

Natsuki ignora les supplications de son élève et regarda l'état de la jetée. Plus de dix des entrepôts géants qui se trouvaient sur la côte de l'océan avaient été détruits et étaient en feu en ce moment. L'unité de la Garde de l'île qui avait encerclé le sang du sage avait été complètement mise en déroute. Heureusement, il y avait eu peu de morts, mais les gardes étaient dans un état de confusion extrême et leur équipement était complètement épuisé.

C'était en raison de l'étrange crâne que Kou Amatsuka avait plongé dans le sang du sage. Le mystérieux rayon que le crâne avait émis avait soufflé les gardes de l'île en un seul coup.

« Quel spectacle ! » murmura Natsuki avec ce qui ressemblait à de la pitié.

Yaze se gratta la tête en levant les yeux vers elle. « Désolé, on a fait une erreur. Nous avons mal interprété l'objectif d'Amatsuka. »

« La résurrection du Sage ? »

« Tu le savais ? » demanda Yaze avec surprise.

Le visage de poupée de Natsuki était sans expression alors qu'elle hochait gravement la tête. « Kensei Kanase a repris conscience il y a peu

de temps. Grâce à lui, je connais une variété de choses assez intéressantes. Les Chevaliers Aldegiens m'ont aussi donné quelques conseils. »

Les lèvres de Yaze s'étaient tordues en signe de mécontentement. « J'aurais vraiment apprécié être informé de tout ça avant... »

S'ils avaient su que le but d'Amatsuka était la résurrection du Sage, ils auraient pu planifier en conséquence.

Ils n'auraient certainement pas essayé de cribler Amatsuka de balles en métaux précieux et de lui prêter main-forte.

Mais Natsuki avait renâclé froidement. « La division d'enquête leur a dit haut et fort de laisser les Mages d'attaque s'en occuper. Je comprends la colère de leurs collègues gardes qui ont été tués, mais... »

« Ouais... Au final, ça a été utilisé contre eux et la liste des victimes n'a fait que s'allonger, hein. »

Nous y voilà. Yaze essuya le sang au coin de sa bouche et se leva.

« Natsuki, sais-tu dans quel état se trouve la Garde de l'île, globalement ? »

« La chaîne de commandement est dans le chaos. Ils font tout ce qu'ils peuvent faire pour soigner les gardes blessés. Ils ont demandé des renforts, mais la garnison de la Porte de la Clef de Voûte ne veut pas partir dans ces circonstances. Ils sont relégués à appeler des membres pas en service jusqu'à ce que des réserves arrivent du continent. »

Yaze se renfrogna et soupira. « Donc, perdre la moitié de sa force signifie qu'il n'en reste plus aucune. »

« Dans tous les cas, si le Sage est aussi bon qu'on le dit, l'équipement normal de la Garde de l'île n'a aucune chance. Pourrais-tu essayer

d'appeler des unités augmentées par le surnaturel et des mercenaires démoniaques travaillant pour l'industrie privée ? »

« Ce serait bien. Un certain charmeur de serpent n'est pas garanti de jouer gentiment pour toujours ici. »

Natsuki avait jeté un coup d'œil agacé à un seul vaisseau élaboré — la Tombe de l'Oceanus II de Dimitrie Vattler — *qui gardait* toujours le silence.

Même si Vattler n'avait manifesté aucun intérêt pour Amatsuka, on ne pouvait pas savoir quelle serait sa réaction s'il apprenait que le Sage était apparu. Ils devaient trouver Amatsuka et mettre un terme à tout ça avant que ce vampire nuisible ne vienne tout gâcher.

Yaze jouait avec les écouteurs qui pendaient à son cou en confessant avec tristesse. « Mais ça va prendre du temps avant que je puisse redéployer mon Paysage sonore. »

Le Paysage sonore était un champ spécial que Yaze pouvait créer en utilisant ses pouvoirs psychiques en tant qu'Hyper-Adaptateur. Il pouvait y suivre tous les sons à l'intérieur de la barrière avec une précision rivalisant avec les meilleurs radars existants. Yaze pouvait même suivre les mouvements d'une forme de vie métallique amorphe comme le sang du sage.

Cependant, le Paysage sonore était si sensible qu'il avait une faiblesse fatale aux sons forts... comme les explosions. Jusqu'à ce que les séquelles de l'attaque d'Amatsuka aient complètement disparu, Yaze était incapable de redéployer le champ — ce qui signifiait qu'il faudrait plusieurs heures au minimum avant qu'il puisse reprendre la piste d'Amatsuka.

« Tu es vraiment inutile dans les moments difficiles, » déclara Natsuki, l'air déçu. « Tu ne mettras jamais la main sur Shizuka comme ça. »

« Oh, la ferme ! Et d'ailleurs, comment sais-tu ça !? »

« Toi et Akatsuki êtes vraiment des oiseaux du même plumage. »

Yaze avait l'air plutôt abattu. « J'ai l'impression que c'est une chose horrible à dire pour un professeur principal ici... »

Sans prévenir, Natsuki avait claqué des doigts, faisant onduler l'air devant ses yeux. Elle avait ouvert une porte de téléportation.

« Bien. Je m'en occupe à partir de maintenant. Va à l'école dès que possible. Tu devrais pouvoir y arriver à temps. »

« H-hey, Natsuki ! Attends ! Je t'en supplie ! »

Yaze s'était empressé de lui demander de s'arrêter, mais la sorcière ne s'était même pas retournée avant de franchir la porte. Elle avait semblé se fondre dans l'air en disparaissant.

Yaze était complètement hors de lui. Il secoua la tête.

La brise de l'océan caressa le visage de Yaze qui restait sur le toit incliné du phare, à des dizaines de mètres au-dessus de la mer.

« Comment diable suis-je censé descendre d'ici... !? »

Partie 3

À cette même période, Kojou Akatsuki était près de cette même jetée. Il avait accouru lorsque Nina avait senti la présence du sang du sage.

Cependant, la bête avait déjà disparu depuis longtemps. Les gardes de la Garde de l'île s'étaient également retirés, ne laissant que les décombres d'une destruction écrasante.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? » Kojou s'était exclamé en regardant

le tas de ferraille qui avait été précédemment des entrepôts et une grue de quai. « Est-ce cette masse amorphe qui a fait *tout ça* ? »

Les dégâts étaient suffisants pour modifier la topographie du port. Cela ressemblait à une ville bombardée en plein milieu d'une guerre. Mais les cicatrices laissées par les bâtiments étaient clairement différentes de celles causées par de simples armes de destruction comme les bombes. La grue détruite était lisse là où elle avait été sectionnée, comme si elle avait été fauchée par une lame géante et invisible. Et les murs en béton de divers entrepôts avaient été fondus par des températures élevées, s'effondrant lorsqu'ils n'étaient plus capables de supporter le poids des structures.

Nina Adelard, apparaissant comme Asagi, avait chuchoté en inspectant les bâtiments détruits. « C'est une attaque par canon à particules en métal lourd. »

En ce moment, elle portait une reproduction de l'uniforme scolaire d'Asagi. De toute évidence, se promener en survêtement aurait attiré trop d'attention, alors Nina avait utilisé l'alchimie pour recréer l'uniforme de l'école, sans un seul fil de travers.

« Canon à particules ? »

Kojou était sous le choc en demandant. *En effet*, avait répondu Nina avec un hochement de tête.

« C'est pour ainsi dire une arme à faisceau d'électrons. »

« — Une arme à faisceau !? »

Nina semblait mystifiée en regardant Kojou, qui était toujours choqué, alors qu'elle continuait son explication avec désinvolture. « Ce n'est pas aussi grandiose que tu l'imagines. Il s'agit simplement de disperser une collection de particules dans l'atmosphère, la portée est au maximum de

plusieurs kilomètres. Même un coup direct ne peut pas obtenir plus qu'une désintégration au niveau atomique. »

« C'est très mauvais, n'est-ce pas !? »

Kojou avait pris une grande inspiration, on aurait dit que tous ses cheveux se dressaient.

C'était une arme à faisceau capable de désassembler atomiquement toute la matière dans un rayon d'un demi-kilomètre. Il n'arrivait même pas à imaginer les dégâts qu'une telle arme pourrait infliger si elle était lâchée sur une zone urbaine. Dans le pire des cas, l'île d'Itogami pourrait être détruite en un instant.

« Il peut même utiliser des attaques comme ça !? Alors c'est l'œuvre d'Amatsuka ? »

« Non, » répondit Nina d'une voix plus froide et plus dure qu'auparavant.
« C'était le Sage. »

C'était une voix frêle qui ne lui convenait pas.

Kojou, perplexe, avait répondu. « Qui est-ce... !? »

Le fin sourire de Nina, agréable, semblait quelque peu moqueur. « N'as-tu pas trouvé étrange que la masse de métal liquide soit appelée "sang du sage", mais ne t'es-tu pas demandé à qui pouvait appartenir le sang spirituel ? »

« Donc le propriétaire légitime du sang spirituel... s'appelle le Sage !? »

« En effet. »

Kojou s'était inconsciemment renfrogné en regardant Nina acquiescer lentement.

« Alors, qui est-il ? » avait-il demandé.

« Connais-tu l'objectif ultime de l'alchimie ? »

« O-ouais... se rapprocher de Dieu... c'est ça ? » Kojou avait répondu avec ce qu'il avait appris de la fille homuncule.

Nina avait plissé les yeux, l'air satisfait. « Correct. Cependant, il n'a rien d'aussi extravagant qu'un être de dimension supérieure. Il s'agit plutôt d'un Homme parfait artificiel, créé par alchimie. »

« ... Et c'est ce qu'on appelle le Sage, hein ? »

Je vois, murmura Kojou pour lui-même. En y réfléchissant, ce n'était pas une idée si folle que ça.

En ce qui concerne les alchimistes, ils disposaient déjà de la technologie nécessaire pour créer un « être humain », sous la forme d'un homuncule. Il était donc naturel pour les alchimistes de chercher à produire ensuite un « Dieu ».

« Alors, qu'ont-ils réellement fait ? »

« Ils ont réussi... en un sens. »

Nina avait parlé comme si cela ne la concernait pas. Kojou était hors de lui en la regardant fixement.

« On dirait qu'ils ont échoué à de nombreux niveaux, tu sais. »

« On ne peut rien y faire, car c'est la vérité. Les alchimistes ont voulu créer un Dieu parfait, et ont naturellement abouti à quelque chose de *trop parfait*. »

Kojou avait incliné la tête en demandant. « ... Je ne comprends pas. Quel est le problème avec la perfection ? »

Si c'est ce qu'ils voulaient et c'est ce qu'ils ont obtenu, ils n'avaient pas à être mécontents, n'est-ce pas ?

Mais Nina secoua la tête avec un rire sarcastique. « C'est assez simple. Un être individuel parfait n'a besoin de personne d'autre que de lui-même. »

« ... Hein ? »

« Les êtres vivants aiment et protègent leurs semblables, car la survie de l'espèce l'exige. En effet, les humains protègent naturellement même ceux qui ne sont pas de leur race, car ils comprennent que ne pas le faire invite à leur propre destruction. »

« L'instinct... hein ? »

La manière détachée de parler de Nina avait irrité Kojou. C'était triste qu'elle puisse dire quelque chose comme ça si directement.

« Eh bien, c'est peut-être vrai, » avait-il poursuivi, « mais, tu sais, n'y a-t-il pas une meilleure façon de le dire ? »

« Ne te méprends pas, je ne critique pas. Après tout, la vie a ses limites. Dès lors, une personne ne devrait-elle pas vivre pleinement sa vie, qu'elle soit instinctive ou non ? »

Nina avait émis un rire impétueux en poursuivant.

« En outre, l'“écosystème” de ce monde est le résultat de diverses espèces qui mettent en commun leurs connaissances collectives dans l'intérêt de leur survie mutuelle. Dans cette optique, on ne peut pas si facilement déclarer que c'est l'amour qui tient le monde, mais plutôt que c'est l'instinct. »

Le visage de Kojou s'était creusé quand il avait réalisé ce que Nina voulait vraiment dire.

« Je vois. Alors le Sage... ! »

Nina avait approuvé d'un signe de tête. « Le Sage n'a besoin ni de nourriture ni de respirer pour vivre. Même si toutes les créatures vivantes de la Terre périssaient et que celle-ci devenait une planète de mort, cela ne le dérangerait pas. Au contraire, c'est tant mieux pour lui, car sa seule crainte est que d'autres formes de vie évoluent et qu'un être plus "parfait" émerge. »

Kojou avait couvert ses yeux d'une main.

« Ils ont fait une chose bien merdique... »

Ils avaient créé un « Dieu » artificiel qui souhaitait la mort de tous les êtres vivants autres que lui-même afin d'avoir le monopole de la perfection. Cela en faisait le plus sombre des fléaux, quelque chose pour lequel le mot *mal* semblait inadéquat.

« ... Alors qu'ont-ils fait avec le Sage qu'ils ont créé ? » demanda Kojou.

« Le Sage, un être immuable, ne pouvait pas être détruit, alors ils l'ont enfermé. Ils ont extrait tout son sang spirituel pour le priver de son pouvoir. C'était il y a deux cent soixante-dix ans. »

« Donc, le sang du sage est ce qu'on lui a retiré à l'époque... »

Kojou avait soupiré sans enthousiasme alors qu'il comprenait enfin la situation. Mais il avait immédiatement réalisé que l'explication de Nina manquait encore une pièce cruciale. « Attends, Nina. Alors, qu'est-ce que tu es ? Comment peux-tu contrôler le sang du sage ? »

« Je suis le geôlier du Sage pour empêcher sa résurrection. J'ai été choisie parce qu'il se trouve que j'étais l'alchimiste qui avait le plus grand pouvoir spirituel à l'époque. Si l'immuable Sage devait être surveillé, son observateur devait lui aussi être immuable. Ainsi, ma conscience a été

transférée dans le noyau dur et le sang du sage a été placé sous ma responsabilité. »

« Mais ça... c'est comme si tu étais... »

Le bouc émissaire, Kojou était sur le point de dire, mais il avait ravalé ses mots.

Telle était la vérité de Nina Adelard — une gardienne solitaire liée au Sang spirituel pour l'éternité afin d'empêcher l'immuable Sage de revivre. Il ne doutait guère que les alchimistes de l'époque l'avaient surnommée « alchimiste légendaire » pour alléger un tant soit peu le poids de leurs péchés.

Il ne doutait pas non plus que Nina elle-même était douloureusement consciente de sa propre position. Kojou se souvenait de l'expression de solitude sur son visage quand elle avait murmuré, *Je n'ai jamais cherché à avoir un corps comme celui-ci.*

Il ne savait pas à quoi pensait Nina, qui avait reçu un corps immortel qu'elle n'avait pas cherché, lorsqu'elle était arrivée au Sanctuaire des Démons et avait fondé une abbaye, mais elle avait sans doute gagné une famille de substitution dans le processus, lui permettant de vivre ses jours en toute tranquillité. Du moins, jusqu'à ce que l'abbaye soit détruite il y a cinq ans — .

« Nina ? »

Après avoir dérivé dans de telles pensées pendant un moment, Kojou avait réalisé que Nina était immobile à une courte distance. C'était un endroit où il y avait sans aucun doute eu de lourds combats. En s'accroupissant, elle fut entourée de fragments de véhicules détruits et d'innombrables douilles de balles vides. Il y avait aussi de légères traces de sang spirituel éparpillées un peu partout. Les fragments, autrefois gelés par l'attaque glaçante de la Garde de l'île, avaient dégelé et

s'étaient remis à bouger.

Cependant, ce n'était pas vers le sang spirituel que Nina avait tendu la main, mais vers les ossements humains éparpillés un peu partout.

Kjou était resté figé sous le choc quand il avait réalisé combien il y en avait.

« Ces os... Ils ne proviennent pas de gardes de l'île, n'est-ce pas... ? Comment cela a-t-il pu se produire... »

Les os ne provenaient pas seulement de quelques personnes. Au minimum, il y avait des dizaines de squelettes. En particulier, il y avait un grand nombre de petits os, comme ceux d'enfants. Il n'y avait qu'un seul corps qui semblait récent, un homme adulte de grande taille. Tout le reste semblait avoir été rongé depuis longtemps.

« Ce sont les enfants et les nonnes consommés par Amatsuka, » expliqua Nina. « Je sais peu de choses sur cet homme. Il était probablement un leurre dans le but d'implanter le noyau factice dans mon corps. »

Les yeux de Nina étaient restés baissés avec tristesse alors qu'elle se relevait. Kjou s'était exclamé face à ces mots.

« Les nonnes... ? Veux-tu dire les personnes qui vivaient à l'abbaye et qui sont mortes dans l'incident d'il y a cinq ans ? »

En effet, Nina avait murmuré avec un sourire amer.

« Il y a cinq ans, Amatsuka est apparu devant moi et m'a demandé de faire de lui mon apprenti. Il avait le noyau factice avec lui. Il a dit qu'il voulait l'étudier, mais mon corps était son seul objectif depuis le début. Il avait l'intention de me voler le sang du sage. »

Kjou avait hoché la tête sans un mot. Il n'avait pas l'intention de critiquer Nina pour avoir été trompé.

Si le Noyau factice était vraiment capable de contrôler le Sang du Sage, Nina aurait pu se libérer d'une éternité en tant qu'agneau sacrificiel. Pour elle, cela avait dû être une tentation irrésistible — .

Mais même cet espoir inconstant n'était devenu qu'une autre partie du plan d'Amatsuka pour ramener Sage à la vie.

« Mais Amatsuka a échoué, hein ? »

Un sourire douloureux s'était dessiné sur le visage de la femme.

« Le Sang du Sage s'est déchaîné quand il a échappé à mon contrôle, massacrant tout le monde à l'abbaye. Même Amatsuka a eu la moitié de son corps consumé par le sang, il aurait dû périr sur place. Le déchaînement a été arrêté par Kanon Kanase, la fille dotée d'un pouvoir spirituel si rare, et par son père, Kensei Kanase, qui surveillait Kanon dans l'ombre. »

« Donc la raison pour laquelle Amatsuka a essayé d'éliminer Kanase et son vieux père est... »

« Sans doute cherchait-il à s'assurer que le père et la fille n'interviendraient pas une seconde fois. »

Une colère glaciale s'empara de Nina et elle poursuivit. « Je me suis toujours demandé comment un homme du niveau d'Amatsuka avait pu construire le Noyau factice... Mais si le Sage le contrôlait depuis le début, tout s'explique. »

« Donc le Sage a utilisé Amatsuka pour sa propre résurrection... hein ? »

Kojou se souvenait de tous les éléments étranges du comportement d'Amatsuka jusqu'à ce moment-là. Bien sûr, ses actions avaient semblé incohérentes et illogiques — Amatsuka ne les avait pas faites pour son propre bénéfice, mais plutôt pour ranimer le Sage scellé. C'était la seule

chose qui dictait ses actions, même au prix de morceaux de son propre corps — .

Et juste au moment où il pensait ça. « H-hey, Nina !? »

Kojou avait été complètement déstabilisé en voyant Nina défaire la cravate du col de son uniforme scolaire.

D'abord, Nina utilisait le corps d'Asagi pour ça. Du point de vue de Kojou, ce n'était pas différent que de voir Asagi se déshabiller soudainement sous ses yeux.

Cependant, Nina avait murmuré d'un ton sobre en tendant la main vers les seins d'Asagi.

« Ces fragments de sang spirituel échappent au contrôle du Sage... Ils ne sont pas suffisants pour refaire mon propre corps, mais... »

Puis, elle avait arraché le bijou écarlate incrusté dans sa poitrine.

« Nina !? »

Devant les yeux choqués de Kojou, le corps d'Asagi avait commencé à tomber.

La pierre précieuse qui était tombée du bout de ses doigts avait fait un son clair et cristallin en roulant sur le sol.

Partie 4

Le ferry géant *Phaeton* avait poursuivi son voyage de façon régulière.

Les arrêts au Sanctuaire des démons du port d'Itogami comportaient de nombreux inconvénients par rapport aux autres itinéraires. Ils avaient déposé une grande quantité de marchandises, ce qui avait impliqué des inspections douanières complexes et de la paperasse. Maintenant que les

longues formalités étaient terminées, ils étaient sur le chemin du retour, et les hommes d'équipage en service dans la cabine de pilotage s'acquittaient de leurs tâches dans une atmosphère détendue.

Le ciel était clair et la visibilité excellente. Les vagues étaient relativement douces. Les passagers à bord, pour la plupart des lycéens en excursion, étaient quelque peu turbulents, mais rien de plus que ce à quoi ils s'attendaient. À moins d'un changement soudain de la météo, ils arriveraient sur le continent sans trop de difficultés — du moins, c'est ce qu'ils commençaient tous à penser lorsqu'ils avaient entendu un garde crier :

« *Mais qui êtes-vous ?* »

Les autres membres de l'équipage s'étaient retournés.

Les ferries desservant l'île d'Itogami devaient avoir au moins quatre gardes à bord. Beaucoup venaient des équipes d'intervention de la police ou de la garde de l'île. Ils ne portaient pas d'armes à feu, mais ils étaient autorisés à porter des matraques et des armes blanches. Ce sont des pros des méthodes brutales avec une grande expérience du combat contre des adversaires démoniaques. Et c'était précisément ces hommes qui étaient clairement terrifiés à ce moment-là.

Un homme mince portant un manteau blanc venait d'entrer dans la cabine de pilotage. Cependant, la porte d'entrée de la cabine de pilotage était restée fermée et fermement verrouillée. L'homme n'avait pas ouvert la porte pour entrer. Il s'était plutôt infiltré par un conduit d'air conditionné situé au plafond.

« Ne bougez pas. Arrêtez-vous là — ! »

Les gardes avaient sorti leurs armes. L'homme mince s'était froidement tourné vers eux et avait souri.

« C'est bien. Mais ce n'est pas moi qui m'arrêterai, ce sera vous. »

« Quo — . »

Un garde armé d'un bâton paralysant avait essayé de dire quelque chose quand il avait soudainement arrêté de bouger — comme tout le reste. Son corps entier s'était figé sur place, prenant une couleur semblable à celle de l'acier rouillé.

L'alchimiste, Kou Amatsuka, avait tendu son bras droit, semblable à un tentacule, pour transformer le garde en métal. Il avait ensuite transformé les deux autres gardes en métal, puis l'homme à la barre de pilotage, ne laissant qu'un seul navigateur dans la cabine de pilotage.

Le visage du navigateur pâlit et il s'écria. « Attendez. Arrêtez, c'est... »

Il ne connaissait pas l'identité de l'envahisseur. Mais le marin avait instinctivement compris que l'alchimiste qu'il avait sous les yeux faisait quelque chose de plus qu'un simple détournement de bateau. Il y avait quelque chose de bien plus effrayant, de plus maléfique, chez cet homme — .

Kou Amatsuka avait souri et avait répondu. « Je sais. Cette pièce est pleine d'instruments de navigation pour le navire. »

C'est alors qu'il avait également transformé le navigateur en métal.

« C'est pourquoi je suis venu le détruire ! »

Amatsuka avait fait pivoter son bras droit en forme de lame, en riant sauvagement. Il envoya le système de pilotage automatique voler dans une grande grêle d'étincelles. Ensuite, il détruisit la radio et le radar, puis le système de contrôle de la propulsion, les transformant en pièces de ferraille que tout le monde pouvait voir comme étant irréparables.

Le système de propulsion qui fonctionnait auparavant s'arrêta, peut-être

à cause d'un mécanisme de sécurité. En conséquence, le *Phaeton* perdit sa mobilité et se transforma en un navire à la dérive perdu en mer.

Amatsuka avait souri en voyant ce fait. Mais lorsqu'il ramena son bras droit tendu vers lui, son expression s'assombrit. Ses doigts, transformés en lame, n'avaient pas repris leur forme humaine. La lame elle-même était fendue, avec des morceaux qui tombaient.

Les cellules de métal liquide fusionnées avec sa chair et son sang avaient déjà atteint leur limite.

« La dégradation a déjà progressé à ce point... Merde. Le Sage va devoir aider. »

Amatsuka respirait lourdement en appuyant une main sur le noyau factice enfoncé dans sa poitrine. Il n'avait pas pu cacher l'expression d'impatience.

« Bon, d'accord. Juste un peu plus longtemps. Puis vous me rendrez l'autre moitié de mon corps comme promis, Sage ! »

Amatsuka avait ri comme une sorte d'esprit hanté. Il avait regardé la mer par la fenêtre de la cabine de pilotage.

Ici, déjà loin des rivages de l'île d'Itogami, il n'y avait pas de Quatrième Primogéniteur, ni de sorcière pour s'opposer à lui. Tout ce dont il avait besoin était de fournir le « carburant ».

Pourtant, aux oreilles d'Amatsuka, une voix bizarre avait retenti, avec un rire bizarre :

Ka-ka...

Partie 5

« — Yukina, où vas-tu ? »

En la voyant retourner tranquillement à leur cabine, Nagisa l'avait appelée avec une expression mystifiée.

Les élèves de la sortie scolaire de l'Académie Saikai se rassemblaient dans le hall du ferry. Il était prévu qu'ils regardent une vidéo éducative jusqu'à l'heure du dîner. C'était un événement ennuyeux en ce qui concerne les élèves, mais étant donné qu'il était obligatoire, il fallait une certaine dose de courage pour oser le sauter. Cependant, Yukina avait rapidement dit. « J'ai oublié quelque chose. Vas-y, d'accord ? »

Yukina s'était mise à courir sans attendre la réponse de Nagisa.

De retour dans la cabine vide, Yukina avait sorti un long et fin paquet de tissu du fond de son sac de voyage.

Une paire de couteaux emballés se trouvait à l'intérieur. Il s'agissait d'armes simples et pratiques, avec des lames d'environ vingt-cinq centimètres de long et une corde de parachute enroulée autour du manche. L'éclat argenté du métal était leur seule et faible ressemblance avec le Loup de la Dérive des Neiges.

Yukina rangea les couteaux dans le dos de son uniforme et enfila son manteau pour les cacher du mieux qu'elle pouvait. Elle avait ensuite quitté la cabine et s'était dirigée directement vers le pont.

Ce n'est pas qu'elle sentait clairement que quelque chose n'allait pas. Mais pour une raison inconnue, elle ressentait un profond malaise. Son intuition de Chamane Épéiste lui avait dit qu'il y avait un danger. C'était comme si le vaisseau lui-même était entouré d'une force malveillante.

Alors que Yukina se précipitait dans les escaliers, elle réalisa avec

stupeur que quelqu'un marchait devant elle.

« — Eh !? »

Se dirigeant vers la section réservée aux EMPLOYÉS du vaisseau, une écolière en uniforme aux cheveux argentés translucides avait l'air inquiète en examinant la zone. Yukina l'avait interpellée.

« Kanase ? »

« Ah... » Kanon semblait effrayée en regardant en arrière.

Ce n'était pas la réaction de quelqu'un repéré quelque part où elle ne devrait pas être, elle semblait plutôt avoir peur d'envelopper Yukina dans quelque chose. Ce comportement avait conduit Yukina à comprendre l'objectif de Kanon.

« ... Toi aussi ? »

La question de Yukina était vague, mais Kanon avait correctement lu le sens de ses mots. Elle avait hoché faiblement la tête et avait regardé Yukina de ses yeux bleu pâle.

« Il semble que quelque chose de mauvais entoure le vaisseau, donc... »

Je dois faire quelque chose, Kanon était sur le point d'ajouter, quand Yukina l'avait arrêtée avec un sourire.

« C'est bon. Je vais m'occuper des choses à partir de maintenant, alors pourrais-tu en parler à Mme Sasasaki ? »

Kanon avait cligné des yeux en raison de la surprise quand elle avait vu Yukina sortir un couteau de son dos. Finalement, elle avait écarquillé les yeux en comprenant.

Dans la seconde moitié du mois d'octobre, Kanon avait vu Yukina

combattre en tant que Chamane Épéiste lors de l'incident Faux-Ange. Même si elle ne connaissait pas encore les moindres détails, elle semblait comprendre qu'il était juste de laisser Yukina s'en occuper.

« Aussi, prends ça... C'est un charme protecteur. » Yukina avait montré sa main ouverte à Kanon. Au-dessus de sa paume se trouvait un origami de couleur argentée en forme de loup. Kanon semblait dubitative en prenant l'origami de Yukina.

« Ah, attends ! » Kanon l'avait appelé alors que Yukina commençait à se précipiter dans les escaliers.

Lorsque Yukina s'était arrêtée, Kanon avait levé les yeux vers elle avec une expression anxieuse alors qu'elle continuait à parler. Elle avait tenu ses mains tremblantes ensemble devant sa poitrine. « Je pense que je connais ce sentiment. Je l'ai probablement déjà rencontré auparavant. »

« ... Kanase, ne me dis pas que tu sais pour l'alchimiste ? » demanda Yukina, perplexe.

Kanon était là quand l'incident s'était produit à l'abbaye d'Adelard cinq ans auparavant. Il ne serait pas choquant qu'elle ait rencontré Amatsuka à ce moment-là. Si c'est le cas, elle pourrait savoir ce qu'Amatsuka cherchait.

« Alchimiste... ? »

Cependant, Kanon avait lentement secoué la tête.

« Non, c'est quelque chose de bien plus effrayant. J'ai perdu beaucoup d'amis chers à cause de ça. Je ne veux plus jamais voir une chose pareille... Yukina, s'il te plaît, fait attention... »

Yukina avait senti une chaleur tourbillonner dans sa poitrine en écoutant les paroles maladroitement de Kanon. Kanon était inquiète pour elle. Elle

disait, *je ne veux pas te perdre*, et elle le disait parce que Yukina était sa précieuse amie. Yukina, qui n'était allée au Sanctuaire des Démons qu'à cause de sa mission — .

« Merci, Kanon, ma chère. Sois prudente, toi aussi. »

Les deux filles avaient fait un signe de tête avant de prendre des chemins séparés.

Yukina avait sauté par-dessus la corde qui délimitait la zone réservée aux employés et était entrée sur le pont.

Le couloir menant à la cabine de pilotage était dépourvu des membres d'équipage ou des gardes qui auraient dû être présents. Le sentiment effrayant qui lui piquait la peau se renforçait encore.

Quand elle avait atteint la cabine de pilotage, la porte était toujours fermée. Mais Yukina avait pris une courte inspiration et s'était retournée avec un battement de jupe. Avec la force brute de son coup de pied haut, elle avait défoncé la porte.

Lorsque la porte s'était ouverte, la scène qui se déroulait au-delà avait glacé l'expression de Yukina.

« C'est... »

Il n'y avait plus rien dans la cabine de pilotage à part le silence et le désespoir.

Des membres d'équipage transformés en sculptures de métal gisaient sur le sol. Des étincelles jaillissaient des appareils de navigation. Même Yukina, qui n'était pas réputée pour son habileté avec les machines, pouvait clairement dire que les dommages étaient fatals.

Je dois en informer quelqu'un, pensa Yukina, mais au moment où elle tourna sur ses talons, une secousse de malice l'assailit par-derrière.

Une lame de métal liquide ressemblant à un fouet s'était élancée, mais le couteau de Yukina l'avait repoussée.

« Ahhh. » Le haut du corps de l'alchimiste en blouse blanche se dévoila en suintant du conduit du climatiseur. « Ah, c'est toi, Chamane Épéiste. Qu'est-il arrivé à ta précieuse lance ? »

Un mince sourire était resté sur son visage alors qu'il coulait sur le sol.

Yukina l'avait regardé en étant choquée. « Kou Amatsuka... !? Comment... Tu devrais être mort... ! »

Amatsuka avait ri de bon cœur. « C'est vrai. Vous m'avez tué tous les deux. »

Mais Yukina s'était immédiatement remise de son choc lorsqu'elle avait réalisé qu'Amatsuka était incapable de conserver complètement sa forme humaine.

« Kou Amatsuka... Tu es... »

Le jeune homme avait perdu le fil de son regard.

« Tu es vraiment très maline. Oui, ce que tu vois ici est un clone. Ce corps est beaucoup plus pratique pour se déplacer dans un vaisseau, tu vois — ! »

Un nouveau tentacule sortit de son torse et s'enroula autour du couteau de Yukina. Sans aucun doute, il voulait fusionner avec le couteau pour la priver de son arme.

Mais c'est l'expression d'Amatsuka qui avait changé. Son tentacule n'avait pas pu assimiler le couteau, et il avait à la place été frappé par Yukina.

« Ce couteau... Il est fait de fer météorique enchanté ? Quelle nuisance ! »

»

Amatsuka avait craché cette phrase en reculant. Le corps entier d'Amatsuka s'était transformé en métal liquide visqueux et cela avait donné l'impression qu'il était aspiré dans la fente du tuyau de drainage derrière lui.

« Désolé, mais je m'occuperai de toi plus tard. Il y a une limite au nombre de clones que je veux détruire ! »

« Kou Amatsuka — ! »

Abasourdie, Yukina avait regardé Amatsuka disparaître. Elle n'avait aucun moyen d'arrêter l'alchimiste avec son équipement actuel. Elle avait besoin du Loup de la Dérive des Neiges, capable d'annuler tout type d'énergie magique, mais la lance purificatrice de démons n'était pas en possession de Yukina.

Amatsuka en était sûrement conscient, mais il n'avait même pas essayé de l'achever. Ça l'a déstabilisé. Pourquoi l'aurait-il laissé partir comme ça — ?

« Ce n'est pas possible... ! » Yukina s'était précipitée hors de la cabine de pilotage, un couteau à la main.

En dépit d'être un Chamane Épéiste, il y avait un médium spirituel plus fort que Yukina à bord du navire. Oui — Amatsuka en avait après Kanon Kanase depuis le début.

Yukina avait senti un frisson remonter le long de son échine. Elle pourrait ne pas être capable de protéger ceux qui lui sont précieux. C'était la première fois de sa vie qu'elle ressentait vraiment une telle peur.

Et cette fois, le garçon qui l'avait toujours sauvée était introuvable.

Kojou Akatsuki n'était pas là.

Partie 6

« Ils ont dit que le lieu de rencontre a été changé. »

À l'entrée du couloir du navire, Cindy et la déléguée de classe attendaient Nagisa. D'autres groupes d'étudiants étaient là aussi, et commençaient à s'agiter.

« Oh ? Pourquoi ça ? » demanda Nagisa.

Cindy haussa les épaules en répondant. « Je ne sais pas, mais ils en discutent un peu. Tout l'équipage est agité pour une raison inconnue. »

Hmm, pensa Nagisa en inclinant la tête. « Je me demande ce que c'est. Un feu ou autre chose ? »

« Bon sang, bien sûr que non. La sirène n'est pas activée. »

« A-t-on peut-être heurté un iceberg ? »

« Pas possible. Depuis quand on a des icebergs ici ? Je veux dire, j'adorerais en voir un ! »

Cindy avait l'intention de donner une réponse sérieuse à Nagisa, mais elle avait trouvé l'idée si drôle que ses épaules fines avaient tremblé en éclatant de rire. *Hmm*, fit encore Nagisa, en mettant un doigt sur ses lèvres.

« Cependant, c'est problématique. Si je n'arrive pas à prévenir Yukina... »

« Oui. C'est tellement rare que cette fille oublie quelque chose comme ça, » ajouta la déléguée de classe sur son ton habituel de lucidité.

Oui, acquiesça Nagisa en réfléchissant. « Vous deux, allez-y et faites le service, d'accord ? Je vais l'attendre ici. »

« Compris. Nous vous verrons plus tard. »

La déléguée de classe et Cindy avaient salué en partant. Nagisa leur avait rendu la politesse avant de regarder le couloir soudainement vide.

Normalement, il y aurait eu des passagers en route vers la boutique de souvenirs et le comptoir d'information, mais ces endroits étaient également déserts. Il semblait, comme l'avait dit Cindy, qu'il y avait une sorte de problème sur le navire.

Eh bien, s'inquiéter ne mène nulle part, pensa Nagisa en commençant à parcourir négligemment les souvenirs sur les étagères de la boutique de souvenirs. Les porte-clés du Sanctuaire des démons et les sangles de téléphone étaient tous des objets que l'on n'avait pas l'occasion de voir souvent dans la vie quotidienne, et même dans la ville d'Itogami. Le fait de les voir rarement ici accentuait le sentiment de libération de la voyageuse — tout en stimulant ses pulsions de consommatrice.

« Oh, c'est chouette. Je devrais peut-être l'acheter ? »

Sans réfléchir, Nagisa avait attrapé un porte-clés portant l'inscription KOJO dès qu'elle l'avait vu. C'était une marque inhabituelle à voir sur les étagères, et le fait que le nom soit très proche de *Kojou* le rendait très rare. Elle ne pouvait pas laisser quelque chose d'aussi précieux lui glisser entre les doigts.

« Ah, excusez-moi ? »

Nagisa regarda par-dessus son épaule et leva une main en entendant la porte de la caissière s'ouvrir. Elle pensait que c'était un employé du magasin. Cependant, l'homme mince qui se tenait là était habillé comme un magicien de scène. Dès que ses yeux avaient rencontré ceux de Nagisa, il avait souri cruellement et avait levé sa main droite.

Puis, sans crier gare, il avait baissé la main, comme pour essuyer la boue de sa veste.

« Nagisa ! Couche-toi — ! » Yukina cria.

Nagisa s'était immédiatement jetée à terre, une lumière argentée se dispersant juste au-dessus de sa tête. Le tentacule volant directement devant les yeux de Nagisa avait été dévié par un couteau.

« Y-Yukina !? »

Nagisa, qui n'avait aucune idée de ce qui se passait, fut encore plus déconcertée en voyant Yukina tenir un couteau peu sophistiqué. Mais elle vit ensuite l'homme contre lequel Yukina était dressée et resta bouche bée, car les contours de l'homme s'effaçaient tandis qu'il se transformait en un monstre aux innombrables appendices vacillants.

« Qu'est-ce que c'est que ce type !? »

« Cours ! Vite ! »

Yukina s'était avancée pour la protéger. Nagisa se trouvait au milieu d'un large couloir — il ne serait pas difficile de fuir le monstre. Cependant, le visage de Nagisa était pâle et elle secouait la tête. Elle était restée à genoux, enracinée sur place.

« Est-ce que c'est... un démon !? »

« Nagisa... ! »

Avec horreur, Yukina avait réalisé que sa camarade était trop paniquée pour bouger.

Nagisa avait une phobie des démons. Elle en avait peur, malgré le fait qu'elle résidait dans un sanctuaire de démons, au point qu'elle ne pouvait même pas fuir.

« C'est grossier. Je suis tout à fait humain. Vous me blessez... »

Amatsuka s'était lentement approché de la fille au sol, comme pour la tourmenter davantage.

« N-Non, restez à l'écart ! » La voix de Nagisa tremblait tandis qu'elle tentait désespérément de reculer. Mais ses bras minces étaient devenus rigides, et se contentaient de frotter contre le sol.

Yukina donna un coup de couteau à l'homme à tentacules en cherchant une ligne de retraite. Il n'y avait aucun moyen de le combattre tout en protégeant Nagisa. Sa seule option était de sortir Nagisa de là — .

Mais le plan de Yukina avait été réduit en miettes par l'émergence d'une nouvelle silhouette dans une brèche du mur. Un nouveau Kou Amatsuka était apparu pour bloquer leur retraite.

Yukina regarda avec désespoir les ennemis bizarres, un devant et un derrière elle.

« Deux individus — !? »

Même avec le Loup de la Dérive des Neiges, Amatsuka était un adversaire puissant qu'elle ne pouvait être certaine de vaincre. Et en combattre deux à la fois, tout en protégeant Nagisa, était bien au-delà des capacités de Yukina.

Les deux Amatsukas avaient réduit la distance — lentement, profitant du désespoir des filles.

« N — non ! Kojou, sauve-moi ! Kojou — !! » Nagisa s'était recroquevillée et avait crié.

À cet instant, une énergie magique incroyable, capable de briser les barrières, avait jailli de tout son corps. L'air avait gelé et un brouillard blanc avait entouré Nagisa, faisant danser les flocons de neige dans l'air comme des pétales de fleurs.

« Qu'est-ce que — !? »

Le second Amatsuka avait reçu un coup direct du froid glacial, son corps se figeant en blanc tandis qu'il tombait. Il s'était tordu et avait rampé sur le sol, essayant désespérément de s'éloigner de Nagisa.

Le premier Amatsuka avait reculé de terreur et s'était mis à courir. « Qu'est-ce qu'elle... !? Quel est ce pouvoir magique... !? Merde !! »

Yukina l'avait regardé bouche bée pendant qu'il s'enfuyait. Il n'y avait aucune possibilité de le poursuivre, car le changement en Nagisa se poursuivait. Si les vents glacés continuaient à tourbillonner sans relâche, Yukina était elle aussi condamnée.

« Nagisa — ! »

Yukina, endurant le froid jusqu'à la limite de son pouvoir rituel interne, appela désespérément son amie.

Nagisa, entourée d'un froid arctique, s'était calmement levée. Cependant, les yeux qui regardaient Yukina ne contenaient aucune trace de Nagisa. Ils ne reconnaissaient même pas l'existence de Yukina. C'était comme si Nagisa avait complètement perdu conscience.

Elle était possédée.

Si le froid continuait à ce rythme, nul doute que le navire lui-même serait détruit par lui tôt ou tard. Cependant, il était clair que cette *autre personne* n'attaquait personne volontairement. Elle était simplement apparue, probablement pour sauver Nagisa de la crise qui l'affectait.

Pourtant, cela seul répandait une incroyable force destructrice dans toutes les directions.

Yukina ne connaissait que trop bien ce phénomène : c'était l'une des douze vassales bestiales qui servaient le quatrième Primogéniteur.

Nagisa présentait les mêmes symptômes que lorsque les vassales bestiales de Kojou avaient échappé à son contrôle.

Mais le flux d'énergie magique destructeur avait été interrompu par une femme parlant d'une voix étrangement pétillante.

« Bon, ça suffit — ! »

La jeune femme qui apparut, tranchant au passage le tourbillon de froid pur, avait les cheveux roux portés en un double chignon tressé et portait une robe de style chinois. Elle se dirigea vigoureusement vers le flanc de Nagisa et donna un coup sur la tête de la fille hors de contrôle.

« Mlle Sasasaki !? »

Yukina avait regardé avec effroi la méthode de force brute employée par son professeur principal.

La femme aux cheveux rouges, Misaki Sasasaki, était la professeur principale de Yukina et de Nagisa, et également l'instructeur principal de l'excursion. Elle était une Mage d'Attaque certifiée au niveau fédéral et la cadette de Natsuki Minamiya à l'académie. Cependant, le fait que même Natsuki ait eu du mal à la supporter en disait long sur le caractère anormal de Misaki.

L'être qui possédait Nagisa avait utilisé la voix de la jeune fille terrestre pour demander à Misaki. « Tu veux te mêler de mes affaires, moine — ? »

Ce n'était pas que le déchaînement de « Nagisa » ait pris fin. Cependant, la « chose » qui la possédait avait apparemment reconnu Misaki comme quelqu'un digne de dialogue.

Même si le froid s'était abattu sur elle, Misaki avait souri en répondant. « Pas du *tout*. Je veux dire, si tu étais sérieuse, tout le navire serait fichu. Mais ça ne te ferait pas du bien non plus, n'est-ce pas ? »

L'être n'était pas nécessairement d'accord avec cette évaluation, mais la vague d'énergie magique qui surgissait tout autour s'était soudainement arrêtée.

« Je vois... Très bien. Je vais t'accorder un peu de temps... »

Ces paroles prononcées, Nagisa avait fermé les yeux. Elle était tombée au sol comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. Il semblait que l'état de possession ait diminué.

Yukina était toujours pâle et respirait lourdement. « Mlle Sasasaki... Qu'est-ce que c'était à l'instant... ? »

Le dispositif de protection de Yukina, créé à l'aide de la magie ritualiste, était à bout de souffle. Si le déchaînement de Nagisa avait duré une trentaine de secondes de plus, le corps de Yukina aurait été entièrement gelé.

Misaki avait souri ironiquement. « Répondre à cette question serait une violation de la vie privée des élèves et des professeurs. »

Le regard présent sur son visage avait silencieusement ajouté, *Nous avons tous nos circonstances ici.*

Yukina soupira silencieusement. Ne pas savoir la dérangeait, mais leur agresseur était la préoccupation la plus urgente. « Concernant l'alchimiste nommé Kou Amatsuka — . »

« Je sais. Je l'ai croisé avant d'arriver ici, et Natsuki m'a aussi parlé de lui. Le plan s'est retourné contre nous... Nous ne pensions pas qu'il s'en prendrait vraiment à ce navire. »

Les lèvres de Misaki s'étaient tordues en parlant. En tant que professeur principale, elle était responsable de la sécurité de tous les élèves. Il ne fait aucun doute que la situation l'affectait encore plus que Yukina.

« Les autres étudiants ? »

« Shiromori les mène vers une zone plus sûre, mais il est toujours à bord du navire. Ce n'est pas exactement quelqu'un qu'une garde va arrêter, donc ce n'est pas une bonne situation. »

« Pas du tout... »

Un regard angoissé était apparu chez Yukina. Malheureusement, Misaki avait raison : même s'ils montaient dans les radeaux de sauvetage, la fuite était probablement impossible. Amatsuka, capable de modifier la composition de son propre corps à volonté, pouvait probablement se déplacer sans problème sous l'eau. Après tout, même un corps en métal liquide relativement lourd pourrait flotter s'il ajoutait quelques poches d'air internes.

Misaki serra les dents de manière audible. « Pour être honnête, maintenant qu'il s'est scindé en plusieurs corps et que nous ne savons pas d'où il pourrait frapper, je ne peux pas faire grand-chose. Natsuki pourrait probablement se débrouiller si nous savions au moins ce qu'il cherche... »

C'est alors qu'elle avait entendu la voix douce d'une fille derrière elle — la voix de Kanon.

« Je suis très probablement sa cible. »

« ... Kanase !? Ne t'es-tu pas réfugiée avec les autres ? »

Misaki avait levé le visage en signe de choc. Kanon avait secoué la tête en s'excusant.

« Je me souviens maintenant, c'est l'homme qui a attaqué tout le monde à l'abbaye. Il a dit qu'il avait besoin de puissants médiums spirituels comme carburant. Cette abbaye en avait beaucoup sous leur responsabilité, vous

voyez. »

Le sang s'était vidé du corps de Yukina. Amatsuka était un alchimiste. Il n'y avait qu'une chose que le *carburant* peut signifier quand il sortait des lèvres d'un alchimiste.

« Carburant !? Ne veux-tu pas dire qu'il a l'intention de t'utiliser comme ingrédient alchimique — !?? »

« Oui. C'est pourquoi les autres s'en sortiraient probablement s'ils ne sont pas près de moi. »

Les mots de Kanon étaient doux, mais son visage était celui d'une personne déterminée. Elle avait tourné le dos à Yukina et Misaki et avait commencé à courir dans la direction opposée aux étudiants qui s'étaient réfugiés.

Misaki, réalisant les intentions de Kanon, avait crié, « Kanase !? Te sers-tu de toi-même comme d'un leurre — !? » Comme elle portait dans ses bras Nagisa inconsciente, elle n'avait aucun moyen immédiat de l'arrêter.

Yukina s'était avancée. « Mlle Sasasaki, vous vous occupez d'Akatsuki. Je vais m'occuper de Kanase ! »

« Ah... !? Attends, tu ne vas pas t'enfuir, toi aussi — ! »

Yukina avait ignoré la voix de son professeur et s'était dirigée vers la proue du navire.

La décision de Kanon était probablement correcte. Si Amatsuka était à la recherche d'un puissant médium, il n'aurait jamais négligé deux personnes de premier ordre — l'une faisant partie de la famille royale Aldegian, et l'autre étant une Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion. Au moins, les autres étudiants devraient être en sécurité pendant que Yukina et Kanon servaient de leurres.

Mais elles ne pouvaient pas continuer à fuir éternellement dans un vaisseau exigu. Tôt ou tard, Amatsuka les rattraperait. Elles devaient trouver un moyen de le vaincre avant que cela n'arrive.

Mais que faire — ?

Partie 7

Des gouttelettes écarlates s'étaient rassemblées sur la pierre précieuse qui était tombée au sol. Défiant la gravité, elles s'élevèrent lentement et prirent progressivement la forme d'un être humain. Elle avait des cheveux noirs brillants, une peau brune, et des traits de visage ornés qui semblaient très familiers — .

La fille au même visage qu'Asagi avait émis un murmure satisfait — mais avec la voix de Nina.

« En effet, c'est bien. Est-ce donc comme ça que ça se passe ? »

Kojou était sous le choc en comparant une Asagi à l'autre. Pour une raison inconnue, Nina avait rassemblé le sang du sage pour se restaurer, mais elle ressemblait toujours à Asagi. Ses vêtements étaient même le même uniforme de l'Académie Saikai qu'auparavant.

En regardant entre les visages jumeaux, il avait l'impression de regarder un personnage d'un jeu de combat dont la palette de couleurs avait été modifiée. *Je suis si heureux que l'Asagi originale soit toujours en santé*, avait pensé Kojou avec un lourd soupir.

« Alors tu es de retour, Nina ? Ah... Mais pourquoi ressembles-tu à Asagi ? » avait-il demandé.

Nina fit tourner ses deux bras, testant l'amplitude de ses mouvements tout en parlant. « Modifier soudainement la longueur de mes bras et de mes jambes me ferait perdre l'équilibre. De plus, il n'y avait pas assez de

“sang” pour restaurer toute la richesse de mon corps. C’est tout ce que je pouvais faire dans son maigre physique. »

Kojou se renfrogna et la réfuta pour le bien de l’honneur de son amie évanouie. « Hé, ne dis pas maigre. Franchement, tu es grossière... Et, je veux dire, Asagi a un meilleur style de toute façon. Je ne sais pas à quel point tu étais glamour avant, mais... »

Alors qu’il parlait, Nina semblait prendre cela comme un défi. Elle avait *haussé le ton*, rejetant fièrement son menton sur le côté. « En effet, je suis incroyable. Et si je me restaurais un peu, comme... ça ? »

Pendant que Nina parlait, ses seins avaient soudainement augmenté, doublant presque de volume. La chemise de son uniforme s’était gonflée jusqu’au point de rupture, faisant sauter un bouton et le faisant voler.

Kojou, qui regardait avec surprise Nina faire délibérément osciller son buste, demanda. « ... Que faisait quelqu’un comme *toi* dans un couvent ? »

Nina avait souri chaleureusement pour une fois. « En soi, ce n’est pas que j’avais une quelconque utilité pour un couvent. Cependant, c’était un moyen pratique de s’occuper des médiums qui n’avaient nulle part où aller. Je ne savais que trop bien que les alchimistes égoïstes et autres considéraient leur espèce comme un combustible idéal. »

« Nina... » Kojou avait regardé la fille à la peau sombre avec surprise.

Elle-même avait été malencontreusement sacrifiée à cause de sa force spirituelle deux cent soixante-dix ans plus tôt. C’est pourquoi elle utilisait le couvent pour protéger ces enfants sous son propre nom — afin que personne n’ait à subir le même sort.

Mais le Sage et Amatsuka avaient conspiré pour écraser ses espoirs sous leurs pieds.

Kojou avait silencieusement serré les poings. Il commençait à se rendre compte qu'il ressentait une puissante colère envers le Sage, un dieu sans remords, créé par l'homme, qui écrasait tous les autres êtres vivants pour protéger sa propre existence. Il était certain dans son propre esprit qu'on ne pouvait pas permettre à un tel être d'exister.

Les poings de Kojou étaient encore serrés quand il entendit une voix zézayante derrière Nina.

« Oh, tu es donc Nina Adelard ? »

C'était Natsuki Minamiya, émergeant d'une ondulation dans l'air, portant une robe élaborée qui était très déplacée. Comme le reste de son corps, c'était tout à fait son genre de se montrer aux moments les plus étranges.

« Natsuki !? » s'écria Kojou, ce qui lui avait valu un coup de poing silencieux. Kojou, frappé durement au visage par son ombrelle, recula en pressant ses mains sur son visage. Puis, Natsuki avait jeté à Nina — et à ses seins — un regard maussade.

« Bien que je me demande pourquoi la Grande Alchimiste de Yore a le visage d'Aiba et de faux seins. Kojou Akatsuki. Est-ce un de tes fétiches ? »

« *Non, bien sûr.* Et ce n'est pas comme si c'était l'endroit pour dire ça..., » répliqua Kojou.

Natsuki avait ignoré Kojou et s'était adressée à Nina. « J'ai entendu la plupart de l'histoire concernant la vraie nature de Kou Amatsuka par Kensei Kanase, et la tienne aussi, Nina Adelard. »

Nina fredonna et répondit d'un air désinvolte. « Laissons les discussions gênantes pour plus tard, Natsuki. S'il te plaît, cherche d'abord où se trouve Amatsuka. Le Sage qu'il tente de ressusciter est plutôt... mauvais. Si nous ne le trouvons pas au plus vite... »

Kojou avait ramassé Asagi, toujours inconsciente. Natsuki avait émis un petit grognement.

« Je conviens que nous n'avons pas le temps de faire des civilités. Je sais avec une quasi-certitude où se trouve Amatsuka. L'équipement de communication du ferry a été détruit, donc je n'ai pas beaucoup de détails, mais... »

Les paroles désinvoltes de Natsuki avaient fait tressaillir le visage de Kojou. « Ferry... ? Attends, de quoi tu parles — tu ne peux pas dire !? »

La réponse de Natsuki avait été brutale. « Le ferry part pour Tokyo à sept heures ce matin, avec les étudiants de l'Académie Saikai à bord comme prévus. »

Kojou avait faiblement secoué sa tête. « Non... pas question. Alors Nagisa, Yukina, et les autres... »

Nina l'avait interrompu d'un air renfrogné. « Elles pourraient... être la raison même de cette situation. »

« Qu... quoi !? »

« La création du Sage a nécessité une vaste quantité de métaux précieux, et des médiums comme carburant. Trouvez-vous étrange que le Sage ne se soit pas arrangé pour retrouver sa force juste après sa résurrection ? »

Kojou avait inconsciemment frissonné. « Je vois. Kanase est aussi sur ce ferry... ! »

Pour le moins, Amatsuka était bien conscient que Kanon était un médium de première classe, même selon les normes de l'île d'Itogami. D'un côté, elle était un obstacle à la résurrection du Sage, mais de l'autre, elle était le carburant nécessaire à la résurrection complète.

Et Nina acquiesça gravement en ajoutant. « La cible d'Amatsuka n'est

peut-être pas seulement elle. Cette fille Yukina est aussi une médium spirituelle supérieure, non ? »

Le visage de Kojou s'était tordu d'impatience. « C'est mauvais... Himeragi n'a pas Loup de la Dérive des Neiges avec elle ! »

Les coups ne feraient rien contre Amatsuka. La magie rituelle ne fonctionnerait probablement pas non plus. Aussi compétente que soit la Chamane Épéiste, Yukina n'avait aucun moyen de vaincre Amatsuka pour le moment. Il n'était même pas certain qu'elle puisse se défendre — .

Kojou s'était précipité vers Natsuki, comme s'il était prêt à la saisir. « Natsuki, peux-tu nous faire sauter jusqu'au bateau ? »

Avec un regard agacé, Natsuki avait utilisé son parasol pour le repousser. « Irais-tu la sauver ? »

« C'est vrai. Himeragi est sur ce navire ! Et Nagisa, et un tas d'autres personnes que je connais ! »

« Je ne peux pas. C'est trop loin pour moi. La magie de contrôle spatial ne réduit pas la distance elle-même à zéro, elle réduit le temps de transit à zéro. Pour chaque seconde de temps de trajet gagné, mon corps ressent une charge égale à celle d'avoir parcouru cette distance à pied. Je peux faire un bond de quelques kilomètres tout au plus. »

Kojou avait émis un faible gémissement agonisant. « Je suppose que la magie ne peut pas tout faire. Alors, trouve-moi un avion ou un hélicoptère. Ça peut m'amener tout près, non ? »

« Je ne peux pas non plus faire ça. »

Le ton indifférent de Natsuki avait provoqué chez Kojou un grognement de frustration alors que le sang lui montait à la tête. « Eh bien, pourquoi pas !? »

« Par traité, la Garde de l'île ne possède pas de force aérienne. Elle a été créée pour maintenir la loi et l'ordre dans le Sanctuaire des Démons... Plus précisément, c'est pour empêcher les coups d'État. Si la Garde de l'île devait s'allier aux démons de la Ville d'Itogami, cela représenterait une grave menace pour le gouvernement. »

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

Le raisonnement, adulte à souhait, avait mis Kojou dans une colère sans cible. De toute façon, étant donné qu'il n'y avait pas d'avion disponible avec une portée de vol assez grande, il n'y avait pas grand-chose à faire.

« Eh bien, pourquoi ne pas emprunter un avion civil... !? Ne me dis pas que nous ne pouvons pas non plus faire ça !? »

« Non, je suis venue te voir avec cette intention dès le départ. J'ai déjà organisé un avion. Ou plutôt, un bon samaritain a gentiment mis un engin à disposition. »

L'explication sans émotion de Natsuki avait donné à Kojou un tel sentiment de soulagement que ses genoux avaient failli lâcher. Il ne se plaindrait pas, peu importe si l'avion était un seau de boulons. S'il pouvait le transporter jusqu'au ferry à la vitesse maximale, il ne se souciait pas de savoir si la chose s'écrasait et brûlait après coup.

Nina s'était immiscée de force dans leur conversation. « Je vais avec lui. Pas de réclamation, Natsuki Minamiya ? »

Natsuki avait hoché la tête une fois et avait expiré. « Ça ressemble à un plan, Faux Nichons. J'étais un peu nerveuse à l'idée d'envoyer Akatsuki seul. »

« ... Moi, seul ? Quoi, tu ne viens pas, Natsuki ? » demanda Kojou d'un ton dubitatif.

Natsuki leva les yeux vers lui et hochait franchement la tête. « Nous vous suivrons en hélicoptère. Ce n'est pas ma préférence, mais je ne vois personne d'autre que vous deux qui pourrait supporter de voler dans *cet engin*. »

« Comment ça, voler dans "*cet enfin*"... ? »

Le son sinistre de la parole de Natsuki avait fait hésiter Kojou instinctivement. Cependant, la femme fit virevolter l'air en ouvrant une porte, et balaya Kojou d'un revers de main en les téléportant tous les deux.

Kojou avait ressenti une sensation de flottement désagréable pendant un moment, quelque chose comme le mal de mer, avant d'apparaître dans un endroit inconnu. D'un mouvement de la tête, il vit une piste construite au sommet d'un Gigafloqueur s'étendre devant ses yeux. Une horde d'hélicoptères et d'avions de tourisme y était stationnée. Il était apparemment en plein milieu de l'aéroport central de l'île d'Itogami.

Mais en voyant un avion particulier stationné à un endroit particulier, Kojou avait soudainement réalisé quelque chose.

« Hein... !? »

C'était un vaisseau énorme. C'était un vaisseau construit comme un ballon de baudruche avec une coque de plus de cinq cents mètres de long. Le vaisseau, assez grand pour transporter deux mille personnes, était équipé d'innombrables tourelles de mitrailleuses. L'épaisse coque blindée, construite avec un alliage spécial, rendait les mots « *forteresse volante* » appropriés.

C'était un dirigeable militaire blindé. L'armure bleu perle semblable à un glacier était embellie par des bords dorés. Et la coque était ornée de l'image d'une Valkyrie brandissant une grande épée.

Kojou connaissait cet emblème. C'était l'emblème d'une nation d'Europe du Nord, le Royaume d'Aldegia.

Partie 8

« Qu'est-ce que c'est ? Un... *dirigeable* ? »

Kojou avait levé les yeux vers le splendide vaisseau, un peu hors de lui alors qu'il parlait.

En regardant le dirigeable de plus près, sa taille semblait incompréhensible. S'il ne planait pas légèrement au-dessus du sol, on pourrait le comparer à un château orné.

Alors que le vampire restait sur place, il entendit une voix amusée et élégante provenant d'un haut-parleur situé à proximité. Il connaissait cette voix, et son ton aristocratique qui projetait sans effort la classe — .

« *Voici le dirigeable blindé Böðvildr, la fierté du royaume d'Aldegia.* »

« Cette voix... !? La Folia !? »

« *Je suis heureuse que tu te souviennes de moi. Ça fait longtemps, Kojou.*
»

Un grand écran suspendu au dirigeable affichait une belle fille aux cheveux argentés. Elle ressemblait beaucoup à Kanon Kanase, mais elle portait une majesté écrasante que Kanon n'avait tout simplement pas.

La princesse La Folia Rihavein portait un blazer brodé d'or qui ressemblait à un uniforme militaire de cérémonie. Elle était la princesse du royaume d'Aldegia — « La seconde venue de Freya. »

Même une image envoyée par signal satellite n'avait pas réussi à diminuer sa présence. Elle était dotée d'une aura irrésistible que seuls les

meilleurs artistes pouvaient rendre justice.

Et le simple fait de se frotter à cette aura avait donné des sueurs froides à Kojou.

Secrètement, il avait beaucoup de mal à traiter avec la princesse sage et intelligente. Elle était très maligne, et Kojou ne savait jamais ce qu'elle pouvait bien penser. D'une manière différente de Natsuki, le monde semblait tourner autour d'elle.

Et avec La Folia attirant une telle attention, il y avait trois personnes descendues du bateau qui se tenaient dans son ombre. C'était un groupe de trois femmes qui ne lui étaient pas familières, portant des blazers comme celui de La Folia, mais sans broderie aussi extravagante que celle de la princesse. Il s'agissait d'uniformes militaires ordinaires et pratiques, et les cheveux argentés coupés court des femmes ajoutaient à l'impression qu'elles étaient des soldats compétents.

« Et vous êtes... »

« Je suis le Chevalier Intercepteur Kataya Justina des Chevaliers Aldegian du Second Avènement. Je protège, Son Altesse, la sœur royale par ordre de la princesse La Folia. »

« La sœur royale ? »

Pendant un moment, Kojou n'était pas sûr de qui elle parlait, mais il s'en était souvenu après avoir réfléchi un peu. Kanon Kanase était une enfant illégitime de l'ancien roi d'Aldegia. En d'autres termes, elle était la demi-sœur du roi actuel d'Aldegia. Cela faisait d'elle la tante de la princesse La Folia.

« Protéger Kanon, hein ? Attends, est-ce pour ça que tu es ici sur l'île... ? »

La voix de la princesse avait un peu baissé. Apparemment, le haut-parleur du dirigeable était directionnel, ce qui signifie que Kojou et les autres étaient les seuls à entendre sa voix.

« Même si elle a abandonné sa place dans la ligne de succession royale, Kanon fait toujours partie de la famille royale d'Aldegian. Il n'y avait aucune garantie que quelqu'un ne surgisse pas pour utiliser sa position et ses capacités à mauvais escient. »

Kojou plissa les sourcils. « Pourtant Kanon n'a pas dit un mot à ce sujet, non ? »

Même quand Kanon était à l'école, il n'y avait aucun signe d'un chevalier qui la protégeait. C'était le contraire de la façon dont Yukina planait sur la vie de Kojou 24 heures sur 24.

« Justina est un talentueux Chevalier intercepteur. Elle est là pour éliminer discrètement les menaces qui pèsent sur Kanon, dans l'ombre, et non pour interférer dans sa vie quotidienne. La famille de Justina est japonaise et elle est plutôt une grande fan des ninjas. »

« ... Des ninjas ? »

Quand Kojou avait jeté un regard dubitatif à Justina, elle avait calmement pressé ses deux paumes de mains devant elle. Elle avait baissé la tête comme on le fait quand on fait une demande sérieuse.

« Nin ! Le Ninja japonais, servant fidèlement son maître, se cachant dans l'ombre, ne cherchant ni gloire ni fortune, est l'essence même du chevalier. J'ai utilisé cette mission comme une opportunité d'étudier davantage afin d'accroître ma maîtrise de la chevalerie. »

« D-D'accord. Eh bien, c'est génial. »

Kojou, décontenancé par la ferveur de la femme, donna une réponse

vague et superficielle. Il remarqua tardivement que l'image de La Folia affichée sur le moniteur donnait l'impression qu'elle s'efforçait de ne pas rire.

Elle a mis ça en place exprès, n'est-ce pas ? Kojou l'avait finalement réalisée. Cette princesse intrigante était sans doute en train de s'amuser de voir à quel point Justina prenait ça au sérieux... Et de toute façon, qui saluait les gens avec un *nin* dans la vraie vie... ?

Ramenant les choses à leur sujet, Kojou demanda, « Tu veux dire comme Amatsuka cette fois-ci... »

La Folia acquiesça. « *J'ai compris la situation assez tôt. Je comptais sur le Mage d'attaque Minamiya pour protéger Kanon, car, malheureusement, nous ne pouvons pas intervenir en dehors du Sanctuaire des démons.* »

Ces mots prononcés, la princesse avait baissé les yeux en signe de consternation. « *Et donc, Kojou, je souhaite emprunter ta force.* »

Kojou fit un petit *heh* et adressa un sourire à la princesse. « Je crois que c'est moi qui emprunte la tienne ? »

Mis à part les petits défauts de personnalité, le désir de La Folia de sauver Kanon était absolument sincère. Kojou était vraiment reconnaissant pour son aide dans son heure de besoin. Kojou avait continué. « Donc nous pouvons voyager sur ce dirigeable jusqu'à ce que nous atteignions Kanon et son groupe, non ? »

« Non. Le *Böðvildr* mettrait plus de quinze minutes pour arriver à leurs coordonnées actuelles. C'est trop lent, et nous n'avons pas un instant à perdre... Par conséquent, tu utiliseras *ceci*. »

« *Ceci... ?* » Kojou murmura avec un fort sentiment d'effroi.

Au moment où il regardait, le dirigeable avait ouvert un rack d'armes

d'où émergeait une étrange pièce d'équipement. Il s'agissait d'une boîte blindée qui ressemblait beaucoup à un lanceur de missiles embarqué...

« Quand tu dis *ça*, tu ne veux pas dire... la chose qui est placée sur ce lanceur ? »

La princesse déclara d'un ton distant : « Voici le *Floaty*, un prototype d'avion des Chevaliers du Second Avènement. »

Kojou avait furieusement passé ses mains dans ses cheveux.

« Attends un peu. Ça ne ressemble pas à un avion selon moi ! C'est un *missile de croisière* ! »

La princesse avait souri fermement et elle déclara. « C'est un prototype d'avion. Normalement, il est utilisé comme un véhicule aérien sans pilote, mais nous avons retiré l'équipement de surveillance afin de pouvoir y embarquer... ah, une personne. Sa vitesse de croisière est de trois mille quatre cents kilomètres par heure. D'après nos calculs, il arrivera à destination en cent cinquante secondes avant impa... »

« Impact !? Tu as dit *impact*, n'est-ce pas !? Tu t'es reprise, mais tu as dit *impact* exprès !! »

La voix de Kojou avait explosé d'indignation. Trois mille quatre cents kilomètres par heure, c'est Mach 2.8. Il n'y avait pas beaucoup de chasseurs à réaction qui pouvaient atteindre ce genre de vitesse. C'était un véritable missile de croisière supersonique.

Alors que Kojou vacillait, Natsuki lui donna un coup dans le dos par derrière, comme pour l'inciter à continuer. « Dépêche-toi, on n'a pas le temps. Vas-tu laisser la bonne volonté de la princesse se perdre ? »

« Je pense que tu confondes mauvaise volonté et bonne volonté, bon sang... ! »

Kojou avait serré les dents en signe d'agacement. L'ignorant, Nina s'extasia devant l'engin en disant : « *Les avions modernes sont tout simplement incroyables !* » comme une vieille femme. Il ne fait aucun doute qu'une forme de vie en métal liquide immuable ne serait guère incommodée par le fait d'être entassée dans le missile. Kojou n'avait apparemment aucun autre recours que de durcir sa résolution.

À la toute fin, La Folia lui avait lancé un regard sérieux. « *Kanon est entre tes mains, Kojou.* »

Kojou offrit à ses yeux bleu pâle un sourire tendu, mais il répondit à ce regard par un hochement de tête fort et silencieux. Il se retourna et donna Asagi, qu'il tenait toujours dans ses bras, à Natsuki.

« Bon alors. Natsuki, désolé, mais peux-tu la ramener chez elle ? »

La femme avait pris Asagi dans ses bras, son beau visage se tordant de consternation. « Bonté divine. Tu as beaucoup de cran pour présenter ton compagnon d'infortune à ton professeur comme ça. »

Ensuite, Kojou s'était dirigé vers le prototype d'avion. Monter dans un missile n'était pas son premier choix, mais c'était mieux que de laisser Yukina et les autres mourir sous ses yeux.

Puis, alors que Kojou était sur le point de poser son pied sur la passerelle du dirigeable, une voix inattendue l'interpella. C'était la voix d'un chat — le familier du maître de Yukina qui était à la boutique d'antiquités.

« Professeur Kitty !? » Kojou avait déplacé son regard dans la direction de la voix.

Une fille portant le visage de Sayaka Kirasaka sortait de la navette qui l'avait amenée sur la place de parking. Elle portait cette tenue de soubrette ridiculement exposée, avec le chat noir assis sur son épaule...

Et un étui à guitare noir accroché à son dos.

« Oh, Professeur Kitty, as-tu aussi réparé ton *shikigami* ? C'était rapide. » Kojou s'était approché sans prévenir et avait voulu toucher l'épaule de la jeune fille. Mais au moment où il l'avait fait, elle avait frissonné et avait reculé. En conséquence, la main de Kojou avait glissé au-delà de la cible prévue, s'emparant à la place du sein le plus proche de la fille.

« *Hya* !? »

« Eh !? »

Kojou s'était immédiatement figé. Le cri, et le rebondissement de sa chair semblaient trop réels pour être un *shikigami*. Le visage de la fille semblait devenir plus rouge à chaque instant. En effet, avec ses sourcils élevés, la soif de sang et la rage tourbillonnaient dans ses yeux...

« Combien de temps vas-tu me toucher ? Espèce d'agresseur ! Pervers ! Pervogéniteur ! »

Avec un uppercut croisé, elle frappa le menton de Kojou, lui brouillant le cerveau. Kojou avait gémi en raison d'une douleur aiguë en titubant en arrière. « *Kirasaka* !? Attends, c'est donc la vraie !? »

« Quelque chose ne va pas avec ça !? »

Sayaka avait des larmes dans les yeux alors qu'elle continuait à frapper Kojou. Il avait pensé que c'était le *shikigami* qui ressemblait à Sayaka, mais cette fois la vraie Sayaka était présente.

Donc, quand le professeur Kitty avait déclaré que recréer le *shikigami* prendrait un certain temps, ce qu'elle voulait dire, c'est qu'au lieu d'envoyer un *shikigami* du continent, elle envoyait la vraie. *Tu aurais dû être plus précis*, avait pensé Kojou, en regardant le chat.

Mais le chat noir n'avait fait que regarder le chahut. « Oh, calme-toi,

Sayaka. Ça n'a rien fait de mal. Pourquoi s'énerver pour qu'on te caresse les seins ? Tu l'as laissé les sucer avant, n'est-ce pas ? »

« Je ne l'ai pas *laissé* les sucer ! »

« Hé, ne dis pas des trucs qui vont être mal pris, espèce d'égarée ! »

Sayaka et Kojou avaient objecté d'une manière étrangement similaire. Puis, lorsque Sayaka s'était enfin calmée et avait retrouvé ses esprits, elle avait fait glisser l'étui à guitare de son dos et l'avait tendu à Kojou.

« Et voilà. »

Les yeux de Kojou avaient brillé lorsqu'il avait senti le poids familier de la mallette. « Loup de la Dérive des Neiges... ! »

Le chat noir aux yeux d'or avait fixé Kojou. « S'il te plaît, donne ça à Yukina. »

Kojou avait silencieusement hoché la tête en réponse, puis avait changé d'attention. « Nina ! »

« Voilà. »

Kojou, emmenant la Grande Alchimiste de Yore, était monté à bord du dirigeable blindé.

Le missile de croisière verrouillé dans le lanceur était dirigé vers l'horizon bleu et scintillant. Sans doute Yukina et son groupe se battaient-ils en ce moment même sur le ferry au-delà de cet horizon.

Kojou avait rampé dans la tête du missile de croisière.

« On compte sur toi, Justina ! »

En signe apparent de respect pour Kojou, le chevalier aux cheveux

d'argent avait joint les paumes de ses mains, murmurant un seul mot en réponse.

« *Nin !* »

Chapitre 5 : L'Ondine

Partie 1

À la proue du ferry, Kanon Kanase se tenait seule.

Derrière elle, le ciel pâle et l'océan azur s'étendaient à perte de vue. Ses cheveux argentés dansaient sous le regard du soleil, devenant presque transparents.

C'était une belle scène digne d'un tableau, mais Kanon n'avait pas eu le temps de l'apprécier, car l'alchimiste en blouse blanche se tenait sur le pont, la coinçant.

Amatsuka écarta les deux bras et sourit innocemment en disant. « Notre jeu du loup est terminé. »

Il portait une tenue à carreaux qui le faisait ressembler à un magicien de scène. Et sa main gauche tenait un crâne doré.

Kanon fit un pas en arrière comme si elle essayait de s'enfuir. Cependant, sa taille fine s'était immédiatement cognée contre la balustrade. Il n'y avait rien de l'autre côté de la barrière, à part la surface de l'océan. Il n'y avait nulle part où aller.

Malgré cela, l'alchimiste secoua la tête et regarda la jeune fille avec une admiration évidente.

« Une sage décision ! Ici, aucun des autres passagers ne sera impliqué, et il n'y a aucun moyen pour moi de dissimuler mon approche. Tu peux

même sauter dans l'océan et te tuer si l'envie t'en prend. Bien que cela ne te fasse aucun bien. »

Le ricanement d'Amatsuka était cruel.



« Tu n'es pas le seul combustible disponible — la Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion est ici, et quelques autres aussi. Ta mort ne changera rien. De plus, une fois que le Sage sera ressuscité, il vous tuera tous de toute façon, alors ne me détestez pas, d'accord ? »

La main droite d'Amatsuka s'était transformée en une lame d'argent.

Un seul coup aurait mis fin à la vie de Kanon en un instant. Cependant, Amatsuka n'avait pas l'intention de la tuer tout de suite, son objectif était de l'offrir comme combustible au Sage. Elle serait infusée dans son sang alors qu'elle sera encore vivante, une fois qu'elle fera partie du métal liquide, toute sa puissance spirituelle sera extraite jusqu'à ce qu'elle soit réduite à un squelette, tout comme les enfants du couvent il y a longtemps...

Kanon le savait très bien, et pourtant, ses yeux n'avaient jamais vacillé lorsqu'elle fixait Amatsuka. C'était comme si elle avait pitié de lui. « Vous ne vous souvenez toujours pas, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle, sans crier gare.

L'expression d'Amatsuka avait très légèrement tremblé.

« ... Quoi ? »

« Je me souviens de vous. Je me souviens aussi de l'époque où tout le monde à l'abbaye a été tué. »

Kanon fixa Amatsuka droit dans les yeux. Son expression montrait à la fois de la détermination et de la pitié — mais rien d'autre.

« Vous étiez une personne triste, » avait-elle poursuivi. « Déjà avant, vous ne réalisiez pas que vous aviez été trompé. »

« De quoi parles-tu ? » demanda Amatsuka, en se hérissant.

Sa voix était clairement ébranlée.

Kanon brossa calmement ses cheveux sur sa joue. Son regard semblait contraindre Amatsuka au silence.

« Que vouliez-vous que le Savant fasse en échange de sa résurrection ? » lui demanda-t-elle.

« C'est évident. Je veux redevenir humain. Je veux qu'il fasse revivre la moitié de mon corps qu'*il a mangée* ! Je ne ferais rien de ce qu'il dit si ce n'était pas pour ça ! »

Amatsuka avait déchiré le col de son manteau blanc pendant qu'il parlait. Ce faisant, il lui avait montré comment le vif-argent avait envahi d'une manière macabre le côté droit de son corps.

Pourtant, même cela n'avait pas fait vaciller l'expression de Kanon. Doucement, elle demanda. « Dites-moi, alors. Qui êtes-vous... ? »

« Ah ? »

« Si vous étiez un être humain auparavant, vous avez sûrement des souvenirs de cette époque. Quand êtes-vous né ? Où ? Quel genre de vie avez-vous menée... ? »

Lorsque Kanon avait fini de poser ses questions, une brève pause s'était installée entre eux.

Amatsuka n'avait pas répondu. Il *ne pouvait pas* répondre. Le fait même qu'il ne pouvait pas le faire l'acculait dans un coin. En effet, il semblait devoir forcer ses prochains mots à sortir.

« Tais-toi... Kanon Kanase... »

Mais la jeune fille se contenta de secouer la tête. « Le Sage n'exaucera pas votre souhait, car vous n'avez jamais été un être humain. Vous n'êtes

qu'une chose que le Sage a créée pour le bien de sa propre résurrection...
»

« TAAAA GUEUUUULLEEEEEEE !! »

Amatsuka avait rugi de rage. Son bras droit tranchant s'était avancé, visant le cœur de Kanon. C'était un coup sans remords. Kanon n'avait fait aucun mouvement pour l'éviter.

Elle était totalement résignée à sa propre mort — jusqu'à ce qu'une lumière jaillisse soudainement de sa poitrine. Sous ses yeux, elle s'était transformée en un loup argenté qui avait frappé le bras droit d'Amatsuka.

« Un *shikigami* — !? »

Les tentacules qui se ramifiaient du bras de l'alchimiste s'abattaient sur le loup argenté de toutes parts, le réduisant en miettes. Le *shikigami que* Yukina avait donné à Kanon sous la forme d'un charme s'était rapidement transformé en papier découpé.

Amatsuka respirait difficilement alors qu'il s'élançait avec son bras en forme de fouet pour attaquer Kanon une fois de plus. Mais une nouvelle silhouette avait atterri devant Kanon et l'avait repoussée.

La silhouette — une fille — se tenait debout, un couteau dans chaque main, protégeant Kanon tandis qu'elle fixait Amatsuka.

« Yukina..., » souffla Kanon.

La jeune fille avait soupiré de soulagement quand elle avait vu que Kanon était saine et sauve. « Je suis heureuse d'être arrivée à temps. »

Le *shikigami que* Yukina avait donné à Kanon sous l'apparence d'un charme n'avait pas pour seul but de la protéger. Il fonctionnait également comme un émetteur, informant le lanceur — Yukina — de l'emplacement de Kanon.

Amatsuka s'était gratté le front en riant grossièrement. « Et voilà que tu te mêles à nouveau de mes affaires, Chamane Épéiste... Ah bon, ça m'évite d'avoir à te chercher. »

Un regard de nervosité et d'effroi était apparu dans les yeux de Yukina.

Le pont métallique avait oscillé et avait fondu, et d'innombrables ombres avaient émergé pour entourer Yukina et Kanon. Il s'agissait uniquement d'hommes minces portant des blouses blanches — des clones de Kou Amatsuka. En raison de la quantité déraisonnable de division et de croissance, aucun d'entre eux n'était capable de conserver une forme humaine parfaite. Mais cela ne faisait que les rendre encore plus effrayants.

La voix d'Amatsuka était triomphante lorsqu'il annonça. « Certes, ces couteaux sont gênants, mais je peux fusionner avec tout ce qui me tombe sous la main. Vous n'avez aucune chance de victoire ni aucun endroit où fuir. »

Elle avait été forcée d'accepter qu'il dît la vérité. Elles étaient acculées dans un coin du pont avec seulement l'océan derrière elles. Yukina et Kanon n'avaient nulle part où s'enfuir, ni aucune arme pouvant s'opposer à l'homme.

Elles pouvaient aspirer à être secourues, mais nous étions au milieu de la mer. Il n'y avait sûrement aucun moyen d'arriver jusqu'au navire dans le court laps de temps qu'il faudrait à Amatsuka pour se débarrasser d'elles.

Sûrement rien d'aussi pratique n'existait dans ce monde — .

« Hein !? »

Mais le mot que Yukina avait laissé échapper dans son moment de crise était stupéfié, et bizarrement mignon.

Le coin de la vision de Yukina affichait une vue incroyable.

« Qu'est-ce que... ? »

Voyant le regard surpris de Yukina, Amatsuka regarda aussi derrière lui. Puis il l'avait vu, lui aussi : un objet volant gris, frôlant la surface de la mer, un sillage de vapeur sortant derrière lui. L'arme était sans pitié, sur une trajectoire de collision visant impitoyablement le ferry — .

« Un missile de croisière !? C'est de la folie !? »

Le temps qu'il s'en rende compte, il était trop tard. *Floaty*, l'avion-prototype du Royaume d'Aldegia, possédait une vitesse de croisière de Mach 2.8. Le temps qu'il entre dans le champ de vision, il était déjà arrivé.

Mais ils n'avaient pas été immédiatement assaillis par l'impact qu'ils attendaient.

Au moment où ils pensaient que le missile de croisière allait les frapper de plein fouet, le missile s'était transformé en brume argentée, frôlant de peu la coque du ferry. Lorsque le missile s'était finalement rematérialisé, il s'était écrasé dans la mer à un endroit bien éloigné du ferry, se brisant en morceaux et coulant. Tout ce qui restait était l'épaisse brume qui remplissait leurs champs de vision — .

Baignée dans le puissant élan magique qui imprégnait l'air, Yukina cria. « Cette brume... !? Ce n'est pas possible !? »

Ce n'était pas un brouillard ordinaire qui enveloppait le ferry. Une bête géante, non corporelle, à carapace flottait au milieu de l'épais brouillard.

C'était l'un des douze Vassaux Bestiales qui servaient le Quatrième Primogéniteur. Le brouillard épais et destructeur était la création de *Natra Cinereus*, le quatrième vassal bestial, capable de transformer toute

sorte de matière solide en brouillard.

Un *bruit* sourd était parvenu à leurs oreilles alors que la coque du ferry tremblait comme une feuille.

Puis le bang sonique généré par le missile de croisière les avait assaillis un instant plus tard.

Lorsque l'impact s'était estompé, une nouvelle silhouette était apparue sur le pont du ferry. Les particules épaisses et argentées s'étaient rassemblées et ils s'étaient matérialisés en un adolescent portant une parka et une fille à la peau bronzée en uniforme scolaire.

L'adolescent était chancelant lorsqu'il s'était relevé, essuyant le sang qui coulait sur son front.

« — Aie... Arg, merde, j'ai un peu foiré l'atterrissage... »

La jeune fille le regarda fixement, abasourdie, et déclara. « Tu es un homme bien négligent. Je serais morte, si je n'étais pas immortelle. »

« On n'a rien pu faire, bon sang. On s'est pour ainsi dire écrasé à 3400 km/heure. Je pensais que nous serions des crêpes. »

Alors que Yukina restait figée sur place et regardait fixement, l'adolescent avait laissé échapper un rire féroce. « Eh bien, grâce à tout ça, on dirait qu'on est arrivés à temps... ! »

« Senpai... » Yukina semblait incapable de croire à la vue de Kojou Akatsuki dans ses yeux grands ouverts.

Puis, essuyant les larmes de leurs coins, elle avait sprinté vers Kojou.

Partie 2

« Hein !? »

Yukina, à moitié en larmes, avait sauté directement vers la poitrine de Kojou.

Avec ses deux mains, elle tenait toujours fermement son couteau. L'expression du visage de Kojou s'était figée quand il avait compris.

« Mais à quoi pensais-tu, Senpai !? Comment as-tu pu faire quelque chose d'aussi dangereux — ! »

Yukina avait frappé à plusieurs reprises son poing contre la poitrine de Kojou. L'action en elle-même était plutôt attachante, mais sa main entourant la poignée d'une lame rendait les coups assez douloureux.

Gbah ! Kojou haleta alors que l'air était expulsé de ses poumons, et il réussit à s'accrocher au poignet de Yukina.

« C'est évident, non ? Je suis venu pour vous sauver, toi et les autres !! »

« Je ne t'ai pas demandé de faire une telle chose ! »

Kojou avait gémi lorsque Yukina avait rejeté sa bienveillance. C'était un peu décourageant.

« Alors, tu te mets aussi en danger !? » avait-elle poursuivi. « Et quel genre de personne vient à la rescousse en chargeant avec un missile !? »

« Euh... Ce n'est pas un missile, c'est apparemment un prototype d'avion... techniquement. »

« Ne me dis pas comme à un petit enfant un mensonge facilement réfutable ! »

« Euh, non, c'est ah, c'est vraiment un avion — . »

Yukina avait férocement plissé les sourcils en regardant Kojou. Kojou, complètement désespéré, avait levé les yeux au ciel.

« Pourriez-vous garder vos querelles pour plus tard ? Kanon semble tout à fait hors d'elle. » D'après le ton de la voix de Nina, son agacement était clair comme le jour.

Yukina jeta un regard prudent à la femme. Ce n'était pas la première fois qu'elles se rencontraient, mais c'était la première fois que les deux échangeaient correctement des mots. « Et c'est... ? »

« La grande alchimiste, Nina Adelard, » présenta Kojou. « Elle est la propriétaire, ou plutôt la gardienne, du sang du sage. »

En effet, avait hoché la tête de Nina, bien imbue d'elle-même.

Mais Yukina fixa directement les seins anormalement gros de la femme.

« ... Pourquoi est-ce qu'elle ressemble à Asagi ? Et c'est quoi cette poitrine... ? »

En entendant la question sur un ton étrangement maussade de Yukina, Kojou avait répondu maladroitement. « Il y a des circonstances assez profondes impliquées. Ne t'inquiète pas pour ça. »

« Akatsuki ! »

Kanon avait poussé un cri désespéré.

Après s'être remis du boom sonique du missile, Amatsuka fixa Kojou et les autres d'un regard de rage nue.

Kojou prit l'étui à guitare sur son dos et le poussa dans les mains de Yukina. « Himeragi ! »

Les yeux de Yukina s'étaient élargis de surprise. « Cet objet... ! »

« Livraison spéciale du Professeur Kitty et de Kirasaka. »

« De la part de Maître et Sayaka — !? »

Alors que Kojou souriait en retour et hochait la tête, Yukina avait sorti son armement en argent de la valise. La lame glissa hors de la poignée, ses lames latérales se déployant à gauche et à droite. La lance s'était allongée avant de prendre sa forme familière.

D'un seul coup, les clones d'Amatsuka entourant Kojou et son groupe avaient lancé leurs attaques de tentacules en masse. Les brins allongés se déversaient de toutes les directions. Cependant, Yukina ne ressentait plus le besoin de se hâter. L'issue de la bataille avait été décidée au moment où Kojou était arrivé avec sa lance.

« Loup de la Dérive des Neiges ! »

Lorsque Yukina avait crié son nom, la lance d'argent avait émis une lueur pâle. C'était l'éclat de l'effet d'oscillation divine, qui annulait toute énergie magique et pouvait déchirer n'importe quelle barrière.

Avec aisance, elle sectionna les tentacules métalliques nés de l'alchimie, les ramenant à leur forme originelle, c'est-à-dire à de simples tas de métal.

Kojou avait invoqué un vassal bestial à son tour : « Viens par ici, Al-Meissa Mercury ! »

C'était un dragon à deux têtes aux écailles scintillantes et argentées. C'était le mangeur de dimension, capable de consommer l'espace de n'importe quelle dimension. Il consuma un clone d'Amatsuka supposé immuable après l'autre, les effaçant du monde.

Kojou fit semblant de ne pas remarquer que des parties du pont étaient consumées dans le processus. Il était futile d'espérer un contrôle chirurgical des vassaux bestiaux surpuissants du Quatrième Primogéniteur. Tant que le navire ne coulait pas, c'était suffisant.

Avec tous ses clones bientôt perdus, le visage d'Amatsuka se tordit dans une humiliation abjecte. « Erg... ! »

C'était Nina qui s'était avancée devant lui. Fixant d'un regard désolé l'homme qu'elle appelait autrefois son apprenti, elle déclara d'une voix cruelle, mais douce. « Arrête, Kou Amatsuka. Donne-moi les restes du Sage, maintenant. »

Amatsuka avait saisi un crâne d'or et avait laissé échapper une voix hésitante.

« Nina Adelard... »

Le regard de Nina était tombé sur sa poitrine, et sur la pierre noire qui s'y trouvait. « Tu t'en es rendu compte petit à petit, n'est-ce pas ? Tu es un homoncule créé par les vestiges du sang spirituel du sage. Il a implanté ton besoin pour "restaurer" ton humanité, mais il ne fait que t'utiliser. »

Amatsuka leva les yeux vers Nina avec une haine amère dans le regard. « Alors même toi... tu dis une telle chose, Maître... »

Cependant, Nina avait simplement accepté le regard d'Amatsuka. « Ce n'est pas le corps qui décide si quelqu'un est une personne. C'est le fait d'avoir une âme. Le vampire et moi avons tous deux perdu nos corps humains, mais nous luttons pour vivre comme des *personnes*. Il n'y a aucune raison pour que tu obéisses au Sage. »

« La raison... Ma raison... D'obéir... »

Vidé de son énergie, Amatsuka avait laissé le crâne doré tomber de sa main. Cela fit un écho métallique sourd en roulant sur le pont, en faisant du bruit.

« *Ka... ka-ka... ka-ka-ka-ka-ka-ka...* »

Et puis, la vibration commença à émettre un son bizarre qui ressemblait à un rire.

Nina plissa ses sourcils avec méfiance face à ça. Amatsuka fixait le crâne, complètement abasourdi.

Kojou et les autres n'avaient aucune idée de ce qui se passait. Tout ce qu'ils ressentait était l'aura malveillante qui accompagnait le rire sinistre du crâne.

Puis, ils avaient clairement entendu le crâne parler de sa propre volonté :

« *Ka-ka-ka-ka... Il est trop tard, les imparfaits.* »

C'était une voix étrange qui semblait parler directement dans leurs esprits.

« ... Sage !? » s'écria Nina en jetant un regard alarmé sur la zone.

Kojou garda actif le dragon à deux têtes et il se déplaça devant elle, écartant la femme. « Nina, ce crâne doré, c'est le Sage ? Si oui, je vais... »

Juste au moment où Kojou allait ordonner à son vassal bestial d'attaquer, l'annihilant, lui et l'espace même avec lui, Kojou réalisa : la mâchoire ouverte du crâne d'or aspirait un niveau incroyable d'énergie.

« — Regulus Aurum ! »

Kojou invoqua son Vassal Bestial par instinct. Le lion géant, enveloppé d'éclairs, se matérialisa devant Kojou et son groupe à peu près au même moment où le crâne d'or émit un rayon lumineux. Ça rendit leur vision blanche, et une explosion secoua tout le navire.

L'air se déforma si vite et si fort que cela leur fit mal physiquement, c'était comme être à côté d'un coup de foudre. Cependant, Kojou et son groupe furent indemnes. Les dommages au ferry étaient également assez

légers, mais seulement parce que le lion de foudre avait dévié le torrent d'énergie.

Pourtant, la puissance brute de l'attaque du crâne d'or demeurait évidente à cause de la chaleur et de l'odeur d'ozone fraîche dans l'air.

« Senpai... ! C'est... !? »

« Le canon à particules en métal lourd... !? Merde... ! »

L'attaque du crâne d'or était identique à celle de la jetée de l'île d'Itogami : une arme à faisceau qui aspirait une grande quantité d'énergie pour cracher des particules de métal lourd énergisées. Comme ce n'était pas une attaque magique, même la lance de Yukina ne pouvait pas la repousser.

Mais heureusement, le Regulus Aurum de Kojou était un vassal bestial qui contrôlait elle-même de grandes quantités d'énergie électrique. Le lion de foudre avait dévié et neutralisé le faisceau de particules avec un champ électromagnétique.

Cependant, d'un autre point de vue, il fallait un vassal bestial du Quatrième Primogéniteur pour bloquer l'attaque du Sage. C'était un monstre tout à fait digne du surnom de « Dieu » créé par l'homme, mais...

comme une pensée après coup, Nina laissa échapper un murmure :

« Non... »

Elle lança à Kojou un regard perplexe. « Non, Kojou. Ce n'est pas le Sage ! Si c'est le Sage, alors où est le Sang du Sage !? »

« — Aah !? »

Kojou regarda avec stupeur le petit crâne qui avait roulé sur le pont. Ce n'était qu'un crâne, ce n'était qu'un morceau du corps du Sage. Il n'avait

pas un seul morceau du métal liquide vivant qui constituait le corps du « Dieu » créé par l'homme.

Yukina déplaça son regard vers ses propres pieds. « C'est impossible ! »

Ses yeux ne visaient pas sur la coque endommagée du ferry, mais plus loin sous eux.

« Le Sage a ciblé ce navire non seulement parce que Kanon et moi étions dessus, mais aussi parce que... ! »

Nina avait poussé un cri d'horreur. « De l'eau de mer ? »

En voyant sa réaction, Kojou s'était tardivement souvenu de quelque chose. Il l'avait déjà entendu quelque part : l'eau de l'océan contenait des métaux précieux comme l'or et l'uranium. Certains disaient qu'il y en avait des centaines de milliers ou même des millions de tonnes au total, assez pour construire sa propre île artificielle. C'est pourquoi le Sage avait jeté son dévolu sur la mer.

Les métaux précieux présents dans l'eau de mer n'étaient qu'à l'état de traces, aucune technologie n'existait pour les extraire efficacement, et ils restaient donc dans l'océan. Mais si la créature magique pouvait utiliser l'alchimie à l'aide d'une assez grande quantité de son énergie — .

Caché dans les entrailles du navire, il avait probablement rassemblé une quantité assez importante de métaux précieux depuis que le navire avait quitté l'île d'Itogami. Le Sage avait probablement plus qu'assez de ressources brutes pour faire un retour complet.

« *Ka-ka-ka-ka-ka-ka — O Monde, fais partie de ma perfection !* »

Traversant la coque du ferry, une gigantesque masse de sang du Sage surgit de la mer. Elle avait avalé le crâne doré qui était tombé sur le pont et avait finalement pris une forme complètement humanoïde : un géant

de six ou sept mètres de haut.

« Quel enfer ! Fais-le ! » cria Kojou.

Il avait ordonné à son vassal d'attaquer au moment où le géant d'or avait libéré un rayon de lumière.

Et enveloppée dans l'incroyable explosion qui avait suivi, la coque du ferry avait été facilement déchirée en deux.

Partie 3

« Ar... gh... »

Enveloppée par un fluide doux et cramoisi, Yukina avait finalement repris conscience.

En ouvrant les yeux, elle vit le bord brut de la coque de l'épave à côté du ciel bleu. Apparemment, elle était tombée dans le navire depuis le bord et avait perdu connaissance.

Des débris flottaient tout autour, et la coque de l'épave dégageait encore une chaleur considérable.

Elle n'était restée inconsciente que deux ou trois minutes depuis l'explosion, ce qui aurait dû être assez court.

Et pourtant, la situation autour d'elle avait complètement changé.

Environ un quart du navire avait été arraché de la proue. Les étudiants qui s'étaient réfugiés à l'arrière du bateau étaient probablement en sécurité pour l'instant, mais le bateau allait inévitablement couler.

De plus, la question de savoir ce qu'il était advenu du Sage la taraudait, ainsi que Kojou, qui s'était heurté de plein fouet à la créature.

Yukina sursauta et se redressa. « Senpai — ! »

Ses cinq sens fonctionnaient normalement, son corps ne présentait pratiquement aucune égratignure et elle tenait toujours fermement sa lance d'argent. Elle était tombée de sept ou huit mètres du pont, mais le fluide cramoisi avait apparemment servi à amortir sa chute.

Yukina était déconcertée, jusqu'à ce qu'elle réalise ce qu'était ce liquide. « C'est le Sang du Sage... ? Ah, Mlle Nina ? »

Il est probable que Nina avait transformé son propre corps en métal liquide au moment où Kojou et la créature s'étaient affrontés, afin de protéger Yukina et les autres personnes présentes. Yukina était en conséquence saine et sauve.

Cependant, Nina n'avait pas répondu à son appel.

De plus, Kanon était allongée juste à côté de Yukina, inconsciente. « Oh, Kanon ! Je suis tellement soulagée... »

Kanon n'avait aucune blessure externe notable. Comme Yukina, elle s'était simplement évanouie sous le choc de l'explosion. Confirmant qu'il n'y avait pas d'irrégularités dans la respiration de Kanon, Yukina avait mis une main sur sa poitrine en signe de soulagement.

Mais l'instant suivant, le soulagement de Yukina s'était soudainement transformé en un désespoir total.

« Sen... pai ? »

De dos, elle vit Kojou, illuminé par les rayons du soleil qui tombaient sur la cassure du pont. Il n'avait pas bougé un seul muscle depuis qu'il avait libéré son vassal bestial. Son corps s'était arrêté, figé comme ça.

« Senpai !? Senpai, reprends-toi ! »

Yukina s'était précipitée à ses côtés — seulement pour être choquée au-delà des mots.

Ce qu'elle avait trouvé là n'était pas Kojou. C'était une statue en plomb qui lui ressemblait.

Elle n'avait même pas besoin d'y penser, ce qui s'était passé était clair comme de l'eau de roche. Kou Amatsuka avait attaqué Kojou, dont toute l'attention était concentrée sur le Sage, le transmutant. Le vampire immortel et immuable primogéniteur avait été neutralisé, figé dans le temps sous forme de métal.

« N -non... »

Yukina était tombée aux pieds de Kojou.

Plusieurs fois, elle avait vu de première main Kojou souffrir de blessures mortelles. Il s'en était remis comme si de rien n'était, grâce à l'étrange capacité de régénération que tous les Primogéniteurs possédaient. Même si un Primogéniteur souffrait de blessures graves qui tueraient même instantanément un vampire de la Vieille Garde, il ou elle ne mourrait pas, car c'était leur malédiction : la malédiction de l'immortalité, transmise par les dieux eux-mêmes...

Cependant, la situation actuelle de Kojou était différente. Il n'avait pas été tué. Il avait simplement été transformé en un objet inanimé. Il ne pouvait pas bouger, il ne pouvait pas penser — il était simplement une masse de métal.

S'il n'est pas mort, il ne peut pas revenir à la vie.

C'était une logique simple, voire inepte. Mais le fait même que ce soit si simple signifiait qu'il n'y avait aucun moyen d'y échapper. Kojou vivrait pour toujours... comme un objet en métal.

« Je ne laisserai pas ça... »

Yukina s'était mordu la lèvre en saisissant la lance d'argent. Peut-être que le Loup de la Dérive des Neiges, capable d'annuler la magie, pourrait sauver Kojou de son état actuel. Si l'effet d'oscillation divine blessait le corps de Kojou, Kojou s'en remettrait comme il l'avait fait auparavant. S'il retournait à sa chair et à son sang, il pourrait sûrement être sauvé.

Mais Yukina avait beau presser la pointe incandescente de sa lance contre la statue, rien ne changeait.

« Pourquoi ? »

Il était resté dans cet état, une masse de plomb immobile. Elle n'avait détecté aucun signe de réveil.

Ses mains avaient alors perdu toute leur force. La lance d'argent avait glissé de sa main et elle avait roulé sur ses pieds.

Alors que Yukina était incrédule, elle entendit une petite voix hésitante :

« ... Une fois que quelque chose a été transmuté en métal, il n'y a plus d'énergie magique active. Même si cette lance peut annuler la magie, elle ne peut pas lui rendre sa forme originale. Ce qui était Kojou est maintenant une chose qui a la forme de Kojou, pas un vampire. »

Quand Yukina avait lentement regardé derrière elle, elle avait vu Nina — mais seulement son torse. La pierre précieuse cramoisie dans sa poitrine était fissurée, il en manquait la moitié. Donc elle aussi, avait été blessée par l'attaque du Sage.

« ... Pendant un seul instant, pour sauver ses amis, Kojou a transformé le navire en brume, ce qui lui permit d'éviter un coup direct du canon à particules. Cependant, à cause de ça, Kojou n'a pas pu échapper à l'attaque d'Amatsuka, qui a immédiatement suivi. »

Après avoir dit cela, le corps de Nina s'était effondré. Son corps de métal liquide s'était détérioré au point de ne plus pouvoir conserver une forme humaine.

« ... Mon pouvoir n'a été suffisant que pour vous protéger toi et Kanon. Je suis désolée... »

Avec ça, les mots de Nina avaient été coupés. Sa voix était devenue inaudible.

Apparemment, le Sage avait fini de récupérer les fragments de son corps que l'attaque de Kojou avait soufflés. Elle était sûre qu'il serait pleinement opérationnel dans quelques minutes.

Yukina avait tendu la main vers sa lance. Mais elle n'avait pas la force de la ramasser à nouveau.

De toute façon, Yukina n'avait aucun moyen de se défendre contre les attaques du Sage. Que pouvait-elle faire, laissée seule comme ça ?

Et la coque du ferry était déjà divisée en deux. Abandonnée à la proue et rejetée sur un pont inférieur, elle n'avait aucune chance d'atteindre un canot de sauvetage. Même si le Sage lui permettait de s'échapper, Yukina n'avait aucun moyen de le faire et de survivre — .

« Eh... ? »

Au milieu de ces pensées, Yukina avait réalisé que quelque chose était bizarre.

Oui. Le ferry avait été séparé en deux morceaux. Pourquoi, alors, n'avait-il pas coulé ? Pourquoi avait-elle l'impression qu'il n'avait même pas *commencé à couler* ?

Yukina s'était levée et avait regardé la coque déchirée avec une incrédulité totale.

« De la glace !? L'océan a été gelé pour soutenir le navire... !? »

L'eau de mer autour du ferry avait été gelée, formant de la glace qui atteignait un diamètre de plusieurs centaines de mètres en largeur. Le navire était placé sur un iceberg.

C'était de la magie de congélation — mais elle n'avait jamais entendu parler d'un démon ou d'un sorcier capable de l'utiliser à une telle échelle.

Non, il y avait exactement une exception — un vassal bestial appartenant au Quatrième Primogéniteur, le Vampire le plus puissant du monde.

Alors que Yukina était debout, étonnée, elle entendit une voix familière. La voix d'une fille...

« ... Une démonstration pathétique contre ce morceau de ferraille fabriqué par les alchimistes, *mon garçon*. »

Yukina avait regardé derrière elle. L'interlocuteur était Nagisa. Mais le ton inhumainement détaché appartenait clairement à une autre personne.

Nagisa, qui semblait être apparue de nulle part, s'approcha de Kojou dans son état métallisé. Ses cheveux étaient défaits, lui donnant un air beaucoup plus adulte que d'habitude, dégageant une beauté qui pourrait faire frissonner quelqu'un.

« Mais je te félicite d'avoir protégé cette fille jusqu'au bout. »

Le bout du doigt fin de Nagisa avait touché le menton immobile de Kojou, et ses lèvres s'étaient retroussées en un sourire. « En l'honneur de cela, je vais t'accorder une petite partie de ma force. Réveille-toi, Sadalmelik... »

Puis, les lèvres de Nagisa avaient rencontré celles de Kojou.

Yukina avait oublié de cligner des yeux pendant qu'elle regardait

fixement. Sous le choc, sa respiration s'était arrêtée. Apparemment, même si Yukina était juste à côté d'elle, la Nagisa actuelle n'y prêtait aucune attention.

Après le baiser, qui avait semblé indécement long selon Yukina, Nagisa s'était doucement éloignée de Kojou. Puis...

Kojou, gelé comme du métal jusqu'à ce moment précis, était instantanément redevenu chair et sang.

« Quoi !? » cria Yukina.

Sûrement, au fond d'elle-même, elle savait depuis le début qu'il en serait ainsi. Nagisa ne s'était pas attardée à regarder Kojou se ranimer, elle lui avait tourné le dos et s'était éloignée. Et Yukina n'avait pas pu dire un seul mot pour l'arrêter.

C'était parce qu'une soudaine et incroyable poussée d'énergie magique avait commencé, secouant le navire et faisant trembler l'air.

« S-Senpai !? »

La source d'énergie était Kojou. Après avoir retrouvé son corps de chair et de sang, il avait commencé à libérer sans discrimination une vague titanesque et écrasante de puissance démoniaque intense et destructrice...

Alors qu'elle avait réalisé la cause de l'emballement de Kojou, Yukina s'était exclamée :

« Vous ne voulez pas dire que le sang du quatrième Primogéniteur a pris le dessus... !? »

La « femme » qui possédait Nagisa avait probablement réveillé un nouveau Vassal Bestial à l'intérieur de Kojou. Mais le vassal bestial était devenu furieux d'avoir été réveillé si brutalement. Il n'avait toujours pas

reconnu Kojou comme son hôte et son maître.

Submergée par le torrent explosif d'énergie magique, Yukina s'écria. « Senpai, tu ne dois pas ! Réveille-toi !! »

Si Kojou ne contrôlait pas le Vassal Bestial, Yukina ne pouvait même pas imaginer les résultats tragiques. Si le Kojou actuel et le Sage s'affrontaient à ce moment-là, cela signifierait sûrement plus que la destruction du ferry. Dans le pire des cas, même le manteau de la Terre, au fond de la mer, pourrait être affecté.

« Argh... ! » Elle n'avait pas eu le temps d'hésiter. Yukina avait saisi le Loup de la Dérive des Neiges et pointa la pointe aiguisée et polie de la lance argentée droit sur le cœur de Kojou.

L'arme déchira même l'incroyable puissance démoniaque du Quatrième Primogéniteur pour atteindre le corps même de Kojou.

« Senpai — ! »

Je suis désolée, se dit Yukina en priant pour elle-même, alors qu'elle frappait avec sa lance.

Le torrent d'énergie magique titanesque avait été instantanément coupé. Profitant de l'ouverture momentanée, Yukina sauta aux côtés de Kojou. Elle l'entoura de ses bras alors qu'il était sans défense et elle pressa ses lèvres contre les siennes. Ce qui avait alors coulé en lui était du sang : celui de Yukina, après qu'elle se soit mordue la lèvre.

Si le pouvoir de Kojou en tant que vampire avait été dérégulé, il suffirait d'une petite stimulation, éveillant ses pulsions vampiriques, pour le remettre en ordre. Yukina ne voyait pas d'autre moyen de réveiller Kojou, dont l'esprit était dominé par son vassal bestial. Mais si elle pouvait faire que la luxure de Kojou gagne face à la colère de son vassal...



« Qu... !? »

Elle l'avait anticipé dans une certaine mesure, mais le changement en Kojou avait été... drastique.

Se sentant enlacée avec rudesse, Yukina avait arrêté de respirer. Sans défense, les lèvres de Kojou s'étaient pressées contre les siennes une fois de plus. C'était un très, très long baiser, comme s'il buvait le sang des lèvres de Yukina jusqu'à la dernière goutte...

Yukina avait senti un léger frisson monter le long de sa colonne vertébrale. Après s'être raidie une fois, la force s'était écoulée loin de son corps.

Comme ensorcelé par le parfum de Yukina, Kojou avait plongé vers son cou.

« Ah... »

La voix de Yukina s'était échappée. Alors qu'elle se cambrait en arrière, les crocs de Kojou s'étaient pressés contre son cou pâle.

Yukina tremblait de douleur et de peur. Malgré cela, elle avait déplacé ses mains vers le dos de Kojou, le plus large sourire qu'elle pouvait afficher apparaissant sur elle alors qu'elle lui murmurait à l'oreille.

« Senpai... S'il te plaît... Dépêche-toi... »

Prenant sa demande comme une invitation, Kojou enfonça ses crocs dans la chair de Yukina.

Elle ferma farouchement les yeux, jusqu'à ce que finalement, un léger soupir s'échappe de ses lèvres.

Partie 4

Ce que Kojou avait vu en reprenant connaissance était un monde complètement différent.

La coque du ferry avait été déchirée. La surface de la mer qui les entourait était couverte de glace. Il était resté à l'intérieur du navire, alors que le noyau dur de Nina semblait réduit en pièces — .

Et pour une raison inconnue, Yukina s'était effondrée contre la poitrine de Kojou comme si elle avait des vertiges.

« Himeragi... !? »

Kojou était dans une panique féroce alors qu'il appelait son nom dans son oreille. Il ne savait pas pourquoi il était dans cette situation, mais il avait vaguement fait le rapprochement et il avait compris ce qu'il avait fait.

Après tout, même à ce moment-là, la sensation des fluides corporels de Yukina était restée au fond de sa gorge. Il se sentait étrangement coupable de cela pour une raison inconnue.

Il se souvenait à peine que son propre pouvoir démoniaque eût été rendu incontrôlable et qu'il avait acquis la maîtrise d'un nouveau vassal bestial.

Yukina avait continué à s'appuyer lourdement sur Kojou alors qu'elle ouvrait doucement les yeux.

« Je suis... si contente que tu sois redevenue normale, Senpai... » En regardant l'expression de Kojou, elle avait poussé un soupir de soulagement.

Le doux parfum de ses cheveux chatouillait les narines de Kojou, le déstabilisant encore plus. Pressées contre sa poitrine, les épaules de Yukina semblaient incroyablement minces et délicates, comme si le fait

de les toucher avec la moindre force allait les briser. Mais c'était elle qui avait arrêté le déchaînement de Kojou.

Kojou s'était éclairci la gorge et avait soupiré à haute voix. « ... Désolé. On dirait que tu as dû me sauver à nouveau. »

Oui, soupira Yukina, un sourire taquin sur le visage. « Tu es vraiment un vampire indécent. Cependant, cette fois, c'est devenu quelque chose de bien. »

« Uhh... »

Tout ce que Kojou avait pu faire, c'était un petit murmure. N'ayant aucun souvenir précis de l'événement, il ne pouvait pas réfuter ce que Yukina avait dit. Mais ce n'était pas le moment de s'inquiéter de telles choses. Le Sage était toujours en vie. Et même à ce moment précis, les passagers et l'équipage du ferry étaient en danger de mort.

« Oh, c'est vrai... ! Kanase !? »

Kojou avait posé la question à Yukina, toujours dans ses bras. Le couple était resté ainsi jusqu'à ce qu'il entende une voix réservée parler derrière lui.

« Excusez-moi... Je suis par là. »

En se retournant, Kojou avait vu Kanon, qui, pour une raison inconnue, était assise à la japonaise, et qui agitait timidement la main. La rougeur profonde qui tachait ses joues indiquait clairement qu'elle avait été témoin.

« Kanon... !? » Yukina s'était exclamée.

« K-Kanase !? A- As... tu vu ? » demanda Kojou, sa voix aussi aiguë que celle de Yukina.

Il semblerait que Kanon ait regardé Kojou boire le sang de Yukina. Bien que le chat soit maintenant sorti du sac, Kojou, qui essayait techniquement de cacher qu'il était un vampire, ne pouvait pas cacher à quel point il était secoué.

Cependant, la réaction de Kanon... différait quelque peu des attentes de Kojou et de Yukina.

« C'était... incroyable. Yukina, tu avais l'air si... mature... »

Les paroles de Kanon semblaient embarrassées, mais teintées d'un peu de crainte.

Les yeux de Yukina s'étaient élargis, même si son visage s'était crispé.

« N-non, ce n'était rien de la sorte. »

« C'est bon. Je ne dirai rien à personne. »

« J'ai dit, c'est... ! »

Nina Adelard, qui regardait Yukina et Kanon se chamailler, s'était écriée.
« Laissez les petits détails pour plus tard ! Nous n'avons pas le temps. Le Sage va bientôt achever sa régénération. »

Apparemment, elle avait assemblé les derniers fragments de sang spirituel pour reconstituer une partie de son corps. En d'autres termes, le noyau dur de Nina fonctionnait toujours.

L'instant suivant, une lumière dorée avait volé au-dessus de la tête de Kojou. C'était le rayon de particules de métal lourd du Sage. Cependant, Kojou avait repoussé l'attaque d'un seul coup de sa main droite.

Tout le corps de Kojou émettait une incroyable puissance démoniaque tandis qu'il fixait le Sage dans le ciel au-dessus d'eux. Apparemment, Kojou avait acquis une nouvelle force en apprivoisant un nouveau vassal

bestial.

« Kanase, » demanda Kojou à Kanon d'une voix posée, « Puis-je laisser Nina entre tes mains ? »

La fille aux cheveux argentés avait souri de façon charmante et hocha la tête en attrapant Nina dans ses bras. Elle tira Nina, toujours en pleine régénération, sur ses genoux.

Nina leva les yeux vers le dos de Kojou et elle fit entendre une voix emplie d'inquiétude. « Kojou... Je... »

C'était le Sage, un « Dieu » créé par l'homme, né des plus sombres secrets de l'alchimie : Nina ne connaissait que trop bien sa terreur.

Cependant, Kojou avait souri impétueusement, montrant ses crocs, tandis qu'une aura malveillante se répandait autour de lui.

« Tout va bien, » avait-il assuré. « Je vais réduire ce Golden Boy en miettes et mettre fin ici même à ton cauchemar vieux de deux cent soixante-dix ans. À partir de maintenant, c'est *mon* combat — ! »

Aux côtés de Kojou, la petite silhouette apparemment nichée à ses côtés s'était avancée. Mettant en position sa lance d'argent, Yukina regarda au-dessus du pont déchiré et elle déclara :

« Non, Senpai. C'est *notre* combat. »

La cible du regard de Yukina était Kou Amatsuka, debout avec son corps en lambeaux. Ayant perdu tout son objectif, tout ce qui restait dans ses yeux était de la haine pure pour Kojou et son groupe.

Et flottant dans le ciel au-dessus d'eux, le géant doré continuait à faire entendre un rire sec, comme s'il se moquait du monde entier.

C'était le signal qui annonçait le début de la bataille.

Partie 5

Le corps du Sage mesurait déjà des dizaines de mètres de haut. Et bien que de nature humanoïde, il n'avait ni yeux ni oreilles. Les courbes luisantes qui recouvraient tout son corps ressemblaient à quelque chose d'à moitié conçu qui aurait été abandonné dans une classe de sculpture. Pourtant, même ainsi, sa silhouette, avec une forte proportion d'or dans sa composition, était étrangement belle.

Des sphères étaient incrustées à différents endroits de son corps. Elles ressemblaient beaucoup au noyau dur de Nina et se déplaçaient comme des yeux qui regardaient froidement tout ce qui se trouvait en dessous.

Et lorsque sa grande bouche squelettique s'était ouverte, un tourbillon de lumière dorée s'y était formé, tourbillonnant comme des flammes.

« *Ka... ka-ka... ka-ka-ka-ka... Imbéciles ! Vous me défiez encore, ô Imparfais ?* »

Des particules chargées s'échappèrent de sa bouche rieuse — .

Mais le lion de foudre que Kojou avait invoqué avait repoussé le faisceau de particules.

« Tais-toi, l'Étincelleux. »

En réponse, le Sage avait transformé l'un de ses bras en une lame géante, qu'il avait projetée vers la coque du ferry à moitié naufragé.

C'est le bicorné incandescent qui avait stoppé cette attaque. En émettant une onde de choc massive, il avait repoussé les tentacules apparemment infinis provenant de leur némésis massif.

« Ce n'est pas comme si je n'avais aucune sympathie. Tu étais là, transformé en un être parfait sans la moindre idée de quoi que ce soit, et

ensuite enfermé en te faisant retirer tout ton sang. Donc ton éducation est nulle. Si ça n'avait pas été le cas, tu aurais compris les choses beaucoup plus vite, mais tu es là, deux cent soixante-dix ans plus tard et tu ne comprends rien. »

Les yeux sur tout le corps du Sage lorgnaient sur Kojou.

« Ka... ka... Vous ne comprenez pas. La logique imparfaite d'êtres imparfaits ne peut me correspondre. »

Kojou s'était moqué et avait ri avec une pitié moqueuse. « Ouais, tu peux cracher des rayons hors de ta bouche, et tu as un corps indestructible, mais qu'est-ce que ce pouvoir a fait pour toi ? Est-ce que quelqu'un t'a accepté ? Pourquoi n'as-tu pas utilisé ce pouvoir "parfait" pour aider d'autres personnes ? Pour commencer, le fait que tu ne puisses pas obtenir quelque chose d'aussi *basique* est la raison pour laquelle ces êtres "imparfaits" t'ont enfermé — ! »

« Ka-ka... Vous ne comprenez pas. Je n'ai pas besoin d'être accepté, car je suis le seul et unique être parfait ! »

Le Sage secoua furieusement sa tête comme un bébé qui faisait une crise de colère.

« Oh, c'est comme ça ? Alors je vais devoir te faire comprendre que tu *n'es pas* le centre du monde ! » De ses yeux teintés de cramoisi, Kojou fixa le géant doré. De plus, deux nouveaux Vassaux Bestials émergèrent, leurs rugissements faisant trembler la surface de l'océan recouvert de glace.

Sur la surface gelée de la mer, la Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion et Kou Amatsuka s'affrontèrent.

Ses tentacules de métal liquide se transformèrent en lames des plus tranchantes et se précipitèrent sur Yukina, presque à une vitesse

supersonique. Cependant, la lance d'argent avait tracé une belle trajectoire, terrassant complètement l'attaque.

Avec leur énergie magique coupée par le Loup de la Dérive des Neiges, les tentacules coupés d'Amatsuka s'étaient transformés en simples fragments de métal et s'étaient éparpillés sur la glace.

« Tu sais que tu es juste utilisé, et pourtant tu veux toujours te battre ? » demanda doucement Yukina.

Alors qu'il forçait ses tentacules détruits à se régénérer, un sourire creux se dessina sur la forme de vie métallique qui se faisait appeler Kou Amatsuka.

« Désolé. Je ne sais plus ce qu'il y a d'autre pour moi, alors... »

Yukina l'avait fixé juste en dessous de son cou. « Kou Amatsuka... Tu es déjà... »

Le joyau noir enchâssé dans sa poitrine était fortement endommagé et avait perdu une grande partie de sa forme. Le moindre mouvement en faisait éclater des fragments.

« J'ai peur... Je vais cesser d'être moi... Qui suis-je au juste ? Pourquoi suis-je né ? Que dois-je faire ? »

Le bras droit d'Amatsuka avait éclaté en même temps que son cri. Les fragments infinis avaient traversé l'air et avaient attaqué Yukina comme une grenade.

En se glissant dans l'attaque, elle avait secoué la tête. « Je ne sais pas. La recherche de ces réponses est ce qui nous définit en tant que personnes ! »

« ... ! »

Les attaques incessantes d'Amatsuka s'étaient relâchées pendant un bref instant. Ne laissant pas ce moment lui échapper, les lèvres de Yukina formèrent un chant solennel.

« Moi, Vierge du Lion, Chamane Épéiste du Grand Dieu, je vous implore.
»

L'énergie rituelle qui s'accumulait dans la chair et le sang de Yukina s'amplifia à l'intérieur du Loup de la Dérive des Neiges. La lumière éblouissante émise par la pointe de sa lance fit tomber le corps d'Amatsuka en morceaux.

« Je vois... Je suis... »

Alors que la lumière pâle enveloppait Amatsuka, l'expression qu'il dégageait semblait en quelque sorte... douce.

Il n'avait pas besoin d'obéir aux ordres du Sage. Il n'avait pas besoin de blesser un grand nombre de personnes et de les sacrifier pour satisfaire son désir d'avoir un corps humain... Parce que le moment où il avait vraiment souhaité être humain était le moment où il était *devenu* humain. Si seulement il avait réalisé — .

« O lumière purificatrice, ô loup divin de la congère, par ta volonté divine d'acier, foudroie les démons devant moi ! »

Passant outre la dernière attaque d'Amatsuka, l'attaque de Yukina avait empalé la poitrine de son adversaire. Cette fois, la pierre précieuse noire endommagée avait complètement éclaté. En cet instant, l'être qui avait été Amatsuka avait perdu sa forme, s'écroulant comme un tas de sable. Il ne restait que des fragments de la pierre précieuse, dont l'éclat s'était éteint.

Yukina poussa un léger soupir avant de tourner son visage vers le haut.

« Senpai... ! »

Même alors, le Quatrième Primogéniteur et le Sage avaient continué à se battre.

« Viens par ici, Regulus Aurum ! Al-Nasl Minium ! »

Le lion de foudre et le bicorné incandescent avaient percuté le géant d'or de plein fouet. L'impact avait fendu la mer et rendu l'air instable. Si un tel combat avait eu lieu dans une zone urbaine, des dommages choquants auraient été infligés au voisinage.

« Natra Cinereus ! Al-Meissa Mercure ! »

Kojou avait invoqué tous les Vassaux bestiaux sous ses ordres pour garder le Sage bloqué. Le lion de foudre avait neutralisé le canon à particules lourdes, tandis que le bicorné et la bête à carapace avaient annulé les attaques physiques du corps d'or.

Cependant, c'était loin d'être suffisant pour le vaincre.

Seul le dragon bicéphale pouvait le faire, en annihilant la forme de vie dorée et en surmontant sa multiplication infinie en la consommant ainsi que l'espace qu'elle occupait. Mais le corps du Sage était devenu trop grand pour que le dragon puisse en retirer un morceau efficace.

La créature amorphe transformait librement son corps doré pour fuir les gueules du dragon à deux têtes. C'était compréhensible, même Kojou ne pouvait pas concevoir le genre de dégâts qui se produiraient s'il dévorait simplement l'espace de toute la zone. Le ferry étant aspiré dans une fracture de l'espace pourrait être le moindre des problèmes.

« *Ka... ka-ka... Pourquoi me défies-tu, ô Imparfait... ? Pourquoi refuses-tu de faire partie de mon monde parfait ?* »

En utilisant l'alchimie pour extraire les métaux précieux de l'eau de mer,

le pouvoir du sage avait augmenté à l'infini. À ce rythme, il pourrait très bien avaler le monde entier, effaçant toute existence autre que lui-même. Il avait probablement épargné le ferry parce qu'il voulait encore utiliser Kanon et les autres comme ressources brutes.

Le Sage, capable de combattre quatre Vassaux bestiaux du Quatrième Primogéniteur à armes égales, était tout à fait à la hauteur du terme *Dieu*. Malgré cela, la volonté de Kojou de se battre n'avait pas faibli. En effet, l'énorme énergie démoniaque émise par Kojou semblait seulement augmenter.

« Je te l'ai déjà dit. Tu *n'es pas* parfait, » Kojou avait ri avec mépris, se moquant du géant doré. « Comme tu l'as dit, je suis imparfait. Donc si même moi je peux te battre, tu es encore *moins* qu'imparfait ! »

Les globes oculaires du Sage s'étaient tournés et ils avaient regardé Kojou d'un seul coup. Peut-être n'avait-il reconnu cette possibilité qu'à l'instant même. Sa réaction exagérée le suggérait :

« *Impossible... Ma perfection ne contient aucune contradiction de ce genre... !* »

Sa voix furieuse avait rempli l'air.

Kojou avait carrément rejeté la fierté de mauvais goût pour ce qu'elle était. « Que vaut ta perfection si tu dois éliminer tous ceux *qui te gênent* pour la garder en sécurité ? »

« *Ka-ka... Silence ! Moi, l'être parfait, je t'ordonne de te taire !!* »

Kojou n'avait rien d'autre à dire. Au lieu de cela, il leva simplement son bras droit vers le Titan doré enragé. Du sang frais avait jailli de son bras, le baignant dans une lumière bleu pâle de force magique.

« Moi, Kojou Akatsuki, héritier du sang de Kaleid, je te libère de tes

liens... »

Un nouveau vassal bestial émergea du faisceau, son corps était transparent comme l'eau qui coule. Sa partie supérieure était celle d'une belle femme, et sa partie inférieure, un serpent. D'innombrables serpents couraient le long de son corps comme des cheveux.

C'était une pâle Ondine — un monstre marin.

« Allez, vassal bestial numéro onze, Sadalmelik Albus — ! »

Le grand corps serpentin de l'esprit de l'eau s'était accéléré en un torrent massif. Ses serres, munies de griffes acérées, attrapèrent la tête du Sage des deux côtés, l'entraînant la tête la première dans la mer.

Le onzième vassal bestial du Quatrième Primogéniteur était un vassal bestial de l'eau. Le volume titanesque d'eau océanique qui les entourait était sa propre chair et son propre sang. Même le corps de métal liquide librement manipulable du Sage ne pouvait échapper au monstre marin. Alors...

« *Ka-ka-ka... ka... ka... Impossible... ! Je suis... Mon corps parfait, il est en train de disparaître !* »

Son corps se dissolvait, comme un morceau de métal baignant dans un acide puissant — .

Mais ce n'était pas parce que le Vassal Bestial de Kojou détruisait son ennemi, bien au contraire. Son corps, né de l'alchimie, reprenait sa forme métallique originelle. Petit à petit, il retournait à la mer et à la terre d'où il venait, comme un enfant à naître réabsorbé par le ventre de sa mère.

« C'est une — régénération — !? » s'exclama Yukina, en regardant la créature s'enfoncer dans la mer. « Un vassal bestial invoquant la restauration vampirique, pour restaurer — !? »

Le onzième Vassal Bestial du Quatrième Primogéniteur, Sadalmelik Albus, était le Vassal Bestial de la régénération et de la restauration. Il pouvait « guérir » n'importe quel être, le ramenant à son état antérieur.

Observant le spectacle incroyable depuis assez proche, tout le corps de Yukina frissonna lorsqu'elle constata cette puissance.

« Mais ça veut dire... »

Le monstre marin le restaurait, mais pas pour le guérir. C'était comme si le temps revenait à ce qu'il avait été avant — avant qu'il ne naisse en tant qu'être vivant. Le temps s'écoulait à rebours, des solides murs de châteaux aux terrassements, des villes denses aux prairies arides, de la culture avancée à la préhistoire...

Le mot « *restaurer* » était loin d'être suffisant pour le décrire. C'était le pouvoir destructeur de tout renvoyer au néant d'où il venait.

À sa manière, ce magnifique monstre marin était lui aussi un vassal bestial du Quatrième Primogéniteur — l'incarnation vivante de la calamité.

Enfin réduit à rien de plus qu'un crâne, le Sage s'était exclamé : « *Ka... ka-ka... ! Je comprends... ! Je comprends maintenant...* »

Puis le crâne doré s'était dissous dans l'eau bleu pâle et avait disparu.

« *Ce pouvoir... existe pour combattre... ka...* »

Incapable de prononcer un dernier mot, sa voix se dissipa au milieu de l'écume.

Il ne restait plus que la surface de la mer et une légère brise.

Partie 6

Le combat terminé, Kojou s'était penché vers la coque du ferry naufragé. Yukina s'était approchée de lui, la lance à la main et les pas lourds.

Malgré le lourd tribut payé lors de la bataille contre le Sage, la surface gelée de la mer était restée intacte. Avec l'arrivée prochaine d'un navire de recherche et de sauvetage, Yukina ne pensait pas que les personnes à bord du ferry étaient en danger.

Ils attribueraient probablement l'« accident » du ferry à une collision avec un iceberg hors saison. Ceux à bord qui n'étaient pas au courant des circonstances accepteraient sans doute cette explication. Après tout, il n'y avait pas une seule personne qui croirait que c'était l'œuvre d'un seul vassal bestial.

Yukina s'interrogeait sur l'identité de celui qui avait possédé Nagisa, mais le nouveau vassal que Kojou avait apprivoisé la préoccupait également. Ce pouvoir de guérison était sûrement ce qui avait sauvé Kojou de la transformation en métal. Si elle pouvait régénérer les autres au point de remonter le temps, réparer le corps transmuté de Kojou devait être un jeu d'enfant.

Le Vassal Bestial de la glace le savait depuis le début. C'est pourquoi elle avait réveillé le monstre marin.

Mais Yukina n'avait aucun moyen de confirmer « son » identité.

De plus, elle avait d'autres choses qui passaient en premier.

« Senpai. »

Quand Yukina avait appelé Kojou, il avait levé son visage à l'air languissant. D'une certaine manière, il avait l'air de tâtonner dans le noir, utiliser autant de puissance devait même l'épuiser.

« Vas-tu bien, Himeragi ? »

Elle pressa une main à l'endroit où il l'avait mordue dans le cou en parlant. « Je vais bien. La blessure s'est déjà refermée, donc ça va. »

Kojou semblait soulagé alors que son regard s'éloignait — et puis, il s'était lentement affaissé sur place.

« ... Senpai !? » Yukina s'était précipitée à ses côtés. « Est-ce que tu vas bien ? Ne me dis pas que c'est un effet secondaire de la transmutation... !? »

« Ah, non, non. Je suis juste en manque de sommeil. » Kojou avait agité sa main, agacé, et il avait fermé les yeux. Il semblait vraiment épuisé.

« Je n'ai pas bien dormi depuis hier. Puis-je faire une petite sieste maintenant ? »

« Eh bien, c'est un soulagement... en quelque sorte. » Yukina avait poussé un petit soupir et avait bercé la tête de Kojou sur ses genoux. C'était une position parfaite pour un oreiller de genoux. On pourrait aussi dire qu'elle tenait sa tête dans ses mains.

« ... Euh... »

Kojou avait peut-être senti que le comportement de Yukina était inapproprié, car il avait soudainement levé les yeux au ciel, inquiet.

Mais Yukina lui avait rendu son sourire. « C'est bon. De plus, il se trouve que je suis *très* intéressée par ce qui s'est passé hier soir, notamment comment tu as connu Nina Adelard et pourquoi elle ressemble à Asagi. »

« Uhh !? »

De la sueur avait coulé sur le front de Kojou qui avait détourné les yeux. Yukina semblait prendre cela comme une confirmation de ses soupçons

qu'il avait fait quelque chose derrière son dos.

Yukina imaginait qu'il avait *essayé d'être* prévenant, en ne la laissant pas s'inquiéter pendant son temps libre. Elle était heureuse de ce sentiment, mais le problème était que, par conséquent, le chaos n'avait fait que croître.

En plus, il ne comprenait pas : peu importe la raison, Kojou faisant des choses derrière le dos de Yukina, ça la blessait. En premier lieu, il n'était pas *possible* pour elle de ne pas s'inquiéter pour lui, peu importe la distance physique entre eux.

Kojou avait pratiquement crié en forçant un changement de sujet. « Euh, c'est... Ah oui, qu'est-ce qui est arrivé à Nina — !? »

La réponse était venue de très près d'eux :

« Je suis là. Tu as bien fait, Kojou. Et toi aussi, Yukina. »

Bien que Nina ait l'air d'avoir une bonne humeur inattendue, elle était encore portée par Kanon à ce moment-là. Kanon avait utilisé une échelle d'inspection pour descendre du ferry fragile, et une minuscule silhouette humanoïde était dans la poche de poitrine de son uniforme. La Nina qui gonflait sa poitrine en parlant ne devait pas mesurer plus de trente centimètres, pas plus grande qu'une fée. Kojou n'avait jamais vu le beau visage asiatique de cette femme auparavant, mais il avait l'impression que des vestiges de l'apparence d'Asagi subsistaient encore.

« Vous avez mes remerciements. Vos efforts m'ont enfin libérée d'un fardeau vieux de deux cent soixante-dix ans. »

« Nina... Tu es... »

« En effet. Ne fais pas attention, le sang spirituel restant ne pouvait tout simplement pas maintenir une forme humanoïde au-delà de cette taille.

Ça ne sera pas un grand obstacle à ma vie. »

Tout en parlant, Nina tapota le bijou cramoisi qui restait incrusté dans sa poitrine.

Eh bien, c'est sûr que c'est mieux que de vivre comme une boule de métal liquide, Kojou avait considéré ça, en regardant fixement.

« Alors quoi, tu as l'intention d'aller avec Kanase ? »

Les yeux de Kanon s'étaient transformés en demi-lunes et elle avait hoché la tête avec plaisir. « Oui, je vais parler à Mme Minamiya pour lui donner un bon foyer aimant. »

La fille aimait vraiment élever de petits animaux. *Je ne suis pas un animal de compagnie*, souffla la Grande Alchimiste d'antan en croisant les bras et en gonflant les joues.

C'est alors que Nagisa émergea de la brèche dans la coque et cria « Ehh !? »

Ses cheveux étaient toujours détachés, mais Yukina ne sentait pas l'aura glaciale du vassal bestial qui l'avait possédée. Elle était redevenue son habituelle et turbulente personne.

« Qu'est-ce que c'est ? Kojou !? Qu'est-ce que Kojou fait ici !? Qu'est-il arrivé au bateau ? Vous ne voulez pas dire que nous avons vraiment frappé un iceberg !? Et Yukina comme oreiller de genoux !? »

« Nagisa... !? »

Yukina s'était levée en toute hâte. Apparemment, Nagisa ne se souvenait vraiment de rien pendant la période où elle avait été possédée. Sa tête brutalement éjectée de son emplacement, les oreilles de Kojou sonnaient à cause du coup qu'il avait reçu.

Nagisa avait levé les yeux au ciel en parlant. « Wôw, qu'est-ce que c'est, un dirigeable !? C'est énorme ! »

En effet, il y avait un dirigeable géant et blindé flottant près du niveau de la mer. Apparemment, les Chevaliers d'Aldegian étaient venus prêter assistance.

Kojou avait serré l'arrière de sa tête en marmonnant. « Désolé, Himeragi, c'est une honte, que ça arrive pendant ton temps libre et tout. »

Yukina avait mélangé un sourire avec son hochement de tête. « Oui. Cependant, cela n'a fait que confirmer mes soupçons. »

Ceci dit, elle avait fermement serré son petit poing.

Les mots de Yukina, remplis de détermination, avaient apporté un regard de malaise sur Kojou.

« Apparemment, Senpai, dès que je te quitte des yeux ne serait-ce qu'un instant, tu te mets immédiatement en danger et tu agis de manière *très* amicale avec des filles que tu ne connais pas. »

« Euh, attends. Cette logique n'est-elle pas vraiment tordue !? »

Comment est-ce que ça s'est transformé en ça ? Kojou avait objecté, en secouant vigoureusement la tête.

Cependant, Yukina avait jeté à Kojou un regard qui ne laissait aucune place à la discussion. « Après réflexion, je dois t'observer encore plus strictement à partir de maintenant. »

Après avoir entendu cette déclaration, le vampire avait levé les yeux au ciel.

« ... Laisse-moi tranquille... »

Le soupir du Quatrième Primogéniteur, le Vampire le plus puissant du monde, avait été poussé par la brise marine, et s'était évanoui.

Épilogue

« Mhmm... »

Expirant comme si elle chantait, la femme en blouse blanche avait levé son stéthoscope.

Bien qu'elle ait largement dépassé la trentaine, c'était une femme pour qui le mot *mignon* convenait mieux à son visage de chérubin que le mot *belle*. Mais elle avait de *très* gros seins.

Ses longs cheveux étaient ébouriffés, la blouse blanche qu'elle portait toute froissée. Bien qu'elle soit réservée, elle projetait l'aura d'un adulte très paresseux.

« Okaaaay ! Prends une *grande* respiration. Oui, oui, comme ça. »

Elle posa le stéthoscope sur la poitrine d'Asagi en parlant. *Mm, mm*, dit-elle avec un hochement de tête exagéré, avant de regarder dans la gorge de la jeune fille et d'examiner sa langue. Enfin, elle passa ses mains sur tout le corps d'Asagi, la tripotant au nom de la prise de ses constantes.

« Aucun problème de santé particulier. Tu as l'air de bien grandir. Quatre-vingt-trois, cinquante-sept, quatre-vingt-deux... »

« Eh !? »

Asagi avait tressailli et s'était figée devant la précision de ses mensurations. *Tu ne peux pas baisser ta garde avec cette fille*, pensa-t-elle en couvrant précipitamment ses seins avec une serviette.

Elles n'étaient pas dans un hôpital, mais plutôt dans le salon de la

résidence Akatsuki.

La femme en blouse blanche était Mimori Akatsuki, la mère de Kojou et Nagisa. Pour Asagi, c'était un visage familier qui remontait à loin.

Et Mimori était aussi une chercheuse d'élite dans un laboratoire de MAR — Magna Atraxia Research, un conglomérat géant. Non seulement elle était titulaire d'une licence médicale en bonne et due forme, mais elle faisait également partie des médiums naturels connus sous le nom d'Hyper-Adaptateurs. Elle était ce qu'on appelle un « psychomètre médical ».

Mimori avait souri avec un plaisir évident en rangeant le stéthoscope. « *Tee-hee*, je dois dire que je suis cependant surprise. Je reviens à la maison pour une fois et qui est-ce que je trouve en train de dormir dans le lit de Kojou ? Oh, Asagi... »

Asagi avait froncé les épaules en grimaçant. Même à ce moment-là, Asagi ne se souvenait pas vraiment *pourquoi* elle avait dormi dans un tel endroit.

En fait, alors qu'Asagi était inconsciente, Natsuki Minamiya avait poussé Kojou à la ramener à la maison, mais elle ne savait pas si Kojou avait compris que cela signifiait la ramener chez lui.

Asagi avait mis un doigt sur une de ses propres tempes alors qu'elle parlait d'un ton hésitant. « Je suis désolée, ma mémoire s'est en quelque sorte interrompue vers hier soir — . »

C'était en partie pour cela que Mimori l'avait examinée, mais d'après son comportement, il n'y avait rien de particulièrement anormal dans le corps d'Asagi.

« Ne t'inquiète pas. Je vais m'assurer que Kojou prenne ses responsabilités. »

« Euh, non, hum, ce n'est pas *vraiment* comme ça... »

Elle se trompe complètement, se lamenta Asagi, en secouant malencontreusement la tête.

« Ahh, ça me ramène vraiment en arrière. Quand j'avais ton âge, j'avais Kojou juste là dans mon ventre... »

Asagi, bien sûr, avait élevé la voix en signe de surprise.

« Ehh, c'est vrai !? »

Elle avait toujours pensé que Mimori était jeune pour une mère de deux enfants, alors c'était comme ça. L'explication la plus simple l'avait emporté.

Mhmm, se dit Mimori en se dirigeant vers la cuisine. « Veux-tu déjeuner, Asagi ? »

Asagi avait hoché la tête en signe d'accord et de remerciement. Elle n'avait aucune raison de se dépêcher de rentrer chez elle, il était assez tard dans la matinée pour qu'elle soit de toute façon notée pour avoir séché les cours. Si elle ne bougeait pas, Kojou ne tarderait pas à rentrer. Elle avait une pile de choses sur lesquelles elle voulait le cuisiner.

Alors que les pensées d'Asagi dérivèrent vers de telles choses, elle posa les yeux sur des documents éparpillés sur le sol, ils étaient apparemment tombés du sac médical de Mimori. Sans fanfare, Asagi les avait ramassés et les avait mis en ordre. Apparemment, c'était une sorte de rapport de patient du laboratoire.

Le nom du projet indiqué en haut du rapport était BEAUTÉ ENDORMIE.

Une copie en couleur d'une photo floue montrait une fille allongée dans une capsule médicale.

Elle avait des cheveux couleur arc-en-ciel qui ressemblaient à un tourbillon de flammes — .

« Aa... ! »

— C'est alors qu'elle avait soudainement entendu le cri de Mimori venant de la cuisine. Asagi avait remis le rapport dans son sac et s'était dépêchée d'aller voir Mimori. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Asagi avait vu Mimori affalée sur le sol, devant le réfrigérateur. Elle avait levé les yeux vers Asagi avec une expression désespérée née d'un monde sans pitié.

« C'est tellement cruel, Asagi. Je meurs de faim là, et il n'y a pas de pizza congelée dans le frigo... ! »

« Ah, ah... »

Asagi s'était gratté le visage avec un regard légèrement conflictuel. Elle se souvenait que Kojou s'était plaint que la pizza surgelée était le seul plat du répertoire de Mimori. Elle avait pensé qu'il devait exagérer. De penser que c'était la vérité d'évangile...

« ... Asagi, sais-tu cuisiner ? »

Mimori avait regardé Asagi avec des yeux comme ceux d'un chiot abandonné.

Asagi y avait un peu pensé : c'était une bonne occasion de gagner des points avec la mère de Kojou. C'était peut-être le moment de montrer les fruits de son entraînement intensif.

Asagi avait souri triomphalement et avait attrapé un tablier à proximité.

« Laisse-moi faire ! »

+++

La soirée approchait à grands pas lorsque Kojou et son groupe étaient rentrés au complexe d'appartements.

En raison de sa capacité limitée, le dirigeable blindé n'avait pris que les blessés réels à bord, donc à la fin, Kojou et les autres avaient été récupérés par un bateau de pêche à l'ancienne pour un retour tranquille à l'île Itogami.

La seule grâce qui les avait sauvés, c'est qu'ils avaient pu manger le poisson frais que le bateau avait pêché. *C'est peut-être une petite chose, mais comme récompense pour avoir sauvé le monde, ça pourrait être pire*, avait pensé Kojou.

Nagisa s'affala contre la paroi de l'ascenseur et poussa un grand soupir. « Je suis vraiment épuisée pour une raison inconnue. La sortie scolaire est suspendue, et le manteau que j'avais gardé pour ça n'est plus bon... Mais ils ont dit qu'ils compenseraient au moins pour les bagages. »

Sa voix était aussi énergique que d'habitude, mais le volume des mots était juste un peu plus bas que la normale. Savoir que la sortie scolaire avait été annulée l'avait apparemment déprimée.

« Bon sang, avec un accident de cette ampleur, c'est une chance que personne ne soit mort. C'était à deux doigts d'un énorme désastre. »

« Bon, c'est vrai, mais... Agh... Bataille d'oreiller... Discussion entre filles... »

Nagisa affaissait ses épaules lorsque la porte de l'ascenseur s'était ouverte devant elle.

Yukina avait conduit Nagisa par la main dans le couloir quand elle s'était

soudainement arrêtée. Elle avait plissé les sourcils en regardant prudemment tout autour d'elle.

« ... Hum, est-ce que vous sentez quelque chose de bizarre ? »

Poussée par Yukina, Nagisa avait reniflé l'air comme un chiot.

Kojou, aussi, avait remarqué la faible odeur de brûlé qui flottait dans l'air.

« Wôw, tu as raison ! C'est un feu ? Attends, de la fumée !? »

Nagisa avait crié en désignant l'entrée de son appartement et de celui de son frère. De la fumée noire s'échappait de la bouche d'aération du couloir comme s'il s'agissait d'un échappement de voiture.

« Pourquoi les extincteurs ne fonctionnent-ils pas ? »

Kojou avait couru en toute hâte vers l'appartement. Pendant ce temps, Yukina avait sorti un extincteur de son support dans le couloir. L'instant d'après, la porte d'entrée de la résidence Akatsuki s'était ouverte avec une grande vigueur, et une femme au visage chérubin, vêtue d'une robe blanche, avait volé hors de la pièce.

Kojou et Yukina avaient été stoppés net par le calme inattendu de Mimori.

« Mhmm ? Ah, Kojou, Nagisa, bon retour parmi nous. »

Même si elle semblait un peu pressée, elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui s'échappait d'un incendie.

Nagisa avait fixé le visage de sa mère, semblant un peu déconcertée. « ... Mimori ? »

Pour une raison inconnue, Mimori avait l'air d'avoir reçu une bouée de sauvetage. « Désolé, c'est entre vos mains maintenant. Un travail urgent est arrivé et je dois y aller. Un travail très urgent ! »

Enchaînant rapidement ses répliques, Mimori s'était précipitée vers l'ascenseur.

Kojou et les deux filles fixèrent le dos de Mimori, abasourdis.

« Qu'est-ce que c'était que ça... ? » Un peu perdu, Kojou s'était tourné vers son appartement.

Au moins, il n'était pas en feu, mais il n'en restait pas moins que de la fumée l'emplissait mystérieusement. Il ne pouvait pas mettre le doigt dessus, mais la fumée semblait... inquiétante. L'odeur avait déclenché une terreur instinctive en lui.

Puis, lorsque Kojou était entré dans l'appartement, la vue d'Asagi, en tablier, brandissant un couteau de cuisine, avait salué ses yeux.

Asagi, qui pour une raison quelconque tenait le couteau de cuisine à l'envers, avait cligné des yeux et avait demandé, « Ah ? Kojou ? Tu es rentré tôt, tu n'étais pas à l'école ? »

Kojou se tenait debout sur place, stupéfait. « A-Asagi !? Qu'est-ce que tu crois que tu es en train de faire !? »

« À quoi ça ressemble... ? Je suis en train de cuisiner, de *cuisiner*. Tu arrives juste à temps. Mimori m'a demandé de faire quelque chose pour elle, mais elle a dû partir, alors ce plan s'envole. Hé, on ne gaspille pas, on ne veut pas, n'est-ce pas ? »

« Hum... ! »

Kojou grimaça en se rappelant comment Mimori était retournée sur son lieu de travail en toute hâte. Sans aucun doute, après avoir mis Asagi dans un état de frénésie, elle avait fui la scène comme la femme irresponsable qu'elle était.

Réalisant que Kojou était devenu pâle, Asagi avait souri.

« Ne t'inquiète pas. J'ai dit cuisine, mais c'est seulement des sandwichs. Tanahara a dit qu'on ne pouvait pas rater un sandwich. Il s'agit juste de couper du pain et de mettre des ingrédients à l'intérieur. »

Kojou avait maladroitement hoché la tête. « C'est donc... »

L'étrange fumée noire qui remplissait l'appartement rendait difficile de ne pas supposer que quelque chose avait déjà mal tourné. C'est peut-être pour cela que la vue d'une lycéenne en tablier ne lui faisait rien.

La voix de Nagisa avait tremblé, on aurait dit qu'elle souriait à travers ses larmes. « W-wow, Kojou. La cuisine maison d'Asagi. Tu es un chanceux. »

Yukina, reculant silencieusement d'un pas, parla d'une voix professionnelle dépourvue de toute émotion. « Euh, Senpai. Je vais prendre congé, alors... »



Alors que Yukina commençait à se retourner, Nagisa avait fermement saisi son poignet fin. « Oh, non, tu ne le feras pas, Yukina. La désertion devant l'ennemi est une infraction grave. »

« Mais, » objecta sincèrement Yukina, « si ma condition physique est altérée, cela entravera ma mission d'observateur... »

Mais le désespoir de Nagisa n'était pas moindre que le sien. Après tout, plus le nombre de victimes était important, moins la charge létale pèserait sur chaque personne, la réduisant potentiellement à quelque chose qui ne soit pas une dose létale.

Kojou, se résignant à un *Bon, très bien*, était entré dans la cuisine remplie d'une étrange fumée.

Après tout, Kojou Akatsuki était le quatrième Primogéniteur, un vampire immortel. Ce n'était pas comme s'il allait réellement en *mourir* — .

+++

Et ainsi, un autre après-midi dans le sanctuaire des démons de l'île d'Itogami était passé.

La surface de la mer entourant l'île artificielle, reflétant les rayons du soleil, scintillait comme de l'or éblouissant...

Illustrations



STRIKE THE BLOOD

RETURN OF THE ALCHEMIST

Gakuto Mikumo
Illustration by Manyako



Kojou Akatsuki
The Fourth Primogenitor
The world's mightiest—and
laziest—vampire

Asagi Aiba
Cyber Empress
Gorgeous, selfish
high school cyber genius



Kanon Kanase

Faux-Angel
The kindhearted
Saint of Middle School

Yukina Himeragi

Sword Shaman
The Lion King Agency's
beautiful observer

Nagisa Akatsuki

Sister of the Primogenitor
Innocent, outspoken, and wise



Fin du tome.